

RECUEIL
DE
TRAVAUX RELATIFS

A LA
PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE
ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

Vol. VIII. Liv. 1 ET 2.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.



PARIS,
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXVI.

OUVRAGES

RELATIFS A LA PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

- BERGAIGNE (A.). Manuel pour étudier la langue sanscrite. Chrestomathie-Lexique-Principes de grammaire. 1 vol. gr. in-8°. 12 fr.
- BRUGSCH (H.). Examen critique du livre de M. Chabas intitulé: Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc., au XIV^e siècle avant notre ère. gr. in-8°. 1 fr.
- DOMICILE DES ESPRITS (LE), papyrus du Musée de Turin publié en facsimilé par le professeur R. V. Lanzone de Turin, 11 planches et 2 pages de texte, in-f°. 30 fr.
- DUTENS (A.). Essai sur l'origine des exposants casuels en sanscrit. in-8°. 6 fr.
- DUVAL (R.). Traité de grammaire syriaque. gr. in-8°. br. 20 fr.
- — Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. in-8°. br. 8 fr.
- GUIEYSSE (P.). Rituel funéraire égyptien, chapitre 64^e. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-4°, pl. 20 fr.
- INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. 120 fr.
- LEFÉBURE (E.). Le Mythe Osirien. Première partie: Les Yeux d'Horus. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- — — — Deuxième partie: Osiris. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- LEPSIUS (C.-R.). Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. in-4°, avec 2 pl. 12 fr.
- LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts publié par R. Lepsius d'après le papyrus de Turin. 1 vol. petit in-8°. 12 fr.
- MARIETTE-BEY. Denderah, Description générale du grand temple de cette ville. Tomes I à IV et supplément. 5 vol. in-f° contenant 339 pl. acc. d'un volume de texte in-4°. 390 fr.
- Le volume de texte se vend à part 60 fr.
- — Supplément aux planches. Séparément, in-f°, — 9 pl. dont 1 double 10 fr.
- — Une visite au musée de Boulaq ou description des principaux monuments conservés dans les salles de cet établissement (en langue arabe). 1 vol. in-8°, relié demi-toile. 5 fr.
- — Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. Se publie par livraisons de 4 pl. ou feuilles de texte au prix de 6 fr. chaque. Les 26 premières sont en vente.
- — Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, publiés en facsimilé. Tomes I et II, Papyrus 1 à 20. 2 vol. in-f° ornés de 101 planches. (Quelques exemplaires seulement, le restant de l'édition a été détruit dans un incendie.) 300 fr.
- — Le même ouvrage, Tome III, 20 pl. gr. in-f° en couleurs 100 fr.
- — Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Vol. I avec un atlas in-f° et un supplément. 55 fr.
- — Les Mastaba de l'ancien empire. Fragments du dernier ouvrage de A. Mariette-Pacha, publiés d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Livr. I à VIII. 93 fr. 50
- MASPERO (G.). Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris. 15 fr.
- — Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du musée britannique. in-4°. 6 fr.
- — Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la XX^e dynastie. Étude sur le papyrus Abbott. 1 vol. in-4°. 7 fr. 50
- — Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — De Carchemis oppidi situ et historiâ antiquissimâ. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. gr. in-8° avec 3 cartes. 4 fr.
- — Mémoire sur quelques papyrus du Louvre. 1 vol. in-4°, orné de 14 planches et facsimilé. 20 fr.
- — (G.). Guide du visiteur au Musée de Boulaq. 1 vol. petit in-8°, accompagné d'un plan et de six planches. Cartonné, toile 7 fr. 50
- MÉLANGES d'archéologie égyptienne et assyrienne. T. I à III, in-4, chaque vol. 10 fr.
- Cette publication a lieu par volumes de 20 feuilles d'impression divisés en fascicules paraissant à des époques indéterminées.
- Le 4^e volume est en cours de publication. — Aucun fascicule n'est vendu séparément.

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE
G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

HUITIÈME ANNÉE.



PARIS,
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXVI.



VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN.
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ

TABLE DES MATIÈRES.

On et Onion (avec quatre planches), par E. BRUGSCH-BEY	1
Fragments de la version thébaine de l'Écriture (Ancien Testament), par E. AMÉLINEAU (suite)	10
Inschriften aus der saïtischen Periode, von DR. A. WIEDEMANN	63
La découverte des statues de Meïdoum, par DANINOS	69
A propos de l'article de M. WIEDEMANN, par le DR. KARL PIEHL	74
Les Ilim, par G. MASPERO	84
La pyramide du roi Pepi I ^{er} , par G. MASPERO (suite et fin)	87
Textes historiques d'Ipsamboul, par PAUL GUIEYSSE	120
Zu der sogenannten saïtischen Formel, von DR. A. WIEDEMANN	143
Nouvel essai de restitution, de traduction et d'explication du texte de la troisième tablette de Senkerek (avec une planche), par A. AURÈS	150
Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte, par U. BOURIANT	158
Deux petits textes provenant de Thèbes (avec une planche), par PHILIPPE VIREY	169
Einige griechisch-demotische Lehnwörter, von MAX MÜLLER	172
Notes sur différents points de grammaire et d'histoire, par G. MASPERO	179
Nummul (avec une planche), par M. DE ROCHEMONTAUX	192



R E C U E I L

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE
ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. VIII.

Fascicules I—II.

Contenu : 1) On et Onion, par E. BRUGSCH-BEY. — 2) Fragments de la version thébaine de l'Écriture (Ancien Testament), par E. AMÉLINEAU (suite). — 3) Inschriften aus der saïtischen Periode, von DR. A. WIEDEMANN. — 4) La découverte des statues de Méïdoum, par DANINOS. — A propos de l'article de M. WIEDEMANN, par le DR. KARL PIEHL. — 6) Les Ilims, par G. MASPERO.

ON ET ONION.

PAR


E. BRUGSCH-BEY.

A environ 34^{km} du Caire, sur la ligne de chemin de fer de Zagazig, se trouve la station de Chibin el Canater (le Chibin des ponts) où l'on descend pour se rendre aux ruines, indiquées sur les cartes sous le nom de « Tell el Jahoudi », c'est-à-dire : « colline des juifs ». Cet endroit, peu connu et encore moins visité jusqu'en 1869, devint tout à coup l'objet d'un certain intérêt et d'une curiosité malheureusement trop grande, car elle causa la perte et la dispersion d'un genre de monuments presque unique jusque là. Ma première visite à ces ruines remonte à l'été de 1870. En traversant le village de Chibin el Canater, je trouvai dans le magasin d'un épiciier grec des fragments de plaques, formées d'une terre ressemblant à de la porcelaine grossière et couverte d'émaux de différentes couleurs, ainsi qu'une quantité de disques ronds de diverses grandeurs et du même travail. Sur ma demande le propriétaire me raconta que ces objets provenaient d'une colline située au milieu des ruines de Tell el Jahoudi, et que les Arabes, en y cherchant le sebah (espèce d'engrais pour leurs terres) en trouvaient en grandes quantités. M'étant rendu à l'endroit indiqué, je pus me convaincre du fait, en voyant sortir sous mes yeux un certain nombre de petits disques, ainsi que des fragments de plaques couverts d'hiéroglyphes et de différents dessins, tous en émaux.

A mon retour au Caire, je fis part de ce que j'avais vu à M. MARIETTE et lui demandai la permission d'installer des fouilles au dit endroit. Malheureusement nous fûmes forcés, pour différentes raisons, d'ajourner les travaux jusqu'à l'automne; alors seulement je pus me mettre à l'œuvre, ayant une cinquantaine d'ouvriers à ma disposition. Mais ce retard avait suffi pour faire disparaître une quantité considérable de ces monuments curieux, aujourd'hui dispersés dans les différentes collections de l'Europe.

Les ruines se trouvent à une distance de 3 à 4^{km} de la station de Chibin el Canater, sur la lisière du désert. Pendant les fouilles je n'avais pas malheureusement les instruments nécessaires pour relever un plan exact, et je suis forcé à l'heure actuelle de donner *grosso*

modo une description de l'ancienne ville. Les ruines forment un rectangle, dont le grand côté, de l'Est à l'Ouest, parallèle au terrain cultivé et le bordant, a environ 900^m et le petit côté, du Nord au Sud, de 400 à 500^m. Le tout est entouré d'une enceinte d'une hauteur variant de 8 à 12^m et d'une contre-approche de 4 à 5^m, séparées par un fossé de 3 à 4^m de largeur. Les matériaux employés sont des briques crues, de dimensions moyennes, comme du reste dans toutes les villes de l'ancienne Égypte. A peu près sur le grand axe, à quelques centaines de mètres de l'enceinte Ouest se trouvait une colline de sable de 7 à 8^m de hauteur et coupée par une tranchée ou plutôt une voûte, faite probablement par les fellahs pour le transport de leur engrais.

C'est là que les Arabes avaient trouvé une certaine quantité de piliers, colonnes octogones, bases de colonnes et plusieurs statues en granit, plus ou moins brisées, ainsi que les fragments et disques en terre émaillée. Vers l'Est et assez près de l'enceinte, s'élevait une autre colline formée de sable, de briques crues et de fragments de pierres, provenant de constructions antérieures. Quelques-unes de ces pierres que j'ai pu examiner, portaient des hiéroglyphes d'un travail très soigné, et une entr'autres laissait reconnaître encore la partie inférieure d'un cartouche avec les signes : 

La hauteur de cette colline était à peu près de 8 à 10^m. Dispersés sur tout le terrain étaient des débris de colonnes et des blocs de granit provenant de diverses constructions, mais presque toujours sans hiéroglyphes ni ornements.

La première colline a été soigneusement étudiée par moi avant la mise en train des fouilles. Sur la couche supérieure, formée de sable, reposaient encore des blocs d'albâtre oriental, ayant servi de dallage, d'un très beau grain et d'un poli extrêmement fin; d'autres étaient renversés et avaient roulé au pied de la colline. Certains endroits du dallage portaient encore les premières assises des murs d'élévation, ceux-ci en blocs de calcaire avec de faibles traces de peinture. Malheureusement l'ensemble était tellement bouleversé, qu'il n'y avait plus moyen de reconnaître ni la grandeur ni la disposition de la construction ancienne.

Près de là se trouvaient des bases de colonnes en granit rose portant des inscriptions¹, qui semblent avoir fait partie de la construction, érigée sur la colline, mais provenant d'une bâtisse antérieure. Sur le même niveau que le dallage en albâtre, et à une distance de 7 ou 8^m de celui-ci, était posé un énorme bloc rectangulaire en pierre calcaire. L'intérieur était creux et un petit escalier, taillé dans le bloc même, conduisait au fond. Les dimensions et le dessin sont publiés dans : *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, vol. VII, part 2.

Des débris de constructions relativement modernes étaient entassés sur le dallage en albâtre, le tout formant un conglomérat de pierres cassées, briques, sable et fragments de tuiles et disques émaillés.

Le premier travail était de nettoyer le dallage, en ayant soin de ne pas toucher aux débris des murs d'élévation. L'ouvrage fut terminé en 18 jours, mais le résultat était

1) *Zeitschrift*, 1871.

malheureusement peu satisfaisant et seulement compensé par le nombre des fragments de tuiles et autres objets en terre émaillée trouvés pendant ce temps. Les fouilles sur d'autres points du Tell n'ont donné que quelques statues, plus ou moins brisées, en granit rose, et des bloes de différentes matières, mais tellement dispersés qu'il était impossible d'en tirer un parti quelconque. Ces statues ont été décrites dans le *Zeitschrift*, 1871 et dans : *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, vol. VII, part 2.

Mon séjour à Tell el Jahoudi durait deux mois, et en le quittant je fus convaincu d'avoir enlevé tout ce qui restait d'une construction jadis unique dans son genre.

Vouloir reconstituer, même approximativement, le plan de l'édifice ancien, serait une chose impossible; tout ce que j'ai pu conclure c'est que le temple ou plutôt la chapelle érigée sur la colline était de dimensions modestes et bâtie sur des constructions plus anciennes qui avaient servi de base à la colline artificielle.








Avant de parler du genre de la construction même, je donne ici la liste des objets ramassés pendant les fouilles et qui se trouvent actuellement au Musée de Boulaq :

2300 disques ronds en terre émaillée, voir pl. I, dessin n° 1, les plus grands de 0.09^m, les plus petits de 0.015^m;

1300 disques ronds en terre émaillée, voir dessin n° 2, les plus grands de 0.06^m, les plus petits de 0.017^m.

L'épaisseur des disques varie de 0.002 à 0.01^m. Sur une couche de porcelaine-biscuit très grossière sont appliqués des dessins en émail d'une épaisseur d'un demi-millimètre à 3 millimètres, suivant la grandeur des disques; les émaux de différentes couleurs, blanc-rosâtre et gris-rosâtre, alternativement incrustés l'un dans l'autre, portent au milieu une espèce de clou en émail jaune clair. Ces clous sont remplacés quelquefois par des clous en bronze, probablement par suite d'une restauration.

En examinant les 3600 disques, j'ai trouvé sur le dos de 83 du dessin n° 1 les marques :

2 disques portant	C
2 » »	
5 » »	I
1 disque portant	
1 » »	M
1 » »	
3 disques »	
2 » »	
1 disque »	
2 disques »	
1 disque »	
7 disques »	∩
19 » »	A
15 » »	×
21 » »	

Sur 35 disques du dessin n° 2 :

4 disques	portant	I
1 disque	»	Y
1	»	A
3 disques	»	E
10	»	∩
5	»	Λ
11	»	X

27 morceaux du dessin n° 3 dont :

1	portant	†
2	»	+
3	»	Λ
1	»	^
1	»	O

Émail rouge sur fond jaune clair; bleu foncé sur bleu clair, ocre foncé sur ocre clair.
16 fleurs de lotus du dessin n° 4 en émail rouge, bleu, vert et jaune :

1	portant	I
1	»	Λ
2	»	I

26 morceaux du dessin n° 5 en émail jaune, vert, bleu, blanc et gris rougeâtre dont :

3	portant	X
1	»	◦
1	»	∩
1	»	†

Les dessins nos 4 et 5 étaient arrangés en frise ayant été collés sur les murs; également les morceaux du dessin n° 3. Deux morceaux du dessin n° 6 en émail multicolore, portant les cartouches de Ramsès III.

Environ 150 morceaux de fragments de tuiles avec inscriptions hiéroglyphiques, qui se divisent en quatre parties, savoir :

1. Les inscriptions sont en creux, rempli de stuc, nos 10 et 11, pl. II.
2. En émail appliqué, n° 12, pl. II.
3. En relief, n° 13, pl. II.
4. Des hiéroglyphes, coulés à part et puis incrustés dans les murs, n° 14, pl. II.

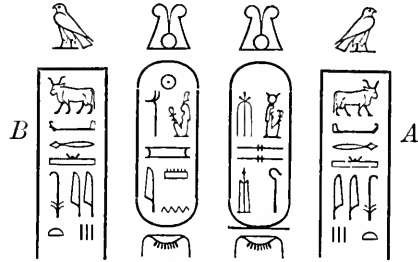
Une centaine de morceaux représentant des débris de figurines, têtes, pieds, torsos; pieds et têtes d'animaux, etc.

Les figurines représentent des prisonniers asiatiques et nègres, la corde au cou et les bras liés (voir dessin n° 7, pl. I).

Un millier de morceaux de mosaïque en albâtre des dessins 8, pl. I; les plus petits 0.01^m, les plus grands 0.08^m.

Quatre oiseaux du dessin 9, pl. II, en émail blanc sur fond bleu.

Une base de colonne en albâtre oriental. Sur le pourtour :



Deux demi bases de colonnes, ayant servi probablement d'autels, incrustées de disques et de fleur de lotus¹.

Une quantité considérable de ces tuiles a été ramassée par des particuliers et envoyée aux différents musées en Europe, toutes portant des dessins pareils et ayant fait partie de la décoration de la chapelle susmentionnée.

Maintenant se pose la question : quand et dans quel but cette chapelle a-t-elle été construite? Les lettres grecques (surtout l'alpha) qui se trouvent sur les fragments et disques ne laissent aucun doute que le travail a été exécuté pendant les derniers siècles de l'Empire égyptien et probablement aux temps des Ptolémées; mais la chose devient plus difficile, si nous nous demandons, qui était l'auteur de cet ouvrage. Un fait à remarquer est que les fragments provenant d'inscriptions hiéroglyphiques ou de tableaux de composition purement égyptienne, autant que j'ai pu le constater, ne portent que des marques exclusivement égyptiennes, pendant que les disques et autres objets d'ornementation sont marqués pour la plupart de lettres grecques.

Il paraîtrait par là que les tuiles contenant des textes hiéroglyphiques étaient fabriquées par des ouvriers égyptiens, pendant que le reste des ornements, une fois modelé et marqué, a été confié à des ouvriers d'origine étrangère.

L'ensemble des tableaux scellés aux murs de la chapelle était une espèce de glorification du roi Ramsès III dans le style des tableaux de Médinet-Habou, le tout accompagné de textes ne contenant du reste que des phrases assez banales.

Pour résoudre plus facilement la question à qui le monument doit être attribué, il faudrait connaître le nom ancien des ruines. Malgré toutes mes recherches je n'ai pu découvrir la moindre trace du nom de la ville ancienne. Les inscriptions trouvées çà et là nous mènent jusqu'à la XX^e dynastie au règne de Ramsès III, et le seul nom qu'on y rencontre est toujours celui de On et encore joint aux titres du roi. Quant au nom, comparativement moderne des ruines «Tell el Jahoudi», il était naturel de supposer que l'endroit devait être l'ancien Onion, mentionné dans la Bible, surtout si l'on se réfère au récit donné par Flavius Josephus. Malheureusement ici se présente une difficulté, quant à la position géographique

1) *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, vol. VII, part 2, plate IV, n° 1.

de la ville qui fut demandée par le prêtre Onias pour la construction d'un temple ou d'une chapelle.

Flavius Josephus dit que la ville choisie par Onias était Léontopolis, éloignée de 180 stades de Memphis, et que le temple devait être bâti sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire de la déesse Diane. Ici il me faut noter un fait assez important. Pendant mon séjour à Tell el Jahoudi j'ai rencontré les débris de deux ou trois statues de la déesse Pacht, provenant, comme presque toujours, du temple de Mout à Karnak. Sans avoir besoin de tenir compte du nom de Léontopolis, je serais tenté de croire, qu'on avait construit à Tell el Jahoudi, à une époque plus ou moins reculée, un sanctuaire dédié à la déesse Pacht; peut-être y avait-il une quantité considérable de ces statues et ont-elles été enlevées ou brisées. La position des ruines s'est prêtée malheureusement trop bien aux ravages de toute sorte, et même le changement du terrain des ruines depuis 16 ans, occasionné par la recherche du sébah, est tellement grand, qu'à ma dernière visite, il y a à peine un an, j'ai eu la plus grande peine à reconnaître l'endroit du temple d'où provenaient les tuiles émaillées.

La distance de Memphis à Onion, donnée par Flavius Josephus, est de 180 stades, soit à peu près 33^{km}; celle, donnée par Sir G. WILKINSON, de Memphis à Tell el Jahoudi est de 29 milles angl., soit 46.66^{km}. Une erreur si peu importante est possible. Outre le stade olympien de 185^m nous en connaissons un autre, le stade philétérien, qui est de 213^m ce qui donne 38.34^{km}. Le stade philétérien a été employé surtout pour les contrées orientales et fut introduit vers le 3^e siècle av. J.-Ch. En acceptant celui-ci, l'erreur serait réduite à un minimum d'environ 8^{km}.

La découverte de quelques inscriptions hébraïques eut été d'un grand poids en faveur de la supposition que Tell el Jahoudi fût identique à l'Onion de Josèphe. Une seule, trouvée par M. LANZONI, a été perdue, malheureusement sans qu'on ait eu la précaution d'en avoir pris une copie. Ayant parlé, il y a à peu près un an à M. le professeur SAYCE de ce fait, il a eu l'obligeance, de me donner les notes suivantes, qui offrent un assez grand intérêt :

« D^r GRANT has a small fragment of stone from Tell el Jahoudi with the following letters upon it :



Evidently . . . πρρς . . .

(θς)ω̄ ὕψις(τω)

the like applied in Hellenistic Greek to the God of the Jews.

« In Decembre 1879 I noticed a piece of stucco at Tell el Jahoudi of which the following is a copy :



Here we seem to have the two old Hebrew characters ה (π) and ו (υ).

« On returning to Shubin I was unable to find the fragment again. Can the Greek letters on the barks of the tiles be intended to form the name MEAX? Melkhos, Melkhias and Melkhion were grecised forms of Hebrew proper names derived from מֶלֶךְ *melek* « king ».

J'avais espéré trouver dans des auteurs anciens des descriptions plus ou moins détaillées des ruines de Tell el Jahoudi, mais mes recherches sont restées sans résultat. ПОВОДКЕ est le seul qui en fasse mention, mais sans donner aucune information de quelque valeur.

Je suis tout à fait disposé à croire que le temple d'Onias a dû exister à Tell el Jahoudi, et qu'il a été érigé sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire bâti par Ramsès III, peut-être même par Ramsès II et son père Seti I^{er} et qui était tombé en ruines ou avait été détruit pendant l'invasion des Perses. Onias, soit par reconnaissance, soit que le roi Ptolémée Philométor lui ait imposé cette condition, aura probablement fait une réparation ou plutôt une reconstruction analogue, quoique de dimensions plus modestes, à celle du sanctuaire ancien, car les débris des statues et les pierres de constructions épars sur tout le Tell, indiquent bien que l'ancien édifice était bien plus majestueux que le temple fait au temps des Ptolémées.

Dans le papyrus Harris, Ramsès, s'adressant au dieu Tum, paraît faire une description du temple en question en disant : « J'ai fait une grande maison au Nord de « On » en faisant suivre une description assez détaillée. Tell el Jahoudi me paraît le seul endroit qui étant situé au Nord de « On » puisse répondre à la description mentionnée.

Comme je l'ai remarqué plus haut, malgré toutes mes recherches je n'ai jamais pu trouver un autre nom que celui de « On ». Les statues en granit, en partie encore gisant sur l'ancien sol, les piliers et autres pierres de constructions, tous ces monuments portaient le seul nom de la ville de On. Je n'hésiterai point à prétendre que On était le véritable nom de cette ville connue aujourd'hui sous le nom de « Tell el Jahoudi ». Héliopolis, détruite et ravagée par les Hyksos, paraît avoir cessé d'assez bonne heure d'être une grande ville. Probablement le temple est resté, mais la ville a été transférée à un autre endroit qui me paraît être Tell el Jahoudi.

Strabon, dans sa géographie, faisant la description d'Héliopolis, dit : ἐνταῦθα δ'ἔστιν ἡ τοῦ Ἡλίου πόλις ἐπὶ χώματις ἀξιολόγου κειμένη, c'est-à-dire : sur une colline considérable (artificielle?).

En visitant Héliopolis on verra que la ville était au niveau du terrain environnant; la base de l'obélisque même, qui est encore debout, se trouve à peu près à 1·50^m au-dessous de la terre.

A Tell el Jahoudi le terrain est rapporté et il y a 5 ou 6 ans encore, on pouvait voir des collines artificielles d'une hauteur considérable, toutes couvertes de constructions anciennes. Précisément parmi le sable et la terre, formant les collines ou plutôt la colline artificielle, car, autant que j'ai pu en juger, presque toute la ville était bâtie sur une hauteur considérable, j'ai vu beaucoup de fragments de pierres, portant des débris des noms de Ramsès II et de Ramsès III et d'autres avec des traces du nom de Seti I^{er}. Quand on a vécu longtemps au milieu des temples et des tombeaux, on ne se méprend pas facilement, et la belle gravure du règne de Seti se reconnaît de loin.

Je sais d'avance que mes idées seront sévèrement attaquées, et j'ai réfléchi longtemps avant de les publier; mais les fautes que j'aurai pu commettre serviront peut-être à attirer l'attention sur « On et Onion » et pour éclaircir la position géographique de ces deux villes ou plutôt de cette ville.

Certaines raisons m'ont empêché jusqu'à présent de publier le fait suivant qui servira pour appuyer mes suppositions. Il y a quinze ans, un voyageur américain, l'honorable M. SHAW (de la Californie) avait acheté une pierre (grès compacte rougeâtre) portant sur le devant et les deux côtés des inscriptions et sur la surface le plan gravé en creux assez profond, du temple d'On. J'étais forcé moralement, de m'abstenir de toute publication. Aujourd'hui, que M. SHAW lui-même a fait une description *grosso modo*, et comme j'ai appris que la pierre a

été vendue ou donnée à un musée de New-York, je ne veux pas tarder plus longtemps à la publier d'après les dessins faits par moi autrefois. Le plan même du temple est donné par la planche III. La longueur de la pierre est 1.12^m, la largeur 0.86^m et l'épaisseur 0.28^m; le creux du dessin est à peu près de 0.06^m. L'escalier double *x* est taillé en pente ainsi que les trois rampes *y*, *y*, *y*¹. Toute la partie *f* est de 5 à 6^{cm} plus basse que le reste du plan et par suite le creux de *a* et *b* plus bas que *c*, *d* et *e*. L'ensemble du plan est assez facile à comprendre, mais bien moins les détails; les seules parties qui me paraissent se présenter clairement, sont : *a* représentant le sphinx, *b* une statue et *c* l'obélisque. Moins facile devient l'explication de *d* et *e*.

La largeur de l'obélisque à sa base est de 1.88^m ce qui donne pour le plan les dimensions suivantes :

Long. tot. 35.18^m;

larg. tot. 26.94^m;

long. de la base du sphinx *a* 5.64^m;

long. de la base de la statue *b* 2.82^m;

long. de *d* 6.24^m;

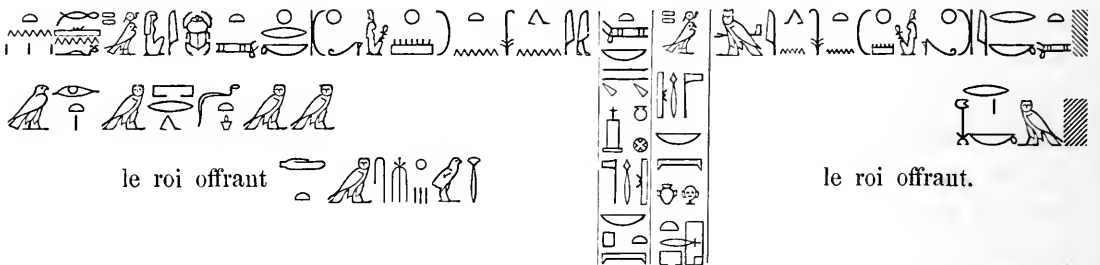
long. de *e* 6.58^m, épaisseur 4.36^m;

long. de l'escalier 8.72^m, long. des marches 2.26^m;

larg. des marches 0.87^m.

La longueur 35.18^m en proportion à la largeur 26.94^m me paraît insuffisante et me fait supposer que la pierre telle qu'elle existe ne forme que la partie antérieure du temple gravé sur la surface. Tandis que les deux côtés et le devant portent les inscriptions données par la planche IV, le dos est lisse et soigneusement travaillé, ce qui permet de croire qu'une pierre semblable était rapprochée de celle-ci, donnant ainsi le reste du temple. De l'autre côté l'inscription est assez complète en elle-même et ne parle que de constructions et des parties du temple indiquées sur le plan.

Côté A.

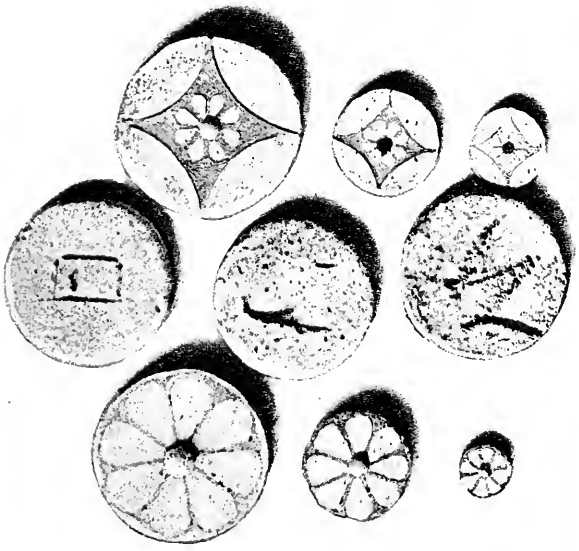


Vient le roi Ra ma men vers toi Toum, Cheper Ra, Harmachis; il vous remplit de l'huile, sortie de l'œil de Horus.

Que vienne le roi Ra ma men vers toi ô Toum, vers ton autel.

1) Dans la stèle de Piankhi le roi, racontant sa visite à Héliopolis dit, qu'il a monté l'escalier du sanctuaire. S'agit-il du temple ou plutôt de l'escalier tel qu'il est représenté sur le plan?

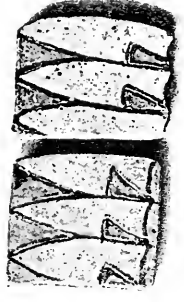
N° 1.



N° 2.



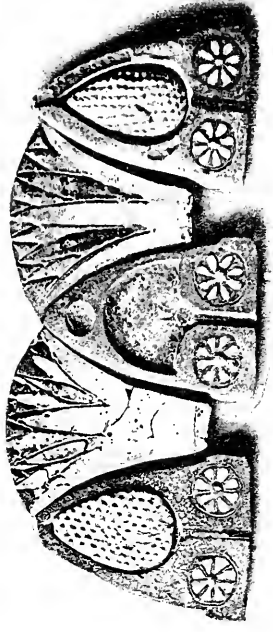
N° 3.



N° 4.



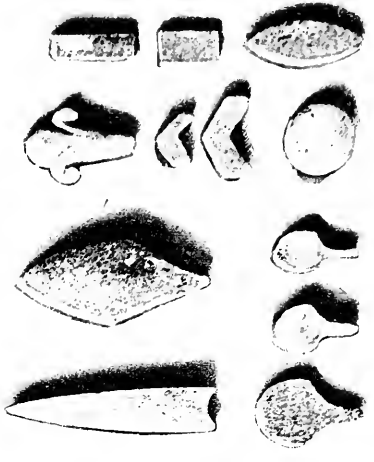
N° 5.



N° 6.



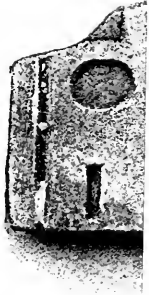
N° 8.



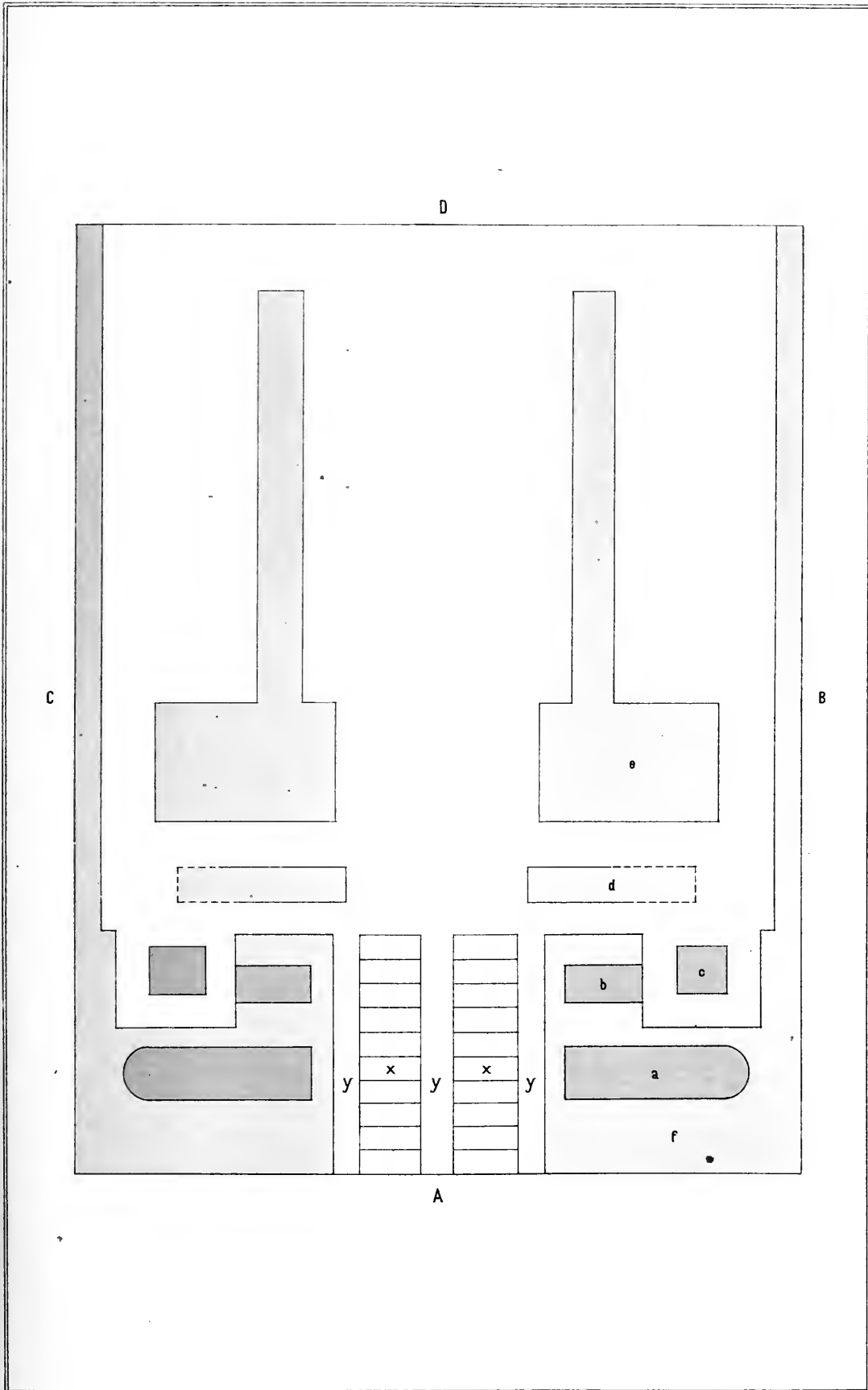
N° 7.













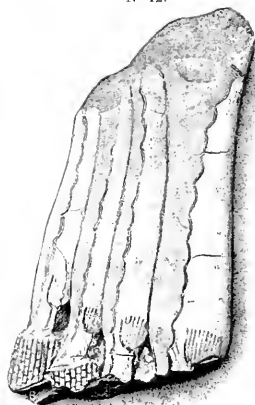
N° 9.



N° 10.



N° 12.



N° 13.



N° 11.



N° 14.



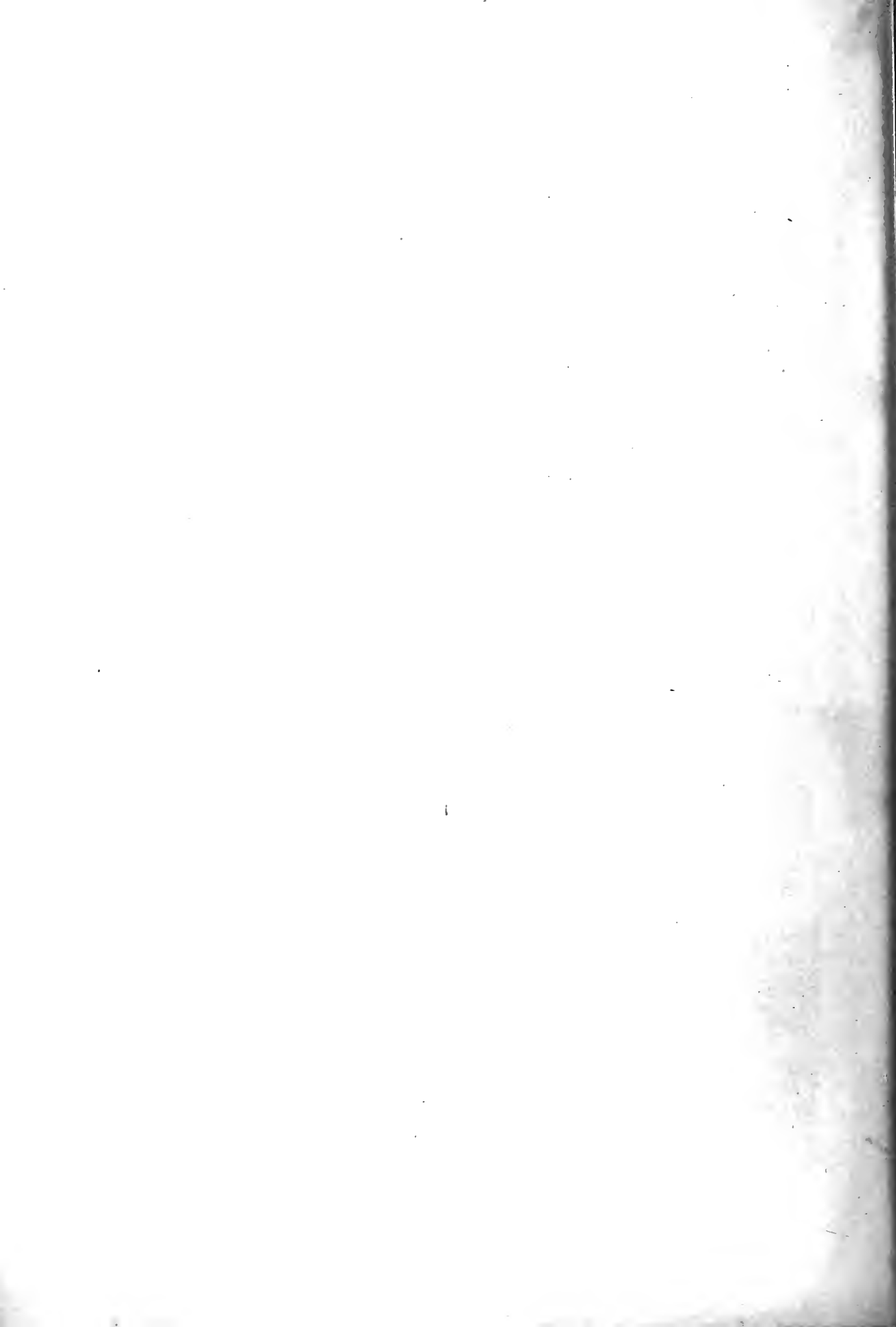
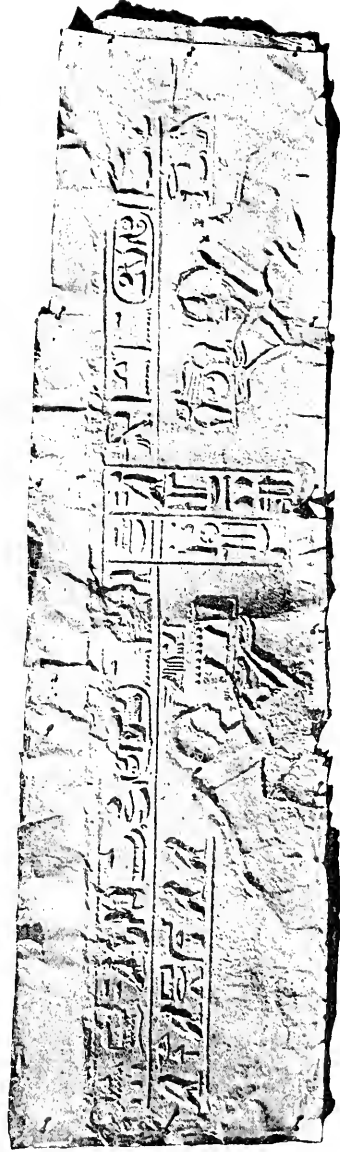


Planche IV.





Côté B.

«Le dieu bon a fait ce monument à son père Toum, Cheper Ra en lui faisant un sanctuaire auguste autant que l'horizon du ciel, un vrai reposoir du double horizon pour les maîtres d'On lorsqu'ils se reposent en elles comme Atoum au ciel.»

Côté C.

«Le dieu bon a fait ce monument à son père Ra Harmachis en lui faisant un temple de bonne pierre de taille, deux pylônes en pierre blanche, deux portes en bronze, deux bases (de statues) en pierre de taille, deux obélisques en granit, établissant dans On l'horizon du ciel; les esprits d'On se réjouissent en les voyant.»

La pierre même a été trouvée près de Tell el Jahoudi à quelques mètres en dehors de l'enceinte Ouest, où elle a servi de pont à un des petits canaux voisins. Elle a été tirée par les fellahs de l'intérieur du Tell même, mais on n'a pu m'indiquer l'endroit exact.

Je ne peux croire que la pierre ait été trouvée à Héliopolis et transportée de là à Tell el Jahoudi, ni qu'il s'agisse d'un temple de ce genre construit dans ce dernier endroit; je reviens plutôt à l'idée que la ville de Héliopolis a été abandonnée après les campagnes des Hyksos et transférée à Tell el Jahoudi et cela, autant qu'on peut le voir par les monuments, trouvés en place, probablement au temps de la XIX^e dynastie. Seti, l'auteur du plan, aura fait les réparations et constructions nouvelles devenues nécessaires au vieux sanctuaire et déposé la pierre comme table commémorative dans le temple ou palais fait par lui à Tell el Jahoudi.

L'extension des ruines à Héliopolis n'est pas très considérable, et la ville en dehors du sanctuaire paraît avoir contenu seulement les maisons des prêtres et autres employés du temple.

Pour savoir si le temple, ou une partie du temple, tel qu'il est dessiné sur la pierre, a réellement existé, il serait de toute utilité de faire des sondages près de l'obélisque encore debout à Héliopolis. Une fouille de 3 à 4^m de profondeur, et à une distance égale autour de l'obélisque suffirait pour amener un résultat. Actuellement on voit encore de grands blocs en grès gisant sur l'emplacement de l'ancien temple. Malheureusement les fouilles ne peuvent être entreprises au moment où j'écris ces lignes. Il faudrait attendre encore 4 ou 5 mois pour éviter les infiltrations qui sont réduites à leur minimum pendant l'étiage du Nil.

La communication précédente et les idées y développées sont faites sans prétention; que des personnes plus savantes que moi l'étudient et tâchent d'en faire ressortir des faits plus positifs et de nature à déterminer exactement la position géographique de la plus ancienne capitale religieuse de l'Égypte.

LE CAIRE, décembre 1885.

EMILE BRUGSCH-BEY.

20. et 21. Lacune.

22. мωтене де пишуре (sic) мпнл еволзи тертора θαλασσα αζεινε ммоот ерраг етернмос неистр аτμοуше ηροот (sic) ρι ηχαге мпоуе емоот еω.

23. атег де ерраг емтрра мпоуешмсом ηсемоот евол ρтммтрра (sic) же ηεψαше γар не етве пай аτμοуте епма етммаτ же епеише.

24. ацнрмрм де нси плаос пишуре мпнл ерраг ежн мωтене етжω ммос же ηпασе от (sic).

25. мωтене де ацхи шкан ерраг епжоегс аτω ηχοегс ацтоуц етше ацпютже ммоу ерраг епмоот аτω ацρλοσ нси пмоот ρм пма етммаτ ацемне ηац ηпн αικαюма мп ρем ρап аτω ρм пма етммаτ ацпиразе ммоу.

26. етжω (sic) ммос же ещणे ρн отεωтм ецшанεωтм епегроот мпжоегс пенюотте ηгаре мпетранац мπεψмто евол ητρареρ епегитолн тирот мп ηεψαικαюма шणे ηпм птапнтоу ерраг ежн ηрм ηкнне ηпаетот ерраг ежωн апок γар не ηχοегс петталсо ммок.

27. атег де ерраг еелегм ηεтшооп де ρм пма етммаτ нси мнтекюоте мптн ммоу мп шве ηкац ηвнне аптоуе ηаτ де ρм пма етммаτ ерраг ежм пмоот.

СНАР. XVI.

1. аτωотн де еволзи елегм аετωотн асег нси тетнаεωтн тире пишуре мпнл ерраг епжаге ηеп пай етптмнте ηепн ρраг де ρн εот мптн мпмер снаτ ηεвот ηтеротег евол ρм ηкаρ ηнне.

2. аскрмрм нси тетнаεωтн пишуре мпнл ерраг ежм мωтене мп аарωн.

3. аτω ηεжаτ ηаτ нси пишуре мпнл же ηапюте еанмот ерраг ρм ηкаρ ηнне еаτшоотн еволρитюоту мпжоегс ηρмоос ерраг ежн ηεχαλнюн ηац аτω ηотем оегн етсег же атетптн евол епегжаге емоотн мп тетнаεωтн тире ρм ηρтβωн

СНАР. XXVI.

24. еоде ηаτ етшнш мп ηεтннτ.

25. ηεψмютн ηεтτлос шणे аτω мпгасе ηвасге ммоот ηрат васге спте мпота ποτα епегспр снаτ аτω васге спте мпота ποτα епегспр снаτ.

26. екетамю де ηρεп мюхлос еволзи ρеп ше еметржюолес фот ммохлос епестτлос етспр ποτωт ηте сннн.

27. аτω ηεфот ммохлос епестτлос епмер снаτ ηспр ηтесннн аτω фот ммохлос епестτлос етρи ηарот мпеспр ηте сннн етρм ηса ηθαλασσα епемнτ.

28. ммохлос де етρн тмнте ецешणे ецжωте отτωот ηпестτлос евол мпота спр епеспр

29. ηестτлос де екесюолоτ ηпют (sic) ецсотн аτω ηεтрпнп екетамюот ηпютβ пай еткпа ποтже еρотн ероот ηммохлос аτω ммохлос екесюолоτ ηпютβ.

30. ηεταρο ерате ηте сннн катa ηтτпос епταττε(α)βон ероу ρм птоот.

31. екетамю де он ποтκαταπεταςма еволзи отρτανнθос мп отжнсе мп отнокнос ецент ецρосе мп отшнне ецент ηρωβ ηεωρε ηтмонк ецо ηρарею пе.

32. ηετalloу ерраг ежн цтоот ηεтτлос еметржюолес етсюоле ηпютβ ηεтнеφалне ето ηпютβ аτω теццто ηвасге ето ηрат.

33. ηεκα мпκαταπεταςма ρнжн ηестτлос аτω ηεжн еρотн мпκαταπεταςма ηтснβωтс (sic) мпмнтре ηте ηκαταπεταςма фотωш (sic) ηптн отте пма етотаαβ аτω отте пма мпетоτααβ ηпетоτααβ.

34. ηρωθε μνηαταπετασμα ητσίβωτος μμημτρε ετρη πετοτααβ ηπετοτααβ.
 35. ηεεμνε ητετραπεζα ηβολ μνηαταπετασμα ατω τλρχηια ηενααε μμεμο εβολ ητε-
 τραπεζαηεα επηρ ητεεκητη ηετταρε (sic) ατω τετραπεζα ηεεκααε εεμ ηεεπηρ ητε εκηνη εεεαμρητ.
 36. εεε ταμιο εε ηοτρηε

СНАР. XXIX.

1. ατω ηαι ηητωη εεεηηατ (sic) ετββοοτ εεεεηημμε ηαι εεεεη ηοηηηηρ ηοτωτ εβολρη
 ηεροοτ ατω οηε εηατ μμηηηη ηρητοτ.
 2. ατω ρη οεη ηαθαβ ετοτοημ ρη ηηρ ατω ρη ορβε ηαθαβ ετοτοημ ρη ηερ οεεαμητ
 εβολρη ηεοτο ηεεαμιοοτ ρη ηαι .
 3. ηεηω μμοοτ εοραι εηη οηηαηοη ηοτωτ ηεητοτ εροηη ρηεμ ηηαηοη ηη ηεηηηρ ηη
 ηοηε εηατ.
 4. ατω ααρηη ηη ηεηηηρε εεεητοτ ερμηρο ηεεκηηηη μμημτρε ηεηηοημοτ η ηεεαατ (sic)
 εβολρη οημμοοτ ηεοτω .
 5. ηεηη ηηεοτοηη ηεεαατ ρηωωη ηααρηη ηεεηοη ηη ηεηηηη ετο ηαεεηαηαη ηη ηοβε
 ηαρη ηη ηλοηιοη ατω ηλοηιοη εεετοση εροηη επρβε ηαρη
 6. ατω τμητρα ηεεααε ρηηη ηεηαηε ατω ηηεαλοη η ηηοηη ηηοτβ μπηββο εεεκααη
 εηη τμητρα.
 7. ατω εεεηη εβολρη ηηηρ μπηωρε ηεοτοηβεη εηη ηεηαηε ηεεαρεη .
 8. ηη ηεηηηηρε ατω εεεαηοοτ ερατοτ ηετ ρηωοτ ηηεηρηεω
 9. ατω ηεμροτ ηηεημοηρ ηεηω ρηηωοτ ηοηηηαρηε (sic) ητε ηαι ηωηε ηαι εηημμε ηαι
 ηα εηερ

L E V I T I Q U E .

СНАР. VII.

34. ηαι (ηααρηη) ηοηηηβ ηη ηεηηηηρε εηηοημμοη ηα εηερ ητοοτοτ ηηηηηρε μπηηλ.
 35. ηαι ηε ηεηρηεηε ηααρηη ατω ηεηρηεηε ηηεηηηηηρε εβολρη ηεηληλ μηηοεηε ρμ ηεροοτ
 εεεηηεηοτ επημμε μηηοεηε.
 36. ηαηα θε ηηα ηηοεηε οηεηαρηε ετ ηατ ρμ ηεροοτ ηηαηηαρηεοτ ητοοτοτ ηηηηηηρε μπηηλ
 ηοηηοημμοη ηα εηερ εηεηηεηεα.
 37. ηαι ηε ηηομοε ηηεηληλ ηη ηεοηεηα ρα ηοβε ηη ηεοηεηα ηημηηεοοηη ηη ηεοηεηα
 μπηββο ατω ηεοηεηα μποηηαι.
 38. ηαηα θε ηηα ηηοεηε ρηη ετοοηη μμωηεηε ρμ ητοοτ εηεηα (sic) ρμ ηεροοτ ητοη
 ηηαηηηηη ετοοτοτ ηηηηηηηρε μπηηλ εεεεηαλο εοραι ηηεηηαηοηη μμεμο εβολ μηηοεηε ρη ηε-
 ηημοε εηεηα .

СНАР. VIII.

1. ατω α ηηοεηε ηαηε ηη μωηεηε εηηηω μμοε ηατ (sic).
 2. εε ηη ηααρηη ηη ηεηηηηρε ατω ηεηηεοηηη ηη ηηερ ηη ηωρε ατω ημαε ετβε ηηοβε
 ατω ηοηε εηατ ατω ηηαηοη ηαθαβ.
 3. ατω τεηηαηωηη ηηρε ηεεοοηρε εροηη ερμ (sic) ηρο ητε εκηηηη μμηαρηηηοηη.

20. тнѣнион (*sic*) аѡ пѡт аѡталоот еѡм пѣтѣастиріон.
21. аѡ пестнѣтніон мн пѣтрои потнам аарѡн ѡтот н(афраірема) мпемто еѡл мпѡеіс ната ѳе (пта) пѡеіс ѡн (етоотѣ) ммѡтѣнс.
22. наѡсот еѣ с.
23. аѡ а н с ете с(нннн н мн) мартѣріон (аѡ) птеротѣи ѡе еѡл (аѣ)мѡт еплаѡс тирѣ аѡ пѣоот мпѡеіс аѡтѡнѡ еѡл еплаѡс тирѣ.
24. аѡ отѡѡт аѣе еѡлѡітм пѡеіс аѡтѡм нпѣтѡіѡм пѣтѣастиріон прѡлокаѡтѡма мн пѡт аѡ пѡс тирѣ аѡнат аѡер шпире аѡпарѡт еѡраі еѡм пѣтѡ аѡтѡшт мпѡеіс.

СНАР. X.

1. аѡ шпире спат наарѡн аѡаб (*sic*) мн абіѡтѡ а пота пота ѡі птеѡшѡтнн аѡтале шѡтѡнне еѡѡт аѡѣе (*sic*) еѡтн потѡѡт ншммѡ мпемто еѡл мпѡеіс емпе пѡеіс ѡтѣраѡне нат еѡннѣтѣ.
2. аѡ отѡѡт аѣе еѡлѡітм пѡеіс аѡтѡм ммѡот аѡ аѡмѡт мпемто еѡл мпѡеіс.
3. аѡ пѣѡе мѡтѣнс наарѡн ѡе пай пе пѡѡѡе пта пѡеіс ѡѡѡѣ еѣѡ ммѡс ѡе пѣтѡнн еѡтн ероі не ѡнатѡѡ нѡтѡт аѡ пта ѡ еѡт нат ѡн тѣтѡѡтѣн тирѣ аѡ аѡмаѡ нѡт.
4. аѡ а мѡтѣнс мѡтѣ емісаѡаі мн елісаѡан шпире нѡітнл шпире мпѡн мпѣѡт наарѡн еѣѡ ммѡс нат ѡе ѡн птѣтнѣі нпѣтнѣннѣт ѡіѡн нпѣтѡѡаб еѡл нтпаремѡлн.
5. аѡ аѡѡн аѡѡтѡт ѡраі ѡн пѣтнѡіте (*sic*) пѡл нтпаремѡлн ната ѳе пта пѡеіс ѡѡс ммѡтѣнс.
6. аѡ мѡтѣнс пѡѡѡѣ наарѡн мн еліаѡар мн іѡамар пѣшпире нѣптѡсеене ѡе тѣтѡпе мперѡнс ѡѡе мпершѡѡе аѡ мперпѡѡ нпѣтнѡіте ѡеѡс нпѣтммѡтѡтѡт еѡтѡѡт (*sic*) шѡпе еѡн ѡтѣтѡѡтѣн тирѣ пѣтнѣннѣт ѡе ете пнн тирѣ пе мпнл еѡеріме епрѡнѡ еѡтѡшѡпе нѡтѡт ѡм пѡѡт пта пѡеіс рѡнѡт.
7. аѡ нпѣтнѡѡѡ (ѡм про)нѣскѡтнн (мпмар)тѣріон
8. аарѡн еѣѡ ммѡс.
9. ѡе ѡтнрн мн ѡтѣнкѣра нпѣтнѡѡѡѣ пѡѡк мн нѣшпире етнммѡя етѣтншпнпѡт еѡн еѡтн етѣскннн мпмартѣріон н етѣтѡѡѣ нѣтнѡтѡі еѡтн епѣтѣастиріон аѡ птѣтѡмѡт ан пай ѡтнѡмѡн пе шѡ епѣѡ епѣтнѣенеѡ.
10. аѡ епѣѡѡѡѣ ѡн тмнѣ нпѣтѡѡаб аѡ ѡн тмнѣ нпѣтѡѡѣ аѡ ѡн тмнѣ нпѣтѡѡѣ аѡ ѡн тмнѣ нпѣтѡѡѣ.
11. аѡ епѣтѡѡѣ шпире мпнл епнѡмѡн тнрот епта пѡеіс тѡтѡт еѡлѡітѡтѣ ммѡтѣнс.
12. аѡ мѡтѣнс пѡѡѡѣ нпаарѡн (*sic*) мн пѣліаѡар (*sic*) мн іѡамар шпире наарѡн епѣтѡсеене еѣѡ ммѡс нат ѡе ѡі пѣтѣтѣа епѣтѡсеене еѡлѡн пѣлліл мпѡеіс птѣтнѡѡм нѣпн наѡаб (*sic*) ѡѡтѣ пѣтѣастиріон пѣтѡѡаб нѣ пѣтѡѡаб пѣ.
13. аѡ етѣтнѣѡтѡм ммѡс ѡм пма етѡѡаб ѡтнѡмѡн ѡар нан пе пай аѡ ѡтнѡмѡн пе нпѣшпире етѣѡшѡпе пннн еѡлѡн пѣлліл мпѡеіс тѡі ѡар те ѳе пѡѡѡн еѡтѡт.
14. аѡ пѣстѡннѡн мпѡѡѣ еѡл аѡ пѣшѡі мпѡфраірема етѣтнѣѡтѡтѡт ѡм пма етѡѡаб пѡѡк аѡ нѣшпире нммѡя мн пѣннн тирѣ ѡтнѡмѡн ѡар пе нан мн нѣшпире пѡѡѡѡѣ пннн еѡлѡн пѣтѣтѣа мпѡѡѡі пнншѣ (*sic*) мпнл.
15. пѣшѡі мпѡфраірема аѡ пѣстнѡннѡн етннѡ еѡл еѡн пѣлліл нпѡт еѡеѡтѣ епѡѡѣ

εβολ ποταφαιρεμα мпемто εβολ мпχοεис же εϑεϑωπε παη ми пеншире ми пеншсеере етпмак
етпомимон ψα еπερ епетпгенеа ната θε нта пхоеис жоос ммωтснс.

16. ατω пбаам проотт ρη οτϑηне а мωтснс шне нсωϑ ατω παι аτροκοϑυ ατω мωтснс
αϑσωνт еελεаζар ми гѳамар ишнре паарωи ептатсеере εϑϑω ммос пат.

17. же етће от мпетноτωм мбаампе ρа нѳе ρм пма етоτααβ же неτοτααβ не ппе-
тоτααβ παι а пхоеис тааϑ нити етрететпоτомϑ же кететпϑи (sic) ммат мпнѳе ептстнаτωтн
птетптеϑρ еρраі ежωот мпемто εβολ мпχοеис.

18. мпотѳи тар εβολρм песноϑ еρотн епма етоτααβ ψаптетпоτωм ммοϑ мпεϑμто εβολ
ρм пма етоτααβ нѳе нта пхоеис ρωи етоот.

19. ατω аарωи аϑψαже ми мωтснс εϑϑω ммос же епе мпоот нтаτeine ппетѳεга
ρа нѳе нтаτ ми неτσλιλ мпемто εβολ мпχοеис ατω а παι шне ммοι ατω ϑпаотωм ппе-
ѳεга ρа пнѳе (мпоот) ми παι ϑранаϑ мпχοеис.

20. ατω а мωтснс сωтм епρωβ ατω аϑранаϑ.

СНАР. XI.

1. ατω а пхоеис ψαже ми мωтснс ми аарωи εϑϑω ммос пат.

2. же ψαже ми ишнре мпнл̄ ететпжω ммос пат же παι не нтѳноотε ететпаотомот
εβολρη нтѳноотε тирот етрѳжм пнаρ.

3. тѳни нѳм ере ратϑ потс ατω εϑтаτe εieiβ εβολ ατω εϑсатће ρη нтѳноотε παι не тет
неотомот.

4. плин̄ ппетноτωм εβολρη παι εβολρη несатће ατω εβολρη нетере ратот потс ατω
εттаτe εieiβ εβολ псамотл̄ же παι мен сатће ратϑ ρе потс ан παι отанаѳартон нити пе.

5. ατω пдаспотс н петере ратϑ рнт же παι мен сатће еρраі ратϑ ρе потс ан παι
отанаѳартон нити пе.

6. ατω неараσωотϑυ же παι мен тсаβε еρраі ератϑ ρе потс ан παι отанаѳартон
нити пе.

7. ατω прпρ же ратϑ мен потс ατω ϑтаτe εieiβ εβολ παι ρе нϑсатће ан пеме отана-
ѳартон нити пе.

8. ппетотωм εβολρη неταϑ ατω ппетпжωρ енетмоотт нѳнтоτ παι пакаѳартон нити (не).

9. ατω παι нететпаотомот εβολρη неτшооп тирот ρη нмотнеиоотε епнапм ере тпρ
ммоот ατω шнϑе ммоот ρη нмотнеиоотε ατω ρη неѳаласса ατω ρη неϑимарос παι ететпе-
отомот.

10. ατω епна нѳм емп тпнρ ммоот отѳе емп шнѳе ρиωот ρη нпнеиоотε н ρη неѳаласса
н ρη неϑимарос εβολρη нетешаре ммоот татоот εβολ тирот ατω εβολ ρη ψтϑхи нѳм есопρ
ρη нммоот таі отѳоте те ατω етешωπε нити нѳоте.

11. ппетноτωм εβολρη неταβ ατω неτмоотт нѳнтоτ ететнеѳотот.

12. ατω епна нѳм етемп тпнρ ммоот отѳе ми шнѳе ρиωот нм мотнеиоотε παι отѳоте
нити пе.

13. ατω παι ететнеϑотот εβολρη непρалаτe птетптмотомот алла нсешωπε нѳоте паетос
ете паρωωме пе ατω неτρтψ ми петре.

14. ми тпотре ми неттптωи ероот ατω паѳωи ми неттптωи ероϑ.

15. ατω пѳаѳе ми неτлаτнос ми пларос ми неттптωи ероот.

16. αὐὼ πᾶνσ μι πεττιτων εροϋ.
17. αὐὼ πιτικτοραζ ετε πᾶαι πε μι πιатарактис αὐὼ φιβωι.
18. μι πκῆνποс αὐὼ πιελεкан ετε περριμ пе ми ппорφῆριων.
19. αὐὼ περωχιος ετε πελσωβ пе αὐὼ πεχχαριон μι πεττιτων εροϋ αὐὼ πεποис μι тпктерис ετε τσινσλωте.
20. αὐὼ πεттиτων тпрот епδαлате етρηл петмооше ехи цто потерите етешωпе нити пᾶоте.
21. αλλα παι нететпаотомот ρη петтиτων епδαлате петмооше ехи цто потерите петере ρрᾶ ρη тпе пратот етцωσε ρηтот ρижм пкаρ.
22. αὐὼ παι нететпаотомот евол ρηтот пе вротχос μι петтиτων εροϋ αὐὼ пешже μι петтиτων εроϋ αὐὼ πεфиомаχис μι петтиτων εроϋ.
23. пка пим ецо немот ραλιг ере цто потерите ммоот етешωпе (*sic*) нити пᾶоте.
24. αὐὼ ететпажωρм ρη παι отон пим етнажωρ енетмоотт ρηтот цпащωпе етжаρм ша ппаτ протρε.
25. αὐὼ отон пим етнаци ρη петмоотт ρηтот етешωм ппечроите αὐὼ етешωпе етжаρм ша ппаτ протρε.
26. αὐὼ ρη птᾶпооте тпрот петере ратц поте αὐὼ етатε еиеιβ евол епсатᾶе де ан етешωпе етжаρм нити отон пим етнажωρ енетмоотт ρηтот етешωпе етжаρм ша ппаτ протρε.
27. αὐὼ пка пим етмооше ρижп пецсῆх ρη пεθпριон тпрот етмооше ехи цто потерите етешωпе пжаρм нити отон пим етнажωρ енетмоотт ρηтот етешωпе етжаρм ша ппаτ протρε.
28. αὐὼ петпаци пнетмоотт ρηтот етешωм ппечроите αὐὼ етешωпе етжаρм ша ппаτ протρε паи етешωпе ппакаθартон нити.
29. αὐὼ паи етешωпе етжаρм птооттнᾶти αὐὼ еволρη пжатце етмооше ρижм пкаρ ткали ми ппи αὐὼ пемсаρ пεжпо мпкаρ.
30. αὐὼ тмтогали (*sic*) н палил ми пехамелеωп αὐὼ прапц ми еацлееле ми песпалаз.
31. паи етешωпе етжаρм нити еволρη петмооше тпрот ρижм пкаρ отон пим етнажωρ енетмоотт ρηтот етешωпе етжаρм ша ппаτ протρε.
32. αὐὼ пка пим етнаре ерраи ежωот пептатмот ρηтот етешωпе етжаρм еволρη скетос пим пше н отштин пшаар н отсон скеос (*sic*) пим етцнарωб ρраи ρηтц етерорпц ρη отмоот αὐὼ етешωпе етжаρм ша ппаτ протρε αὐὼ ететᾶво.
33. αὐὼ скеос (*sic*) пим пᾶλλже петере отон паи паде ерраи ероϋ етппротп мпи етешωпе етжаρм αὐὼ пτωот етеотωщот.
34. αὐὼ σпкотωм пим ешатототмц ершан пка птегмине вон ерраи ежωц етешωпе етжаρм αὐὼ пка пим ешатсеоц ρη ппгтон пим етешωпе етжаρм.
35. αὐὼ пка пим ершан отон ρη паи етмоотт ρе ерраи ероϋ етешωпе етжаρм ρен тпрп αὐὼ ρен ρрв етешωщорот евол же сежаρм αὐὼ етешωпе етжаρм нити.
36. шати отпнгп ммоот ми отшпн αὐὼ отсеотре ммоот етешωпе етᾶвнт петпажωρ де енетмоотт ρηтот етешωпе етжаρм.
37. ершан отон де ρη паи етмоотт ρηтот ρе ерраи ехи срос пим ешатжоц етешωпе етᾶвнт.

23. ершан пмаеи де ств рм пецсѡма аѡв нѣтмѡрѡх еѡл ототли мпечсаш те ере прѣерете каѡарѣе ммоѣ.

24. аѡв ершан отсарѣ шѡпе рм пшаар мпечсѡма пѡотѣ инѡрт аѡв пѣшѡпе рѣраѣ рм пѣшѡар нѡт пма мпѡотѣ ептаѣмтѡп еѡ ммаеи еѡтоѡвш еѣтрешрѡш и еѣсен аѡв еѡтоѡвш.

25. ере прѣерете нѡт ероѣ аѡв еѣрнѣте аѣпѡѡне нѡт пѣѡ еѡтоѡвш епма еѡ ммаеи аѡв пѣѡрѣ еѣѡѡнѣт еѡлрѡм пѣшѡар отсѡѡр пе пѡт ептаѣпѣре еѡлрѡм пѡотѣ ере прѣерете ѡѡрѡм ммоѣ аѡѡѡв псѡѡр пе.

26. ершан прѣерете де нѡт ероѣ аѡв еѣрнѣте пѣшѡоп ан рѡм пмаеи етѡоре нѡт отѣѡ еѡтоѡвш аѡв емѣ маѣн (sic) еѣѡѡнѣт еѡлрѡм пшаар мпечсѡма нѡтѣ де еѣнрѡрѡм ере прѣерете порѣѣ еѡл неашѣ рѡот.

27. аѡв ере прѣерете мошѣ мпѡер сашѣ рѡот рѣ отѡрш де еѣшанпѡрш еѡлрѡм пшаар мпечсѡма ере прѣерете ѡѡрѡм ммоѣ отѡѡв псѡѡр пѣптаѣпѣре еѡлрѡм пѣѡотѣ.

28. ершан тѡ де потѡѡш ств мпесма аѡв нѣтмѡрш еѡлрѡм пшаар таѣ де неѡв ескрѡрѡм ете тототли мпечѡотѣ те ере прѣерете каѡарѣе ммоѣ пѣне ѡар мпечѡотѣ пе.

29. аѡв аѡѡотѣт и отсѣѣме пѣтре рѣв псѡѡр нѡшѡпе рѣнтѣ рѣ теѣпѣ и рѣ теѣморт.

30. ере прѣерете нѡт епѡрѣ аѡв еѣс пѣѣсѡт ѡѡнѣт епшаар мпечсѡма ере отѣѡ де еѣмортш шѡоп рѣнтѣ еѣрѡм ере прѣерете ѡѡрѡм ммоѣ ѡе отѡшѣ пе псѡѡр птеѣпѣ пе и псѡѡр птеѣморт пе.

31. аѡв ершан прѣерете нѡт епѡрѣ мпечѡтѡшѣ аѡв еѣрнѣте пѣѣне пѣѡѡнѣт ан епшаар мпечсѡма аѡв отѣѡ еѣмортш пѣшѡоп ан рѣнтѣ прѣерете еѣепѡрѣ еѡл мпѡрѣ мпечѡтѡшѣ неашѣ рѡот.

32. аѡв еѣрнѣте мпѣ пѣѡтѡшѣ пѡрѣ еѡл емѣ ѣѡ еѣмортш шѡоп рѣн(тѣ) аѡв пѡрѣ мпечѡтѡшѣ пѣѡѡнѣт ан.

33. епшаар мпечсѡма еѣерѡнеѣ еѡл пѣѡтѡшѣ де ппѣрѡнеѣ аѡв ере прѣерете порѣѣ еѡл неашѣ рѡот мпѡер сеп спѡт.

34. аѡв прѣерете еѣепѡт епѣѡтѡшѣ рѡм пѡер сашѣ рѡот аѡв еѣрнѣте мпѣ пѣѡтѡшѣ пѡрш еѡл рѡм пшаар мпечсѡма мпѣса тѣѣрѡнеѣ еѡл аѡв пѣне мпѣѡтѡшѣ пѣѡѡнѣт ан епшаар мпечсѡма прѣерете еѣепѡѡарѣе ммоѣ аѡв еѣешѡм ппѣѡрѣте пѣшѡпе еѣтѡнѣт.

35. рѣ отѡрш де еѣшанпѡрш еѡл нѡт пѣѡтѡшѣ рѡм пшаар мпечсѡма мпѣса пѣѣтѡѡ.

36. ере прѣерете нѡт ероѣ аѡв еѣрнѣте аѣпѡрш нѡт потѡшѣ рѣраѣ рѡм пшаар мпечсѡма пѣне прѣерете мошѣ етѡе пѣѡ еѣмортш ѡе пѡт аѣѡѡрѡм.

37. еѣшанпѡ де ппѡрѣн пѣѡѡл нѡт потѡшѣ рѡм пѣѣсѡма аѡв пте отѣѡ еѣнѣм ѣѡтѡ еѣраѣ рѣнтѡт потѡшѣ аѣтѡѡѣ ере пѡѡме шѡпе еѣтѡнѣт (sic) аѡв прѣерете еѣепѡѡарѣе ммоѣ

38. аѡв отѡѡотѣт и отсѣѣме еѣшаншѡпе рѡм пшаар птеѣсарѣ нѡт отѡ еѡтоѡвш есѡтѡ еѡл.

39. ере прѣерете нѡт ероѣ аѡв еѣрнѣте (lacune d'un feuillet).

СНАР. XIV.

8. ммоѣ еѣешѡм ппѣѡрѣте аѡв еѣерѡѡне мпѣѣѡ тѣрѣ пѣѡѡмѣѣ рѣ отѡѡот пѣшѡпе еѣтѡнѣт аѡв мпѣса пѡт еѣеѡн еѡтѣ етпѡремѡлн аѡв пѣѡв мпѡл мпѣѣнѣ неашѣ рѡот.

9. аѡв рѡм пѡер сашѣ рѡот еѣерѡѡне мпѣѣѡ тѣрѣ теѣпѣ мп теѣморт мп пѣѡѡмѣѣ

а тω γω нм етρωωγ езерооот ебол нцшом пнецроите нцженм пецсма рн отмоот нцшопе ецо ннаѳарос.

10. а тω ρм пмер шмотн нроот ецежн нреїѳ спат емп жвн нрнтот енар отромпе а тω отесоот емп жвн нрнтγ енар отромпе а тω отшомнт премнт неамнт етѳтсїа ецотощм ρї отнер а тω отлон пнеρ.

11. а тω прїеретс етнатѳво ецетаρо ератγ мпроме етопнанаѳарїзе ммоγ мп кеїне-еїѳос мпемто ебол мпжоеїс ρїрм про птескннн мпмартѳрїон.

12. а тω нте прїеретс жї мпота пнеρїѳ нцтаρоγ ератγ етѳе пноѳе мп плон пнеρ нц-поржот ебол нотаѳорїсма мпемто ебол мпжоеїс.

13. а тω етешωат мпедїѳ ρм пма етопншωат нрнтγ пнеѳтсїа ρа нѳе а тω петотпнааγ нρолонаѳтωма неенааγ ρм пма етоѳаѳ петотпнааѳатγ γар ρа нѳе ецо нѳе мпетотпнаааγ ρа тмпатсоотн етрецшопе мпрїеретс нпетотпнаѳ нпетотпнаѳ.

14. а тω прїеретс ецежн еболρм песноγ мпетотпнаааγ ρа нѳе нте прїеретс нааγ ежн ρтнγ мпмааже потнам мпетотпнаѳарїзе ммоγ а тω ежн ρтнс птецсїѳх потнам а тω ежн ρтнс птецотернте потнам.

15. а тω ере прїеретс жї еболρм плон пнеρ нцнωрт ежн тсїѳх нρѳотр мпрїеретс.

16. а тω ере прїеретс сωп мпечтннѳе потнам еболρм пнеρ етρїжн тецсїѳх нρѳотр а тω ецерапнтїзе ρм печтннѳе неащγ неоп мпемто ебол мпжоеїс.

17. пнеρ ѳе ептаѳсеене ρн тецсїѳх ере прїеретс нааѳ ежн ρтнγ мпмааже потнам мпетотпнаѳарїзе ммоγ а тω ежн ρтнс птецсїѳх потнам а тω ежн ρтнс птецотернте потнам еболρм песноγ мпетотпнаааγ ρа нѳе.

18. пнеρ ѳе ептаѳсеене етρїжн тсїѳх мпрїеретс ере прїеретс нааγ ρїжм (*sic*) тапе мпетотпнаѳарїзе ммоγ.

19. а тω ере прїеретс тѳѳρ ежωγ мпемто ебол мпжоеїс а тω ере прїеретс еїне мпетот-пнаааγ ρа нѳе нте прїеретс тѳѳρ ежм петотпнаѳарїзе ммоγ еболρм пецнѳе а тω мпнеа наї ере прїеретс шωат мρолонаѳтωма.

20. а тω ере прїеретс тало еρраї мρолонаѳтωма мп теѳтсїа ежм пѳѳсїастрїон мпемто ебол мпжоеїс нте прїеретс тѳѳρ ежωγ нцнаѳарїзе.

21. ешопе ѳе ецотрнне ентоотγ наρе петцнпатааγ ан ецежн потρїѳїѳ потωт мпентаѳр мпемто ебол мпжоеїс нте прїеретс тѳѳρ ежωγ нцнаѳарїзе.

22. ешопе ѳе ецотрнне ентоотγ наρе петцнпатааγ ан ецежн потρїѳїѳ потωт мпентаѳр нѳе етѳннтγ етѳѳерема ρѳете етѳѳρ ежωγ а тω отн емнт ншї неамнт ецотощм ρї неρ етѳтсїа а тω отлон пнеρ.

23. а тω сρмпшан спат н мас спат нсρоомпе непта тоотγ таρоот а тω отсρмпшан ететааγ ρа нѳе пнеота ѳе етρолонаѳтωма.

24. а тω ецентот ρм пмер шмотн нроот етѳе наѳарїзе ммоγ ератγ мпотннѳ ерм про птескннн мпмартѳрїон мпемто ебол мпжоеїс.

25. а тω ере прїеретс жї мпедїѳ етопнпатааγ ρа нѳе мп плон пнеρ нте прїеретс талоот еρраї потепнѳема н поттало мпемто ебол мпжоеїс.

26. а тω етешωат мпедїѳ ρа нѳе нте прїеретс жї еболρм песноγ мпедїѳ ρа нѳе нцнω ммоγ ежм пмааже потнам мпетотпнаѳарїзе ммоγ а тω ежн ρтнс птецсїѳх потнам а тω ежн ρтнс птецотернте потнам.

26. аѡ ере прјерете ꙗѡт еболѡм нпед ежн теѡїѡх рѡѡтр.

27. нте прјерете ѡрантїзе ѡм педтннѡе потнам еболѡм нпед етѡн теѡїѡх рѡѡтр кеащꙋ ꙗсоп мпемто ебол мпѡоеїс.

28. аѡ ере прјерете нѡ ебол ѡм нпед етѡн теѡїѡх ежн ѡтнꙋ мпмааже потнам мпед-
тѡтнанаѡарїзе ммоꙋ аѡ ежн ѡтнѡ нтеѡїѡх потнам аѡ ежн ѡтнѡ нтеѡѡтернте потнам
ежм пма мпесноꙋ мпентаѡтааꙋ ѡа нѡѡе.

29. пентаꙋ сеене ѡе ѡм нпед етѡн тѡїѡх мпрјерете еѡенааꙋ ѡїжн тапе мпентаѡнаѡарїзе
ммоꙋ аѡ ере (lacune de deux feuillets).

СНАР. XV.

25. еїс нтеснаѡарїа псꙋѡпе есѡаѡм.

26. аѡ мма нпѡтн тнрꙋ етска нпѡтн ѡїѡꙋ нпедѡѡт тнрот нтесѡртсїс еѡсꙋѡпе нас
ната пма нпѡтн нтесꙋрѡ аѡ снетѡс нїм етснѡѡмоѡс ѡїѡꙋ етсꙋѡпе еѡѡаѡм ната акаѡарїа
нтесꙋрѡ.

27. ѡтѡн нїм етнѡѡѡ ѡроѡт еѡсꙋѡпе еѡѡаѡм аѡ еѡсꙋѡм нпедѡѡте нѡїа педсѡма
еболѡн ѡтмоѡт нꙋꙋѡпе еѡѡ наѡѡѡртѡс ꙋѡ ннѡт прѡѡѡе.

28. есꙋѡн наѡарїзе ѡе еболѡн теѡѡртсїс есеѡп нас кеащꙋ нꙋѡѡт аѡ мнѡа пай есе-
ꙋѡпе естѡнѡт.

29. аѡ ѡм пмед ꙋѡѡтн нꙋѡѡт есежн нас нѡрмпꙋѡн снѡт нѡроѡмпе нспѡт ератꙋ
мпрјерете ерм про нтесннн мпмартѡрїѡн.

30. аѡ ере прјерете тамїѡ мпѡѡа ммоѡт ѡа нѡѡе аѡ пнеѡѡа еѡѡѡѡнѡѡтѡма нте
прјерете тѡѡѡ еѡѡс мпемто ебол мпѡоеїс еболѡн теѡѡртсїс нтесанаѡарїа.

31. аѡ пѡтре ѡѡте ꙋѡпе нꙋꙋнре мпнїл еболѡн пѡѡанаѡарїа псетммоѡт етѡе пѡт-
анаѡарїа ѡм птрѡѡѡѡм нтасннн етꙋѡѡп нꙋѡѡтѡт.

32. пай пѡ пѡмоѡс мпемто (sic) нꙋѡѡѡртнѡс аѡ пѡтере спѡрма пает ебол ммоꙋ етѡѡѡм
мма нпѡтн етредѡѡѡм ѡрай нꙋѡтꙋ аѡ птере песпѡꙋ ꙋѡѡѡт ммоѡс ѡн тесꙋрѡ.

33. аѡ пѡѡ нꙋѡѡѡѡртнѡс ѡн теѡѡртсїс нꙋѡѡѡт н тесѡїме аѡ прѡме етннпѡтн мп
пѡѡ пꙋрѡ.

СНАР. XVI.

1. аѡ пѡѡоеїс аꙋꙋѡѡе мнѡа псеѡѡт нѡї пꙋнре снѡт наарѡн ѡм птрѡѡѡѡ еѡрай
нѡтнѡѡт нꙋꙋммо мпемто ебол мпѡоеїс.

2. аѡ пѡѡе пѡѡоеїс (sic) еѡѡтн ѡм мѡѡснѡе еѡѡѡ ммоѡс нас ꙋѡ ꙋѡѡе мп наарѡн (sic)
пексоп нꙋтмѡн еѡѡтн ннѡт нїм епма етѡѡѡѡв епса нꙋѡтн мпнѡѡпѡѡсма епѡ мпѡїластн-
рїѡн пай етѡїжн тѡїѡѡѡс мпмартѡрїѡн аѡ нꙋѡнѡѡѡт ан епѡ ѡѡѡѡѡ ѡар ебол ѡн текѡѡѡе
ежм пѡїластнрїѡн.

3. аѡ тай те ѡе етере аарѡн наѡн еѡѡтн епма етѡѡѡѡв ѡн ѡтмасе еболѡн нꙋѡѡѡт
ѡа нѡѡе аѡ ѡѡѡїѡе еѡѡѡѡнѡѡтѡма.

4. аѡ ѡꙋꙋтнн кеѡѡѡт есѡѡѡѡв еѡѡѡѡс ѡїѡꙋ аѡ ѡтперїснѡїѡн кеѡѡѡт еѡсꙋѡпе
ежм педсѡма аѡ еѡѡѡѡꙋ пѡѡекꙋѡнн кеѡѡѡт аѡ ѡѡѡїѡѡїе нѡѡѡс еѡѡѡѡс ѡїѡꙋ ѡѡн
ѡѡѡѡѡт ѡар пѡ етѡѡѡѡв аѡ еѡѡѡѡ ебол мпедсѡма тнрꙋ ѡн ѡтмоѡт нꙋѡѡѡт ѡїѡꙋѡ.

5. аѡ еѡѡї нꙋѡѡѡѡ нтеснѡѡѡѡн нꙋꙋнре мпнїл нѡѡамнꙋѡѡѡт снѡт еболѡн нѡѡампѡе
ѡа нѡѡе аѡ ѡѡѡїѡе нѡѡѡт еѡѡѡѡнѡѡтѡма.

6. а̀тѡ дара̀н еґеене мпечмасе ґа но̀бе нґтѡѡѡ еґѡѡ мн печнн.
7. а̀тѡ еґеґи мпѡаампе сна̀т нґтаґоот ера̀тѡ мпемто еѡл мпґоґеис ґаґте про пте-
снннн мпмартґрнн.
8. нте дара̀н нѡ еґнн (*sic*) пѡаампе сна̀т нґен нлнрос оґнлнрос мпґоґеис а̀тѡ оґнлнрос
мпетотмѡтте ероґ же на̀помпа̀ос ете петотпа̀отѡтґ еѡл пе.
9. а̀тѡ ере дара̀н ене мпѡаампе па̀т епта пенлнрос мпґоґеис еи еґра̀т еґѡѡ нґталоґ
еґра̀т ґа но̀бе.
10. а̀тѡ пнеѡаампе епта пенлнрос еи еґра̀т еґѡѡ мпа̀помпа̀ос ете петотпа̀отѡтґ
еѡл пе еґетаґоґ ера̀тґ еґоноґ мпемто еѡл мпґоґеис етреґтѡѡѡ еґѡѡ ґѡсте еґооґґ еѡл
етма нѡтѡѡте еѡл нґнааґ ґн тернмос.
11. а̀тѡ ере дара̀н еи нем масе ґа но̀бе нґтѡѡѡ еґѡѡ а̀тѡ еґн печнн нґѡѡѡт мпечмасе
ґа но̀бе.
12. а̀тѡ еґеґи нґѡѡтнн есмер нґѡѡѡт еѡлґм пѡтснастнрнн етмпемто еѡл
мпґоґеис а̀тѡ еґемѡтґ нтеґснґ ґм пґѡѡтнне мпсѡрс етсѡтн нґґи ммоґ епса нґѡтн мпна̀та-
петасма.
13. а̀тѡ еґета̀ле ѡѡтнне еґм пнѡѡт мпемто еѡл мпґоґеис а̀тѡ ере пна̀пкос мпѡѡт-
нне ґѡѡе мпґнла̀стнрнн петґнґн нм мартґрнн же нпечмѡт.
14. а̀тѡ еґеґи еѡлґм песноґ мпмасе нґґґантнґе мпечтннѡе еґм нґнла̀стнрнн ната нран
ѡа мпнн еґеґрантнґе мпемто еѡл мпґнла̀стнрнн нсаѡґ нсѡп ґм печтннѡе еѡлґм песноґ.
15. а̀тѡ еґеѡѡѡт мпмасе етѡе нно̀ѡе мпла̀ос мпемто еѡл мпґоґеис а̀тѡ еґеґи еґѡтн
еѡлґм печеноґ епґѡтн мпна̀тапетасма а̀тѡ еґеґре мпеченоґ нѡе ептаґааґ мпесноґ
мпмасе а̀тѡ еґеґрантнґе мпеченоґ еґн нґнла̀стнрнн мпґѡт еѡл мпґнла̀стнрнн.
16. а̀тѡ еґетѡѡѡ етѡе петѡѡааѡ еѡлґн на̀наѡарснн ннѡнре мпннл а̀тѡ еѡлґн пѡт-
сннґонс мн пѡтнѡе тнрот та̀т те ѡе етннаа̀с нтеснннн мпмартґрннн тента̀тсѡпте ґра̀т
нґнтѡт ґн тмнте нтеѡанаѡарснн.
17. а̀тѡ нтетнрѡме ннм ѡѡѡ етеснннн мпмартґрннн еґнаѡѡн еґѡтн етѡѡѡ ґм пма
етѡѡааѡ ѡантґеи еѡл а̀тѡ еґетѡѡѡ еґѡѡ а̀тѡ еґм печнн а̀тѡ еґн тетпа̀ѡтнн тнре ннѡнре
мпннл.
18. а̀тѡ еґеґеи еѡл еґм пѡтснастнрнн етмпемто еѡл мпґоґеис нґтѡѡѡ ґнґѡѡ а̀тѡ
еґеґи еѡлґм песноґ мпмасе а̀тѡ еѡлґм песноґ мпѡаамнґоотт нґнааґ ґнґн нта̀п мп-
ѡтснастнрнн еґнѡте.
19. а̀тѡ еґеґрантнґе еґѡѡ ґм печтннѡе нсаѡґ нсѡп еѡлґм песноґ нґнаѡарнґе ммоґ
нґтѡѡѡѡ еѡлґн на̀наѡарснн ннѡнре мпннл.
20. а̀тѡ еґеґѡн еѡл еґтѡѡѡ ґм пма етѡѡааѡ мн теснннн мпмартґрннн мн пѡтсн-
астнрннн а̀тѡ еґенарнґе (*sic*) ґан оґннѡ а̀тѡ еґеґене мпѡаампе етоноґ.
21. нте дара̀н на тегснґн снте еґн та̀пе мпѡаампе етоноґ а̀тѡ еґета̀ѡѡ еґѡѡ нпа̀помпа̀
тнрот ннѡнре мпннл а̀тѡ пѡтґннсонс тнрот мн пѡтнѡе тнрот а̀тѡ еґенаа̀т еґн та̀пе
мпѡаампе етоноґ а̀тѡ еґеґооґґ еѡлґн тоотґ нѡтѡме еґсѡтѡт етернмос.
22. нте пѡаампе ґн еґра̀т еґѡѡ нпета̀а̀нннн тнрот еѡл етнґоґ еметмоѡѡше нґнтґ а̀тѡ
еґеґооґт мпѡаампе еѡл етернмос.
23. нте дара̀н нѡн еґѡтн етеснннн мпмартнрннн нґнааґ на̀ґнт нтестѡлн нѡѡѡс ептаґ-
таа̀с ґнѡѡѡ еґна еґѡтн епма етѡѡааѡ нґнаа̀с еґра̀т ґм пма етмма̀т.

6. мπεροот ететнашаате ететнеотом ммос аτω мπεφμεрасте аτω ершан отон шωхп епмер шомит проот ететнеронрот рп отсате.
7. рп отωм (*sic*) де етшанотомс мпмер шомит проот кототсја дп те пнеџпарадехе ммос.
8. петнаотомс де унажи мпечпобе ежωу ебол же нетотааб мпжоеис ачжаомот аτω пецџухп етнаотωм ппай сепачотот еболрм петлаос.
9. аτω ететнаωрс мпωрс мпетинар мпетихωн ебол мпетпωрс етпн петпсωше етретпкорсч аτω петнаре епнар еболрм пекωрс ппенкωтч ммоот.
10. аτω пенма пелооле ппекотадрмен ероу ежωωле ммоу отде пблблеле ппелооле мпен-ма пелооле ппенкωтч ммоот ппнке мп пепросплтотс енеаат пат апок тар пе пжоеис петпнотте.
11. ппетихпотте отде ппетихп сол отде ппетпрпла пота пота е петрпωωч (*sic*).
12. аτω ппетпωрп мпаран ежп отжпнотнс аτω ппетихωрм мпран мпетпнотте апок пе пжоеис петпнотте.
13. ппенжп псџнс мпетрптотωн ппектωрп аτω ппе пбене мпжай бене шω птоотк шп пкат пргоотте.
14. ппектате отшаже ерроот пса отрωме ппал (*sic*) аτω ппенкω потсканхалон мпемто ебол потблале аτω енер роте рнтч мпенпнотте апок тар пе пжоеис петпнотте.
15. ппетпρ ωбн пжп псџнс рп отрал ппенжп про мпнке отде ппекр шпнпре мпро нотаџ-пастос енекрпне мпетрптотωт рп отдпкпаетпн.
16. ппекмооше рп от
34. т . . . тексе же атетпρ простплтотс н атетпρ шmmo ρωттптп рм пкар ппнке апок тар пе пжоеис петпнотте.
35. ппетпρ отρωб пдпкпн рп отрал рп рен апе аτω рп рен шп.
36. аτω рп рен маше аτω рен шп пдпкпкпн аτω рен ноте пдпкпкпн етешωпе нптп апок пе пжоеис петпнотте пентачен тптп еболрм пкар ппнке.
37. аτω ететпадрареу епаномос тпρч птетпепре ппаетедрарпне тпрот апок пе пжоеис петпнотте.

СНАР. XX.

1. аτω пжоеис ачшаже мп мωтене ержω ммос пач.
2. же шаже мп пшпне мпнп̄л ежω ммос же ершан ота еболрп пшпне мпнп̄л н еболрп пепростплтотс птаџпн епнп̄л ечшанџ еболрм пецсперма нотаρχωн рп отмот марецмот пре-џнос етрпжм пкар етегп џне ероу рп рен џне.
3. аτω апок ρω џнатажре паго ежм прωме етммаџ ета(ноу) еболрм плаос ебол же пџ нотаρχωн (*sic*) еболрм пецсперма же ппечжωрм ппана етотааб аτω пчсωωч мпран ппетап-тббоот пай.
4. рп отωбш де етшанобшот псп нрм пџме мпкар епрωме етммаџ рм птреуџ еболрм пецсперма нотаρχωн.
5. џнатажре паго ежм прωме етммаџ аτω етецстџенпн птатаноу мп отон ппм етчп нмау ρωсте етретпорпете еболрм пецсперма мп петаρχωн.
6. аτω теџџухп етнаотаре пса рен речепкωс еротп н пса рен речмотте етретпорпете рп пагот ммок (*sic*) џнатажре паго ежп теџџухп етмаат татанос еболрм пецлаос.

7. итетншопе ететнотааб же анок ототааб пхоеис петнпоте.
8. аτω ететнадрарез енапростагма тирот итетнаан же анок пе пхоеис етѣво ммоти
9. ешопе отрѡме ецшанже пѣоот нса пѣеѣѡт ми тѣзмаат зн отмот марѣзмот ацже пѣоот нса пѣеѣѡт н тѣзмаат ецешопе езо пѣнохос епмот.
10. аτω отрѡме ецшанр коеи еѡме нотрѡме н петнар коеи еѡме мпетрѣтотѡѡѡ зн отмот маротмототт мпето пкоеи аτω тетотоп коеикс (*sic*) ерос.
11. аτω петнанкоти ми ѡме мпѣеѣѡт тасхнмоснии мпѣеѣѡт те итаѣсолпе еѡл зн отмот маротмототт оти коѣе ероот мпеснат.
12. аτω петнанкоти ми тѣшѣеет зн отмот маротмототтотт мпеснат.
13. аτω петнанкоти ми отрѡотт мпесмот нотма пикоти нсрѣме отѣоте те итаѣаас итоот зн отсеп маротмототтотт семпша мпмот.
14. петнажи нотсрѣме ми тесмаат отапомѣ те маротрорѡѡ зн отсате иммаѣ итетм апомѣ шопе прнттиртн.
15. аτω петнанкоти ми отѣвни зн отмот маротмототтѡ аτω пкетѣвни ететнамототтѡ.
16. аτω отсрѣме есшанѣ м

СНАР. XXI.

17. инеѣѣ пѣѡтѡи . . . ерѡти етало ерѡи мпѡѡрон мпѣѣпѡте.
18. рѡме ним ете оти жѣвн пѡѡѡ инеѣѣ пѣѡтѡи ерѡти е отрѡме нѣлле н епсале пере шаантѡ солп н еѡсѡвн пере пѣзмааже солп.
19. н отрѡме ере отѡшѡ зн тѣѡтерите н отѡшѡ нсѣж.
20. н еѡ инеѡрос н еѡ елпс н ере отрѡтагле зн пѣѣѡл н отрѡме ере отѡѡра н- аѣрион рѣѡѡѡ н отмежпѡне н отмонорѡѣе етаѣ отѡеѣт потѡт пе.
21. рѡме ним ере отѡѡвн шѡоп рѣѡѡѡ еѡл зм пѣс(пер)ма наарѡн (пѡтн)нѣ инеѡрн(тѡ е- рѡт)н еталеѡт(сѣа) мпѣѣпѡт(те етѣе же ѡ)тѡѡвн рѣѡѡѡ пѡѡрон мпѣѣпѡтте инеѡрнтѡ ерѡти еталоот ерѡи мпѣѣпѡтте нетѡтааб нте нетѡтааб.
22. аτω еѣеѡтѡм еѡл зн нетѡтааб тирѡт.
23. инеѣѣ пѣѡтѡи ѡе ерѡти епкатапетасма аτω инеѡрнтѡ ерѡти епѣѡсѣастирѡн же отѡѡвн рѣѡѡѡ аτω инеѡѡѡм мпѡтѡтааб мпѣѣпѡтте же апѡ отѡѣѡс анок пхоеис петѣѡво ммѡтн.
24. аτω мѡтѣне аѡшаже ми наарѡн аτω ми пѣѡшнре аτω ми шнре тирѡт мпѣеранл.

СНАР. XXII.

1. аτω а пхоеис аѡшаже ми мѡтѣне еѡѡ ммѡс наѡ.
2. же аѡѣ наарѡн ми пѣѡшнре нсеѣѡнт ероот еѡл зн нетѡтааб ипшнре мпнл̄ нсе- тмѡѡм мпаран еѡтааб зн нетѡтн атѣѡѡт итоот наѣ анок пе пхоеис.
3. аѡѣ наѡ епѣтнѣнеа рѡме ним еѡнаѣ пѣѡтѡи ерѡти еѡлѡм петпѣперма тнрѡ епѣ- тѡтааб нетѡтнатѣѡѡт н нетѡтнаернт ммѡѡт нсѣ пшнре мпнл̄ мпхоеис ере тѣѡанаѡарѣа рѣѡѡѡ тѣѡѡѡн етммаѡ етеѡѡте еѡл ммѡи анок пе пхоеис.
4. аτω отрѡме еѡлѡм пѣсперма наарѡн нотннѣ наѣ еѣѡѡѡ н еѡ пѡноѡрѡтнс (*sic*)

нпезотом евол рн петотааб мпжоеис шантегнабаризе аτω петнажωρ еанабарсга нпм мψтхн н отроме ершанотжωρм рм мма пткет евол ммоу.

5. н петнжωρ ежатве нпм нанабартон паг егнажармеу н пцжωρ етроме рм петнажωρм рнтгү ката тежанабарсга.

6. теψтхн егнажωρе ероу есешωпе есо нанабартос шга пнат протре нпезотом евол рн петотааб нгтмега пецωма еволон отмоот.

7. нте при бωн ерωтп пцшωпе есо нанабартос аτω ецеотом еволон петотааб же пецоеик пе.

8. отн еажмот аτω птаонрион нпезотом рнтгү е жадм еу

СНАР. XXIII.

5. ргаг рм певот ншорп нсогмнтатге мпевот жпг ннат протре мппасха мпжоеис.

6. аτω рн согмнтатге мпезевот потωт пшга пе нпадаб мпжоеис сашу ргоот ететпоте-мл адаб.

7. аτω пшорп ргоот темотге ероу же еготааб нптн птетпр лаат рωбн ншмше.

8. аτω птетпеме ннеролокартωма егалоот ергаг мпжоеис нсащү ргоот аτω пероот ммед сашү етемотге ероу же еготааб нптн птетпрлаат рωбн рнтгү же еготааб мпжоеис егтаеинт.

9. аτω пжоеис ацшаже мл мωтснс егжω ммоу пау.

10. же шгаже мл пшнре мпнл пгжоеис пат же ететпшанбωк еротн епнаг паг апок апок (*sic*) егнаатау нптн птетнωрс мпезωрс птетпеме поткнаат напархн рм петнωрс ратү (*sic*) мпотннб.

11. пцтало мпекнаат ергаг мпемто евол мпжоеис етрецшωпе ецшпг нптн ететпеме ммоу мпрасге мпшорп ргоот ере потннб талоу ергаг.

12. аτω ететп(ар) мпедоот ететнаеине мпеннаат потесоот емк жбн рнтгү егн отромпе еау ролокартωма мпжоеис

СНАР. XXVI.

15. жω)ре евол птагаоннн.

16. апок рω гнаебре нптн рг паг таеме ежп птнотн мпшωωт аτω теψωра мл пшωпе нпктерос егрюге нса петнбал нте пшωωт тана петмψтхн птетпжω нпетнσρωωσ епжнжн нте петнжаже отомот.

17. аτω гнагажре падо ежп тнотн птетнре падрат нпетпжаже нте (не)тмоете мωтн птетпнωт (*sic*) емк петпнт нса тнотн.

18. аτω ежп паг ететпшантмωтм нсωг гнаотωρ етоот епедете мωтн рн сашве мллгн ежп петннове.

19. аτω гнаотωшү мпсωш н пшотшот птетпнтжасг онт аτω гнатре тпс шωпе мпепне ежωтп аτω петннаг гнатреуρ ромнт.

20. птететпсом шωпе епжнжн птетм пнаг † нптн мпезσроот аτω пшпн птетпсωше пцтм † мпезварнос.

СНАР. II.

1. пхоеис де ацшаже ппаорм мωтене ми паарон ецжω ммос.
2. же прωме ецшип ката пецтагма ката петмаеип ката ни ппетпатриа марототер пат пси пшире мпнл мпемто евол мпкωте птескини мпнтре ксеножот пси пшире мпнл.
3. аτω петпаормоос ρитотωц тефтлн пссасхар аτω пархωн пшире ниотца каассωн пшире кампалаб.
4. тецсом пай ептаσм петшине етеире пшце таште пшо ми сетше.
5. аτω петпащопе ρитотωц тефтлн пссасхар аτω пархωн пшире пссасхар паѳаланл пшире ксωгар.
6. тецсом пай ептаσм петшине етеире птают тацте пшо ми цтотше.
7. аτω етпаормоос ρитотωц тефтлн те кзавотлωн аτω пархωн пшире кзавотлωн елиаб пшире пхаилωн.
8. тецсом пай ептаσм петшине етеире птают сашце пшо ми цтотше.
9. отон ним пай ептаσм петшине еволри тпаремволн ниотца етеире ρме не тасе пшо ми цтотше ми тетсом нсетωоти емоше пшорп.
10. аτω птагма птпаремволн пшире крротѳни ксешопе ρи пса емепт ми тетсом аτω пархωн пшире крротѳни елиотр пшире ксезиотр.
11. тецсом пай ептаσм петшине етеире ρме тасе пшо ми цтотше.
12. аτω петпаормоос ρитотωц тефтлн те ксэмешн аτω пархωн пшире ксэмешн саламил пшире ксотрисаади.
13. тецсом пай ептаσм петшине етеире птают ψис пшо ми шмпт ше.
14. аτω петпащопе ρитотωц тефтлн те кгаз аτω пархωн пшире кгаз елисаф пшире крраготнл.
15. тецсом пай ептаσм петшине етеире ρметн пшо ми сетше ми тают.
16. отон ним ептаσм петшине еволрм тпаремволн етеире пше тают пшо ми цтетше ми тают нсетωоти ми тетсом е моше ето ммер снар.
17. аτω тескини мпмнтре ксези ρарос ере тпаремволн пилетеитис ρи тмите нм паремволн кѳе етопнаотернат нсетωоти ан емоше птеире ере ота ρитоти нота ката петригемωпиа.
18. аτω птагма птпаремволн ппсфраим елисама пшире кпемиотца.
19. тецсом пай ептаσм петшине етеире ρме пшо ми цтотше.
20. аτω петпаормоос ρитоти пай тефтлн те мманасен аτω пархωн пшире мманасен гамалинл пшире мфааассотр.
21. тецсом пай ептаσм петшине етеире ммааб споотс пшо ми шнт.
22. аτω петпащопе ρитоти пай тефтлн те пвенгамин аτω пархωн пшире пвенганим авизан пшире ксезωпиа.
23. тецсом пай ептаσм петшине етеире ммааб ти пшо ми (цтот)пше.
24. отон ним пай ептаσм петшине еволри тпаремволн ппсфраим етеире пше ми шмотн пшо аτω ше нсетωоти ми тетсом емоше ето ммер шомпт.
25. аτω птагма птпаремволн пзап ксешопе ρи пса нмрит ми тетсом аτω пархωн пшире пзап пхисеср пшире кпамисаади.

СНАР. IX.

6. ρμ περοοτ етμματ.
7. ατω πε(χατ) ησι πρωμε етμματ еροτн еραϑ (χε) αποη тнχα(ρμ) ехп отψτχн (μп)ρωμε мпертрен(ρ) ραе σ(е) ен пζωρον мμαρ пхоеис ката пεψ(οτοе)ιϑ ρн тнте пшнре мпнл̄.
8. ατω πεχαϑ ηατ ησι мωтене χе адерат тнτн мπειма тасωтм χе от пе етере пхоеис ηαρωη мμοϑ етоот етће тнτн.
9. пхоеис аϑυαχε ηιαρρм мωтене еϑχω ммос.
10. χе (ψα)χε мп ηшнре мпнл̄ еκχω ммос χе πρωме (пет)ηαψωπε (еϑχαρμ) отн от ρн отρн еεотнτ мμωтн н ρн ηεтнεηеа еϑеиρε мппасχα мпхоеис.
11. ρμ мпер епаτ ηевоτ ρраи ρн εоот мпταϑте мпевоτ еροτн ρμ ηпаτ протρε еϑеиρε мμοϑ еπεотωм мμοϑ ρраи ρнχн ρен аϑαβ мп ρен егше.
12. ηпεткω епаρот еβολ ηρηтϑ ψα ρтооге ατω откее ηпεтототспϑ еβολ ηρηтϑ ката ηпомос мппасχα еϑеиρε мμοϑ.
13. ατω отρωме еψωπε еϑтннτ ατω енϑ ρн отρн ан еεотнτ ηϑρ ρае ер ппасχα те-ψтχн етμματ еϑевоге еβολ ρμ пеелаос χе мпери ηζωрон мпхоеис (ката пεψотоеιϑ еϑе-χι м)пεψ(пοβе ησι πρωме етμματ).
14. пхоеис ката ηпомос мппасχα ατω ката пεϑтωϑ еϑеиρε мμοϑ отпомос ηотωт еϑеψωπε ηнтн мп ηεпроетлнтос мп πρωме мпκαρ.
15. ατω ρμ περοοτ παи ηтасαдерате ηρηтϑ ησι тесктнн мпмнтре а теклооле ρωβε ηте-ектнн мпнн мпмнтре ατω мпнаτ протρε пεψωοηη пе ρнχн тесктнн ηеη ηотеме ηκωρτ ψа ρраи еρтооге.
16. таи те θε еψасψωπε ηотоеиϑ ηм теклооле пе ηесρωβε ммос мπεροοτ ατω отеме ηεκωρτ протρε.
17. ηтересеи ρраи ρнтн тесктнн ησι теклооле ηешнре мпнл̄ ηешαтпωωπε еβολ ατω ρμ ηма п(е) е(теϑαдера)те ηρηтϑ ησι (теклооле) ηешαтαдератот мματ ησι ηшнре мпнл̄.
18. еβοληтм потερεαρне мпхоеис ηешαтотερηατ ησι ηшнре мпнл̄ ατω еβοληтм пот-ερεαρне мпхоеис ηешαттωотн он (εμοο)ψе ρоот ηм ηαι еψасρ ραгвее ηρηтот ησι теклооле ρнχн тесктнн ηешαтσω ησι ηшнре мпнл̄.
19. ατω (е)с(ψαη)σω ησι теклооле ехп тесктнн ηεροοτ еηαψωот ψατραρεϑ пес(ραρεϑ ησι) ηшнре мпнл̄ е(от)ρше мпнотте (η)εεтμωот(η).
20. ре ατω пе еσω теклооле от

СНАР. XIII.

18. χе βωк еρраи (е)пείχαге ηтетннωк еρраи ептоот.
19. ηтетнпаτ епκαρ χе отпе ατω пλαос етρμοос ρраи ρнχωϑ χе епе отχωωре пе χе ηе отσωβ ηе χе ηе σεσοβн χе ηе сеоϑϑ.
20. ατω χе от пе ηκαρ παи ηтоот етаотρмоос ρраи ρнχωϑ χе ηαποтϑ χе ηροот ατω χе от пе мполс ηαι ηтоот етаотρнη ρраи ηρηтот χе ηе отн отсебт ммоот χе ηе мп собт ммоот.
21. ατω χе от пе ηκαρ χе ηе ηнνωот χе ηе ηχαχω ατω χе ηе отн шнн ρраи ηρηтϑ

жин ммон аτω ететпенроскартирей птетихи евол ρм инарнос мпкаρ аτω пεροοτ мпшом не пурп тато евол мπελοολε.

22. ато птеротѣωκ ερραи атиат епкаρ жин теримос псеи ша ρраи ερρωѣ етѣѣωκ εροτн ефааѣ.

23. аτω аѣѣωκ εрраи епжаиε атей ρраи εχεѣρων аτω цмат пσι χιμαν ми есесеи ми ѣεлами ппжωм пεпаχ аτω χεѣρων ρи сашце промне аτκοτε ραѣн ижаапе нте кнме.

24. аτω атей м(маτ?) епей(а) мпее(маρ) и и ρен еволρи ρεрман ми еволρи кннте.

25. пεиα етмамτ аτμοτте ероϥ же пεиα мпесмаρ етѣε песмаρ паи итаτшадатϥ ммаτ пσι пшнре мпин̄л̄.

СНАР. XIV.

29. ε)пнекови ми пεтаτжн ипе ммоοτ птетитн жин жотти промле етпе паи итаτкрмρ εрраи ежωи.

30. же ететѣѣωκ иτωти εροτн епкаρ паи итаисотти тасиж евол εрраи ежωϥ етре-тетноτωρ ρижωϥ алла χαλεѣ пшнре пнефони ми инсоте пшнре пнати.

31. аτω петишнре паи итате(иχο)οс (sic) же сена(шѣпе) етѣωрп

32—36. Ласипе.

37. итаτжω ρен пεοοοτ неа пкаρ ρраи ρи теплѣε мпемто евол мпжоеиε.

38. инсоте же пшнре пнати ми χαλεѣ пшнре пнефони аτωиρ еволρи прѣме етмамτ паи итаѣѣωκ εрраи енат епкаρ.

39. аτω аϥшажε пси мѣтене ипеишажε кпа(ρрм и)шнре тнрот (мпин̄л̄) плаос.

40—41. Ласипе.

42. тетпаде (мпем)то евол (пнетижа)же.

43. же памалик ми пεχαпаппаиос ммаτ ρи ρи ммωти евол ететно патпаρте епжоеиε иѣнашѣпе ан ρраи ρиттнѣтн пси пжоеиε.

44. аτω птеротмоκροτ аѣѣωκ εрраи ежн тапе мптоοτ тнѣѣωтос итѣиѣѣтннн (пте) ижоеиε ми мѣ(тене) мпѣткнм (ммоοτ евол)ρи тпारेμβολн.

45. аτω аϥει е(песнт)

СНАР. XVI.

14. ρи тсѣше ми ρен ма пεлоοле пѣал шрѣме етмамτ пεпнапорноτ пе итнннτ ан εрраи.

15. аτω аϥρροш ρит емате пси мѣтене аτω пεжаϥ паρрм пжоеиε же мпрпосεχε ететѣтсѣи отепѣтмеиα еталааτ ммоοτ те мпнжн ммоε отѣε мпѣмке лааτ ммоοτ.

16. аτω пεжаϥ пси мѣтене паρрн коре же тѣѣо итенеѣтѣѣωтн птетншѣпе ететнѣѣтѣωт мпмто евол мпжоеиε иток кнмат аτω аарωн праεте.

17. аτω итетннжн поѣа поѣа итеϥшотри итетитало εрраи ежωοτ потшотρнне итетннот мпемто евол мпжоеиε поѣа поѣа итеϥшотри шнт таиот шшотри аτω итон ми аарωн поѣа поѣа итеϥшотри.

18. аѡ а нота нота жи птецшотри аѡтало едрѧ ежѡот потнѡрт аѡ аѡтало ежѡот потшотрине аѡ аѡадрератѡт рати про нтесктни мпмитре нси мѡтене мп аарѡн.

19. аѡ а норе тарѡ ерате птецетнаѡтени тире едрѧ ежѡот рати про нтесктни мпмитре аѡ аѡтѡнѡ еѡл нси неѡот мпжѡеие ететнаѡтени тире.

20. аѡ а пжѡеие ѡаже надрм мѡтене мп аарѡн еѡѡ ммос.

21. же перѡ титти еѡлѡри тмите птеистнаѡтени птаѡжпот потсеѡ потѡт.

22. аѡ аѡпаѡтѡт едрѧ ежм петѡо пѡжаѡт же пнѡрте пнѡрте пнепна мп сарѡ нм еѡже ѡтѡме потѡт аѡр нѡѡе ере торѡи мпжѡеие нит ежм тетнаѡтени тире.

23. аѡ а пжѡеие ѡаже мп мѡтене еѡѡ ммос же ѡаже мп тетнаѡтени еѡѡ ммос.

24. же саре титти еѡл мпнѡте птеенѡтени пноре мп ѡаѡан мп абѡиѡн.

25. аѡ аѡтѡтѡи нси мѡтене аѡѡн ѡа ѡаѡан мп абѡиѡн аѡ аѡѡн пмаѡ тирѡт нси (sic) непресѡтерѡс мпнѧ.

26. аѡ аѡѡаже надрн тетнаѡтени еѡѡ ммос же перѡ титти пнесктни пнеиѡме етнаѡт аѡ мпѡѡѡ елаѡт рн петшѡѡп наѡ мпертрететитано пмаѡт рѡрѧ рн нѡѡе нм птаѡт.

27. аѡ аѡсаѡѡт еѡл мпнѡте птесктни пноре ѡаѡан ѡе мп абѡиѡн аѡеи еѡл аѡадрератѡт рати про нтесктни аѡ петѡѡме мп петшире мп тетѡпсесѡи.

28. аѡ пѡжаѡ нси мѡтене же рм пѧ тетнаѡеие же пжѡеие аѡтѡнѡот ммои еер неиѡнѡте тирѡт же пѡрои ан пе.

29. еѡже нѡта пѡѡт пѡѡме нм сепѡѡт нси пѧ.

30—42. Lacune, sans qu'il y ait lacune du ms.

43. аѡ аѡѡн еѡтѡи нси мѡтене мп аарѡн мпемѡ еѡл нтесктни мпмитре.

44. аѡ аѡѡаже нси пжѡеие надрм мѡтене мп аарѡн еѡѡ ммос.

45. же перѡ титти еѡл птмите птеистнаѡтени таѡжпот потсеѡ потѡт аѡ аѡпаѡтѡт ежм петѡо.

46. аѡ пѡжаѡ нси мѡтене надрн аарѡн же жи птшотри пѡтало едрѧ ежѡе потнѡрт еѡлѡм пѡѡсиѡстириѡн аѡ пѡтало едрѧ ежѡе потшотрине пѡѡѡте рн ѡтсепи еѡтѡи етнѡремѡлн пѡтало едрѧ рѡроѡт асеи ѡар еѡл нси ѡтѡрѡи мпемѡ еѡл мпжѡеие асѡтѡте еѡтѡшѡ мпѡѡс.

47. аѡ аѡѡи нси аарѡн нѡта ѡе пта мѡтене ѡаже пмаѡ аѡпѡт ететнаѡтени аѡ пѡн неаѡѡѡтѡтѡт пе нси потѡшѡ рѡрѧ рм пѡѡс аѡ аѡѡ едрѧ мпшотрине пѡтало едрѧ рѡ пѡѡс.

48. аѡ аѡадрератѡ рн тмите пнеѡѡѡ мп петѡѡѡт аѡрѡн нси потѡшѡ.

49. пентаѡѡѡт ѡе рѡрѧ рм потѡшѡ аѡр мпѡѡѡте пшѡ мп сѡшѡ пѡѡе пѡл пентаѡѡѡт етѡе норе.

50. аѡ аѡѡѡѡ нси аарѡн ѡа мѡтене ерм про пте скѡни мпмитре аѡрѡре нси потѡшѡ.

СНАР. XVII.

1. аѡ а пжѡеие ѡаже мп мѡтене еѡѡ ммос.

2. же ѡаже мп шире мпнѧ пѡѡи еѡлѡѡѡѡѡт потѡсерѡѡ ѡтѡсерѡѡ нѡта пни пнѡпатриѡ еѡлѡѡити аѡѡѡн нм птаѡт нѡта пни пнѡпатриѡ мптепѡѡѡе пѡсерѡѡ.

3. аѡ едрѧ мпѡрѡп мпѡѡа нѡта едрѧ ежм пѡсерѡѡ пѡѡеи ѡтѡсерѡѡ ѡар потѡт пе еѡѡѡ нѡта фѡлн пте пни пнѡпатриѡ.

24. αὐὸ ϣηνῖτ εβὸλ ρη ησῖιχ ἐπσῖιχρεωσ (*sic*) ησεῶμκο ηασσοῦρ σεηαμενρ ηρεβραῖοσ αὐὸ ητοοῦ ρι οῦσοη σεηατακο.

25. ηερε βαλαραμ δε τωσπη αῖβων αῖητοῦ εῖραι επεγμα βαλακ ρωωῦ αῖητοῦ εῖραι επεϣηη.

СНАР. XXV.

1. αὐὸ ηηῖλ ὀτωρ ρραι ρη σαχτηη α ηλαοσ ηωρμ επορηεε ηη ηυεερε μμωαβ.

2. αὐὸ αῖταρμωτ εῖραι εηη ηεῖτεια ηηερεῖαωλον α ηλαοσ ὀτωμ εβὸλρη ηεῖτεια αὐὸ αῖσοῦωπη ηηερεῖαωλον.

3. α ηηῖλ ηυμше ηβеелφегωρ.

4. ηῖοεῖс δε αῖσοῦητ ρη ὀτσωητ εῖραι εημ ηηῖλ αὐὸ ηεηε ηῖοεῖс μμωῖсηс ηε ηη ηαρχηηс ηη ηε ηλαοσ ηηηαρηηεμαηηε μμοῦτ ηηῖοεῖс ηηεηηο εβὸλ ηηρη αὐὸ ηορηη ηησωηη ηαηтос εβὸλ ηηηῖλ.

5. αὐὸ ηεηε μωῖсηс ηηεφῖλοοῖе ηηηῖλ ηε ηαρε ηοῖα ηοῖα μοῖοῦτ ηηεϣρμ ηηη ηεηαῖωпη (εϣημше ηβеелφегωρ).

6. (αὐὸ εῖс) ὀτρωμ εβὸλρη ηηηηε ηηηῖλ αῖ(ε)ηῦ εηηεϣсоη ηη ὀτсῖιμ εβὸλρη μαηῖραμ ηηεηηο εβὸλ μμωῖсηс αὐὸ ηηρῖηε εβὸλ ηηεηηαῖωηη ηηηε ηηηηηε ηηηῖλ ητοῦτ δε ηεῖρημ ηε ραηη ηρο ηηεскῖηηη ηηηηηε.

7. αὐὸ ηηερεϣηατ ησῖ ηεηηеεс ηηηηε ηεηεαηар ηηηηε ηααρωη ηοηηηῖβ αῖηωσπη εβὸλρη ηηηηε ηηεηηαῖωηη αῖηηη ηοῖсῖιωμαηηηс ρραι ρη ηεῖсῖи.

8. αῖβων εῖοηη етєρω ρη ηαῖοτ ηηρωμ ηηεραηηῖηηс αῖηηεсῖи ηηεсηατ ηρωμ ηηεραηηῖηηс ηη ηεсῖиμ εβὸλρη ηεсоοῖе αὐὸ α ηορηη ηο εβὸλρη ηηηηε ηηηῖλ.

9. ηεηαηημωτ δε εῖραι ρη ηε ηηηηη αῖρ ηοηηαῖηη ηηω

СНАР. XXVII.

19. ρω(η етоотῦ) ηηεηηο εβὸλ ηηεηηαῖωηη ηηηε αὐὸ ηηρωη етоотῖи еῖηηηηῦ ηηεηηηο εβὸλ.

20. αὐὸ енеῖ εβὸλρη ηεηεοῦτ εῖραι εηωῦ ηекас етесωηη ηεωῦ ησῖ ηηηηε ηηηῖλ.

21. αὐὸ ηηηααῖεραηηῦ ηηεηηο εβὸλ ηεηεαηар ηοηηηῖβ αὐὸ етєηηηοῦ еηραη ηοηωηρ εβὸλ ηηεηηο εβὸλ ηηῖοεῖс еῖηаеῖ εβὸλρη ηηηηηε ηηεϣηαηρο ηεсῖиωη еῖοηη οη ρη ηηηηηε ηηεϣηαηρο ηηοῦ ηη ηηηηηε ηηηῖλ ηη ηεηηαῖωηη ηηηε.

22. αὐὸ αῖсῖи ησῖ μωῖсηс ηαηα ῖе ηηα ηῖοεῖс ρωη етоотῦ αὐὸ ηηερεϣηη ηηηсῖи αῖηαῖοῦ ераηῦ ηηεηηο εβὸλ ηεηεαηар ηοηηηῖβ ηηηοτ εβὸλ ηηεηηαῖωηη ηηηε.

23. αὐὸ αῖηαηε ηеῖсῖи εῖραι εηωῦ αῖсῖиηηηета μμωῦ ηαηα ῖе ηηα ηῖοεῖс ρωη етоотῦ μμωῖсηс.

СНАР. XXVIII.

1. αὐὸ α ηῖοεῖс ηηηηε ηαῖρμ μωῖсηс еῖηηω μμωс.

2. ηе (ρωη) етоотῖи ηηηηηε ηηηῖλ ηηηηоос ηαῖ еηηωμμωс ηе (ηα)ηωρηη ηαηаеῖо (ηα)ηαρηηос етєтῖи ηεῖηηῖηε етєηηηαηοῦτ ηαῖ εῖραι ρη ηαηηа.

3. αὐὸ еηеηηоос ηαῖ ηе ηαῖ ηе ηηαρηηос етєηηηηοῦτ ηηῖοεῖс ρῖеῖβ сηαῖ еρ ὀηροηηηε еηη ηῖηη ρῖωῦт еηεῖοῦτ етєηηῖл ρη ὀηηοηηη εβὸλ.

17. αὐὼ ἀνοκ τῆλαροοκῖ πλοτρῶε ρῖρη πῆυρε μῆνῖλ̄ ῶαπτεπῆιτοτ̄ ερῶτη επετμα τῆλα-
ποσκετη δε εσεοτωρ ρραῖ ρῖ ρεῖ πολῖε ετσοβτ̄ μμοοτ̄ ετβε πετοσηρ ρμ πῆαρ.

18. κτηπῆατοκ ἀπ επεπῖ ῶαπτοτῶπῶυ εῶωοτ̄ πσῖ πῆυρε μῆνῖλ̄ ποτᾶ ποτᾶ πτεπῆλῖρο-
πομῖα.

19. αὐὼ κτηπῆλῖροκομῖ σε ἀνοκ ρραῖ ρῖητοτ̄ ῶπ πεκρο μῆορῶαννε αὐὼ μῆεωϋ ῶε
ἀπῖ πεκῖλῖροε ρραῖ ρῖ πεκρο μῆορῶαννε ρμ μῆα πῆα.

20. πεξε μῶτῆνε πατ̄ ῶε ετεπῆυῶεῖρε κατᾶ πετῶαῶε ετεπῆυῶερε τῖτῖπῖ μῆεμτο
εβῶλ μῆῶεῖε.

21. εππολεμοε πτε ρῶπῖετῖε πῖμ πτοοτῖτῖπῖ κῖῶορ μῆορῶαννε μῆεμτο εβῶλ μῆῶεῖε
ῶαπτε πετῶαῶε οτῶπῶυ μῆεμτο εβῶλ.

22. κσερ ῶοεῖε επ(κ)αρ̄ μῆεμτο εβῶλ μῆῶεῖε αὐὼ μῆεα καῖ πτεπῖπῖε τῖτῖπῖ τετῖαῶπῖ
κῖατῖοβε μῆεμτο εβῶλ μῆῶεῖε κῖ πῖνῖλ̄ αὐὼ πεπῖαρ̄ καῶωῖε πῖπῖ κῖ ποτῖμα καμᾶρτε μῆεμτο
εβῶλ μῆῶεῖε.

23. ετεπῖτῖμεῖρε δε ρῖ καῖ τετῖκᾶρ ποβε μῆεμτο εβῶλ μῆῶεῖε αὐὼ τετῖκῶοπῖ πεπῖοβε
πε ερῶπῖ (μῆεοοοτ̄) ταρε τῖτῖπῖ.

24. (αὐὼ πτεπῖ)κῶτ̄ δε κῖπῖ κῖατᾶτ̄ τῖτῖπῖ πρεπ̄ πολῖε κτεπῖκῖποσκετη αὐὼ ρεῖ ρσοοτε
κῖεπῖτῖβῖποοτε αὐὼ πετῖκῖτ̄ εβῶλρῖ τετῖκῖαπῖρο ετετῖκῖααϋ.

25. πεῶατ̄ πσῖ πῆυρε ηρῶοτῖπῖ κῖ πῆυρε πῆαῶ πῆαρρμ μῶτῆνε ετῶω μμοε ῶε πεκῖρμῶαλ
καεῖρε κατᾶ θε ετε πεκῖῶεῖε ρῶπ ετοοπῖ.

26. τῖκῖαποσκετη κῖ πεπῖομῖε κῖ πεπῖβῖποοτε τῖροτ̄ καῶωπ ρῖ κῖποῖε πῆαλααῶ.

27. πεκῖρμῶαλ δε κῖῶορ τῖροτ̄ ετῖκῖ αὐὼ ετῖκῖ μῆεμτο εβῶλ μῆῶεῖε εππολεμοε
κῖε ετερε πῶοεῖε ῶω μμοε.

28. αὐὼ α μῶτῆνε ετῖκῖετᾶ πατ̄ πελεαζᾶρ ποτῖπῖβ̄ κῖ κῖεοτε πῆυρε πῖατῖ κῖ κᾶρῶπ
κῖπατῖρῖα κῖεφῖλοοτε μῆνῖλ̄ αὐὼ πεξε μῶτῆνε πατ̄.

29. ῶε ερῶπῖ πῆυρε ηρῶοτῖπῖ κῖ πῆυρε πῆαῶ ῶορ κῖμῖπῖ μῆορῶαννε οτῶπ κῖμ
ετῖκῖ εππολεμοε μῆεμτο εβῶλ μῆῶεῖε αὐὼ πτετῖρ ῶοεῖε επῖαρ̄ κῖεπῖμτο εβῶλ ετετῖε(ταα)τ̄
κῖπῖαρ̄ πῆαλααῶ (κατ̄) ποτῖμα καμᾶρτε.

30. (ετεπῖ)τῖκῖῶορ δε ετῖκῖ κῖμῖπῖ εππολεμοε μῆεμτο εβῶλ μῆῶεῖε ῶορ πτετ-
αποσκετη κῖ πετῖομῖε αὐὼ πετῖβῖποοτε κῖῶοπῖ ερῶπῖ ερῶπῖ επῖαρ̄ κῖῶαπῖ κῖεκῖλῖροπομῖ
ρραῖ κῖητῖτῖπῖ ρμ πῆαρ̄ κῖῶαπῖ.

31. αὐὼτῶπῖβ̄ πσῖ πῆυρε ηρῶοτῖπῖ κῖ πῆυρε πῆαῶ ετῶω μμοε ῶε πετερε πῶοεῖε ῶω
μμοοτ̄ κῖεκῖρμῶαλ τῖκῖατ̄ πτεῖρε.

32. ἀνοκ τῖκῖῶορ επῖκῖ κῖεμτο εβῶλ μῆῶεῖε ερῶπῖ επῖαρ̄ κῖῶαπῖ αὐὼ ετετῖατ̄
καῖ κῖεμα καμᾶρτε ρραῖ ρμ πεκρο μῆορῶαννε.

33. αὐὼ πῆυρε πῆαῶ κῖ πῆυρε ηρῶοτῖπῖ κῖ τῖαῶε κῖφῖλῖ κῖμαπῖεπῖ πτε πῆυρε πῖωεπῖφ
α μῶτῆνε † πατ̄ πῖμῖπερο πεπῖπῖ πῖρο κῖαμῖορῖοε κῖ τῖμῖπερο κῖωτ̄ πῖρο κῖτῖαεαπ̄ πῖαρ̄ κῖ
κῖποῖε κῖ πετῖοπῖ κῖποῖε κῖπῖαρ̄ ετῖκῖε.

34. αὐὼ α πῆυρε πῆαῶ κῖωτ̄ κῖεβῖπῖ κῖ αῶαρῶφ κῖ αρῖπῖρ.

35. κῖ σῶφᾶρ κῖ ταζῖρ ατῶαεοτῖρ.

36. κῖ ἀβῖραπ̄ κῖ βᾶτοδᾶραπ̄ ρεπ̄ πολῖε ετῶοε αὐὼ ρεῖ κῖεσοοτ̄.

37. αὐὼ α πῆυρε ηρῶοτῖπῖ κῖωτ̄ κῖεεβῖπῖ κῖ εῖεαλῖ κῖ τᾶρῖατῖοαμ̄.

38. κῖ βῖεεῖλῖπῖ ετῖκῖε κῖ σεβᾶμα αὐὼ κατᾶ πετῖραπ̄ ατῖμοτῖε επῖραπ̄ κῖποῖε καῖ ετατῖκοτῖρ.

39. αὐτὸ ἀγῶν περὶ ψυχεῖς μμαχίρ ψυχεῖς μμανασεῖν ἐγαλααδ ἀγχι μμοε ἀγτανὸ μπα-
μορραῖος ἐτοῦνι οὔραι κόντε.

40. αὐτὸ μαχίρ ψυχεῖς μμανασεῖν ἀ μωῦνε † πατ ἡγαλααδ ἀγοῦωρ ὄμ ἡμα ἐτμμάτ.

41. αὐτὸ εἰαεῖρ ψυχεῖς μμανασεῖν ἀγῶν ἀγχι ἡπεῖπολιε ἀγμοῦτε ἐροοῦ †ε νερεοοτε
ἡδαεῖρ.

42. αὐτὸ ἀ παβὰτ ἡωκ ἀγχι ἡκαναθ μῖ πεετμε (*sic*) ἀγμοῦτε ἐροοῦ †ε παβῶθ ἐβολὸμ
πεγραι.

СНАР. XXXIII.

1. αὐτὸ παῖ νε μμα ἡσοῖλε ἡψυχεῖς μπῖνῖ ἡπεροῦτεῖ ἐβολὸμ ἡκὰρ ἡκῖμε μῖ τεῦσομ οὔραι
ὄμ τσιε μμωῦνε μῖ ἡααρωῖ.

2. αὐτὸ ἀ μωῦνε σεῖ πεῦμα μμοοϋε μῖ πεῦμα ἡσοῖλε ἐβολὸιτμ ἡψαεε μψαεε (*sic*)
ἡπχοεῖε αὐτὸ παῖ νε μμα ἡσοῖλε ἡτεῦρῖ.

3. ἀτῶοῦν ἐβολὸν οὔραμесеῖν ὄμ ἡψορῖ νεβὸτ νεοῦμῖτ μῖ ἡψορῖ νεβὸτ ὄμ πεспаτ μῖ-
ἡσεχα ἀ ἡψυχεῖς μπῖνῖ εἰ ἐβὸλ οὔραι ὄμ ὀτσιε εεεοε μπεμτο ἐβὸλ ἡκῖμ ἡκῖμε τῖροῦ.

(4.) ἡκῖμ ἡκῖμε †ε πεῦτωμε ἡε ἡοῦοῖ ἡκῖμ εαγμοῦ ἐβολῖοῖοῦ παῖ ἡτα ἡχοεῖε ἡααесе
μμοοῦ ἡρῖ μῖεε ἡκῖμ οὔραι ὄμ ἡκὰρ ἡκῖμε αὐτὸ ἀ ἡχοῖε εῖρε ὄμ ἡκῖμ ἡβα οὔραι ὄμ ἡεῖοῦτε.

5. αὐτὸ ἀ ἡψυχεῖς μπῖνῖ τῶοῦν ἐβολὸν οὔραμесеῖν ἀεῖ εὔραι εεοεχῶθ.

6. ἀτῶοῦν ἐβολὸν σεεχῶθ ἀεῖ εὔραι ε ἡοῦοῖ παῖ ὀμμεροε ἡε ἡτε ἡαεῖ.

7. ἀτῶοῦν ἐβολὸν ἡοῦοῖ ἀεῖ εὔραι εεμ τταῖρο ἡαεῖρωθ παῖ εῖτε μπεμτο ἐβὸλ ἡβελ-
εεφῶν ἀοῦοῦ πατ μπεμτο ἐβὸλ μμαεαῶλ.

8. ἀτῶοῦν μπεμτο ἐβὸλ ἡαεῖρωθ ἀτῖοορ ἡτῖντε ἡααλαεεα εῖοῦν ἐῖαεῖ αὐτὸ ἀτῖῶν
ἡοῦρῖ ἡψομῖτ ἡοοῦ ἐβολὸιτμ ἡαεῖ ἡοοῦ ἀεῖ εὔραι εῖπεεαϋε.

9. ἀτῶοῦν ἐβολὸν ἡεῖϋε (*sic*) ἀεῖ εὔραι εῖμ (*sic*) αὐτὸ ἡεοῦν ἡῖπεοοῦτε ἡοῖνε μμοοῦ
μῖ ἡβε ἡκααγ ἡβῖνε οὔραι ὄμ ἡαῖμ αὐτὸ ἀοῦοῦ πατ μῖμα ἐτμμάτ ὄατμ ἡμοοῦ.

10. ἀτῶοῦν ἐβολὸν ἡαῖμ ἀεῖ εὔραι εεῖν τεῖῖορα ῶαλαεεα.

11. ἀτῶοῦν ἐβολὸν τεῖῖορα ῶαλαεεα ἀεῖ εὔραι εῖτεῖνμμοε ἡεῖν.

12. ἀτῶοῦν ἐβολὸν τεῖνμμοε ἡεῖν ἀεῖ εὔραι εααφαα (*sic*).

13. ἀτῶοῦν ἐβολὸν εααφαα ἀεῖ εὔραι εαῖμ.

14. ἀτῶοῦν ἐβολὸν ἡαῖμ ἀεῖ εὔραι εῖραφῖα ἡ αὐτὸ ἡε μῖ μμοοῦ ἡε μματ εῖτε ἡλαοε εῶ.

15. ἀτῶοῦν ἐβολὸν οὔραφῖα ἀεῖ εὔραι εῖαεῖ ἡεῖνα.

16. ἀτῶοῦν ἐβολὸμ ἡαεῖ ἡεῖνα ἀοῦοῦ πατ ὄμ ἡμῖατ ἡτε ἡῖοῖμῖα.

17. ἀτῶοῦν ἐβολὸν ἡμῖατ ἡτε ἡῖοῖμῖα ἀοῦοῦ πατ ὄμ ἀεεροῦ.

18. ἀτῶοῦν ἐβολὸν ἀεεροῦ ἀεῖ εὔραι εῖρμμοῦ.

19. ἀτῶοῦν ἐβολὸν ῖαῶμα ἀεῖ εὔραι εῖρεμῖοῖν φαρεε.

20. ἀτῶοῦν ἐβολὸν ῖεμῖοῖν φαρεε ἀεῖ εὔραι εῖλεβῖοῖα.

21. ἀτῶοῦν ἐβολὸν λεβῖοῖα ἀεῖ εὔραι εεαεεα.

22. ἀτῶοῦν ἐβολὸν ἡεεεεα ἀεῖ εὔραι εμαεεῖλλαῦ.

23. ἀτῶοῦν ἐβολὸν μαεεῖλλαῦ ἀεῖ εὔραι εεααφαρ.

24. ἀτῶοῦν ἐβολὸν εααφαρ ἀεῖ εὔραι εχααααῦ.

25. ἀτῶοῦν ἐβολὸν χααααῦ ἀεῖ εὔραι εμαῖνῖλῶθ.

26. ἀτῶοῦν ἐβολὸν μαῖνῖλῶθ ἀεῖ εὔραι ενατταῦ.

СНАР. III.

5. (πῶλ)и аτω (μμο)χλος (ψ)ατι мпoлiс ипeφepαiзeoc пeтпaшoт eмaтe.
6. eаптaнooт пoε eптaкaαc пeнoи пppo пeсeбoи aτω aптaнo иμпoлiс тпpoт eтммaт aτω пeтpиoмe мп пeтшпpe.
7. мп пeттbнooтe мп пшoдe иμпoлiс aпжiтoт пaп.
8. aτω aпжi мпeтoεиш eтммaт мпкaз итoтoт мпppo eнaт пaмoppaиoс пaи eпeтшooп oи пeкpo мпopжaннe жи пeχiмappoс пapиoи шa opaи eдepмoи.
9. ипeφoиnιz (sic) aтмoттe eapиoи жe eапiωp aτω пaмoppaиoс aзмoттe птoз epoз жe eапiр.
10. мпoлiс тпpoт мμiсoр aτω тpaлaαz тпpe мп тbacaи тпpe шa opaи eсeлxα мп oεzpaeи мпoлiс итмптepo пoт oи тbacaи.
11. aλλa oт пppo итbacaи a пeρpaφaeи kaαз eпaρoт eиc пeзoлoт oтoлoт мпeипe пe eиc пaи цoи птoш ишпpe пaммaп eα ψиc мμape пe пeцшпaεи aτω цтoт мμape пe пeцoтoшцe пoтмape пpωмe.
12. aτω пкaз eтммaт aпκлпpoпoμi мμoз мпeтoεиш eтммaт жи пapo(пp) пaи eтшooп oαтм пeспoтoт (sic) мпeχiмappoс пapиoи aτω тпaшe мптoт ипaлaαz мп пeцпoлiс aтaαт иppoтbни мп (тaα).
13. aτω тпaшe мптoт итaлaαz мп тbacaи тпpe eтe тмптepo тe пoт aтaαт итпaшe итeφтλн мμaпacси aτω тпepиxωpoс тпpe пapбoи итbacaи тпpe eтммaт eтптoнc eпкaз иppaφaeи.
14. aτω iαeиp пшпpe мμaпacси aзжi итпepиxωpoс тпpe пapбoи шa opaи eптoш итapтacaи aτω oμoχaθeи (sic) aзмoттe epoз мпeцpaп жe тbacaи aτω iαeиp шa opaи eпooт иpooт.
15. aτω мaχпp aт† пaз итaлaαz.
16. aτω opoтbни мп тaα aт† пaт жи итaлaαz шa пeχiмappoс пapиoи итмптe мпeχiмappoс пeтпaшoпe птoш aτω шa opaи eиaбoи пeχiмappoс пeтпaшoпe птoш ишпpe пaммaп.
17. aτω тapaβa мп иopжaннe пe иптoш мμaxaиopαθ (sic) aτω шaтe θa(лac)ca пapaβa тe θa(лacca)

СНАР. IV.

1. (тeпoт ce πиiλ) eωтм eиzкaиoμa aτω иpaп пaи aпoк eφпaтcaбoти epooт мпooт eтpeтпaαт жeкac eтeтпeωиoз итeтпaшaи eмaтe aτω итeтпbωк epoти итeтпиλиpooпoμi мпкaз пaи eтepε пxoeиc ппoттe ипeтпeиoтe пaтaαз иптп.
2. ипeтпoтoз eжм ишaжe пaи aпoк eφpωи мμoз eтeтпoти (sic) aτω ипeтпцi eбoл пoнтц eтpeтпoapeз eпeнтoлн мпxoeиc пeппoттe пaи aпoк eφпapoпoт eтeтпoти мпooт.
3. пeтпbαλ aтпaт epωb пиμ eптa пxoeиc пeппoттe aαт ибeελφeтoр жe pωмe пиμ итaцoтaзц иca бeελφeтoр a пxoeиc пeппoттe тaнoз eбoл oи тeтпмптe.
4. итoти zε пeтoтпoз иca пxoeиc пeтпoттe тeтпoнoз (sic) тпртп oμ пooт иpooт.
5. † oтптп жe aтcaбoти eдeи zиkαиoμa мп oεп oαп kaтa θe eптa пxoeиc oиμ мμooт eтoтп (sic) eтpeтпaαт oи пaи oμ пкaз eтeтпaбoи итoти epoти epoз eиλпpoпoμi мμoз.
6. aτω eтeтпoapeз epooт итeтпaαт жe тaи тe тeтпcoφpиa aτω тaи тe тeтпмптpe мпeмтo

εβολ ηρεθνος тирот петитме пейз ιναιωμα (sic) тирот аτω сенахоос же еие ογλαос ηεοφρος
 аτω енесβωωγ (наг не п)нос ηρεθнос.

7. же а(щ) не пненос ηρεθнос етеотитγ пноуте ммаτ еγρηп ероγ η(ое) мпхоеие пен-
 ноте ρп ρωβ нм етпласпналг ммоγ ηρηтот.

8. аτω ащ не пненос ηρεθнос етптаγ ммаτ ηρεп з ιναιωма мп ρеп ρап ηз ιναион ката
 пейномос тирγ наг анок етпатааγ нити мпоот.

9. † ρтпк ерок ηεραρεγ емате етепψтхп мпρρ пωβщ ппшаже тирот наг епта пеквад паτ
 ероот аτω мпρтρετρ ηβολ мпенρηт пнеооот тирот мпенωпρ аτω екетсабе пекщпρε ероот
 аτω пщпρε пекщпρε.

10. етбе пнеоот птепκλνεια птере пхоеие хоос наг же сωотρ наг еротп мпенκλαос же
 етесωтм епашаже псесβω ер ρоте ρпт пнеооот тирот етотпалаτ (енаг тп)рот ρпжм пваρ
 птоотсабе пекщпρε мпоот.

11. аτω птетп† мпетпотог еротп атетпадерат тптп потсеп ρаратγ мптоот аτω птоот
 пезмотρ ρп отеате ρа ρраг етпе ере отпаке шопп мп отσосм мп отρатп† (sic).

12. аτω пхоеие аγшаже пмнтп εβολρη тмте птеате птωтп атетпесωтм епнеооот
 ппшаже мпетпнат з е ρрβ пноуте алла пнеооот не птатетпесωтм ероγ.

13. аτω аγтаτο еротп птеγз ιαθпкп тентαγρωп ммос ететптп етретпепре мпмнт пшаже
 аτω аγсραисот еплаз епте пөне.

14. аτω а пхоеие аγρωп стоот мпетоепщ етммаτ етсаβωтп ереп з ιναιωма мп ρеп ρап
 етретпааτ ρпжм пваρ наг ететпавωп еротп ероγ еκλпρопомг ммоγ.

15. аτω ететпεραρεγ емате епетпψтхп же мпетпнат епне мпхоеие ρм пнеоот еп-
 таγшаже пмнтп ρп хωрпв ρм птоот εβολρη тмте птеате.

16. мпраномг аτω мпρтампе глпптпн нитп епне (пρтпн) ппне потρоот н отερпме.

17. ппне птвпн нм пезшооп ρпжм пваρ ппне пρалпт нм пнеγρωλ еγρηп ρарос птпе.

18. ппне пжатγе нм етмооше ρпжм пваρ ппне птвт нм етмооше ρп ммоτ епооте ρароγ
 мпваρ.

19. аτω мпργ ιαεптκ еρраг етпе псваτ епрп мп поρ мп пспот мп пносмос тирγ птпе птплана
 птотωшт паτ аτω птшмше паτ наг епта пхоеие пекпноте кааτ ηρεθнос тирот етρарос птпе.

20. птωтп з е а пноуте жп тптп аτω аγп тптп εβολρη теорω мпенпне ете пваρ ппне
 пе етретпщөне паγ ηκλпρопомг пөе мпоот проот.

21. аτω пхоеие аγсωпт ерог еөбе петищаже ететпжω ммоот аτω аγωрп жекас еппавωп
 еротп епваρ наг етере пхоеие патааγ наг ηκλпρопомг.

22. анок γар †памот ρм пекваρ аτω п†пнахпоор ал мппорзanne птωтп з е тет

23—43. Lacune.

44. ппщпρε мпнп̄л.

45. наг не мпнтмнтре мп ηз ιναιωма мп пекρап епта мөтене татоот епщпρε мпнп̄л
 ρп терпмос птеротег εβολρм пваρ ппне.

46. ρм пекро мппорзanne ρм ппа етρηп еротп епнп мфотωρ ρм пваρ пснωп пρро ппа-
 моррагос наг епеготпρ ρп псесβωп пента мөтене патасее ммоγ мп пщпρε мпнп̄л птеротег
 εβολ ρм пваρ ппне.

47. аτω аηκλпρопомг мпезваρ аτω пваρ пωт пρро птваспн пρро спаτ ппаморрагос
 пегρг пекро мппорзanne ката мма пша мпрп.

48. $\chi\eta\iota$ $\eta\alpha\rho\omega\iota\tau$ $\tau\epsilon\tau\rho\iota\chi\mu$ $\nu\epsilon\sigma\pi\omega\tau\omega\tau$ $\mu\eta\epsilon\chi\iota\mu\alpha\rho\rho\omega\varsigma$ $\eta\alpha\rho\iota\omega\eta$ $\alpha\tau\omega$ $\rho\iota\chi\mu$ $\pi\tau\omega\tau$ $\eta\kappa\omega\eta$ $\epsilon\tau\epsilon$
 $\eta\tau\omega\zeta$ $\eta\epsilon$ $\alpha\epsilon\rho\omega\eta$.

49. $\tau\alpha\rho\alpha\beta\iota\alpha$ $\tau\eta\tau\epsilon$ $\mu\eta$ $\nu\epsilon\kappa\rho$ $\eta\mu\omega\rho\alpha\eta\eta\epsilon$ $\kappa\alpha\tau\alpha$ $\mu\mu\alpha$ $\eta\psi\alpha$ $\mu\eta\pi\iota$ $\chi\eta\iota$ $\alpha\sigma\eta\lambda\omega\theta$ $\tau\epsilon\tau\rho\epsilon\theta\iota\omega\zeta$.

СНАР. V.

1. $\mu\omega\tau\epsilon\kappa\epsilon$ $\alpha\epsilon$ $\alpha\zeta\mu\omega\tau\epsilon$ ϵ $\pi\eta\iota\lambda$ $\tau\eta\tau\omega$ $\nu\epsilon\chi\alpha\zeta$ $\eta\alpha\tau$ $\chi\epsilon$ $\epsilon\omega\tau\mu$ $\pi\eta\iota\lambda$ $\epsilon\eta\lambda\eta\kappa\alpha\iota\omega\mu\alpha$ $\mu\eta$ $\eta\tau\alpha\lambda$ $\eta\alpha\iota$ $\epsilon\tau$
 $\eta\alpha\tau\alpha\tau\omega\tau$ $\epsilon\eta\epsilon\tau\mu\alpha\delta\alpha\chi\epsilon$ $\rho\upsilon\alpha\iota$ $\rho\mu$ $\pi\omega\tau$ $\eta\tau\omega\tau$ $\chi\epsilon\kappa\alpha\varsigma$ $\epsilon\tau\epsilon\tau\eta\epsilon\sigma\theta$ $\epsilon\rho\omega\tau$ $\alpha\tau\omega$ $\eta\tau\epsilon\tau\eta\tau\alpha\rho\epsilon\zeta$ $\epsilon\rho\omega\tau$ $\epsilon\alpha\alpha\tau$.

2. $\nu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\nu\epsilon\tau\eta\kappa\omega\tau\epsilon$ $\alpha\zeta\epsilon\mu\eta\epsilon$ $\nu\omega\tau\alpha\gamma\alpha\theta\eta\eta\eta$ $\eta\mu\mu\eta\tau\iota$ $\rho\eta$ $\chi\omega\rho\eta\beta$.

3. $\eta\tau\alpha$ $\nu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\epsilon\mu\eta\epsilon$ $\alpha\eta$ $\eta\tau\epsilon\alpha\gamma\alpha\theta\eta\eta\eta$ $\mu\eta$ $\eta\epsilon\tau\eta\epsilon\iota\omega\tau\epsilon$ $\alpha\lambda\lambda\alpha$ $\eta\tau\alpha\zeta\epsilon\mu\eta\tau\epsilon$ $\eta\mu\mu\eta\tau\iota$ $\eta\tau\omega\tau\eta$
 $\tau\eta\tau\eta$ $\tau\epsilon\tau\eta\eta\omega$ (*sic*) $\mu\pi\omega\tau$ $\mu\eta\epsilon\iota\mu\alpha$.

4. $\eta\tau\omega$ $\rho\iota$ $\rho\omega$ α $\nu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\psi\alpha\chi\epsilon$ $\eta\mu\mu\eta\tau\iota$ $\rho\mu$ $\pi\tau\omega\tau$ $\rho\eta$ $\tau\mu\eta\tau\epsilon$ $\eta\tau\epsilon\alpha\tau\epsilon$.

5. $\alpha\eta\kappa$ $\rho\omega$ $\eta\epsilon\alpha\rho\epsilon\rho\alpha\tau$ $\rho\eta$ $\tau\mu\eta\tau\epsilon$ $\mu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\alpha\tau\omega$ $\tau\epsilon\tau\eta\mu\eta\tau\epsilon$ $\mu\eta\epsilon\tau\omega\epsilon\iota\psi$ $\epsilon\tau\mu\mu\alpha\tau$ $\epsilon\tau\rho\alpha\tau\alpha\tau\omega$
 $\epsilon\rho\omega\tau\eta$ $\eta\psi\alpha\chi\epsilon$ $\mu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\chi\epsilon$ $\alpha\tau\epsilon\tau\eta\rho$ $\rho\omega\tau\epsilon$ $\rho\alpha\theta\eta$ $\mu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\alpha\tau\omega$ $\mu\eta\tau\eta\eta\beta\omega\kappa$ $\epsilon\rho\upsilon\alpha\iota$ $\epsilon\pi\tau\omega\tau$ $\epsilon\zeta\chi\omega$ $\mu\mu\omega\varsigma$.

6. $\chi\epsilon$ $\alpha\eta\kappa$ $\eta\epsilon$ $\nu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\nu\epsilon\kappa\eta\omega\tau\epsilon$ $\alpha\eta\eta\tau\kappa$ $\epsilon\beta\omega\lambda\omega\mu$ $\nu\kappa\alpha\zeta$ $\eta\eta\eta\mu\epsilon$ $\epsilon\beta\omega\lambda\omega\mu$ $\eta\eta\eta$ $\eta\tau\epsilon\kappa\mu\eta\tau\omega\mu\omega\lambda$.

7. $\eta\eta\epsilon\tau\psi\omega\eta\epsilon$ $\eta\alpha\kappa$ $\eta\sigma\iota$ $\rho\eta\eta$ $\nu\epsilon\eta\omega\tau\epsilon$ $\mu\mu\alpha\tau\omega$ $\epsilon\beta\omega\lambda$.

8. $\eta\eta\epsilon\tau\mu\alpha\mu\epsilon$ $\epsilon\lambda\eta\eta\tau\omega\eta$ $\eta\alpha\kappa$ $\omega\tau\alpha\epsilon$ $\mu\eta\tau\omega\tau\eta$ $\eta\lambda\alpha\alpha\tau$ $\eta\eta\epsilon\tau\psi\omega\eta\omega$ $\rho\iota$ $\tau\eta\epsilon$ $\eta\tau\eta\epsilon$ $\mu\eta$ $\eta\epsilon\tau\psi\omega\eta\omega$ $\rho\mu$
 $\eta\mu\alpha\zeta$ $\mu\eta\epsilon\eta\tau$ $\alpha\tau\omega$ $\eta\epsilon\tau\psi\omega\eta\omega$ $\rho\mu$ $\mu\mu\omega\tau\epsilon\iota\omega\omega\tau\epsilon$ $\rho\alpha\rho\omega\zeta$ $\mu\eta\kappa\alpha\zeta$.

9. $\eta\eta\epsilon\kappa\omega\tau\psi\omega\tau$ $\eta\alpha\tau$ $\omega\tau\alpha\epsilon$ $\eta\eta\epsilon\tau\psi\omega\mu\epsilon$ $\eta\alpha\tau$ $\chi\epsilon$ $\alpha\eta\kappa$ $\eta\epsilon$ $\nu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\nu\epsilon\kappa\eta\omega\tau\epsilon$ $\omega\tau\eta\omega\tau\epsilon$ $\nu\tau\epsilon\zeta\kappa\omega\zeta$
 $\epsilon\psi\alpha\iota\tau\omega\omega\beta\epsilon$ $\eta\eta\eta\omega\beta\epsilon$ $\eta\eta\epsilon\iota\omega\tau\epsilon$ $\epsilon\chi\eta\eta$ $\eta\psi\eta\tau\epsilon$ $\epsilon\chi\eta\eta$ $\psi\omega\mu\tau\epsilon$ $\alpha\tau\omega$ $\epsilon\chi\eta\eta$ $\zeta\tau\omega$ $\eta\tau\epsilon\eta\epsilon\alpha$ $\eta\eta\epsilon\tau\mu\omega\sigma\tau\epsilon$ $\mu\mu\omega\iota$.

10. $\alpha\tau\omega$ $\psi\alpha\gamma\epsilon\iota\tau\epsilon$ $\nu\omega\tau\eta\alpha$ $\eta\psi\omega$ $\eta\tau\epsilon\eta\epsilon\alpha$ $\eta\eta\epsilon\tau\mu\epsilon$ $\mu\mu\omega\iota$ $\mu\eta$ $\eta\epsilon\tau\alpha\rho\epsilon\zeta$ $\epsilon\eta\alpha\omega\tau\epsilon\rho\alpha\rho\eta\epsilon$.

11. $\eta\eta\epsilon\kappa\chi\iota$ $\nu\tau\alpha\eta$ $\mu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\nu\epsilon\kappa\eta\omega\tau\epsilon$ $\epsilon\chi\eta\eta$ $\nu\omega\tau\omega\beta$ (*sic*) $\epsilon\zeta\psi\omega\tau\epsilon\iota\tau$ $\nu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\epsilon\alpha\rho$ $\eta\zeta\eta\alpha\eta\omega$ $\alpha\eta$
 $\epsilon\beta\omega\lambda$ $\mu\eta\epsilon\tau\eta\alpha\chi\iota$ $\mu\eta\epsilon\zeta\rho\alpha\eta$ $\epsilon\chi\eta\eta$ $\eta\tau\omega\beta$ $\epsilon\tau\psi\omega\tau\epsilon\iota\tau$.

12. $\rho\alpha\rho\epsilon\zeta$ $\epsilon\eta\epsilon\rho\omega\tau$ $\eta\eta\varsigma\alpha\beta\beta\alpha\tau\omega\eta$ $\epsilon\tau\beta\beta\omega\zeta$ $\kappa\alpha\tau\alpha$ $\theta\epsilon$ $\epsilon\eta\tau\alpha$ $\nu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\nu\epsilon\kappa\eta\omega\tau\epsilon$ $\rho\omega\eta$ $\epsilon\tau\omega\tau\eta$.

13. $\epsilon\omega\omega\tau$ $\eta\tau\omega\tau$ $\epsilon\kappa\epsilon\alpha\alpha\tau$ $\epsilon\eta\rho$ $\rho\omega\beta$ $\alpha\tau\omega$ $\epsilon\kappa\epsilon\epsilon\iota\tau\epsilon$ $\eta\eta\tau\omega\tau$ $\eta\eta\epsilon\kappa\omega\beta\eta\eta\tau\epsilon$ $\tau\eta\tau\omega\tau$.

14. $\rho\mu$ $\mu\eta\epsilon\zeta$ $\epsilon\alpha\psi\zeta$ $\alpha\epsilon$ $\eta\tau\omega\tau$ $\eta\varsigma\alpha\beta\beta\alpha\tau\omega\eta$ $\eta\epsilon$ $\mu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\nu\epsilon\kappa\eta\omega\tau\epsilon$ $\eta\eta\epsilon\tau\rho$ $\lambda\alpha\alpha\tau$ $\eta\tau\omega\beta$ $\eta\eta\eta\tau\zeta$
 $\eta\tau\omega\kappa$ $\mu\eta$ $\nu\epsilon\kappa\psi\eta\tau\epsilon$ $\mu\eta$ $\tau\epsilon\kappa\psi\epsilon\epsilon\tau\epsilon$ $\nu\epsilon\kappa\omega\mu\omega\lambda$ $\eta\tau\omega\omega\tau\tau$ $\mu\eta$ $\tau\epsilon\kappa\omega\mu\omega\lambda$ $\eta\tau\omega\mu\epsilon$ $\nu\epsilon\kappa\mu\alpha\sigma\epsilon$ $\mu\eta$ $\nu\epsilon\kappa\zeta\alpha\iota$ $\eta\alpha\omega\beta$
 $\alpha\tau\omega$ $\tau\beta\eta\eta$ $\eta\eta\mu$ $\eta\tau\alpha\eta$ $\alpha\tau\omega$ $\eta\epsilon\pi\rho\sigma\tau\lambda\eta\tau\omega\varsigma$ $\epsilon\tau\mu\phi\omega\tau\eta$ $\eta\eta\epsilon\eta\eta\tau\lambda\eta$ $\chi\epsilon\kappa\alpha\varsigma$ $\epsilon\tau\epsilon$ $\nu\epsilon\kappa\omega\mu\omega\lambda$ $\mu\eta$ $\tau\epsilon\kappa\omega\mu\omega\lambda$
 $\mu\tau\omega\eta$ $\mu\mu\omega\tau$ $\eta\tau\epsilon\kappa\epsilon$ $\rho\omega\omega\eta$.

15. $\alpha\tau\omega$ $\epsilon\kappa\epsilon\rho$ $\mu\mu\epsilon\epsilon\tau\epsilon$ $\chi\epsilon$ $\eta\epsilon\kappa\omega$ $\eta\omega\mu\omega\lambda$ $\eta\epsilon$ $\rho\mu$ $\nu\kappa\alpha\zeta$ $\eta\eta\eta\mu\epsilon$ $\alpha\tau\omega$ α $\nu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\nu\epsilon\kappa\eta\omega\tau\epsilon$ $\eta\tau\eta$
 $\epsilon\beta\omega\lambda\omega\mu$ $\eta\mu\alpha$ $\epsilon\tau\mu\mu\alpha\tau$ $\rho\eta$ $\omega\tau\sigma\iota\chi$ $\epsilon\epsilon\chi\omega\omega\rho$ $\mu\eta$ $\omega\tau\beta\omega\iota$ $\epsilon\zeta\chi\omega\epsilon$ $\epsilon\tau\eta\epsilon$ $\eta\alpha\iota$ α $\nu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\nu\epsilon\kappa\eta\omega\tau\epsilon$ $\rho\omega\eta$
 $\epsilon\tau\omega\tau\eta$ $\epsilon\tau\rho\epsilon\kappa\alpha\rho\epsilon\zeta$ $\epsilon\eta\epsilon\rho\omega\tau$ $\eta\eta\varsigma\alpha\beta\beta\alpha\tau\omega\eta$ $\alpha\tau\omega$ $\eta\tau\beta\beta\omega\zeta$.

16. $\tau\alpha\iota\epsilon$ $\eta\epsilon\kappa\epsilon\iota\omega\tau$ $\mu\eta$ $\tau\epsilon\kappa\mu\alpha\alpha\tau$ $\eta\theta\epsilon$ $\epsilon\eta\tau\alpha$ $\nu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\nu\epsilon\kappa\eta\omega\tau\epsilon$ $\rho\omega\eta$ $\epsilon\tau\omega\tau\eta$ $\chi\epsilon\kappa\alpha\varsigma$ $\epsilon\tau\epsilon$ $\eta\eta\epsilon\tau$
 $\eta\alpha\eta\omega\tau\zeta$ $\psi\omega\eta\epsilon$ $\mu\mu\omega\kappa$ $\alpha\tau\omega$ $\chi\epsilon$ $\epsilon\tau\epsilon\tau\eta\epsilon\epsilon\iota\tau\epsilon$ $\nu\omega\tau\eta\omega\tau$ $\nu\omega\tau\omega\epsilon\iota\psi$ $\rho\iota\chi\mu$ $\nu\kappa\alpha\zeta$ $\eta\alpha\iota$ $\epsilon\tau\epsilon\tau\epsilon$ $\nu\chi\omega\epsilon\iota\varsigma$ $\nu\epsilon\kappa$
 $\eta\omega\tau\epsilon$ $\eta\alpha\tau\alpha\alpha\zeta$ $\eta\alpha\kappa$.

17. $\eta\eta\epsilon\kappa\rho$ $\eta\omega\epsilon\iota\kappa$.

18. $\eta\eta\epsilon\kappa\rho\omega\tau\beta$.

19. $\eta\eta\epsilon\kappa\chi\iota$ $\omega\tau\epsilon$.

20. $\eta\eta\epsilon\kappa\rho$ $\mu\eta\tau\epsilon$ $\eta\eta\omega\tau\chi$ $\epsilon\eta\epsilon\tau\omega\tau\omega\omega\zeta$ (*sic*) $\eta\eta\omega\tau\mu\eta\tau\epsilon$ (*sic*) $\eta\eta\omega\tau\chi$.

21. $\eta\eta\epsilon\kappa\eta\eta\omega\tau\mu\iota$ $\epsilon\omega\mu\epsilon$ $\mu\eta\epsilon\tau\omega\tau\omega\omega\kappa$ $\eta\eta\epsilon\kappa\eta\eta\omega\tau\mu\iota$ $\epsilon\eta\eta\iota$ $\mu\eta\epsilon\tau\omega\tau\omega\omega\kappa$ $\omega\tau\alpha\epsilon$ $\tau\epsilon\zeta\omega\psi\epsilon$
 $\omega\tau\alpha\epsilon$ $\nu\epsilon\zeta\omega\mu\omega\lambda$ $\omega\tau\alpha\epsilon$ $\tau\epsilon\zeta\omega\mu\omega\lambda$ $\omega\tau\alpha\epsilon$ $\nu\epsilon\zeta\mu\alpha\sigma\epsilon$ $\omega\tau\alpha\epsilon$ $\nu\epsilon\zeta\zeta\alpha\iota$ $\eta\alpha\omega\beta$ $\omega\tau\alpha\epsilon$ $\tau\beta\eta\eta$ $\eta\eta\mu$ $\eta\tau\alpha\zeta$ $\omega\tau\alpha\epsilon$
 $\lambda\alpha\alpha\tau$ $\epsilon\zeta\psi\omega\eta\omega$ $\eta\eta\epsilon\tau\omega\tau\omega\omega\eta$.

22. και не ψαξε епта пхоеис жоот ететнеуаѳѳи тире ρм ипоот еβολρη тмипе итеате еатране шоне ми отσοем ми отратит ми ποτιος (sic) ηρροот аτω мпоτωρ (sic) ешоне аτω аѳεραисот ежм ηλαз епте иионе аѳтаат και.

23. аτω асшоне итеретнеωтм етесми еβολρη тмипе итеате аτω ипоот неѳмогор ρи отсате атетит мпетнеотои ерои пархωи ипетитѳали ми иетиρλλοи.

24. ететихω ммоос και же еисрннте а пхоеис пенноуте тсаѳои епегеоот аτω неѳρροот аневωтм ероу еβολρη тмипе итеате ρраи поот ηροот апаз же пноуте паѳаже ми ρоме ηѳωηρ.

25. теноз се же ипенмот ите тинос неате ѳоти ебол еишаноτωρ аиои етооти есωтм ои етесми мпхоеис пенноуте тинамот не.

26. аш ѳар неарз н ним не итаѳеωтм етесми мпноуте етоиρ еѳаже еβολρη тмипе итеате итенге аτω аѳωηρ.

27. † пенотои се иток еротн иѳеωтм епетнеажоот нав иси пхоеис пенноуте аτω иток иѳаже иμμαи ката ρѳи ним етнеажоот нав иси пхоеис пенноуте итнеωтм ероот итнаат.

28. аτω ихоеис аѳеωтм енеρроот ипетншаже ететихω ммоот και нехаѳ και иси пхоеис же асωтм енеρроот ипшаже мпеηλαос пентаѳжоот нав.

29. папоз ишаже тирот итаѳжоот ним петна† мпетрнт етрешоне ρи και ρнтот етрешроте ρит аτω неεραρερ енаептолн ипетρроот тирот жекас ере ипетнапозу шоне ммоот ми неткешире шд енеρ.

30. итаѳмооше (sic) пѳхоос паз же кте тнтн итѳти епетима ишоне.

31. иток же адрерати мпеима иμμαи же есетаго ерон ипептолн ми ηκιναιωма και етκпатсаѳоот ероот етрешаат ρм пкаρ και е†иатааѳ паз иκλιροпομiа.

32. аτω ететнеρареρ есире ката песмот епта пхоис пенноуте ρѳи етооти ммоу ипекратк (sic) еотнам отже еρѳотρ.

33. аλλα ката текоди тире епта пхоеис пенноуте ρѳи ммоос етоотк етреκμοоше нонте жекас еѳе† мтои και ите ипетнапозу шоне ммои итеткеире потминише ηροот ρижм пкаρ και ететнаκλιροпομi ммоу.

СНАР. VI.

1. аτω και не иептолн ми ηκιναιωма ми ηραи епта пхоеис пенноуте ρѳи ммоот етоот етсаѳѳи ероот етретнере ммоот (sic) ρи και ρм пкаρ και итѳти ететнаѳѳи еротн ероу еκλιροпομi ммоу.

2. жекас ететнер ρоте ρнтѳ мпхоеис пенноуте ерареρ енеѳκιναιωма тирот ми пецептолн και аиок е†иатааѳ етоотк мпоот иток ми пеншире аτω ишире ипекшире инеρроот тирот мпекωηρ же ететнесире потминише ηροот.

3. сωтм се пинл итѳрареρ есире жекас ере ипетнапозу шоне ммои аτω жекас ететне. ашд емае ката ѳе ептаѳаже иμμαи иси пхоеис пноуте ипексйоте етреш† нав поткаρ еѳшѳѳе ерѳте ебол ρи еβiω και не ηκιναιωма ми ηραи епта мѳтене ρѳи ммоот етоотот ипшире мпинл ρи теримос итеротей еβολρм пкаρ иииме.

4. сωтм иинл пхоеис пенноуте ота не пхоеис.

5. аτω екемере пхоис пенноуте еволρм пенѳит тирѳ ми неκмеете тирѳ аτω ρи текѳтхн тире аτω еволρη тексом тире.

6. ми неишаже е†ѳѳи ммоот етооти мпоот маротшоне ρм пенѳит аτω ρи текѳтхн.

7. етректеабе некушире ероот аџа жекае енецаахе рунтот ехимоос рм некии аџа ек-мооше ри текрин ми рраи рижн нема иноти аџа ми некиатџоти.

8. етрекерациот он еџмаеин ежи тексиџа аџа еџтажриџ мнемто еџол пневџал.

9. аџа екерерациот енетнота инетнии ми нротн инетима нуџпе.

10. аџа есуануџпе нџжити еротн нси нџоеис некиотте еинаџ ента нџоеис некиотте џри етџинтџ пневкиоте абраџам ми исали ми танџџ етреџџ нак нрен нос молисе аџа ена-потот на ете мнкиотот.

11. рен ни еџмер неаџаџон ним *(sic)* на етеменимаџот рен џни еџсинџ на етемениџџот аџа рен ма неџооле ми рен џни нџоеит на етемениџџот.

12. аџа екуанотџам нџсе.

13. џ ртин ерок етмр нџџу мнџоеис некиотте пентаџити еџолџ миџа ниме еџолџ пни птекимитџмџал нџоеис некиотте екер роте рнтџ аџа екумше наџ отаџџ аџа енетоси ероџ нџџри мнџџри.

14. инетинџон еотер тити

СНАР. VIII.

11. на еанон еџрџон ммоот нпотн мпоот.

12. минџе нџџџам нџсе аџа нџкџт нри ни енапотот аџа ененџот нџџџоџ нротџ.

13. аџа некерџот ми некерџот нџсаџаи на ммае аџа нџаџаи на нси рџат ми нпотџ аџа ннаа ним етџооп на нџсаџаи.

14. нџџисе рм некиџт нџер нџџеџу енџоеис некиотте пентаџити еџолџ миџа ниме еџолџ пни птекимитџмџал.

15. пентаџити еџолџи џнос некинос етмамџ аџа ето нроте пма етерџџ еџлонџ ри отџоџџе ри еџџе еми моот џооп нротџ пентаџеиме на еџолџи отнџетра енаџшт нџнпџти ммоот.

16. пентаџити *(sic)* мнмаина ри терџмос на екерџотн ммоџ ан нси некиоте жекас еџеџом *(sic)* аџа нџџџит ммон минџон он нџер инетнапотџ *(sic)* нмаан ри текран.

17. аџа мперџоос рм некиџт џе таномте аџа нџаџро нџаџџџ аџеџре на нџџнос нџом.

18. аџа екерџеиме рм некиџт нџер нџеете мнџоеис некиотте џе на не нџџаџро ммон етреџом џџпе на жекас еџнаџаџо ерате нџџџаџотни нџа нџоеис џрен етџинте инеките нџе мпоот нротџ.

19 — Chap. IX, v. 24, publiés par M. Ерман.

СНАР. XI.

28. аџа инетиплана еџолџи теџни та итаџон ммос инетитити еатетинџон еџмше нри непотте инетнесотн ммоот ан.

29. есуануџпе џе нџе нџоеис некиотте џити еротн енкаџ на етенкаџиџор еротн ероџ екироном ммоџ енеџ мнџесот ежи пџотт инарџизн аџа неаџот ежм пџотт нџаџџал.

30. еис рннте џар сеџм некиро мниџџаниџе ри наџџџ нџе рнн ежи мма нротт епри рм миџа нџџанаан нџџооп еџол ри неа мнџект етџни еротн еџолџџоџ рати нуни етџоџе.

31. нџџоти џар неџнаџиџор мниџџаниџе инетинџон еротн екироном миџа на етере нџоеис нџитиотте наџаџ нити рл откиџџос инетироџот титџот аџа инетитџџџџ рџџџџџ.

32. αὐὼ πτετιϕ ρτιτι εερε нпштеρсадне тирот ми нрдан наг анон εϕρων μμοот πте-
тиоти μμοот.

СНАР. XII.

1. наг δε нпштеρсадне ми нрдан ететнаϕ ρтиτι ероот εααϕ ριχμ нпаρ наг етере нхоеис
нпште нпекште натааϕ наг ρи отнлτροε нпсροот тирот наг ететнаааϕ нτωти ететнпсρ (*sic*)
ριχμ нпаρ.

2. ρи оттако ететнстако нпсрма тирот наг нтаϕυμψε нрпото нпснпште нσι нρεθное
наг нτωти ететнанлτροноми μμοот εϕαϕταλε οτεга ερраг εχι нпоти етхоεε αὐὼ ριχι
ннрρωот αὐὼ ρарωот ененυши ето нрагβεε.

3. нсϕυнϕε ететнсϕυωρωот нсϕετϕλι ететнсотоσпото нсϕεεεϕυнн ететнсцоорот нсϕ-
ϕλпpton нпснпште ететнсροκρωот ρи οсате πтетнб̄ωте εβολ мпсрпаг εβολом пма етμμαϕ.

4. нпснпсре ρи наг мпхоеис петнпште.

5. алла ρм пма етеϕнасотиϕ нси нхоеис петнпште ρи οтег нпсϕϕλι етρεϕταϕε нсϕраг
ρм пма етμμαϕ αὐὼ нсеепнаггι μμοβ (*sic*) πтетнϕ отогι πтетнб̄ωг ερоти епма етμμαϕ.

6. πтетнχι ммаϕ нпснσλιγ ми петнθсга ми петнапαρχи ми петнρεμт ми петнотωϕ
αὐὼ нυнре пμсе (*sic*) нпснсροот ми петнсцоот.

7. πтетн отωм ρм пма етμμαϕ мпмто εβολ мпхоеис петнпште πтетнсϕφране εχι
нсρβнϕε тирот ететнаρг тоот тиоти ероот εааϕ нτωти ми петнυнре же нхоеис нпнпште
насмот ерок.

8. нпснпсре нρωϕ нпм ететнпсре μμοот нτωти мпма μпоот ποτα ποτα мпсерапαβ (*sic*)
мпсρмто εβολ.

9. мпсатнпсг ϕар ψа тенот εроти епетнма нмтон αὐὼ εроти етеκλτροноми таг етере
нхоеис петнпште натааε нпнн.

10. αὐὼ πтетнχιоор мпнорαнпс πтетнотωρ ριχμ нпаρ наг етере нхоеис петнпште
натааϕ нпнн нсλτροноми αὐὼ нϕметн тиоти εβολοг петнχιнχεεϕε тирот наг егом петнп̄ωте
πтетн отωρ ριχμ нпаρ ρи отωρεχ.

11. αὐὼ нсϕυпс ρм пма етере нхоеис петнпште насотиϕ етρεϕταϕε нсϕраг нрпгϕ
ететнсхи мпма етμμαϕ нпка пгм наг εϕρων μμοот πтетнп̄ти μпоот петнσλιγ ми петнθсга
ми петнρεμт αὐὼ напαρχи нпснσιχ αὐὼ нкаа нпм есоти ρи петнωρωг ететнаернт μμοот
тирот мпнпште.

12. ететнсϕφране мпмто εβολ мпхоеис петнпште нτωти ми петнυнре ми петнυсεре
ми петнρμραγ нροотт ми петнρμραγ нсρгме αὐὼ плсεгтнс етрг петнп̄ли же ми мерс
υοоп наг отδε нлτροε ρи петнма нϕυпс нмнпнн.

13. ϕ ρтити δε ероти етмптректало εрраг нпсσλιγ ρм маа (*sic*) нпм етепнапαϕ ерооϕ (*sic*).

14. алла ρм пма етере нхоеис пекпште насотϕ (*sic*) ρи οтег нпснп̄лсг екетало εрраг
ρм пма етμμαϕ нпсσлиγ αὐὼ εпнаεгре мпма етμμαϕ нρωϕ нпм εϕнаρωг μμοот нпоти
μпоот.

15. алла ρм пекотωϕ тирϕ ексϕωωт нсотем αβ (*sic*) ната петсρне нтенϕϕοχι ната пе-
смот мпхоеис пекпште наг нтаϕтааϕ наг ρи нснп̄лсг тирот петжаρм δε етпмман αὐὼ
петт̄β̄о αὐὼ ет̄β̄н̄т есεотωм ρи нсϕерн̄т нс̄е нот̄сρос етотωм μмос н οтегσ̄λ.

16. п̄лнн нссноϕ нпснп̄соме алла ететнпсцоосεϕ εβολ ριχμ нпаρ нс̄е нс̄т̄моот.

17. ипкешотом ои пекнолис тирош миремерт (*sic*) мпекото ми пекиреп ми пекнео пшеере пмее пкешорош ми пекесош аш керит тирош ететпееит ммош ми петномологиа аш панаρχи ипетсиж.

18. алла еинаомот (*sic*) мимто евол епхоеис пекнотте ои пма етнаоту пцештиц пак иси пхоеис пекнотте итак ми пекшире ми пекшеере ми пекордал ми теордал аш пепростлитос паи етон пекнолис итешфрале мимто евол мпхоеис пекнотте ежи ош ним еткнади тоотк ерош.

19. † ртни де ерон етмкω неωκ μπλετειτης мпешорейш тиреш еткнаащ еконео рижм пкао.

20. ершан пхоеис де пекнотте оташе евол ипектош ката θε ιταцшаже илман аш пехоос же еинаотем ав ершан текψтхн ептθниμ елаш ои тептθνια тирес итекψтхн екешотем аш.

21. ешопе де пма отит ммок паи пта пхоеис пекнотте еоту (*sic*) етретате пецран понту ои пма етмамω екешот еволри пекешорош аш еволри пекесош пере пхоеис пекнотте катаащ пак мпесмот ιταцрωш етоотк аш екешотом ои пекнолис ката тептθνια итекψтхн.

22. пое потсрас пшатоотомес аш отейотл таи те θε еткнаотомот петжаоι илман аш петтθнит етоотом ои паи.

23. † ртни ерон емае етмотем споч еволже песпоч текψтхн те ипетнотом се итекψтхн ми пав.

24. ипетнотомеш ететне паоту ежм пкао пое потсмош.

25. ипекотом ммош жекас ере ипетнаотθ шопе ммок ми пекшире мпешωн екшанеире де мпнетнаотθ аш петралащ мпхоеис пекнотте.

26. плни пекерит паи етнашопе пак аш петотаав иток екешитот еораи епма етечна- еотпу пак иси пхоеис пекнотте етретепинали мпецран ои пма етмамω.

27. аш екешуте (*sic*) пенσλιλ пащ де италаош еораи ежм пешотсиастирион мпхоеис пекнотте песпоч де ипекθнσια екенарту рати тθаси мпешотсиастирион мпхоеис пекнотте пащ де екешотомот.

28. рареш де аш пешωтм итешре ипшаже тирош паи анок етρωш ммош етоотк мпош жекас ере ипетнаотθ шопе ммок ми пекшире ша енеш екшанеире де мпетеранаш аш ипетнаотθ мпешмот евол мпхоеис пекнотте.

29. ершан пхоеис де пекнотте воте евол ишеонос тирош паи етон (*sic*) еткнаавωн еротн ерош етревилтрономи мпешкар мпешмот евол аш итклтхрономи ммош аш пешωш ои пешкар.

30. † ртни де ерон етмтревнхоте пшош мпеша третвотот евол рижн ммок мпрхоте пса петнотте епшω ммос пащ же ере ишеонос еире пащ немот ипетнотте етраеире ош.

31. пекешре ои паи мпхоеис пекнотте ивоте кар пта пхоеис местωот итааащ ипет- нотте же пешшире ми пешкешире (*sic*) ерωκω ммош ои пкωт ммао петнотте.

32. шаже ним етρωш ммош етоотк мпош паи петекла рареш ерош еткнаащ ипекотωш еораи ежωш отде ипекθи (*sic*) понту.

СНАР. XIII.

1. ершан отпрофитис де тωотн понти и отрешееерерасот пс† пак потмаеш и отшпир.
2. и пмаеш итешшире итацхош пак ержω ммос же марон птисшшм (*sic*) пон иекнотте паи итетпешоти ммош ап.

15. аτω екеер пмеете же неко қумрал қм пвад пкнме аτω а пхоеис пенноуте сотпи еболрм пма етммад етхе пай се анос фрон стооти етресеире мпишаже.

16. ещупажоос се пая же фпаер пеквол ан еволже америти аτω амере пенни же цмоти ратни.

17. екежи мпики пототв мпецмааже рирм про аτω пцер умрал пая ша енер аτω екееире пая ката песмот птекрмрал.

18. инектре рдоу цшот ппадрак етнбви еволритооти ето ирме же птацер умрал пая нео иромпе көе итсиротр потрм пвекө ещротр теромле аτω пхоеис пенноуте пасмот ерон қи рдоу ним етекпааад.

19. шерп мисө ним етогнажпоот пая қи некөроот и қи некөсоот ироотт дө екетвбот мпхоеис пенноуте пкекер рдоу қм пекмаже цшерп мисө пнекөсоот.

20. алла екеотомөц мпмто евол мпхоеис пенноуте жин ромпе ромпе қм пма етецнасотпц паяц иси пхоеис пенноуте иток ми на пенни отже инекрөвөке мпшерп мисө пнекөсоот.

21. ещөпе дө ере отжбин ривөц отсалөе пе и отвллөе пе и сөлаад ижвин ещроот пнекаац көнөси мпхоеис пенноуте.

22. алла екеотомөц итоц қи пекполіс пөжаоқ (*sic*) етмман ми петтввнт өреотөм рөот қи пай көө көтсрөс етотөм ммос и отиотл (*sic*).

23. плин дө пескоц инекотөмб өнепаоц дө өжм пвад көө көтмоот.

СНАР. XVI.

1. екедарөд дө өнебот пврре екееире мппасха мпхоеис пенноуте же рраг қм пөнеот пврре птакеі еволрм пвад пкнме қнтц.

2. екещөот мппасха мпхоеис пенноуте қи өсоот ми қи өроот қм пма өтере пхоеис пенноуте пасотпц пая өтрөтөтө пөцрап қм пма етммад.

3. пнекотөм аөав отөек ммокрө жптатетнеі еволрм пвад пкнме қи отштортр жөкөс өтетнеер рөото қм пр пмеете мпөроот птатетнеі еволрм пвад пкнме пнеөроот тирот мпетнөнеө.

4. пнеөав шөпе ппадрак қи некөш тирот пөашц ироот аτω пнецац шөжп өпаоот еболди паяц пай өтепнашаатот мпкоз иротөре мпшорп ироот мпкөт ироотөө.

5. пнеөмсом өщөот мппасха қи отөі пекполіс пай өтере пхоеис пенноуте патаад пая.

6. алла қм пма өтере пхоеис пенноуте пасотпц пая өтрөтөтө пөцрап қнтц өкнашөот мппасха қм пма етммад мпкоз и мпкөт иротөре мпөоти мпри мпөтоөөщ птакеі евол қнтц қм пвад пкнме.

7. аτω өкөпцө (*sic*) пөсөщ пөтөтөм қм пма өтепнасотпц иси пхоеис пенноуте.

8—15. Lасппө.

16. шөмит көтоөөщ қи терөмпе ере рөотт ним птап өдератот мпөкмто (*sic*) евол мпхоеис пкноуте қм пма өтепнасотпц (*sic*) паяц иси пхоеис пенноуте қм пма (*sic*) ппаөав аτω пша (пп)өашц ми пша (п)өкппопиөси пнеөөдератк мпөкмто евол мпхоеис пенноуте өщөөөөт.

17. пота пота ката псом итецсирө ката песмот мпхоеис пенноуте птацтаац пая.

18. пөтицт рөп (*sic*) ми пөреөөк қнттиөти қи төөөө өкөөөөөт ммоот өжөк қи пекполіс тирот пай өтере пхоеис пөкөтөтө патаад пая ката фтлн аτω өтт рөп өллаөс қи отрөп мме.

19. ипестсееме епдан ипестжидо отже ипестжи хωρον ижωρον гар шартωм иивал ипеа-
веее аτω шатчи ммаτ иишаже итлнтме.

20. енефротик ер дап рн отме жenas ететнешнр аτω итетнхωн еротн итетнидиномеме ипкар
паи етере пжоеис пеннотте патаац нан ката фтлн аτω етекрине мплаос рн отдап мме.

21. ипектωсе нан потееер шни рн шни ним ратм пөнсиастирюн мпжоеис пеннотте.

22. ипентамио нан рн наи ии(ек)таро ератц (*sic*) потоеит наи птацместωот иси пжоеис
пеннотте.

СНАР. XVII.

1. ипекшωот ммаг пжоеис пеннотте потмасе и отесоот ере отжбн шoop крнтц шаже
ним мпоирип рн бωте не мпжоеис пеннотте

LIVRE DE JOSUÉ.

СНАР. V.

10. аτω атеире мппасха иси ишире мпинл рн соτ мптацте мпевот мпнат
протре рн пса импротп (*sic*) рм пекро мпiorжанис рн тсωше.

11. аτотωм мпесото евол рм пнаг рн асав коеин иврре.

12. аτω едраг рм пейроот ацωжн иси иманна исеотωм еволрм псото мпнаг аτω немн
манна шoop ишире мпинл.

СНАР. X.

39. пекнерро.

40. аτω инсоτ ацпатассе мпнаг тирц иаорини пнаг етжосе отог пнаг мпемит ми пнаг
птсωше пнаг етqn тмите аτω таснжωф ми несерωот мпотна лаат епагот крнтот еацотжаи
аτω ика ним етн ииве икнр крнтот ацотот евол ката фе птацрωн иси пжоеис ппотте.

41. ша рраг енатне варни ша рраг егажа пнаг тирц итосон ша рраг егабаон.

42. перωот тирот ми петнаг а инсоτ житот (и)са петернт же пжоеис ппотте пецмише
ежм пинл.

СНАР. XI.

1. итерецсωтм же иси авис прро пасωр ацжсотт ератц ишваб прро ммаррон аτω ератц
мпрро потмошн аτω ератц мпрро кеиф.

2. аτω ератот иперωот етрати тиос кеижон едраг еторини пнаг етжосе аτω едраг
еарава тетмпмто евол ихенерев аτω едраг етсωше мпнаг етqn тмите аτω едраг ефа-
ка(е)птωр.

3. аτω едраг епа тпаррала ипехананаиос жин мма иша аτω едраг епа тнепаррала
ипаморраиос ми кефересалиос ми петраиос аτω пейевотсалиос петрм птоот аτω пехетталиос
наи етqn теримос рм птоот едраг емасеухем.

4. аτω птоот атеи евол ми петкеррωот иммат етош пөе мпшон фаласса рн теташн
рен ртωар ми рен рарма епашωот емате.

5. а тω аτσωοτϚ еротн нси пейρωт тнрот ρн керернт атеи ежм птоот ммаррон (ε)ρ πολτмос ми нпнл̄.

6. а тω нхоеис пехачϚ нинеот же мнрρ ρоте ρнтот еболже пенап красте фнапаражзот ммоот етотн ρн ρн мпнл̄ нток же петρτωар вл̄ петκωβϚ а тω петρарма екерокρот ρн отсате.

7. а тω нсот атеи ми плаос тнрϚ преϑμше ерраи ежωот ρн отшене ежм пмоот ммаррон азпот ерраи ежωот ρн

СНАР. XIV.

1. а тω паи ρωот пептаκκнропомеи ρн пшнре мпнл̄ ρм нкаρ нханаан паи птаϑф̄ κннропомеи паτ нси еλεазар потннв̄ а тω нсот пшнре паτн (*sic*) а тω нархωп нммнтειωτ нпепф̄тлн пшнре мпнл̄.

2. ката петκκнрос аτκκнропомеи ката θε пта нхоеис отερεαρне ρн τσιχ ммωтене птеψите мф̄тлн а тω тааше мф̄тлн жп мпекρо мнорδанне.

3. а тω κλετεитне мпезф̄ κннропомеи паτ ρраи ρнтот.

4. еболже пшнре нωснф̄ ето мф̄тлн снте манассн (*sic*) мп ефраим а тω мпотф̄ мерос паτ ρм пкаρ алла ρм полнс етретотωρ (*sic*) ρнтот а тω петκесωше етнп ерωот мп петτβ-пооте.

5. ката θε пта нхоеис ρωп етоотϚ ммωтене таи те θε птаταасм (*sic*) нси пшнре мпнл̄ а тω азпеш нкаρ ежωот ρн отсени.

6. а тω пшнре нпотжа аτф̄ петотоеи енсот ρн галагала а тω пехачϚ паϑ нси халеб пшнре пнефωнн нтенеζαнос еϑжω ммос же нток нсоотн мпшаше пта пхоеис жооϑ ммωтене прωме мпнотте етβннт ρн натне пте барнн.

7. кеи ρн ρме тар промпе птерезхоотт нси мωтене проμραλ мпнотте еволρн казне нте барнн емешт нкаρ а тω алтазо ероϑ нтшаше ката пезрнт.

8. наснтϑ же птатеи ерраи нμμαи азнеше ρнт мплаос апон же алтаат матаат етраотарτ нса нхоеис панотте.

9. а тω мωтене азωрн мпероот етμματ еϑжω ммос же нкаρ птакβωп еротн ероϑ (κα)-шωпе пак (п)κннрос мп некшнре ша енер еболже антаан етренотарρн нса пхоеис пепнотте.

10. а тω тенот нхоеис азсанотшут ката θε птаϑхωос тмер ρмети промпе те таи жп мпероот пта пхоеис жω мнел̄ шаже емωтене а тω азмооше нса нпнл̄ ρн тернмос тенот се нсдннте ф̄ρн ϑтоот пхотωте мп ф̄е промпе ша ρотн епоот.

11. а тω отнсом отн ммои ката пеотоеиш пшорп птаϑхωотт нси мωтене.

СНАР. XVII.

1. а тω асшωпе (*sic*) нси птош птеф̄тлн пшнре мманассн еболже паи пе пшрп ммнсе нωснф̄ махнр̄ же пшрп ммнсе мманассн неиωт нгалааж петрωме тар пе преϑμше ρм пкаρ нгалааж а тω ρм нкаρ нтбасап.

2. а тω азшωпе нси пшнре мманассн нпшωжп ката петδнмос пшнре нсас̄ а тω пшнре нхелех а тω пшнре пернл̄ а тω пшнре псехем а тω пшнре нсотмарнм а тω пшнре нсфер паи пе пшнре проотт ката петδнмос.

3. аѡ еалпаал ишире носер не ми шире шоон нас неа рен шееере нериме аѡ наг не ишеере нериме наг не петрап амаала ми ота ми елта ми мелха ми шерса.

4. аѡ наг аѡагератот мимто евол пелеагар потиниѡ аѡ мимто евол инеот аѡ мимто евол инархши мплас ержа ммос же пнотте аѡтереадрне еволритоотѡ ммотене еѣ наг потклирономиа рн тмнте и(не)псннт аѡ (н)ата потереадрне мнжоее аѣ наѣ потклирономиа рн псннт мпетеиѡт.

5. аѡ петтош аѡшопе жин паса аѡ тѡше пладѡ еволрж пкаѡ пѡалааѡ наг етгм пекро мпирѡанне.

6. еволже пѡатклирот потклирос рн тмнте ппесннт пкаѡ же пѡалааѡ аѡшопе ишире мманасен пентаѡшожн.

7. аѡшопе пѡи птош ишире мманасен аѡжан таг етмпротте евол понаѡ аѡ еѡни еѡраг ежн птош илменн аѡ еѡраг егаснѡ аѡ ежн тпѣтн пѡабее.

8. енашопе мманасен аѡ ѡафеѡе рижн птош мманасен ишире нефраим.

9. аѡ птош сенаег еѡраг ежм пиа ии(ка)рана епемн(т) ежм пиа паранл ишинт (*sic*) теремнѡе ишире нефраим еѡрн тмнте итполиѡ мманасен енемрѡт еѡраг епехимаррос аѡ пеег евол еѡнашопе ете ѡаласаа те.

10. жин мпемнт нефраим аѡ ежм пемрѡт мманасен аѡ те ѡаласаа птос тетнашопе наѣ птош аѡ сенаѡрн еѡотн егаснр енемрѡт аѡ иѡаѡар жин мма иша.

11. аѡ манасен еѡешопе рн иѡаѡар аѡ рн аснрѡаѡсан ми петкетме аѡ петотнѡ рн ѡѡр ми несне(т)ме (аѣ)ѡ потн ишомт (мма)ѣта м(н)еветме.

12. мпотешшсом пѡи ишире мманасен еѡте евол ипемполиѡ тнрот аѡ пешаѡег пѡи пехананаѡс еѡѡѡ рм пкаѡ.

13. аѡ аѡшопе еволже а ишире мпнл̄ шсом аѣѡотн ежн пехананаѡс аѣѡѡѡот рн отѡте же мпотѡотѡ евол.

14. ишире же ишснѣ аѡагератот еинсѡт пѡжаѣ наѡ же еѣе ѡѣ отѡклирос потѡт петшооп наг аѡнѡ же ѡтлаѡе еѡш етшооп наг аѡ пнотте аѡсмот ерон.

15. пѡеже инеѡт наѣ же итк ѡтлаѡе еѡш ѡѡ еѡраг епма ишнн иѣѡѡѡѡ наг ешже птоѡт нефраим ѡѡѡт ммон.

16. пѡжаѣ наѡ же иѡрашнн аѡ пѡи иѡѡѡт нефраим аѡ рен рѡѡ (*sic*) еѣеотн аѡ ѡтпентпене енашѡѡ сешооп мпехананаѡс петотнѡ рн ѡаѡсан аѡ рн нестме рм пиа мпнл̄.

17. аѡ инсѡт пѡжаѡ ишире ишснѣ ешже итк ѡтлаѡе еѡш аѡ ѡтпѡн ммаѣ потпѡт шсом ине ѡтклирос потѡт шопе наг.

18. аѡ екетѡѡѡѡ ишѡн ерон аѡ еѡшѡѡѡте евол мпехананаѡс рн рен рѡѡѡ еѣеотн еѡш ѣар наѡ птѡѡ ѣар ишсом рѡѡѡ ерѡѡ.

СНАР. XVIII.

1. аѡ тетнаѡѡтн тире ишире мпнл̄ аѣѡѡѡѡ еѡотн еснлѡ аѣемне р(м) ил(а) етммаѣ итскннн м(пмар)тѡрѡн (еп)ѡоее аѡ пкаѡ

20. αὐὼ χαλεβ̄ αὐτ̄ ναϋ η̄χεβρωη κατα οε ητα μωτενε ψαχε ημματ̄ αὐὼ αϋληρονομεη
 жн пма етмаат̄ тшоште мпогге ηιшире ненав̄ аѳотоѳ̄ евол̄.

21—26. Lacune.

27. ηετοτηη̄ ρη βαλαη οτ̄δε ηετηωτε ερος οτ̄δε ηεστημε οτ̄δε ηετοτηη̄ ρη
 ιβλααμ οτ̄δε ηετηωτε ερος οτ̄δε ηεστημε αὐὼ αϋαρχεη ησι ηεχαπαλαιος εοτω̄ ρμ ηεηαϋ̄.

28. αϋωπη̄ δε ηтере ηηιλ̄ σμσoм αϋηω̄ ηνεχαπαλαιος (*sic*) ετρεϋτ̄ φορος αὐὼ ρη οϋϋει
 ηπεϋϋειτηϋ̄ μματ̄.

29. αὐὼ εφραημ̄ ηπεϋϋεῑ μματ̄ ηνεχαπαλαιος ηετοτηη̄ ρη τазер̄ αλλα ηεχαπαλαιος
 αϋοτω̄ ρη τεϋμηте̄ ρη τазер̄ αϋωπη̄ εϋτ̄ φορος.

30. αὐὼ ζαβοϋλων̄ ηπεϋϋεῑ μματ̄ ηηετοτηη̄ ρη ηεαρωη οτ̄δε ηετοτηη̄ ρη λαμα αὐὼ
 ηεχαπαλαιος (*sic*) αϋοτω̄ ρη τεϋμηте̄ αϋωπη̄ ησι ηεχαπαλαιος εϋτ̄ φορος ναϋ.

31. αὐὼ αснρ̄ ηπεϋϋεῑ μματ̄ ηηετοτηη̄ ρη саηχωϑ̄ αλλα αϋωπη̄ εϋτ̄ φορος ναϋ αὐὼ
 ηετοτηη̄ ρη ρωρ̄ ηη ηετοτηη̄ ρη сηδωη αὐὼ ηετοτηη̄ ρη ραλαε̄ ηη αсхазӣ αὐὼ χεαραῑ ηη
 афен̄ ηη рошб̄.

32. αὐὼ αснρ̄ αϋοτω̄ ρη тμηте̄ ηνεχαπαλαιος ηετοτηη̄ ρμ ηηαϋ̄ εβολ̄χε ηπεϋϋεϋσμ-
 сом̄ εϋειτηϋ̄ μματ̄ αὐὼ αϋωπη̄ εϋτ̄ φορος ναϋ.

33. αὐὼ ηεφoαλημ̄ ηπεϋϋεῑ μματ̄ ηηετοτηη̄ ρη ηεοсамте̄ οτ̄δε ηετοτηη̄ ρη βαηαημεο̄
 αὐὼ ηηιλ̄ αϋοτω̄ ρη тμηте̄ ηνεχαπαλαιος ηετοτηη̄ ρμ ηηαϋ̄ ηετοτηη̄ δε ρη ηεοсамте̄ ηη
 βαηαημεο̄ αϋωπη̄ εϋτ̄ φορος ναϋ.

34. αὐὼ ηαμορραιος̄ αϋωμη̄ ηшире̄ ηηαη̄ ερραῑ еηтооѳ̄ εβολ̄χε ηποτ̄καат̄ еε (*sic*) еηе-
 снт̄ ηηα.

35. αὐὼ ηαμορραιος̄ αϋϋωηт̄ εοτω̄ еηтооѳ̄ ето̄ ηβελε̄χε ηη ηετ̄жажω̄ ηεтере̄ ηαρ̄з̄ ηρητηϋ̄
 ηη ηβαϋор̄ αὐὼ ρμ ηηтρεηηωηη̄ ρμ ηтооѳ̄ ηημтреηηη̄ ρη селβηη̄ (*sic*) αὐὼ тσηх̄ ηηηη̄ ηηωсеф̄
 αсρoш̄ ежм̄ ηαμορραιος̄ αϋωπη̄ εϋτ̄ φορος ναϋ.

36. αὐὼ ηтош̄ ηπαμορραιος̄ αϋωπη̄ жн̄ таηαβасе̄ ηαηραβηη̄ жн̄ тпeтpа̄ еρραῑ.

СНАР. П.

1. αὐὼ ηαηφeλεος̄ ηηχοεηс̄ еρραῑ ρη γαλγαλ̄ еρραῑ еημᾱ ηпрηме̄ αὐὼ еρραῑ еβαηηηλ̄
 ηεжаϋ̄ ηηшире̄ ηηηιλ̄ εϋχω̄ μμοε̄ ηατ̄ же̄ ηαῑ ηεтере̄ ηηχοεηс̄ жω̄ μμοоѳ̄ же̄ аηη̄ тηтп̄ еρραῑ
 ρη ηημε̄ αὐὼ аηη̄ тηтп̄ еρoтп̄ еηηαϋ̄ ηεηαηωρη̄ ηηεηηεηοτε̄ εтβηηηтϋ̄ εтpатааϋ̄ ηηтп̄ αὐὼ
 аηηχοоε̄ ηηтп̄ же̄ ηφ̄ηαϋεῑ μματ̄ аη̄ ηφ̄ηαжωpе̄ аη̄ евол̄ ηтаδ̄ηαθηηη̄ еηηηηηηη̄ ψа̄ еηеϋ̄.

2. αὐὼ ητωηη̄ ηηεηηем̄ ηηαθηηηη̄ ηη ηετομooε̄ ρηжм̄ ηεηαϋ̄ οτ̄δε ηετηоηте̄ ηηεηηοτωшт̄
 ηατ̄ αλλᾱ ηετ̄βл̄ηηηoη̄ етeηηαoтoσпoт̄ αὐὼ ηετ̄oтcηaστηpюη̄ етeηηαϋpшϋωpоѳ̄ αὐὼ ηηeηηeωтп̄
 ηса̄ ηαpρoоѳ̄ αὐὼ εβολ̄χε̄ ηαῑ атeтпaаτ̄.

3. аηoк̄ ρω̄ ηφ̄ηαoтω̄ρ̄ аη̄ етoоѳ̄ еηωωпē евол̄ ηηηлаoε̄ ηεηтаηηχοоε̄ εтβηηηтϋ̄ еηoжϋ̄ евол̄
 ηφ̄ηαϋηтϋ̄ се̄ аη̄ μματ̄ ηηeηηηηтō евол̄ αλλᾱ сeηαϋωпē ηηтп̄ еpеη̄ етпoχп̄ еpеη̄ ηpоϋ̄ αὐὼ
 ηεтpеηoтē сeηαϋωпē ηηтп̄ етeкаηηαλoη̄.

4. αϋωπη̄ δε̄ ηтере̄ ηαηφeλεος̄ ηηχοεηс̄ таѳō ηηeηηαχē еηшире̄ ηηpоτ̄ ηηηηιλ̄ ηηлаoε̄
 αϋϋεῑ ρpоϋ̄ евол̄ αϋpηме̄.

5. етβē ηαῑ аτ̄μoтtē еηpαη̄ ηηηᾱ етмаат̄ же̄ ηεκ̄лаτoмωη̄ етē ηηᾱ ηē ηηpηме̄ αὐὼ
 аϋωшт̄ ηηηᾱ етмаат̄ ηoтoтcηā ηηχοεηс̄.

6. αὐὼ ἰνεοῦτε ἀγχοοῦτ εβὸλ μιλαοε ἀὐὼ ἀτῶν πσὶ ψυῖρε μνῖνᾶ ἀ ποτὰ ποτὰ βῶν
ετρεγῆλιρονομία ετρεγῆλιρονομεῖ μνεγῆραῶ.

7. ἀὐὼ ἦλαοε ἀγρ ῥμῥαῶλ μῖχοεῖε ἰπεροοῦτ τιροῦτ ἰνεοῦτε ἀὐὼ ῥῖ νεροοῦτ τιροῦτ ἰνεπρε-
βῆτεροε καὶ ἰτατρ οῦνιοσ ποροεῖψ μῖ ἰνεοῦτε ἰνεπατρεοῦτῖ ἰνιοσ ἰρῶβ μῖχοεῖε καὶ ἰταγᾶαγ
ῥμ πῖνᾶ.

8. ἀὐὼ ἀγμοῦτ ἰσὶ ἰνεοῦτε ψυῖρε ἰκατῖ ἰρμῥαῶλ μῖχοεῖε οῦτρωμε εγῥῖ ψεμῖτε (*sic*) ἰρομπε.

9. ἀὐὼ ἀτῶμσγ ῥμ ἰποψ ἰτεγῆλιρονομία ῥῖ ῥαμῖνασαχαρ ῥμ ἰποοῦτ ἰεφῥαῖμ πετοῦμ
ἰεμοῖτ μῖποοῦτ ἰταγᾶ.

10. ἀὐὼ τερενα τιρε ετμματ ἀσμοῦτ ἀποταροῦτ ἰναῶρῖ ἰετρεῖοτε ἀνερεεε εῥραῖ ἰσὶ ἰε-
τενεα μῖνεωῦτ καὶ ετεμποτρεοῦτ ἰχοεῖε ἀὐὼ περῶβ ἰταγᾶαγ ῥμ πῖνᾶ.

11. ἀὐὼ ψυῖρε μνῖνᾶ ἀτρεῖε μῖποῖνιροῖ μπεμτο εβὸλ μῖχοεῖε ἀτψμψε ἰβῆραῶλῖμ.

12. ἀτῖω ἰεωῦτ μῖχοεῖε ἰποῦττε ἰνετρεῖοτε ἰνεπαγῖτοῦτ εβὸλῥμ ἰναῶ ἰνῖμε ἀτῶν
ἀποταροῦτ ἰεα ἰρεῖν κενῶττε εβὸλῥῖ ἰποῦττε ἰπερεῖνοε ετῖωτε εροοῦτ ἀποτῶψτ κατ ἀὐὼ ἀτῖ ὄωῖτ
μῖχοεῖε.

13. ἀτῖααγ ἰεωῦτ ἀτψμψε μῖβῆραῶλ μῖ ἰασταρῖτῖ.

14. ἀὐὼ ἰχοεῖε ἀγποῦτσε ῥῖ οῦτῶῖτ εχῖ ἰψυῖρε μνῖνᾶ ἀγῖαατ εῥραῖ ετοοῦτοῦτ ἰνεπατ-
ψολοῦτ ἀτψῶλ μμοοῦτ ἀὐὼ ἀγῖαατ εῥραῖ ετοοῦτοῦτ ἰνεῖχῖεεεε ετοῦμ πετῖωτε ἀὐὼ μποτеш-
σμοῦμ εγεί εχῶοῦτ εῥραῖ μπεμτο εβὸλ ἰνετῖεεεεε.

15. ῥῖ ῥῶβ ἰῖμ ετοῦτμοοψε κῖντοῦτ ἀὐὼ τσῖχ μῖχοεῖε ἰεεψοοῖ ῥῖεῖωῦτ ερεῖν πεῦοοῦτ
ἰατ κατᾶε ἰτα ἰχοεῖε ὠρῖ ἰατ ἀγῖοῖβε μμοοῦτ εματε.

16. ἀὐὼ ἰχοεῖε ἀγῖοῦτῖεε ῥεῖν κῖτῖε εχῶοῦτ ἀὐὼ ἀ ἰχοεῖε ἰαῥοοῦτ ἰποοῦτοῦτ ἰνετῖωῶλ
μμοοῦτ πετῖεκῖτῖε οἷ μῖπετῖωτῖμ ἰεωῦτ.

17. εβὸλῖε ἀτῶν ἀτῖορῖεεε ῥῖ ἰαροῦτ

LIVRE DE RUTH.

CHAPEL. II.

11. ἀγῖοῦτῖε ἰσὶ βῖνε εγῖω μμοε ἰαε ῖε ῥῖ οῦτᾶτο ἀτᾶτο εροῖ ἰπερῖνῖτε ἰτααατ (*sic*)
μῖ τοῦτῖωπε (*sic*) ἀὐὼ μῖνεα τρε ποῦραῖ μοῦτ ἀὐὼ ἰεε ἰταρῖω ἰεω μποτρεῖωτ μῖ τοῦτμαατ μῖ
ἰναῶ ἰτατῖπο κῖνῖτῖ ρεβῶν ερατῖ ποῦλαοε ἰτεεοοῦτῖ μμογ ἀἰ ἰεαβ (*sic*) μῖνεα ἰψομῖτε ποοοῦτ.

12. ερε ἰχοεῖε τῶωβε ἰε μποῦρῶβ ἀὐὼ ερε ποῦβεε ψῖωπε εγῖνῖ εβὸλ ἰποοῦτῖ μῖχοεῖε
ἰποῦττε μνῖνᾶ ἰνεπατῖ μῖποτοῖ εῥοῦτῖ ερογ ἰτῖραῶτε ῥα ἰεγῖτῖο.

13. ἰποε εε ἰεχαε ῖε ἰχοεῖε ἀῖσῖ χῖαῖε ἰναῶραῖ ῖε ἀνεῖλωῖτ ἀὐὼ ἀψαῖε εῥραῖ
επαῖτ εῖεῖοῖνῖτε ῖῖαψῖωπε ἰεε ἰοτεῖ ἰνεκῖμῥαῶλ.

14. ἰεεε βῖνε ἰαε ῖε ἰεῖ ἰα ἰνατ ποῦωμ ψῖωπε εβὸλῥῖ ποεῖν ἀὐὼ ἰεετρεεε (*sic*) τοῦτῖαῖμ
ῥμ ἰρῖμῖ

(A suivre.)

E. AMÉLINEAU.

INSCRIFTEN AUS DER SAITISCHEN PERIODE.


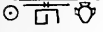
VON

DR. A. WIEDEMANN.

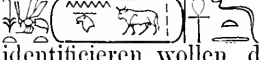
Vor einiger Zeit veröffentlichte ich in dieser Zeitschrift eine Reihe von Inschriften aus dem Museum des Vatikans, welche das Eine gemeinsam hatten, dass sie insgesamt aus der sogenannten saitischen Periode stammten. Als eine Art Ergänzung dieser Arbeit möchte ich an dieser Stelle eine Reihe von Denkmälern aus der gleichen Zeit publicieren, welche sich in verschiedenen Sammlungen zerstreut vorfinden. Nur durch eine Zusammenstellung eines reichen Materiales scheint es zu erhoffen zu sein, einen Einblick in das verwickelte Titelwesen und in die interessanten staatlich organisirten Beamten- und Priesterverhältnisse der betreffenden Epoche zu gewinnen. Diese Zustände müssen aber von besonderer Bedeutung erscheinen, da sie es sind, auf denen sich das glänzend einheitliche System des ptolemäischen Staates aufgebaut hat. Nur im Vergleich mit den ihr vorauf gegangenen Einrichtungen ist diese Verfassung verständlich. Zu einem solchen Vergleiche die Sammlung des unumgänglich nöthigen Materiales zu beginnen, war der Zweck des Aufsatzes über die saitischen Texte des Vatikans und ist die Veranlassung der vorliegenden Arbeit. Bei der Auswahl der Texte ist ein Hauptgewicht auf solche gelegt worden, welche durch die auf ihnen erscheinenden wenig bekannten Titulaturen sich auszeichneten; doch sind daneben auch einige durch sonstige wichtigere Angaben bedeutendere Texte gegeben worden. In diese Kategorie gehören gleich die beiden an erster Stelle besprochenen Inschriften.

1. Torso einer Bronzestatue von mittleren Dimensionen in stehender Stellung, das eine Bein war vorgestellt. An dem Gürtel und auf dem vorderen Gewandstreifen, der von einem erhaben gearbeiteten Pantherkopfe gekrönt, zwischen den beiden Beinen herabläuft, finden sich einfache Linienornamente und Inschriften mit Goldplättchen aufgelegt.

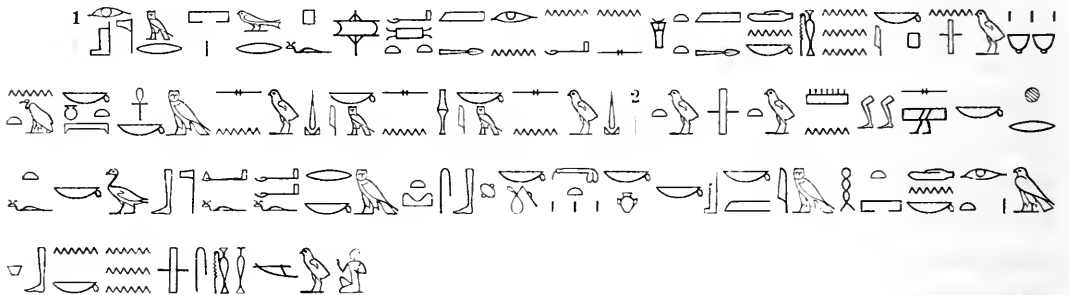
Auf dem Gürtel steht die Gruppe  eine Zusammenstellung der Vor- und der Nachnamenscartouche eines ägyptischen Herrschers. — Die Inschrift des Vorderstreifens lautet  «Der König von Ober- und Unterägypten, der Herr beider Länder Ra-user-Maā-setep-Ämen, der Sohn der Sonne, der Herr der Diademe Ämen-mer-Pe-ṭu-Bast-sa-Bast.» — Das Monument befindet sich in der hübschen Sammlung des Grafen STROGANOFF im Museum zu Aachen (Nr. 81).

Der Name dieses Königs ist unbekannt. Ich selbst (*Handbuch der ägypt. Geschichte*, S. 561) hatte auf Grund des Nachnamens allein, der sich im Katalog der Sammlung fand, angenommen, der Herrscher sei identisch mit dem als erster König der XXIII. Dynastie (Petubastis) betrachteten Pe-ṭu-Bast. Diese Ansicht erweist sich durch den Vornamen als irrig. Dieser Petubast hat, wie ein Text im Louvre (S. 4, 849; vgl. LEPSIUS, *Königsbuch*, Nr. 612) beweist, den Vornamen , welcher auch sonst, auf einem Holzstück in Bologna Nr. 2135 in der Form  auftritt. Der Vorname des Aachener Herrschers ist dagegen Ra-user-Maā-setep-Ämen, was an den Vornamen Ramses IV. oder Osorkon II. erinnert; der Nachname ist dem des Petubast des Louvre sehr ähnlich. Während die griechischen Listen der ägyptischen Könige nur einen Petubastis kennen, liegen demnach zwei Cartouchen vor, welche diesem Herrscher

entsprechen können und ist es, so lange kein reicheres Material vorhanden ist, unmöglich zu entscheiden, welche die zu wählende ist, ob die von LEPSIUS aufgenommene oder die auf unserer Statue neu auftretende. Ebenso wenig ist es möglich den zweiten König des Namens einzuordnen. Form des Namens, Styl der Monumente, Art der Inschriften weisen auf die Periode von der XXII. Dynastie an abwärts bis in die saitische Zeit hinein hin, in eine dieser Dynastien gehört also auch der neue Herrscher. Sein Auftreten ist wieder ein Beweis, wie wenig wir selbst von dieser anscheinend so wohlbeglaubigten und monumentenreichen Zeit wissen und wie gerathen es ist, sich auch über diese vor weitgehenden Schlüssen zu hüten.



2. Menatfragment in der Sammlung STROGANOFF in Aachen (Nr. 84). Das Stück ist vollkommen im Style der gleichartigen Monumente aus der Zeit der XXVI. Dynastie gearbeitet, trägt aber eine auffallende Inschrift. Dieselbe lautet auf der Vorder- und Rückseite identisch . Auch dieser König Ne-ba-ka-u ist unbekannt. Man hat ihn mit Necho II. identifizieren wollen, da jedoch in dessen Namen stets das *ba* fehlt, so muss auf diese Gleichsetzung wohl verzichtet werden. Aus dem Styl des Exemplares geht mit Sicherheit hervor, dass dasselbe in die saitische Epoche gehört. Hiervon ausgehend lassen sich zwei Hypothesen aufstellen, einmal die, dass wir es hier mit einem äthiopischen Könige, einem sonst nicht genannten Nachfolger Taharkas zu thun haben, oder, und dies erscheint, da das Denkmal aus Aegypten selbst zu stammen scheint, wahrscheinlicher, dass wir hier den ägyptischen Namen des ersten Necho, des Nechao der Griechen, des Ni-ku-u der Assyrer, vor uns haben. Die Sylbe *ba* wäre dann bei der Transcription unterdrückt worden, was bei den Griechen sich durch die Aehnlichkeit des bekannten Herrschernamens Necho leicht erklären lassen würde. Wie dem aber auch sein mag, jedenfalls ist dies Fragment eines der interessantesten Stücke der Aachener Sammlung.

3. Libationstisch in Form einer runden, nach oben sich verdickenden Säule, welche auf einem viereckigen Postament steht; oben ein Loch um Wasser hinein zu giessen. Basalt. In Kairo in einer Nische der Grabmosehee des Sultan Bêbars Gasehinkir (707 d. H.) stehend. Vorn an der Säule eine Inschrift in zwei von rechts nach links sich folgenden Vertikalzeilen.



Der Verstorbene, dem dieser Altar angehörte, der Palastvorsteher Pef-nif-ä-Neit, der Sohn der Nän-s-Bast ist uns sonst unbekannt, auch sein jedenfalls bei Memphis oder Heliopolis gelegenes Grab hat sich bisher nicht gefunden. Der religiöse Text, den er hier verzeichnen liess, ist nicht ohne Interesse; er zeigt, ein wie grosses Gewicht in der Lehre von der Auferstehung zeitweise auf die Milch der Göttin Nut gelegt wurde. Sie war es nach dem Texte, welche dem Todten Leben, Gesundheit und Kraft verlich und seine Beine kräftigte, so dass er zu seinem Vater Seb gelangen konnte, der ihn dann mit seinen Armen umfing und seine

Glieder, sein Herz und seinen neuen Wohnort in der Unterwelt salbte. Hierdurch gewann der Todte neues Leben. Der Ansicht, dass die Göttinnen den Sterblichen, besonders den Königen, ihre Brust reichen, begegnen wir häufig, so wird dies z. B. in Luqsor ausführlich von Amenophis III. berichtet; des Einflusses der Göttermilch auf die Auferstehung wird dagegen weit seltener gedacht, seine Erwähnung macht diesen Altar bemerkenswerth.

4. Eine interessante Statue aus der saitischen Periode besitzt die Bibliothek zu Frankfurt a/M. Es ist dies ein hoekendes Granitbild, dessen Kopf abgebrochen ist; über den Händen stehen oben die Cartouchen  und  und zeigen, dass das Monument aus der Zeit Psammetich I. stammt. Eine längere Inschrift findet sich in neun von rechts nach links laufenden Horizontalzeilen auf der Vorderseite der Statue. Dieselbe lautet :



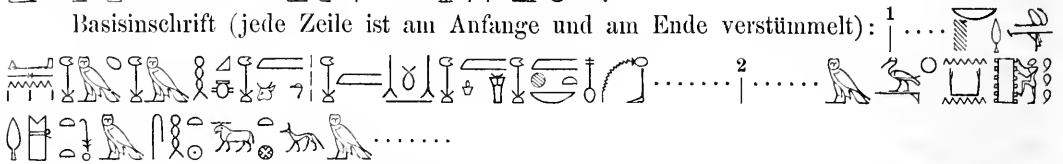
«Der Prophet des Amon, der Stadtvorsteher und Gouverneur Nas-her-en-Setet, der Selige (2) spricht : Oh, die Ihr die Städte bewohnt, die Ihr heute geboren wurdet und die Ihr kommt (3) nach mir! Ich bezeugte meine Liebe dem Amon, der die Kraft liebt! (4) Euere Häuser sind voll Ueberfluss an Fülle, weil er sich genaht hat. (5) Dieweil ich mein Herz mit ihm (mit Amon) erfüllte, veranlasste er, dass ich geliebt ward (6) bei dem Könige.¹ Ihr Priester alle, die Ihr preist Amon, die Ihr seht seine Schönheiten, sprecht in gleicher Weise: Königliche Opfergabe sei der Person des Stadtvorstehers und Gouverneurs Nes-her-en-Setet, des Seligen, des Sohnes der Hausherrin Šep-Amen-tas-pet.»


Die Persönlichkeit des hier dargestellten Mannes, welcher wohl Gouverneur von Memphis war, ist uns unbekannt, obwohl er durch seinen eigenartigen Namen auch in anderen Texten leicht erkennbar sein würde. Er scheint ein angesehenener Mann gewesen zu sein, welcher besonders Amon verehrte. Auffallend ist es, dass dabei regelmässig der einfache Amon, nicht die sonst weit häufigere Mischform Amon-Ra erwähnt wird; es handelt sich dabei wohl nur um eine gesucht archaisirende Form, wie solche in der Saitenperiode häufig angewendet werden. Der Text trägt ein originelles Gepräge und drückt einen sich sonst in den ägyptischen Inschriften selten findenden Gedanken aus, dass der Mann seine Stellung am Hofe nur seiner Frömmigkeit und der Gottheit zu verdanken habe. — Die Form der Hieroglyphen auf der Statue ist eine sehr schöne, ihre Ausführung sauber und kunstvoll.


5. Hoekende Statue aus Syenit von sehr schöner Arbeit, die vordere Hälfte ist abgebrochen. Museum zu Agram. Die Inschriften finden sich in zwei Vertikalzeilen von rechts nach links auf dem Rückenpfosten und in zwei Horizontalzeilen auf der Basis.



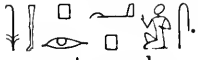
1) Die Zeilen 5 und 6 dieses Textes hat Brugsch, *Hierogl. Gramm.*, § 357 citirt; dabei wird das Monument in Folge eines Versehens als aus der Zeit Psammetich II. stammend bezeichnet, die Cartouchen weisen vielmehr auf Psammetich I. hin.

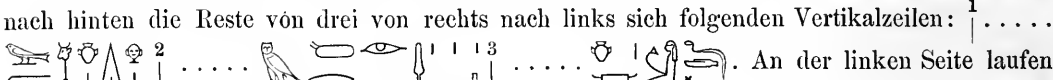
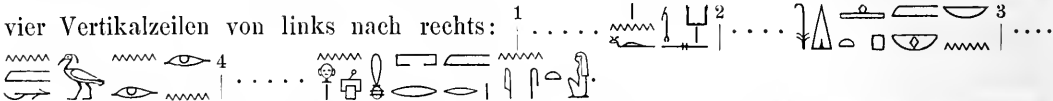
Rückeninschrift: 

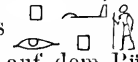

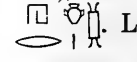
Basisinschrift (jede Zeile ist am Anfange und am Ende verstümmelt): 

Welcher Gottesname am Anfange der ersten Zeile zu ergänzen ist, ist schwer zu entscheiden, da zwei Nomen (14 und 21) in Oberägypten den Namen  führen. Der übrige Text gewährt mit seinen Ortsangaben keinen Anhalt, da diese Beamten ihre Priesterthümer häufig an ganz verschiedenen, weit von einander entfernten Orten besaßen, ohne dieselben thatsächlich zu verwalten. Ob in der Vertheilung der Stellen ein gewisses System obwaltete, oder ob dieselbe ganz willkürlich war, wird sich erst an der Hand eines reicheren Materiales verfolgen lassen. Den Schluss der Rückeninschrift bildet die gewöhnliche Saitenformel (vgl. *Rec.*, VI, p. 119 sq.). Der Inhaber der Statue selbst T'et-Ptah-äuf-änz war im Wesentlichen priesterlicher Beamter und scheint keine Staatsämter bekleidet zu haben.

6. Basis einer Granitstatue von schöner Arbeit. Museum zu Agram. Die Inschriften sind schön ausgeführt und die Reste zeigen noch, dass sie einem Monumente sehr guten Styls angehörten. Der Haupttext läuft um die Basis, deren Vorderseite fehlt. Er begann in deren Mitte und lief nach rechts und links um hinten in der Mitte zu enden. Mit der Vorderseite fehlt auch der Anfang beider Hälften der Inschrift: a) (Links) 

(hinten)  b) (Rechts)  (hinten) 

Ausserdem sind einige Inscriftsreste an den Beinen erhalten, bei weitem der grösste Theil der Texte ist jedoch mit der Statue selbst verschwunden. An dem Rückenpfosten stehen nach hinten die Reste von drei von rechts nach links sich folgenden Vertikalzeilen:  An der linken Seite laufen vier Vertikalzeilen von links nach rechts: 


Die biographischen Angaben dieses Textes ergänzen sich durch die Angaben eines Sarkophages, dessen Bruchstücke sich in London, Oxford und Neapel befinden (vgl. die Publikationen bei NIEBUHR, *Reisebeschreibung*, I, pl. 31—35 und SHARPE, *Inscr.* I Ser. 40 f.; *Sec. Ser.*, 76. Vgl. LIEBLEIN, *Dict. des noms*, Nr. 759 und 1257 und PIEHL, *Recueil*, I, p. 198), nach diesen führte der Vater des  den Namen , seine Mutter den . Letzterer Name ist demnach auf dem Rückenpfosten Z. 3 zu ergänzen.

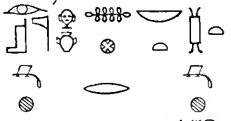
Die religiöse Formel an der Basis ist eine nicht gewöhnliche, wenn auch ihr Inhalt an anderen Stellen wiederkehrt und sich die Wünsche, dass die Person des Todten unter die Verklärten und Vollkommenen gelange, dass sein guter Name auf Erden ewiglich beständig bleibe u. s. f. auf den Todtenstelen und in ähnlichen Texten häufig ausgesprochen finden.


Das eben erwähnte Sarkophagfragment in Neapel zeigt einige schön gezeichnete Szenen

aus der Lehre vom Äm-tuat, begleitet von erklärenden Inschriften, doch bieten dieselben kein besonderes Interesse dar.

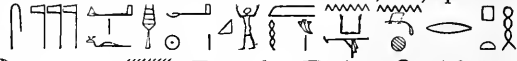

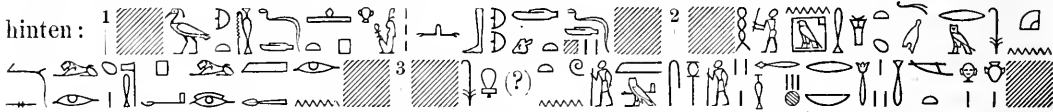
7. Statue eines auf seinen untergeschlagenen Beinen hockenden Mannes. Museum zu Berlin Nr. 2291 (287). Auf dem Schurz zwischen beiden Armen der Statue laufen von rechts nach links vier Horizontalzeilen; . Dann folgt eine Inschrift um den Sockel (vorn): . Beachtenswerth erscheint in dem Texte, abgesehen von den Einführungsworten der sonst verhältnissmässig selten auftretende Titel des Amon, dessen Priesterthum der Sohn des Statueninhabers inne hatte. Anderweitige Erwähnungen dieses der Neith dienenden, daher wohl in Unter-Aegypten ansässigen Mannes scheinen zu fehlen. Der Eigenname der Mutter Kereser-Neith (nicht Keres-rep, wie LIEBLEIN, *Dict. des noms*, Nr. 1262 angiebt) ist ein sehr seltener; die anderen erwähnten Namen dagegen gewöhnliche.

8. Knieende Statue, welche in den Händen einen Kasten mit dem Bilde des Osiris hält. Museo nazionale in Neapel. Die Statue war früher im Palazzo Farnese zu Rom und ward von KIRCHER, *Oedipus*, III, p. 496 in freilich sehr ungenügender Weise publizirt; citirt wurde dieselbe ferner gelegentlich von PIEHL, *Aeg. Zeitschr.*, 1879, S. 147. Die Inschrift findet sich in zwei vortrefflich eingegrabenen Vertikalzeilen von rechts nach links laufend auf der Rückseite: . Die Statue stellte demnach einen sehr hohen Würdenträger, Erbfürsten, einzigen Freund, Vorsteher der Tempel in Ober- und Unterägypten, u. s. f. Rā-uah-āb, den Sohn der Ta-Kernet dar. Derselbe bekleidete u. a. ein Priesterthum des Horus und es ist interessant zu verfolgen, ein wie grosser Prozentsatz der höheren Beamten dieser Periode ein derartiges gewiss einträgliches Prophetenthum als Nebenamt versah.


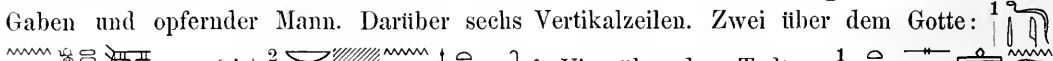
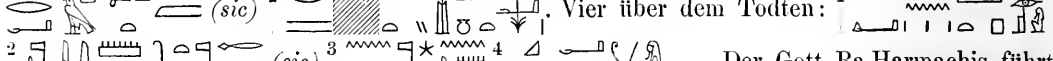
9. Statue, unten abgebrochen, im Museo nazionale zu Neapel. Inschrift auf der Rückseite in zwei Vertikalzeilen, über denen als eine Art Einführung eine doppelte Horizontalzeile steht. Dieselbe lautet: 



Dann folgen die Vertikalzeilen: . Wir haben hier einen hohen priesterlichen Würdenträger vor uns, der besonders in dem Neith-Tempel zu Sais beschäftigt gewesen zu sein scheint. Sein Haupttitel «Schreiber der Rechnung über alle Dinge, das heisst wohl «Controlbeamter», im Tempel» erscheint auch sonst öfters in Bezug auf andere Tempel. So war ein General Hor unter anderem Schreiber der Rechnung über alle Dinge im Tempel zu Memphis. Der Deckel des schönen Basaltsarkophages dieses Mannes, welcher durch die auf ihm angeführten priesterlichen Titel wichtig ist, ward bereits von LEPSIUS, *Denkm.*, III, 277 a publizirt; er befindet sich jetzt im Hofe eines Hauses (Bureau des H. Pelizäus) in der Gamsau zu Kairo. Der Hauptwerth seiner Inschriften liegt darin, dass sie zeigen, wie Hor priesterliche Würden an verschiedenen Orten, im 16. und 18. oberägyptischen

Nomos und in Memphis bekleidete. Hieraus geht hervor, dass es sich hier nicht um tatsächliche, sondern nur um nominell verwaltete Aemter handeln kann, eine Sitte, welche in der Ptolemäischen Monarchie zum consequent durchgeführten Systeme geworden ist. Es war dies ein Mittel um die Einkünfte einzelner hoher Würdenträger zu vermehren ohne ihnen darum mehr Arbeitslast anzuerlegen. Von einer historischen Rolle, welche der General Hor gespielt hätte, ist nichts bekannt; ein General gleichen Namens, welcher ebenfalls zur Zeit der XXVI. Dynastie lebte, darf, da seine Mutter anders, Nefru-Sebek, hiess, nicht mit ihm identifiziert werden.

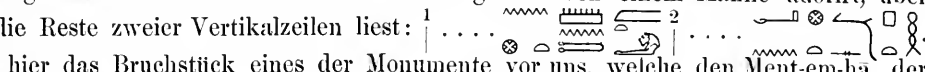
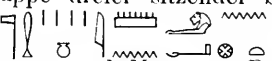
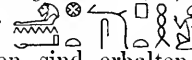
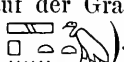
10. Bruchstück einer kleineren Statue im Museo nazionale zu Neapel. Inschriften auf der rechten und linken Seite in je einer Vertikalzeile und hinten in drei von rechts nach links laufenden Linien. Der Text erinnert in der Schreibart an die im *Rec.*, VI, p. 121 besprochene Statue aus dem Vatikan. Rechts:  links:  hinten: 


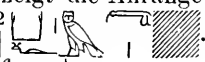
Die Statue stellt den Nes-neb-iri, den Sohn des Pe-tu-neb-iri und der Bast dar, einen hohen Würdenträger am ägyptischen Hofe, der uns sonst nicht bekannt ist. Die Formeln entsprechen in Form und Inhalt dem Style der saitischen Periode, während die Ausführung der klein und nicht sehr sauber ausgearbeiteten Hieroglyphen mehr auf die Ptolemäerzeit hinweist; aus der Uebergangszeit von einer dieser Perioden zur anderen stammt demnach wohl diese Statuette. Der Text enthält die Namen und die Titel des Mannes, welcher unter anderem Priester der Bast und Hathor war; Wünsche für sein langes Leben in Annehmlichkeit und zum Schlusse, wie es scheint, Bemerkungen über seine Stellung im Altér in Mitten der Freunde, als Grosser an Ehren vor dem Herrn der Länder des Nordens und Südens, u. s. f. Leider ist derselbe nur zu häufig durch Lücken unterbrochen, ohne dadurch jedoch sein Interesse ganz einzubüssen.

11. Bemalte, oben abgerundete Holzstele im Museum zu Agram. Oben geflügelte Sonnenscheibe. Darunter links der sperberköpfige Gott Ra mit der Sonnenscheibe, durch die sich die Uräusschlange windet, auf dem Haupte, in den Händen Geisel und Stab. Vor ihm der Stab mit Fell, das gewöhnliche Symbol des Osiris und das Zeichen . Davor Altar mit Gaben und opfernder Mann. Darüber sechs Vertikalzeilen. Zwei über dem Gotte: . Vier über dem Todten: . — Der Gott Ra-Harmachis führt hier die Symbole des Osiris und ist dadurch mit diesem in der saitischen Periode als Gott der Unterwelt und der Unsterblichkeit $\alpha\alpha\tau' \xi\zeta\sigma\chi\eta\eta\upsilon$ betrachteten Wesen als gleichberechtigt behandelt. Die Stele stammt den Texten zufolge aus Oberägypten, während sonst Ra-Harmachis meist auf heliopolitanischen Stelen zu erscheinen pflegt. — Der Name des Todten Kemälen ist auffallend und von unägyptischem Gepräge. Man könnte an einen semitischen

1) Im Originale ist hier und in der folgenden Zeile das Zeichen  quer durch das Zeichen  geschrieben.

Ursprung (vgl. z. B. hebr. מְמַלֵּךְ oder מְמַלֵּךְ) denken und annehmen, dass der Mann einer Familie angehörte, welche ihren Ursprung von einem der assyrischen Eroberer Aegyptens herleitete. Der ursprünglich semitische Name wäre dann freilich etwas ägyptianisirt worden.

12. Trotz ihres fragmentirten Zustandes können die folgenden beiden Texte gelegentlich zur Ergänzung anderer Inschriften von Interesse sein. Zunächst ein Granitfragment in der Sammlung Grant zu Kairo: Ein stehender König wird von einem Manne adorirt, über dem man die Reste zweier Vertikalzeilen liest: 1 2

Wir haben hier das Bruchstück eines der Monumente vor uns, welche den Ment-em-ha, der zur Zeit Tabarka's als Gouverneur von Theben, besonders als Wiederhersteller des Mut-Tempels zu Karnak, eine grosse Rolle spielte (vgl. WIEDEMANN, *Handbuch*, p. 595), nennen. Das Grab des Mannes befand sich im Assassif (EISENLOHR, *Aeg. Zeitschr.*, 1885, S. 55), aus diesem stammt wohl eine kleine Granitgruppe dreier sitzender Statuen im sogenannten fränkischen Haus in Luqsor, auf der er als  bezeichnet wird. Ferner stammen daher zahlreiche Grabkegel des Mannes (vgl. MASPERO, *Recueil*, IV, p. 144, WIEDEMANN, *Cônes funéraires in Actes du Congrès des Orient. de Leyde*, Nr. I, 1, 2; II, 2; IV, 1, 6; hier wird auch der auf der Granittafel erscheinende Vater  erwähnt); V, 5 (nennt seine Gattin ). Auch Usehebtis desselben sind erhalten geblieben, so in London (vgl. LIEBLEIN, *Dict. des noms*, Nr. 1354), in Stuttgart (Alterth. Museum), u. s. f.

Der schön gearbeitete Kopf einer Granitstatue derselben Epoche befindet sich im Museum zu Bern. Die Rückseite zeigt die Anfänge zweier sich von rechts nach links folgenden Vertikalzeilen: 1  2 . Die Inschrift bildete demnach ein Exemplar mehr der gewöhnlichen Saitenformel.

Bonn.

LETTRE

DE M. DANINOS-BEY A M. G. MASPERO, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES FOUILLES ET MUSÉES D'ÉGYPTE.

AU SUJET DE

LA DÉCOUVERTE DES STATUES DE MEÏDOUM.

LE CAIRE, le 30 avril 1886.

MONSIEUR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL,

Vous avez bien voulu me demander quelques renseignements sur les fouilles que j'ai été chargé de faire exécuter en 1871, à Meïdoum. Ces renseignements ayant été consignés, par moi, dans des rapports adressés alors à M. MARIETTE, c'est seulement d'après quelques notes, que j'ai retrouvées dans mes papiers, et d'après les souvenirs que j'ai pu en conserver que je vais essayer de vous les fournir aussi complets que possible.

Des ouvriers au service de M. VIGNE, négociant d'Alexandrie, qui avait obtenu du gouvernement égyptien l'autorisation de chercher des ossements d'animaux dans les anciennes nécropoles, mirent à découvert, au mois de décembre 1871, au haut d'un monticule de sable, situé au nord et à très peu de distance de la pyramide de Meïdoum, une stèle en pierre

calcaire de cinq mètres de longueur, sur trente centimètres de largeur. Elle venait à peine d'être tirée de terre que le principal Chéikh du village de Meïdoum fit suspendre les travaux et télégraphia directement à S. A. le Khédivé Ismaïl-Pacha, pour l'informer de la découverte. M. MARIETTE, très occupé alors des préparatifs de la représentation de l'opéra d'Aïda, ne pouvait s'éloigner du Caire; sur sa proposition, je fus désigné par le Khédivé pour diriger les fouilles. Son Altesse daigna m'informer qu'elle venait d'envoyer l'ordre au moudir de Béni-Souef, de m'attendre à la station d'El-Ouasta, à l'entrée du Fayoum, avec mille ouvriers qui devaient être entièrement à ma disposition pour les fouilles à entreprendre à l'endroit où l'on venait de découvrir la stèle.

Service de conservation
des Antiquités de l'Égypte.

Fouilles

BOULAQ, le 21 décembre 1871.

MON CHER DANINOS,

Je suis chargé par S. A. le Khédivé de vous envoyer à Meïdoum où, paraît-il, on a trouvé un édifice souterrain inconnu jusqu'à ce jour.

Les instructions que j'ai à vous donner sont les suivantes :

1° Vous vous assurerez scientifiquement de la nature de l'édifice découvert; vous verrez si cet édifice est un temple, un palais ou un tombeau; à quelle époque il remonte. Vous en ferez un plan provisoire, et, s'il est possible, vous m'apporterez un estampage des hiéroglyphes.

2° Vous prendrez vos mesures pour que pas une pierre ne soit touchée, ni enlevée. Il est indispensable que tout reste en son état primitif jusqu'à nouvel ordre. Si par hasard des statues s'y trouvent, elles doivent être laissées scrupuleusement en place.

Vous savez aussi bien que moi que l'intérêt d'une découverte réside surtout dans la possibilité de constater la place où tout se trouve. Il y a là des remarques scientifiques à faire qui sont souvent fécondes en résultats.

Je suis l'interprète de S. A. le Khédivé en vous transmettant ces ordres.

Ainsi donc vous n'avez qu'à aller à Meïdoum, voir de quelle nature et de quelle époque est l'édifice retrouvé, prendre des mesures pour que tout reste à sa place antique, et puis revenir.

Agrérez, mon cher DANINOS, l'expression de mes amitiés.

Le Directeur du service de conservation
des antiquités de l'Égypte,

A. MARIETTE.

S. A. crut devoir m'adjoindre un de ses aides-de-camp, Youssef Bey Choubdi, pour faire exécuter mes ordres, par les autorités de la province. Aussitôt arrivé sur les lieux, je me rendis compte, par le contenu de l'inscription gravée sur la stèle et par la forme des caractères, qu'il s'agissait d'un tombeau de l'ancien empire, que les personnages qui s'y trouvaient enterrés se nommaient Râ-hotep et Nofret, et qu'ils appartenaient tous deux à une famille royale. Immédiatement au-dessous de cette stèle, vers le milieu, se présentait une ouverture carrée d'environ quatre-vingt-quinze centimètres de côté sur cinquante de profondeur; le

fond en était bouché par deux blocs de pierre calcaire, parfaitement ajustés et scellés. Je fis commencer le déblaiement en cet endroit. Il dura deux jours et mit à découvert un magnifique mastaba en briques crues recouvertes de pisé, avec façade à l'est en belles pierres calcaires d'appareil fort soigné. Le mastaba entièrement déblayé mesurait 51^m 50 de largeur sur 27^m 70 de profondeur et 8 mètres de hauteur; il n'offrait aucune ouverture, si ce n'est celle dont je viens de faire mention, et qui se trouvait alors à plus de sept mètres au-dessus du sol ancien. Je fis venir des échelles et un casseur de pierres pour briser les deux blocs qui la bouchaient. Quand ils furent retirés, nous nous trouvâmes en présence de deux autres derrière lesquels s'en présentèrent successivement six autres disposés deux par deux. Dès que ce premier travail fut achevé, nous constatâmes la présence d'une petite ouverture carrée mesurant dix centimètres sur dix. Nous y introduisîmes, très lentement, un nabout, long bâton d'environ deux mètres de longueur, que portent habituellement les fellahs; il disparut presque entièrement sans rencontrer d'obstacle. On continua donc à enlever les blocs qui se présentaient toujours deux par deux, en suivant bien strictement la recommandation de ne laisser aucun fragment dans l'intérieur du couloir, qui offrait alors un parcours d'environ quinze mètres. Ce travail devenait extrêmement pénible pour le casseur de pierres qui ne pouvait se tenir que dans la position horizontale, car l'ouverture conservait toujours la dimension de quatre-vingt-quinze centimètres carrés et ce n'était guère qu'en rompant en avant ou à reculons qu'il pouvait opérer.

Quand les deux derniers blocs furent en fragments et jetés, fort heureusement, suivant ma recommandation, au dehors, le casseur de pierres m'avertit qu'au cours de l'opération, il avait senti des bouffées de chaleur insupportable provenant d'un vide qui se trouvait par derrière. Nous lui passâmes une bougie sur sa demande, et il disparut de nouveau dans le couloir. Quand il reparut, quelques minutes après, sa physionomie exprimait la terreur, et il s'empessa de descendre. Il me raconta alors, qu'arrivé au fond du couloir, il s'était trouvé en présence de deux têtes d'êtres vivants dont les yeux braqués sur lui, l'avaient tellement épouventé qu'il avait cru un instant ne jamais plus pouvoir regagner la sortie. Voulant me rendre compte par moi-même de ce qui avait pu l'impressionner si fortement, je gravis l'échelle et m'engageai, à mon tour, dans le couloir. Quelle ne fut pas ma stupéfaction de me trouver en présence de deux têtes admirablement modelées, dont les yeux, éclairés par la lumière que je tenais, avaient le regard si animé qu'il inquiétait réellement. Une enveloppe de bronze, représentant les paupières, encaisse le globe formé d'un fragment de quartz blanc adroitement veiné de rose, au centre duquel un morceau de cristal de roche, à la surface un peu bombée, représente la prunelle. Sous ce cristal est fixé un elou brillant qui détermine le point visuel et produit ce rayonnement faisant croire à la persistance de la vie. Je m'expliquai parfaitement alors l'épouvante de mon casseur de pierres. Je plongeai les regards et j'éprouvai une immense satisfaction en constatant que ces têtes appartenaient à deux statues, en calcaire peint, presque de grandeur naturelle, et que le tout était intact. Ma recommandation de jeter soigneusement tout en dehors avait été fort heureusement suivie très attentivement, car le moindre fragment des deux derniers blocs tombant sur les têtes les aurait brisées ou tout au moins mutilées.

Il ne s'agissait plus, dès lors, pour pouvoir faire sortir les statues, que d'enlever tous les blocs de pierre qui remplissaient jusqu'au plafond la chambre au fond de laquelle ils se

trouvaient, et que par mesure préserveuse on avait ainsi accumulés jusqu'à leurs pieds. Il y avait là une soixantaine de blocs au moins, et l'opération n'était pas des plus faciles. Je me rendis au Caire pour donner avis de la découverte : M. MARIETTE après en avoir référé à S. A. le Khédive, m'ordonna de repartir immédiatement par la lettre suivante :

Service de conservation
des Antiquités de l'Égypte.

Fouilles

Vendredi soir (26 décembre) 1871.

MON CHER DANINOS,

S. A. le Vice-Roi vient de me charger à l'instant de vous prier de retourner à Meïdoum demain matin et de l'y attendre.

Les instructions sont les mêmes. Laisser tout scrupuleusement en l'état. Emportez un peu de linge pour envelopper tout au moins les statues.

J'ai parlé de vous au Vice-Roi et il m'a témoigné de sa satisfaction de votre zèle.

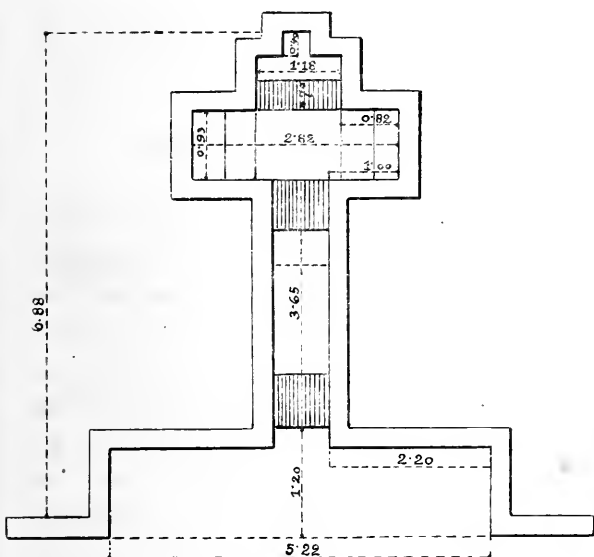
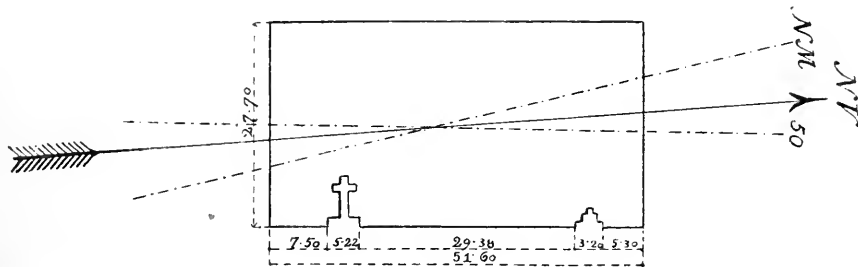
Votre très dévoué,

A. MARIETTE.

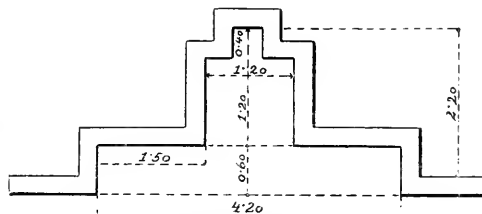
Je revins donc à Meïdoum et me mis à l'œuvre. Nous parvîmes, fort heureusement, à enlever tous les blocs sans rien détruire et nous aperçûmes alors que les murs du couloir et les parois de la chambre étaient couverts de scènes et d'inscriptions hiéroglyphiques, en bas-reliefs peints, du plus beau style; plus fin que celui du tombeau de Ti, à Sakkarah.¹ Nous fîmes sortir les statues, qu'on enveloppa dans des centaines de mètres de toile et qu'on transporta, à dos d'homme, jusqu'au musée de Boulaq. A la suite de cette découverte, M. MARIETTE, accompagné de M. VASSALLI-BEY, conservateur du musée de Boulaq, vinrent me rejoindre à Meïdoum et nous continuâmes les fouilles. Nous découvriâmes une dizaine de tombes, malheureusement toutes déjà violées à une époque qui ne peut être déterminée. Elles appartiennent au type des mastaba si nombreux dans les nécropoles de Sakkarah et de Ghizeh. Elles rappellent, comme plan et disposition générale, les tombes trouvées par MARIETTE près de la pyramide à degrés de Sakkarah, et par lui rangées dans la catégorie des monuments appartenant aux trois premières dynasties. Ci-contre le plan de la tombe de Ra-hotep qui donnera une idée des autres. Cependant elles offrent, dans la décoration extérieure, des particularités qu'on ne retrouve, ni à Sakkarah, ni à Ghizeh. La plus grande d'entre elles, celle de Nefer-Mat, mesure cent cinq mètres de façade sur soixante-quinze de profondeur. La façade principale, construite en belles pierres calcaires, parfaitement ajustées, est décorée de scènes sculptées en creux assez profond et remplies de pâte émaillée de diverses couleurs. Quelques-unes des figures sont représentées en grandeur naturelle. Un long couloir aboutissant à l'entrée du tombeau est décoré de fresques en partie détruites. M. VASSALLI-BEY a pu, avec une patience et un soin merveilleux, en retirer un unique fragment resté intact, et représentant des oies admirables de naturel et de coloris. Ce fragment est conservé, comme

¹) Cette chambre et les bas-reliefs qu'elle renfermait a été publiée par MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 17—20.

vous le savez, au musée de Boulaq. Au-dessus de la porte d'entrée du tombeau de Nefer-Mat, j'avais relevé une inscription arabe dont je remis la copie à M. MARIETTE. Cette ins



Chambre du Sud-Est.



Chambre du Nord-Est.

cription, en caractères cursifs, tracés à la pointe, faisait mention d'un nommé Saïd qui avait conseillé de faire des fouilles dans ce tombeau pour y découvrir des trésors. Mais, comme on n'y trouva absolument rien, la tombe ayant été déjà violée, le fouilleur, qui avait probablement dépensé une certaine somme inutilement, se donna la satisfaction, à la fin de l'inscription, d'aceabler de malédictions le nommé Saïd qui l'avait trompé par ses fausses indications.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments tout dévoués,

DANINOS.¹

1) La lettre de M. DANINOS est le premier récit authentique qui ait jamais été publié de la découverte des admirables statues de Meïdoum. Elle détruit, comme on voit, la légende d'après laquelle les fellahs auraient voulu mutiler les monuments à peine trouvés, et MARIETTE aurait été obligé de mettre revolver au poing pour empêcher cette profanation. G. M.

A PROPOS DE L'ARTICLE DE M. WIEDEMANN.¹

PAR LE



D^R KARL PIEHL.

Plus on s'occupe d'égyptologie, moins on se sent disposé à blâmer les erreurs dans lesquelles tel égyptologue ou tel autre est tombé. C'est qu'ici s'appliquent tout aussi bien qu'ailleurs les paroles du vieux classique «*Nemo sine vitii nascitur*», et que les savants, les plus mérités en égyptologie, ne sont quelquefois pas plus exempts de bévues, que les novices, les plus inexpérimentés de la science. Tout invite donc à montrer de l'indulgence, tant que l'on ne peut prétendre, soi-même, à l'infaillibilité.

Par cette remarque, nous ne voulons, bien entendu, nullement nier l'utilité, ni la nécessité d'une critique franche, en égyptologie comme en d'autres sciences; car la critique qui porte sur les *faits*, est un promoteur des plus efficaces du développement de la science. Ce que nous voudrions désavouer, c'est cette *forme* de la critique, où l'on confond la personnalité avec le fait; car elle n'est guère propre à faire prospérer la science.

Par cela, nous croyons avoir indiqué, quelle est notre acception de la critique scientifique. Nous tâcherons d'en profiter dans les remarques qui suivent.










Dans le mémoire de M. WIEDEMANN, l'auteur a attiré l'attention des égyptologues sur plusieurs monuments, restés inédits, du Vatican; et par là il a acquis des titres bien légitimes à notre reconnaissance. Mais le savant allemand ne s'est pas borné à publier des textes inédits. Il en a aussi donné quelques-uns, qui avaient été publiés par nous dans des années antérieures du même *Recueil*. Cette dernière circonstance paraît justifier quelques mots de notre part, par lesquels nous espérons faire voir que nos copies ne sont point si mauvaises qu'il aurait fallu républier les originaux *in extenso*, surtout lorsque le nouvel éditeur, M. WIEDEMANN, n'a en aucun point réussi à mieux rendre les textes en question que nous l'avions fait. Nous prendrons la liberté de montrer à la même fois que l'interprétation que nous avons donnée, il y a bientôt sept ans, d'une formule qui couvre le dossier de certaines statues égyptiennes de l'époque saïte,² peut toujours se soutenir, malgré l'opinion divergente de plusieurs de nos confrères et particulièrement celle de M. WIEDEMANN.

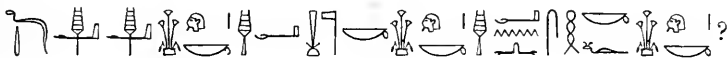
Nous commençons par le petit texte qu'a publié M. WIEDEMANN à la page 116. C'est le même qui se retrouve à la page 30 du vol. II du *Recueil*.³ Les différences qui existent entre les deux reproductions sont presque nulles. Le déterminatif du mot *nechu* qui dans ma publication est , doit, selon M. WIEDEMANN, être corrigé en . Ici M. WIEDEMANN


1) Voir *Recueil* de VIEWEG, vol. VI, p. 115—125, *Die saïtischen Monumente des Vatikans*, par A. WIEDEMANN.

2) *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, 1879, p. 147—149.



3) M. WIEDEMANN renvoie très exactement à ce volume du *Recueil* (I. I.).





a parfaitement raison. Ma copie manuscrite porte aussi . L'erreur est dû au compositeur. Mais quant au signe  que nous donne la copie WIEDEMANN dans le groupe *chorp-ha-t*, il est fautif et doit être corrigé en , ce que donne ma publication du monument (voir BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 1288 où l'auteur nous fait voir la vraie lecture du titre de l'archiprêtre de Saïs). De même, le nom de la déesse *Sechet* s'écrit avec le signe  et non pas avec , comme le pense M. WIEDEMANN. Finalement il y a, dans l'une et l'autre des deux publications, une erreur commune : la partie finale du groupe *chorp-ha-t* doit s'écrire  et non pas . Comme on voit, la publication de M. WIEDEMANN a écarté une erreur, que j'avais involontairement commise, tandis qu'elle en a ajouté deux, qui n'existaient point dans la mienne. A quoi bon alors la réimpression du petit texte? A l'effet de faire mieux comprendre la traduction? Mais est-ce que la nouvelle traduction est plus exacte que celle que nous avons donnée, il y a bientôt sept ans? Nous en doutons fortement. L'explication de M. WIEDEMANN donne naissance à un nouveau mot  dont il dit lui-même qu'il « sich sonst kaum zu finden scheint und sich daher nur in hypothetischer Weise (!) erklären lässt. Vermuthlich » M. WIEDEMANN n'aurait point besoin d'hypothèses s'il aurait voulu accepter ma traduction : « Un génie protecteur est debout » (=  d'après l'écriture de la XVIII^e dynastie), traduction qui repose sur le fait du dictionnaire et qui, en même temps, rend compte du « Parallelismus der Glieder ». Je m'adresse aux confrères et je leur pose la question que voici : Laquelle des deux traductions, celle de M. WIEDEMANN (« Es spricht Haha hinter Dir : Es steht Dein göttlicher Bruder hinter Dir, er steht. Nicht vernichtet er Deinen Schutz »), ou la mienne (« Parole : Un génie protecteur est debout derrière toi, ton frère divin est debout derrière toi, l'immobile¹ est derrière toi ») est plus conforme aux lois de la grammaire égyptienne, quand il s'agit de rendre l'expression suivante :
















Y a-t-il des analogies en faveur de la traduction « ER steht » de l'expression  ? Peut-on réellement supprimer le suffixe verbal, et néanmoins traduire avec une phrase entière?

Le texte communiqué par M. WIEDEMANN, à la page 117 du *Recueil*, et qui provient du dessous d'un sarcophage de granit, a également été publié par nous.²

Les différences qu'il y a entre les deux éditions, ne sont guère notables, à une ou deux près. Ainsi, la mienne contient une faute évidente  au lieu de  etc., faute qui est contre-balancée par une bévue qu'a commise plus loin M. WIEDEMANN,

1) « L'indestructible » rend peut-être mieux le sens du groupe en question. Dans la suite, j'ai par mégarde rendu  par « ton âme ne sera pas anéantie », traduction qui grammaticalement peut se soutenir, bien qu'il soit plus naturel de traduire la phrase en question de la manière suivante « tu ne seras pas anéanti », vu que  est un déterminatif fréquent du mot *hetem* qui y apparaît déjà dans les textes des pyramides de Sakkara (voir *Recueil*, V, p. 161, l. 21 du texte de Pepi I^{er}). Comp. pourtant CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 591 :  et *ib.*, II, p. 499 : 

2) *Recueil* de VIEWEG, vol. III, p. 70, 71.

lorsqu'il a lu , au lieu de  ce que donne ma copie (la publication du *Recueil*, III, 71 donne à tort une tête d'oiseau. Le signe doit probablement représenter une tête de cynocéphale. L'héroglyphe de cette dernière bête avait, entre autre, la valeur de *ket*. Cfr. BRUGSCH, *Dict. hiérog.*). Le reste des variations, que présentent les deux copies, ne sont point de nature à forcer des diversités de traduction. Les voici :  au lieu de  (WIEDEMANN) «président»;  au lieu de  (voir ci-devant);  au lieu de  (déterminatif de );  au lieu de ;  au lieu de , tous les deux peut-être à remplacer par l'héroglyphe représentant une tête de cynocéphale. La publication WIEDEMANN apporte ici quelques corrections, sans que toutes les diversités que présente celle-là comparée à la mienne, soient des rectifications de ma copie.

Quant à la traduction qu'a donnée M. WIEDEMANN de notre texte, elle aurait sans doute été plus conforme aux lois d'interprétation hiéroglyphique, telles qu'elles ont été acceptées par l'école de CHAMPOLLION, si le savant en question se serait donné la peine de jeter un coup d'œil sur mon arrangement du texte. Dans ma publication, je m'étais dispensé de traduire le texte, qui, à un passage près,¹ ne renferme point de mots nouveaux et par conséquent dut facilement se traduire, quand le mouvement général des phrases aurait été relevé. Et voilà précisément ce que j'ai fait, en arrangeant en lignes séparées toutes les parties du texte que le parallélisme des membres indiquait comme des phrases entières. Les textes religieux emploient très souvent l'allitération, moyen par lequel la redondance et l'emphase sont amplement nourries, sans que rien soit ajouté au fond de la composition littéraire. Les plus anciens textes funéraires, ceux de la caisse de *Menkarā*, comme les inscriptions des pyramides nous fournissent de très bonnes preuves de cet usage, qui de même a été observé dans notre texte du Vatican. Malheureusement M. WIEDEMANN n'a pas reconnu ce fait, d'où est résulté que sa traduction nous donne une idée fautive de l'original.

Pour mettre le lecteur à même de juger de la différence qu'il y a entre la manière de traduire, adoptée par M. WIEDEMANN, et la mienne, je vais maintenant donner les deux traductions, mises en regard l'une de l'autre. La mienne repose entièrement sur la division en phrases, que j'avais faite suivant l'allitération, dans mon article précité du *Recueil*.

Voici les deux traductions :

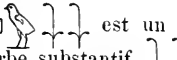
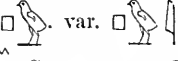
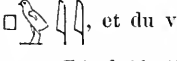
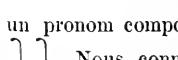
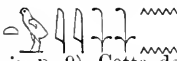
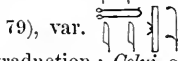
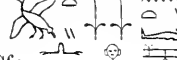
Celle de M. WIEDEMANN :

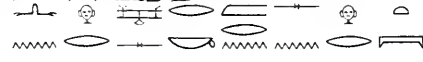
«Preis sei dir Mutter, Herrin des Lebens, Nut, du Grosse, welche weit in Mendes. Dein Sohn ist das Ebenbild² des Osiris, der Erb-

La nôtre :

«Salut à toi, *Mout*, maîtresse de la vie, *Nout*, la grande, qui préside à Mendès. Ton fils, c'est l'Osiris, le prince héritier, trésorier,

1) Ce passage, qui se trouve vers la fin du texte, m'était incompréhensible, et M. WIEDEMANN a dû, lui aussi, abandonner la tâche de le traduire.

2) La traduction «Ebenbild» est inadmissible.  est un pronom composé, ou bien c'est la composition du pronom . var. , et du verbe substantif . Nous connaissons de même la forme  (GOLENISCHEFF, *Zeitschrift*, 1876, p. 79), var.  (VON BERGMANN, *Pa-nehemisis*, p. 9). Cette dernière prouve l'impossibilité de la traduction : *Celui qui est et celui qui est immobile* du groupe  (MASPERO, *Recueil* de VIEWEG, vol. V, p. 32, note 2).

3) Cfr.  LEPSIUS, *Denkm.*, Abth. III, Bl. 271, d.

fürst, der Siegelbewahrer, der einzige Freund, der Tempelvorsteher Auf-āa, mit Beinamen Ra-nefer-āb-mer-Neit.

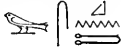
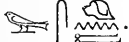
Du streckst Dich aus, ihn festhaltend in Deinem Namen «Ruherin, ohne etwas über ihr», festhaltend Deinen Sohn, den Vorsteher aller Nordländer N. in Deinem Namen als «Grosse Oberin des Herzens», festhaltend den Osiris N. in Deinem Namen als «Herrin der Tapferkeit» um abzuwehren die Feinde des Osiris N. in Deinem Namen als «Diejenige, welche sich befindet im Nährgemach des Königs (d. h. Osiris) mit Lebensnahrung»; in Deinem Namen als «Nährerin», welche bildete sein (des Osiris) Haupt; in Deinem Namen als «Grosse Bildnerin». — Heil sei Osiris, dem Tempelvorsteher Auf-āa, mit Beinamen Ra-nefer-āb. — Es wird umhüllt Dein (des Todten) Haupt von Deiner Mutter Nut, sie beugt sich zu Dir, ihrem Sohne, wegen Deiner Worte»



Pami unique, préposé des temples, Auf-āa, surnommé *Rā-nefer-āb-mi-Nit*.

Tu t'étends sur lui en ton nom de «lieu de repos»; tu ne t'éloignes pas³ de ton fils l'Osiris *Rā-nefer-āb-mi-Nit* en ton nom de «ciel»; ton cœur est grand auprès de (c'est-à-dire : tu es miséricordieux envers) l'Osiris *Rā-nefer-āb-mi-Nit*, en ton nom de «la grande»; tu fais rage¹ contre les adversaires de l'Osiris *Rā-nefer-āb-mi-Nit* en ton nom de «furieuse» (?); tu le nourris de vie auprès de toi en ton nom de nourrice; tu protèges² sa face en ton nom de «grande protectrice».

Ô l'Osiris *Rā-nefer-āb-mi-Nit*, ta tête est étreinte³ pour toi par ta mère Nout; elle pleure sur toi, son fils»⁴


J'espère que la traduction que je viens de donner soit trouvée plus conforme aux lois de la grammaire égyptienne que celle qui a été fournie par M. WIEDEMANN. Or dans ce cas, je crois avoir prouvé l'inutilité de cette dernière, attendu que, comme j'ai fait remarquer ci-avant, ma traduction n'est qu'un mot-à-mot fait sur le texte égyptien, tel qu'il a été publié, *coupé en phrases*, dans le volume III^e du *Recueil* VIEWEG.



Je passe maintenant aux remarques qu'a énoncées M. WIEDEMANN au sujet du n^o 3 des sarcophages du Vatican (p. 118). Le groupe qui ici a été reproduit sous la forme de  doit se lire .


Parmi les titres du défunt, M. WIEDEMANN relève particulièrement celui de  etc., qui, selon lui, doit se lire *nefer-hā* etc. («das  steht hier nur aus graphischen Gründen über der ganzen Gruppe und ist nur als Complement zu *nefer* zu betrachten»). Dans le


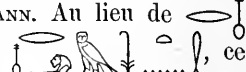
1) On pourrait peut-être traduire de la manière suivante : «tu fais approcher le moment (at pris absolument, quelquefois = «moment de carnage, de destruction») pour les adversaires de l'Osiris » en ton nom de «celui qui préside au moment»; mais cette traduction me paraît moins raisonnable. — Le groupe final de cette phrase a été mal lu par M. WIEDEMANN.


2) Voir MASPERO dans le *Recueil* de VIEWEG, vol. V, p. 173, note 1.


3) La valeur phonétique de ce groupe est  ; voir *Recueil*, III, p. 71, note 2.








4) Dans les mots finals de notre texte, j'avais introduit un changement que m'a suggéré le texte de *Necht-Hor-mench* du Vatican. Celui-ci donne effectivement  au lieu de  du texte de *Auf-āa*, surnommé *Rā-nefer-āb-mi-Nit*. J'aurais dû par une note faire connaître cette correction, qui me semble toujours de mise.




mémoire plusieurs fois mentionné (p. 72), nous avons montré que le groupe en question doit se lire *r-nefer-hā*, « témoins des variantes comme , etc. »

Du reste, le dit titre a été mal copié et traduit par M. WIEDEMANN. Au lieu de  que donne l'original suivant nous, M. WIEDEMANN a lu , ce qui a été rendu par (Titel) « eines Ersten der königlichen Gunst » (!). On peut consulter BRUGSCH, *Wörterbuch*, VI, p. 670 pour trouver l'explication exacte de notre titre.

M. WIEDEMANN se montre ici, comme ailleurs assez souvent, un innovateur très zélé. Ainsi, par exemple, le titre  a été rendu par « Priester der beiden Gottheiten (*doch wohl Horus und Uat*) ». J'ai cru que les deux serpents désignèrent deux divinités féminines : l'une celle du Nord, l'autre celle du Sud, chacune ayant son siège sur les deux couronnes d'orientation égyptiennes (*Uat* et sur celle du Nord et *Neckenet* sur celle du Sud). J'ignorais et j'ignore toujours que Horus ait été représenté par un serpent, c'est-à-dire par la bête, dont son adversaire Set revête très souvent la forme.

Le texte, publié et commenté aux pages 119 et 120, renferme la formule saïte, dont j'ai traité, il y a longtemps, dans la *Zeitschrift* (1879, p. 146 et suiv.). M. WIEDEMANN tâchant de démolir complètement l'édifice que j'avais érigé, je me vois, bien malgré moi, forcé de montrer que M. WIEDEMANN ne sait point de quoi il s'agit ici, ou qu'en d'autres mots il se bat contre des moulins à vent, lorsqu'il croit avoir écarté l'interprétation que j'avais proposée pour la formule qui débute par .



M. WIEDEMANN commence (p. 120) par nous communiquer que le groupe  se retrouve toujours au début de la formule, sauf sur un seul monument, à savoir celui qu'il explique, monument qui selon lui donnerait ici seulement . Je suis en mesure d'affirmer hautement que M. WIEDEMANN s'est trompé, et que le monument à l'endroit en question porte très distinctement , forme qui n'est qu'une variante de  (le déterminatif  du mot  a été exprimé par exception dans cet exemple). Le texte de *Psemtekseneb*, dont il s'agit ici, m'était parfaitement connu lorsque j'ai étudié la formule saïte et M. WIEDEMANN aurait certainement dû douter de l'exactitude de sa lecture , s'il s'était donné la peine de lire sérieusement mes articles, où, du reste, le monument du Vatican se trouve cité.

Cette fausse lecture de M. WIEDEMANN écartée, je me demande ce que veut dire ce savant quand il prétend que  « wie NAVILLE überzeugend nachgewiesen hat, nichts weiter als « die Statue, das Ebenbild » bezeichne ». L'article où M. NAVILLE a soutenu cette thèse (*Zeitschr.*, 1880, p. 24 et suiv.) a été réfuté par moi (*ibid.*, p. 64) avec force exemples que je pourrais augmenter considérablement, si je ne croyais pas que les preuves données suffiraient. Cette dernière opinion me semble partagée par M. NAVILLE qui sans doute aurait allégué de nouvelles preuves en faveur de l'opinion, soutenue par lui, s'il en avait trouvé. Je me crois autorisé d'expliquer dans ce sens le silence qu'a gardé M. NAVILLE sur la question du sens, jadis contesté, du mot , et j'avais cru que les égyptologues en général étaient devenus partisans de l'interprétation que j'avais proposée pour le groupe . Déjà, l'an 1880, M. MASPERO¹, toutefois sans nous citer, a accepté le sens « dieu de la ville » pour le dit groupe, et plus tard M. BRUGSCH² s'est prononcé en faveur de la même idée. J'avoue que

1) *Atti del quattro congresso internazionale degli orientalisti*, Firenze 1880, vol. I, p. 54.

2) *Thesaurus*, IV, p. 714.

l'approbation de ces deux savants me semble offrir plus de garanties qu'un mot, lancé sans preuves, de M. WIEDEMANN.

Le nombre de monuments portant la formule saïte qui m'était connu au moment où j'ai écrit mon article de la *Zeitschrift*, 1879, n'était point très considérable, et je crus alors devoir m'exprimer avec grande réserve. C'est sous cette impression que j'avais écrit : « Mes matériaux n'étant qu'une fraction minime de ceux dont dispose la science, l'essai reste nécessairement incomplet. » En présence du travail de M. WIEDEMANN, je me sens disposé à rétracter ces paroles. En effet, M. WIEDEMANN n'a su augmenter que par deux monuments le nombre de ceux que j'avais mis à contribution, et encore ces deux monuments sont-ils empruntés à un travail de KIRCHER, travail que je n'ai pas ici. Ces dits deux monuments me paraissent d'une valeur douteuse, peut-être même sont-ils des reproductions moins réussies de monuments déjà connus. En tout cas, la lecture  que donne au lieu de , l'un des deux textes en question, doit être regardée comme une erreur, et probablement comme une erreur due au copiste moderne.

Les variantes¹ et le commentaire dont M. WIEDEMANN a accompagné la traduction de la formule saïte ne sont point de nature à mieux faciliter l'intelligence du texte en question que le soient les courtes remarques que j'avais énoncées dans mon mémoire précité. Loin d'avancer tant soit peu la solution du problème — pour ma part je le regarde comme résolu depuis longtemps — les notes et les remarques de M. WIEDEMANN ne servent qu'à l'embrouiller.

Comme résultat de ses élucubrations M. WIEDEMANN nous présente la traduction suivante du texte sus-mentionné :


« Die Statue des Osiris . . . N. N. Es wird ihm (dem Todten) gegeben seine Erneuerung, wenn seine göttliche Persönlichkeit vor ihm ist, nicht sollen festgehalten werden seine Beine, nicht soll abgewehrt werden sein Herz, das des Ani nämlich, des Seligen. »²



Voici la rédaction de la formule saïte, d'après laquelle la traduction de M. WIEDEMANN a été faite :



 nom et titres du défunt 

En comparant la traduction au texte original, on va constater l'existence dans la première de plusieurs valeurs qui ne concordent point avec celles des mots correspondants du second, telles qu'elles ont été établies par les études des égyptologues de notre temps (voir les dictionnaires!).

Les voici :













1° . Pour ce groupe, voir ci-dessus.

2°  « Erneuerung ». Je ne connais point de texte où se trouve le groupe  ayant la valeur de « Erneuerung ». La racine *ha* signifie suivant DE ROUGÉ et BRUGSCH³ « se trouver







1) Les variantes ne sont nullement complètes de nombre. Mais à quoi servent-elles donc, quand elles ne peuvent nous apprendre rien de nouveau? Voir LE PAGE RENOUF dans la *Zeitschrift*, 1866, p. 58 et PIEHL, *ibid.*, 1879, p. 147, note 3 (le signe  doit être corrigé en , par deux fois!).



2) Voir *Proceedings of the soc. of biblical Archaeology*, 1886, fév. p. 90.




3) *Dict. hiérog.*, III, p. 916, 917.

en arrière, derrière, rester en arrière, derrier» d'où sont dérivés les sens de «l'occiput, côté en arrière, revers, embuseade». Du sens originaire on en arrive aussi à des sens comme «accessoire, addition, augmentation»,¹ etc. et avec la préposition  «en addition de, plus que», etc. La plupart des mots qui s'écrivent par  + une voyelle et beaucoup d'autres encore s'expliquent très bien, si l'on prend le sens de  «être derrière», etc. comme point de départ du développement de signification. Le sens de «protection», *Schutz*, est l'un des plus originaires et de celui-là a dû être dérivé celui de «shrine»,² «naos portatif» qui appartient au groupe   que l'on rencontre sur la statuette naophore de    du Vatican. Nous persistons toujours à regarder le mot ,  de la formule saïte, comme une variante³ du groupe   sus-mentionné.




3° *ihm* dans l'expression : «Es wird *ihm* (dem Todten) gegeben seine Erneuerung» n'a pas de correspondant dans l'original égyptien. Il ne peut donc se soutenir, tant que l'on a le droit d'exiger qu'une traduction rende — non pas les idées, les hypothèses ou les utopies de l'interprète, mais — le fonds de l'original; et dans ce dernier cas, il n'est point indifférent que *la forme* du texte que l'on traduit, soit conservée. M. WIEDEMANN nous comprendra sans doute, si je lui explique ce que je veux dire, par un exemple. Il est connu que l'Institut de France distribue tous les ans des prix. On est donc autorisé à dire d'avance : «Cette année, l'Institut va accorder tel prix.» Mais on n'est guère admis à dire avec la même prétention d'exactitude : «Cette année, l'Institut va *lui* (à M. WIEDEMANN) accorder tel prix.» Ici *lui* (= ihm) est de trop et paraît de nature à changer complètement le fonds et en même temps la vérité de l'expression. De même dans la formule saïte que nous étudions.

4° *wenn*. Cette valeur du groupe hiéroglyphique  dans l'expression    «wenn seine göttliche Persönlichkeit vor ihm ist», pourrait peut-être se défendre au point de vue de la logique. Pourtant, le langage et la logique, étant deux choses indépendantes, quelquefois et très souvent même deux choses *diamétralement opposées*, il est de toute nécessité de citer *des exemples* analogues au sus-dit, si l'on veut démontrer l'exactitude de l'interprétation donnée. Malgré des recherches très soigneuses, je n'ai point réussi à en trouver. Les cas où  m'est connu dans la valeur de conjonction «quand, lorsque» («als, wenn»), le présentent toujours dans une phrase à *verbe fini*. M. BRUGSCH paraît avoir eu la même expérience que nous, car il se prononce à ce sujet de la manière suivante :  bezeichnet als Conjunction «als, wenn», indem es *dem Verbum finitum des Satzes* vorhergeht.⁴

Cette circonstance nous amène très naturellement à proposer pour le mot  du passage en question la valeur d'une préposition. Alors le sens de «avec, à côté de» me paraît le plus convenable.⁵ C'est aussi la valeur qu'a le groupe  dans le Livre des morts, par-


1) *Ibid.*, p. 917, 918. — M. BRUGSCH veut rattacher  «Vermehrung, Zunahme» à la racine  «steigen», mais cette dernière est plutôt à dériver de  «derrière».

2) LE PAGE RENOUF, *Records of the past*, X, p. 53. — Voir aussi PIERL, *Petites études égyptologiques*, p. 38.


3) Cfr. Le Louvre, A 94 :    «préposé des naos de tous les temples».

4) *Hiérog. Gramm.*, p. 93, § 315.



5) BRUGSCH, *Hierogl. dem. Wörterb.*, p. 1079.


tout où le dit mot joue le rôle de préposition.¹ Sous ce rapport, il se rapproche beaucoup, en fait de sens, du groupe .









Comparez, par exemple, les deux passages suivants, tirés du Livre des morts :



1° Chap. 148, ligne 18 :  « C'est l'homme qui parle à (litt. avec) Ra. »


2° Chap. 125, ligne 40 :  « L'âne parle au (litt. avec le) chat. »

Ici  du premier exemple a à peu près la même valeur que  du second.






Cette acception de  de notre formule a été employée dans nos articles antérieurs, concernant la matière en question, et il n'y a point de quoi nous changerions d'avis, à plus forte raison que les vues de M. WIEDEMANN, ici comme en d'autres points de la discussion, sont bâties sur le sable.

5° *Festhalten*. Ce sens, conféré à , est nouveau. Néanmoins, M. WIEDEMANN se dispense de citer des preuves en faveur de son interprétation. C'est qu'il n'y en a pas. Ici, on se sent disposé à demander à M. WIEDEMANN s'il veut introduire dans la science de CHAMPOLLION et dans l'interprétation des textes hiéroglyphiques un régime de l'arbitraire, appliqué suivant les caprices des différents savants, comme remplacement de la méthode inaugurée par CHAMPOLLION et adoptée par ses disciples, j'entends celle qui veut que l'interprétation des textes se fasse à l'aide d'un dictionnaire, bâti sur des données et des preuves empruntées aux textes égyptiens eux-mêmes. — Le sens du groupe  est « ausstrecken », d'où est dérivé celui de « durchlaufen », « reisen », donné à la forme, déterminée avec , du même radical.² C'est la même acception que nous avons proposée pour le groupe  de l'expression     (« ses jambes ne marchent pas »; litt. « ne s'étendent pas, ne se lancent pas ») dans nos articles de la *Zeitschrift*, 1879 et 1880.

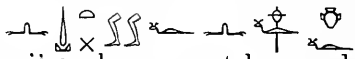
6° *Abwehren*. Ce sens du groupe  est bien connu. Mais le mot en a d'autres. Ainsi celui de « remuer, bouger » est-il bien établi, suivant l'indication des textes.³ C'est probablement du sens de « bouger, se remuer », etc. que dérive la forme  de notre racine.

1) Comparez l'*Index* très utile de M. LIEBLEIN, sous l'art. , et les passages suivants du Livre des morts, à savoir : 17, 41; 99, 28; 100, 7; 140, 12; 147, 4; 147, 26; 148, 18.

2) BRUGSCH, *Hierogl. Wörterb.*, VII, p. 1389; voir aussi à la page 88 du vol. V du même ouvrage et GOODWIN, *Zeitschr.*, 1873, p. 105. — Comparez encore VON BERGMANN, *Hierogl. Inschr.*, p. 2, où plusieurs remarques, très exactes et très sagaces, ont été avancées au sujet de la formule dont nous nous occupons. Sur quelques points nous divergeons de l'opinion du savant autrichien, comme nous l'avons fait remarquer dans nos articles antérieurs.

3) VON BERGMANN, *Hierogl. Inschr.*, p. 2, note 5. — Au rituel de l'embaumement, il y a un passage où se trouve le mot  dans le sens de « bouger, toucher, remuer, se remuer ». C'est le suivant :   « Elle saisit ton bras; (puis) elle touche ta main et manie tes doigts avec lui (le phylactère). Tant que ta main ne se remue pas vers lui, la marche vers le ciel ne se passe pas. » L'interprétation qu'a donnée M. MASPERO de ce passage (*Pap. du Louvre*, p. 36) diffère sensiblement de la nôtre. La voici : « grâce à lui elle accueille ton bras, se met en face de ta main, protège tes doigts; tant que ta main n'est pas écartée de ce phylactère, ta marche vers le ciel supérieur n'est pas entravée. » Je ne vois pas bien comment cette dernière traduction puisse se soutenir. — Pour le vrai sens de l'expression, souvent méconnue,   « passer à la vie, rejoindre la vie », c'est-à-dire mourir, voir mon second article sur le *Dict. hiérog.* de BRUGSCH, (*Le Muséon*, I, fascicule 4).



Du reste, les significations de « éloigner, écarter » et celles de « bouger, remuer », etc. peuvent se déduire les unes des autres. Cf., par exemple, les différentes valeurs du copte **RIIM**.


Le parallélisme qu'il y a entre les deux phrases  de la formule saïte, prouve du reste que, le verbe de la première phrase ayant le sens de « s'étendre, se promener », celui de la seconde doit avoir un sens analogue au sus-dit.

Comme le lecteur a dû voir par ce qui précède, M. WIEDEMANN, au sujet du sens des mots de la formule saïte, s'est trompé en six cas. Toute la formule ne comprenant, si l'on excepte les suffixes pronominaux, qu'une douzaine de groupes hiéroglyphiques, il est évident que l'interprétation de M. WIEDEMANN doit être regardée comme complètement manquée. Elle n'a même pas le mérite d'avoir apporté de nouveaux matériaux, propres à augmenter nos connaissances de la question. Car ce qui est vrai dans la discussion de M. WIEDEMANN, n'est point nouveau, et le nouveau qu'il y a là-dedans, n'est nullement vrai. M. WIEDEMANN aurait mieux fait de constater l'acception de ses devanciers et d'en critiquer les vues, si cela lui aurait été possible. De cette façon, il aurait eu le droit de croire que la partie par nous examinée de son travail, eut quelque utilité pour la science, à quoi maintenant il ne peut pas le moins du monde prétendre.

Les remarques qui précèdent ont dû montrer que nous maintenons toujours l'interprétation que nous avons proposée, en 1879, pour la petite formule qui couvre le dossier de certaines statues, toutes datant de l'époque saïte. La voici :

« Le dieu de la ville de *N. N.*, dont le naos avec son image sont placés devant lui (le défunt), et dont les jambes ne marchent pas, et dont le cœur ne bouge pas, c'est Ani, le triomphateur. »

Cette traduction donne la description exacte de l'extérieur des statues égyptiennes, sur les dossiers desquelles la plupart de fois on rencontre la formule en question. En d'autres mots, les statues qui renferment le dit texte, représentent en général un homme¹ portant ou appuyant les bras contre un naos d'Osiris. Cette pose est aussi celle de la statue de *Ut'a-Hor-resent* du Vatican, et quoique notre formule ne soit pas tracée sur le dossier de ce monument qui est recouvert de textes historiques et religieux, un petit texte du devant du naos nous décrit pourtant la pose de la statue, et ce dernier texte emploie justement pour désigner le naos et son image d'Osiris les mots  et  (voir ci-dessus). Le

1) Cette règle souffre quelques exceptions. En premier lieu, il faut noter à cet égard la statue de  publiée par SHARPE (*Eg. Ins.*, I, 16). Le naos que soutient ici le défunt, renferme l'image de la *déesse Neith*, suivant l'observation de SHARPE (*Egyptian Antiquities*, p. 103), observation que vient de corroborer une communication fort obligeante de M. W. BUDGE, attaché au service du British Museum. — Un second cas d'exception présente une statue du Louvre qui, tout en portant la formule sur le dossier, néanmoins n'a point de naos. Cette dernière particularité pourrait s'expliquer par l'existence d'autrefois d'un naos indépendant, adossé contre le devant de la statue, naos qui aurait disparu au moment, où l'on a enlevé la statue en question. — Le nombre de cas où le naos d'Osiris se voit représenté sur les monuments dont nous traitons, est pourtant trop grand pour permettre que des doutes subsistent sur ce point de la question. On peut dire, ce me semble, que l'intention originale a été de munir ces statues de naos renfermant l'image d'Osiris, quand même cette intention ait été plus tard quelquefois oubliée. A quoi a pu fort bien contribuer l'usage d'adosser les statues contre un mur, où la formule sus-dite a été cachée aux regards des passants.

témoignage de la statue de *Ut'a-Hor-resent* est parfaitement concluant, à ce qui me semble, et je m'étonne qu'on n'en a pas voulu accepter le vote.

Comme une dernière preuve en faveur de mon acception de la formule saïte, je me permettrai de citer la variation qu'en donne un monument de Boulaq, publié par MARIETTE. Celle-là a déjà été mentionnée dans mon article de la *Zeitschrift* de 1880,¹ quoiqu'elle n'ait point eu la chance d'être appréciée à sa juste valeur, par une raison bien naturelle : l'article n'ayant pas été lu par M. WIEDEMANN, on ne peut demander qu'il en connaisse une plus ou moins grande partie.

Voici le dit texte de Boulaq :





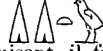


Si l'on applique à ce petit texte les règles que j'ai proposées pour l'explication de la formule saïte, on a un sens qui est parfaitement saisissable. En adoptant la manière de voir de M. WIEDEMANN, on n'aboutit à rien. Je laisse le choix entre les deux à quiconque s'intéresse au problème.²









Avant de terminer, j'ai à rendre à mes devanciers les hommages qui leur sont dus. A M. LE PAGE RENOUF nous devons de connaître les variantes principales de la formule saïte. A M. ERNST VON BERGMANN nous sommes redevables du premier essai de traduction de notre formule. Ces deux savants m'ont donc facilité la tâche, et si mon essai a quelque valeur, je la dois en bonne partie à ces deux savants distingués. Je m'estimerais très heureux, s'ils voulaient, l'un et l'autre, se prononcer sur les points de la matière qui pourraient leur paraître moins bien expliqués dans les remarques que nous venons d'énoncer.³

Upsala, mai 1886.

LE DR. KARL PIEHL.

1) Page 68.



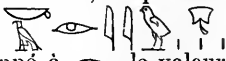
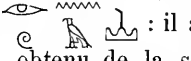



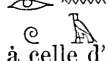













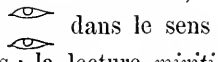


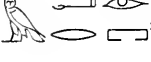
2) Dans son excellent ouvrage : *Der Grabpalast des Petuamenapt (II)*, M. DËMICHEN propose de traduire par «Stütze», appui, le groupe  de notre formule saïte; groupe qu'il regarde comme variante de . Une pareille interprétation ne peut pourtant pas s'appliquer à la forme  que présentent plusieurs statues, là où d'autres en ont . Il est donc évident qu'en traduisant, il faut choisir pour  un sens verbal et non pas un sens substantif, et le groupe en question ayant en beaucoup d'autres textes la valeur de «donner, mettre», etc., je ne vois pas pourquoi, en ce cas particulier, on abandonnerait ce sens si bien établi.










3) Après avoir terminé la lecture des épreuves, je vois par mes notes lexicographiques que l'expression  (voir plus haut, p. 78) s'écrit aussi    (CHAMPOLLION, *Notices*, I, p. 829) ou     (MASPERO dans la *Zeitschrift*, 1881, p. 116). Ces variantes doivent servir à enlever les doutes que l'on pourrait garder au sujet du sens de la forme saïte du dit groupe.


LES ILIM



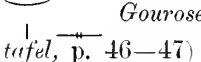


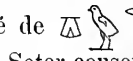








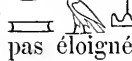









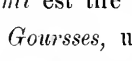
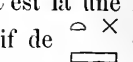

PAR

G. MASPERO.

Le nom du peuple dont les chefs sont représentés à Déir-el-Baharî (MARIETTE, pl. 6, registre mutilé, en haut de la planche) en compagnie des chefs de Pount, est écrit . La transcription n'en soulèverait aucune discussion, si, depuis quelques années, l'habitude ne s'était introduite de rendre le signe  dans un certain nombre de noms étrangers par *ma*, *mar*, *mal*, et non plus par *ari*, *iri*, *ili*, comme on avait fait jusqu'alors. CHABAS, le premier si je ne me trompe, a désiré retrouver le mot *chameau* dans le groupe , et ne pas retrouver le nom d'Iliou dans le groupe  : il a donné à  la valeur *mar* dans le premier cas, *ma* dans le second, et a obtenu de la sorte un chameau et des Méoniens dans les textes d'Égypte. M. CHABAS partait de ce principe que « les Égyptiens, qui ont de si bonne heure commercé et guerroyé en Syrie et en Arabie, ont dû connaître le chameau, même dès les temps de l'Ancien Empire » (*Études sur l'Antiquité historique*, 2^e édit., p. 411). Il avait cru rencontrer, au Papyrus Anastasi n° I, « une forme syllabique à voyelles pléonastiques du mot que le copte a conservé sous la forme $\text{ϩ}\text{α}\text{μ}\text{α}\text{ϩ}\text{λ}$, *Kamaul* ». C'est donc un simple raisonnement à priori qui lui a fait admettre que , était une variante de , qui du reste n'est pas un seul mot signifiant *chameau*, et donner à l'œil la valeur *ma*, *mar*. Pour , son motif principal semble avoir été le désir de substituer une lecture nouvelle à celle d'*Arouna*, *Iliouna* qu'avait découverte M. DE ROUGÉ. Le motif accessoire qui a été ajouté depuis, que  ne reçoit jamais dans ce nom le complément , qu'il devrait prendre s'il était lu *iri*, que par conséquent il faut chercher une autre lecture et par suite lire *Maa*, *Maouna*, ne me semble pas être valable. Le verbe *faire* se rencontre des milliers de fois dans les textes, sous la forme , ,  sans  complémentaire, et on ne lui conteste pas pour cela la prononciation *iri*, *er*, *ar* : la valeur du signe  en ce sens était assez connue pour qu'on n'eût pas besoin d'y joindre le complément  *r*. D'ailleurs la même objection s'appliquerait à la lecture *Kamaliou* du groupe , pour laquelle aucun des exemples cités ne donne le complément  derrière . L'opinion de CHABAS a été adoptée sans discussion par beaucoup d'égyptologues. Comme on voit, elle me paraît ne s'appuyer sur aucun fait. Elle va même contre une des habitudes les plus générales du système graphique égyptien : un signe polyphone n'est guères employé couramment sans complément phonétique que dans celle de ses valeurs qui est la plus fréquente, au moins sur les monuments antérieurs à l'époque ptolémaïque. Dans les textes courants le syllabique  est toujours le verbe *iri*, *faire*, et non le verbe *maa*, *voir* : lorsqu'il a ce dernier sens, c'est comme idéogramme et il n'est jamais employé isolé à ma connaissance, mais le mot est écrit en toutes lettres , autour de l'œil. Le groupe  dans le sens des *deux yeux*, celui de  avec la valeur d'*œil*, sont des idéogrammes : la lecture *miriti*, *miri-t*, qui y est attachée est spéciale au mot *œil* et n'a plus sa raison d'être, quand  ne signifie plus *œil*, mais est un syllabique inséré dans le corps d'un mot. De même, pour le groupe , où l'œil a le rôle,

ou d'un déterminatif de sens, ou d'un idéogramme. La règle d'orthographe, à laquelle je faisais allusion, n'est pas absolue, mais elle est assez généralement observée par les seribes, pour qu'on fasse bien de ne s'en départir que pour des raisons probantes : jusqu'à présent ces raisons manquent dans le cas spécial qui nous occupe, car, s'il n'est pas prouvé que  signifie *mulet*, il est encore moins prouvé qu'il signifie *chameau*, et la substitution des Méoniens à Ilion, parmi les peuples qui assistèrent à la bataille de Qodshou, ne répond pas à l'objection qu'on a soulevée contre une intervention des nations riveraines de la Mer Egée dans les affaires de la Syrie et de l'Égypte. Si même on examine la manière dont les Égyptiens ont rendu les noms étrangers, on ne pourra s'empêcher de remarquer combien il est peu vraisemblable qu'ils aient cherché à compliquer la difficulté qu'ils éprouvaient déjà à transcrire intelligiblement pour tous un mot exotique, de celle qui serait résultée de l'introduction de signes pris avec des valeurs différentes de celles qu'on leur attribuait dans l'usage journalier de la correspondance et de la composition littéraire. Toutes les lettres égyptiennes qui ont été employées à traduire des noms comme *Khiti*, *Magidi*, *Jopou*, *Tyr*, *Sidon*, *Damas*, etc., sont prises dans leur valeur usuelle : je ne vois pas pourquoi on aurait été chercher des valeurs peu ordinaires pour celles qui ont servi à traduire des noms comme , en d'autres termes, je ne vois pas pourquoi  aurait été choisi pour exprimer le son *mar*, *mal*, *ma*, quand son usage le plus fréquent indiquait forcément pour lui la prononciation *iri*, *ili*, *ere*, *ele*, *el*, comme dans  *eipe*, *ipi*, *faire*, dans  *erote*, *lait*, dans  *eloule*, *raisin* et dans  *Osiri*. Je lirai donc jusqu'à nouvel ordre *kaïri*, *kaïli*, *mulet*, *Iliouna*, *iriouna*, *Ilion*, et dans le nom du peuple éthiopien  *Irim* ou *Ilim*, non point *Mar-m-à* ou *Mal-m-à* comme fait BRUGSCH (*Die alt-ägyptische Völkertafel* dans les *Mémoires du V^e congrès international des Orientalistes*, 2^e partie, première moitié, section africaine, p. 47). Le  serait ici, non pas un *à*, comme le pense BRUGSCH, mais le syllabique *mi*, indiquant une vocalisation finale en *i* : *Ilimi* ou *Ilimmi*.

Le nom ainsi obtenu est assez curieux. On dirait la transcription exacte d'un mot usité dans une des langues de la région éthiopienne, le Galla. Là, en effet, le mot *ilm*, *eulm* signifie *le fils*, *les fils* : les Gallas s'appellent *Ilmorma*, ou *Eulmorma*, les fils d'Orma. Le nom *Ilim*, *les fils*, pourrait être l'abréviation d'un nom analogue. Je ne veux pas en conclure que les *Ilim* sont les ancêtres des Gallas : l'indice serait par trop insuffisant. Mais les Gallas appartiennent à une race de peuples qui a été assez remuante et assez répandue au moyen âge, celle que les géographes arabes nomment les nations des Zendjes, et je ne vois rien qui nous empêche d'admettre que des langues de même type et de même origine que le Galla actuel aient été parlées, dès le temps des anciens Égyptiens, vers le détroit de Bab-el-Mandeb. Le nom du chef de Pount  paraît se rattacher à l'arabe *فوح*, *lactus*, *hilaris fuit*, et indiquerait une origine arabe pour une partie de la population, celui de la nation des *Ilim* se rattacherait à une souche purement africaine. Tout ce qui a rapport à l'Éthiopie et aux côtes de la Mer Rouge est tellement incertain jusqu'à présent que même une conjecture aussi incertaine n'est pas à dédaigner. L'identification proposée par MARIETTE avec l'Amara (*Les listes géographiques des pylônes de Karnak*, p. 53—54), exige une inversion de lettres qui suffit à la faire écarter. Celle que BRUGSCH a cru pouvoir établir avec les Blemmyes repose sur cette lecture *Mal-m-à* que j'ai rejetée. Les renseignements que fournissent les textes égyptiens ne permettent guères d'être très affirmatifs sur la position

qu'il convient d'attribuer au peuple. Les représentations de Dêir-el-Bahari ayant été sculptées pour commémorer une expédition navale, et les chefs d'*Ilimi* ou *Ilimi* étant placés à côté de ceux de Pount, il est probable que le pays était situé soit sur la côte même, soit non loin de la côte de la Mer Rouge. Sur les listes de Thoutmos III, *Ilimi* figure au n° 11 entre  *Berberoti* et  *Tekarou*, *Dekarou*, *Dekalou*, d'une part  *Gouroses* et  *Arok*, *Alok* de l'autre. BRUGSCH (*Die aegyptische Völkertafel*, p. 46—47) identifie les deux premiers noms à Berber et à Dongolah. Dongolah est entre Napata et l'Égypte. Berber est, comme Dongolah, dans un territoire qui avait été colonisé par les Égyptiens, faisait partie de la vice-royauté de Nubie et Éthiopie et était divisé en nomes analogues aux nomes de l'Égypte. On ne comprendrait pas pourquoi Thoutmos III porterait sur les listes des peuples étrangers des noms de localités qui étaient comprises dans les limites régulières de son royaume. Cette seule considération me porterait donc à rejeter l'identification de BRUGSCH, quand même la juxtaposition d'*Ilim* avec *Berberoti* et *Tekarou* ne nous forcerait pas à rechercher ces places dans le voisinage de la mer. Les listes de Ramsès II, copiées par Taharqou, paraissent n'être que des extraits des listes de Thoutmos III (MARIETTE, *Karnak*, pl. 45, a 2). Elles mettent également  à côté de . En descendant à l'époque ptolémaïque, on trouve sur la stèle de Ptolémée Soter conservée à Boulaq la mention d'une expédition de ce prince contre des  que BRUGSCH avait d'abord placés en Marmarique ( = *Mar* et  = *mar*), mais qu'il a transportés depuis au bord de la Mer Rouge et assimilés aux *Ilim* de la reine Hatshepsout (*loc. l.*, p. 47). Cette assimilation ne s'accorde guères avec la lecture *Malm-a* qu'il a mise en avant pour , et où  = *Mal*,  = *m*,  = *a* :  manquant dans , il conviendrait de lire  = *Mal*,  = *a*,  = *ti*, soit *Mal-à-ti-ou*. Je ne serais pas éloigné pour ma part de lire *Ilimitiou* ( = *iri*,  = *mi*,  = *ti*) et de voir dans le mot un ethnique égyptien en  *ti*, *Ilimi-ti*, dérivé de *Ilimi*, comme  *Pounti* est tiré de *Pouiti*. Cependant la liste de Taharqou mentionne immédiatement après *Ilim* et *Gouroses*, une tribu  dont le nom pourrait bien n'être qu'une variante de ; auquel cas la lecture serait *Ilimi* ou *Ilimim*. Les Ptolémées se sont toujours efforcés d'avoir entre les mains le commerce de l'Arabie et de l'Éthiopie, et par suite, de tenir dans une sujétion plus ou moins effective les riverains de la Mer Rouge : la stèle égyptienne nous aurait alors gardé le souvenir d'une expédition du premier d'entre eux contre les tribus que les Grecs appelaient du nom d'Ichthyophages et de Trogodytes, et que les Égyptiens auraient nommées *Ilimim*, *Ilimitiou*. C'est là une hypothèse sur laquelle il ne convient pas encore de trop insister, car le qualificatif de  que Ptolémée donne au pays des  semble marquer un pays analogue aux nomes de l'Égypte et non une côte stérile et à moitié déserte. Peut-être après tout, est-ce d'un peuple de même nom, mais situé dans d'autres régions qu'il s'agit dans ce passage de la stèle égyptienne. Les homonymies ne sont pas rares dans le désert africain, et les mouvements des tribus nomades les expliquent naturellement. Il y avait peut-être des *Ilimitiou* au temps de Ptolémée I^{er}, sur quelque point de la Cyrénaïque ou du désert syrien, comme il y en avait aux bords de la Mer Rouge, au temps de Thoutmos III et de Taharqou. L'expédition dirigée contre eux exigea une flotte, de la cavalerie, de l'infanterie, comme celle que le satrape d'Égypte avait menée auparavant contre la Syrie.

- OPPERT (J.). Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes. 1 vol. in-4°. 12 fr.
- — Duppe Lisan Assur, éléments de la grammaire assyrienne. 2^e édition. in-8°. 6 fr.
- LE PAPYRUS DE NEB-QED (exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts) reproduit, décrit et précédé d'une introduction mythologique, par T. Devéria, avec la traduction du texte par M. Pierret, gr. in-f^o, 12 planches et 9 pages de texte. 50 fr.
- Le même ouvrage avec les planches retouchées au pinceau. 65 fr.
- PIERRET (P.). Études égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux, avec un glossaire égyptien-grec du décret de Canope. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- — Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre traduites et commentées. Première et deuxième parties avec table et glossaire. 2 vol. in-4°. 50 fr.
- — Vocabulaire hiéroglyphique comprenant les mots de la langue, les noms géographiques, divins, royaux et historiques classés alphabétiquement; accompagné d'un vocabulaire français-hiéroglyphique. 1 vol. gr. in-8° publié en 10 fascicules. 60 fr.
- — Essai sur la mythologie égyptienne. 1 vol. gr. in-8°. 7 fr. 50.
- POGNON (H.). L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. 1 vol. gr. in-8°. (Publié en 2 parties.) 12 fr.
- RECUEIL de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, publié sous la direction de M. G. Maspero. Prix de souscription: Paris fr. 30, Union postale fr. 32. — Le premier volume se vend fr. 40.
- Les 7 premiers volumes sont en vente.
- REVILLOUT (E.). Papyrus coptes. Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1^{er} fasc. Textes et facsimilés. in-4°. 25 fr.
- — Apocryphes coptes du Nouveau testament. Textes. 1^{er} fascicule. in-4°. 25 fr.
- — Chrestomathie démotique. 1 vol. en 4 fascicules. in-4°. 100 fr.
- RITUEL funéraire des anciens Égyptiens. Texte complet en écriture hiéroglyphique, publié d'après le papyrus du musée du Louvre, et précédé d'une introduction à l'étude du Rituel, par le vicomte E. de Rougé. Liv. 1 à 5. gr. in-f^o; la livraison 25 fr.
- ROBIOU (F.). Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides. 1 vol. gr. in-8°, orné d'une carte. 6 fr.
- — Croyances de l'Égypte à l'époque des Pyramides. in-8°. 50 c.
- — Recherches sur le calendrier macédonien en Égypte et sur la chronologie des Lagides. in-4°. 6 fr.
- ROUGÉ (E. DE). Chrestomathie égyptienne ou choix de textes égyptiens, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire et d'un abrégé grammatical. 4 vol. gr. in-8°. 100 fr.
- — Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon, précédées d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les résultats généraux de sa mission en Égypte. 1 vol. gr. in-4° accompagné de 8 pl. dont 5 doubles. 20 fr.
- SAULCY, (F. DE). Dictionnaire topographique abrégé de la Terre Sainte. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- SCHACK. (Gr. v.). Die Unterweisung des Königs Amenemhat I. 1^{te} u. 2^{te} Hälfte. Paris 1883. pet. in-f^o. br. 8 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique par les professeurs et les élèves de l'École.

1. La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
2. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 1^{ère} partie: l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, avec 2 cartes. Épuisé.
3. Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier. 1 fr. 50
4. Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard. 2 fr.
5. Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 4 fr. 75
6. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 10 fr.
7. La Vie de Saint Alexis, textes des XI^e, XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. Épuisé.
8. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 1^{ère} partie. Introduction. — Grégoire de Tours, Marius d'Avenches, par M. G. Monod, et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
9. Le Bhâminî-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 8 fr.
10. Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier. 10 fr.
11. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2^e partie: Les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes. 7 fr. 50
12. Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero. 10 fr.
13. La Procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glose malbergique), travaux de M. R. Sohm traduits par M. Thévenin. 7 fr.
14. Itinéraire des Dix mille. Étude topographique par F. Robiou. 6 fr.
15. Étude sur Pliné le jeune, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel. 4 fr.
16. Du C dans les langues romanes, par Ch. Joret. 12 fr.

17. Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XII^e siècle par C. Thurot. 3 fr.
18. Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie. 5 fr.
19. De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. Épuisé.
20. Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du X^e siècle, par É. Châtelain et J. Le Coultre. 3 fr.
21. Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaud. 22 fr.
22. Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé E. Auvray. 3 fr. 75
23. Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par James Darmesteter. 4 fr.
24. Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 8 fr.
25. Anis el-'Ochchâq. Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin Râmi, traduit du persan et annoté par Cl. Huart. 5 fr. 50
26. Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. Accompagné d'un album de 13 planches photographées. 30 fr.
27. Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 6 fr.
28. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 1^{re} partie. 9 fr.
29. Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr.
30. Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend, avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 12 fr.
31. Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIV^e siècle, par A. Giry. 20 fr.
32. Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.
33. Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIII^e et au XIV^e siècle, par G. Fagniez. 12 fr.
34. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 2^e partie. 10 fr.
35. Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation, avec 10 planches gravées. 15 fr.
36. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda, par A. Bergaigne. Tome I^{er}. 12 fr.
37. Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduite par G. Monod, et augmentée d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
38. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (Cabinet des Médailles et Antiques), par E. Ledrain, 1^{re} partie. 12 fr.
39. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire par H. Pognon, 1^{re} partie. 6 fr.
40. Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Accompagné d'une carte. 7 fr. 50
41. Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. 12 fr.
42. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2^e partie. 6 fr.
43. De Saturnio Latinorum versu. Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
44. Études d'archéologie orientale par Ch. Clermont-Ganneau. Tome I. 1^{re} Livraison. Avec nombreuses gravures dans le texte. 10 fr.
45. Histoire des institutions municipales de Senlis par J. Flammermont. 8 fr.
46. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial par Ch. Graux. 15 fr.
47. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale par E. Ledrain. 2^e et 3^e Livraisons. 25 fr.
48. Étude critique sur le texte de la vie latine de Sainte-Geneviève de Paris par Ch. Kohler. 6 fr.
49. Deux versions hébraïques du livre de Kalilâh et Dimnâh par J. Derenbourg. 20 fr.
50. Recherches sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne de 1292 à 1378 par A. Leroux. 7 fr. 50
51. Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence par W. Berend. 1^{re} partie : Stèles, Bas-reliefs et Fresques. Pet. in-fol. br. avec 10 pl. photographées. 50 fr.
52. Les lapidaires français du moyen âge des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles par L. Pannier. Avec une notice préliminaire de G. Paris. 10 fr.
- 53 et 54. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda par A. Bergaigne. Tomes II et III. 27 fr.
55. Les établissements de Rouen par A. Giry. Tome I^{er}. 15 fr.
56. La métrique naturelle du langage par P. Pierson. 10 fr.
57. Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues par J. Loth. 10 fr.
58. Hincmari de ordine palatii epistola. Texte latin, traduit et annoté par M. Prou. 4 fr.
59. Les établissements de Rouen, par A. Giry. Tome II. 10 fr.
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit Gallo-Franc, par M. Fournier. 5 fr.
- 61 et 62. Li romans de Carité et Miserere du Renclus de Moillens, publ. par A. G. van Hamel. 2 vol. 20 fr.
63. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 2^e partie. Compilation dite de «Frédégaire» par G. Monod et par les membres de la conférence d'histoire. 6 fr.
64. Études sur le règne de Robert le pieux (996—1031), par C. Pfister. 15 fr.
65. Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne par H. Meylan. Suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les Livres I, II et III par Louis Havet. 15 fr.
66. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou 'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 25 fr.
67. Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault. 6 fr.
68. Stèles de la XII^e dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par E. Gayet, fasc. 1 et 2, pl. 1 à 60. 15 fr.

RECUEIL
DE
TRAVAUX RELATIFS
A LA
PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE
ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

~~~~~  
VOL. VIII. LIV. 3 ET 4.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.



PARIS,  
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXVI.

# OUVRAGES

## RELATIFS A LA PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

- BERGAIGNE (A.). Manuel pour étudier la langue sanscrite. Chrestomathie-Lexique-Principes de grammaire. 1 vol. gr. in-8°. 12 fr.
- BRUGSCH (H.). Examen critique du livre de M. Chabas intitulé: Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc., au xiv<sup>e</sup> siècle avant notre ère. gr. in-8°. 1 fr.
- DOMICILE DES ESPRITS (LE), papyrus du Musée de Turin publié en facsimilé par le professeur R. V. Lanzone de Turin, 11 planches et 2 pages de texte, in-f°. 30 fr.
- DUTENS (A.). Essai sur l'origine des exposants casuels en sanscrit. in-8°. 6 fr.
- DUVAL (R.). Traité de grammaire syriaque. gr. in-8°. br. 20 fr.
- — Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. in-8°. br. 8 fr.
- GUIEYSSE (P.). Rituel funéraire égyptien, chapitre 64°. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-4°, pl. 20 fr.
- INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. 120 fr.
- LEFÉBURE (E.). Le Mythe Osirien. Première partie: Les Yeux d'Horus. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- — — — Deuxième partie: Osiris. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- LEPSIUS (C.-R.). Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. in-4°, avec 2 pl. 12 fr.
- LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts publié par R. Lepsius d'après le papyrus de Turin. 1 vol. petit in-8°. 12 fr.
- MARIETTE-PACHA. Denderah, Description générale du grand temple de cette ville. Tomes I à IV et supplément. 5 vol. in-f° contenant 339 pl. acc. d'un volume de texte in-4°. 390 fr.
- Le volume de texte se vend à part 60 fr.
- — Supplément aux planches. Séparément, in-f°, — 9 pl. dont 1 double 10 fr.
- — Une visite au musée de Boulaq ou description des principaux monuments conservés dans les salles de cet établissement (en langue arabe). 1 vol. in-8°, relié demi-toile. 5 fr.
- — Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. Se publie par livraisons de 4 pl. ou feuilles de texte au prix de 6 fr. chaque. Les 26 premières sont en vente.
- — Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, publiés en facsimilé. Tomes I et II, Papyrus 1 à 20. 2 vol. in-f° ornés de 101 planches. (Quelques exemplaires seulement, le restant de l'édition a été détruit dans un incendie.) 300 fr.
- — Le même ouvrage, Tome III, 20 pl. gr. in-f° en couleurs 100 fr.
- — Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Vol. I avec un atlas in-f° et un supplément. 55 fr.
- — Les Mastaba de l'ancien empire. Fragments du dernier ouvrage de A. Mariette-Pacha, publiés d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Livr. I à VIII. 93 fr. 50
- MASPERO (G.). Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris. 15 fr.
- — Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du musée britannique. in-4°. 6 fr.
- — Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la xx<sup>e</sup> dynastie. Étude sur le papyrus Abbott. 1 vol. in-4°. 7 fr. 50
- — Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — De Carchemis oppidi situ et historiâ antiquissimâ. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. gr. in-8° avec 3 cartes. 4 fr.
- — Mémoire sur quelques papyrus du Louvre. 1 vol. in-4°, orné de 14 planches et facsimilé. 20 fr.
- — (G.). Guide du visiteur au Musée de Boulaq. 1 vol. petit in-8°, accompagné d'un plan et de six planches. Cartonné, toile 7 fr. 50
- MÉLANGES d'archéologie égyptienne et assyrienne. T. I à III, in-4, chaque vol. 10 fr.
- Cette publication a lieu par volumes de 20 feuilles d'impression divisés en fascicules paraissant à des époques indéterminées.
- Le 4<sup>e</sup> volume est en cours de publication. — Aucun fascicule n'est vendu séparément.
- OPPERT (J.). Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes. 1 vol. in-4°. 12 fr.

# RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE  
ÉGYP TIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. VIII.

Fascicules III—IV.

Contenu : 1) La pyramide du roi Pepi I<sup>er</sup>, par G. MASPERO (suite et fin). — 2) Textes historiques d'Ipsamboul, par PAUL GUYEYSSE. — 3) Zu den sogenannten saïtischen Formeln, von A. WIEDEMANN. — 4) Nouvel essai de restitution, de traduction et d'explication du texte de la troisième tablette de Senkerek (avec une planche), par A. AURES. — 5) Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte, par U. BOURIANT. — 6) Deux petits textes provenant de Thèbes (avec une planche), par PHILIPPE VIREY. — 7) Einige griechisch-demotische Lehnwörter, von MAX MÜLLER. — 8) Notes sur différents points de grammaire et d'histoire, par G. MASPERO. — 9) Nummuli (avec une planche), par M. DE ROCHEMONTAIX.

## LA PYRAMIDE DU ROI PEPI I<sup>ER</sup>.

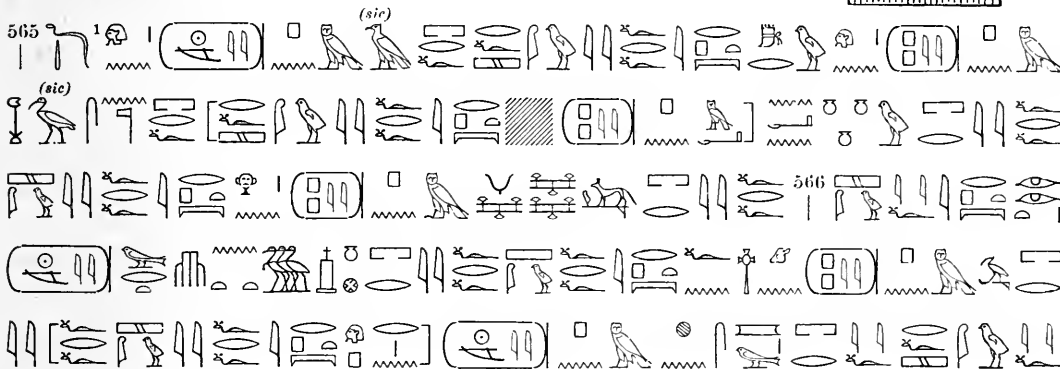
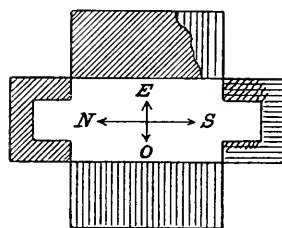
PAR

G. MASPERO.

(Suite et fin.)

La chambre qui précède le couloir des herses était entièrement couverte d'héroglyphes, mais d'un travail moins fin que celui des chambres intérieures; on dirait que les ouvriers ont été pressés par le temps et ont eu hâte d'achever leur travail.

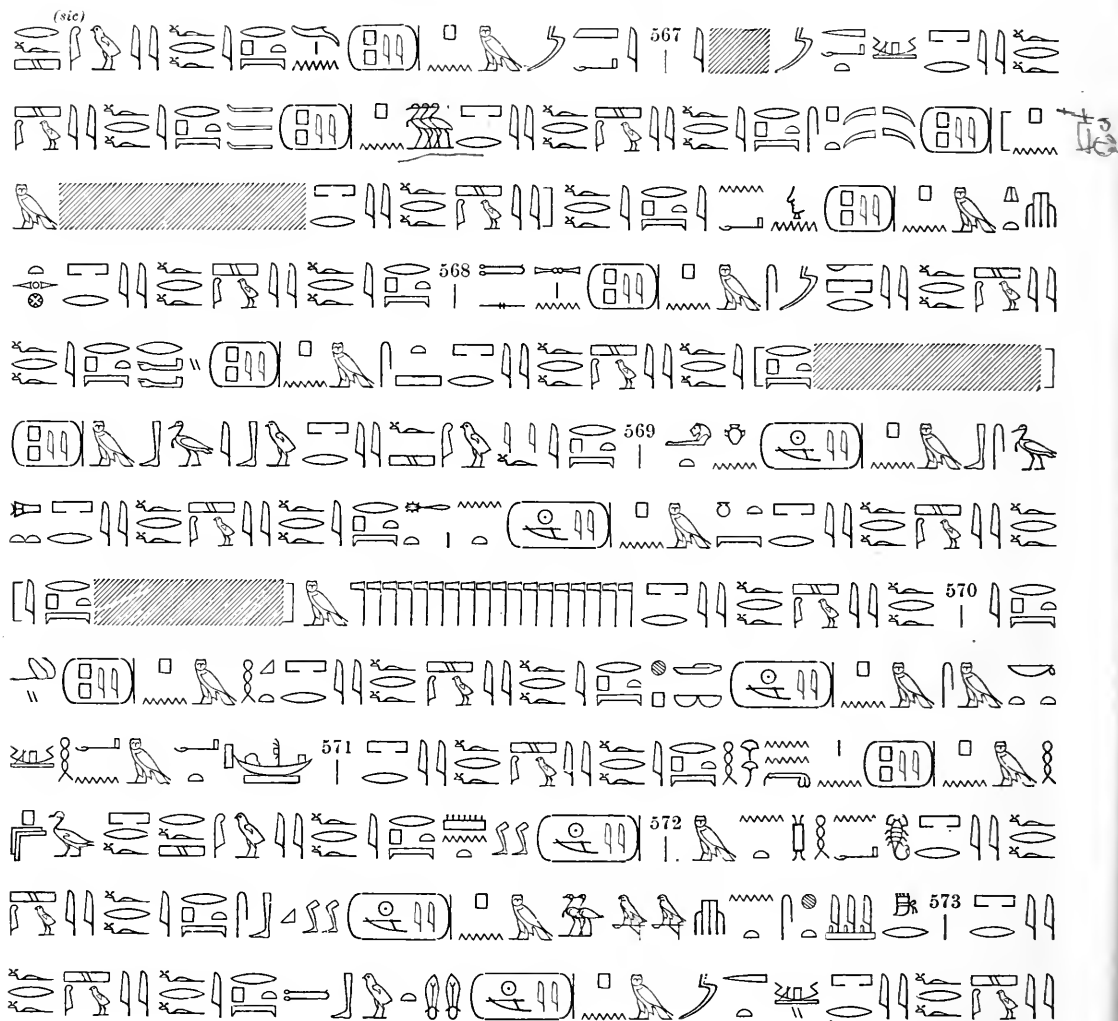
La paroi Sud, du milieu de laquelle débouche le couloir des herses, a été endommagée : l'un des montants est presque entièrement détruit, et l'autre a perdu le bas des lignes. Le premier texte qu'on y lit renferme une prière analogue au chapitre XLII du *Livre des Morts* :



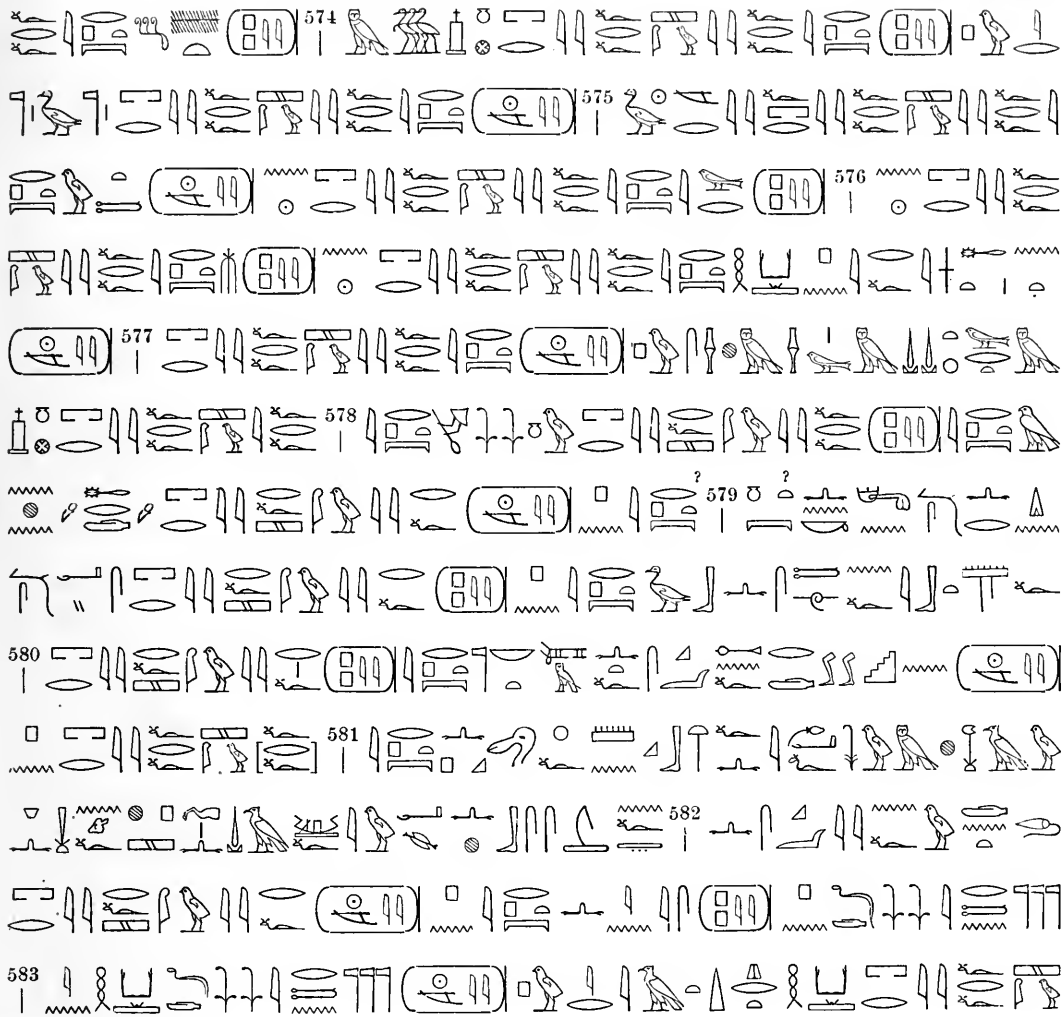
I.

La tête de ce PEPI est d'un épervier; il sort donc et s'élève au ciel. — Le crâne de ce PEPI est l'Oie divine, il sort donc, [il s'élève au ciel. — La nuque de ce PEPI est] le crâne (?) de Nou; il sort donc, il s'élève au ciel. — La face de ce PEPI est OUPOUAÏTOU; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux yeux de PEPI sont les deux Grandes parmi les Esprits de Ox; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le nez de ce PEPI est THOT; il sort donc, [il s'élève au ciel. — La bouche] de ce MIRIRI est le Grand golfe; il sort donc, il s'élève

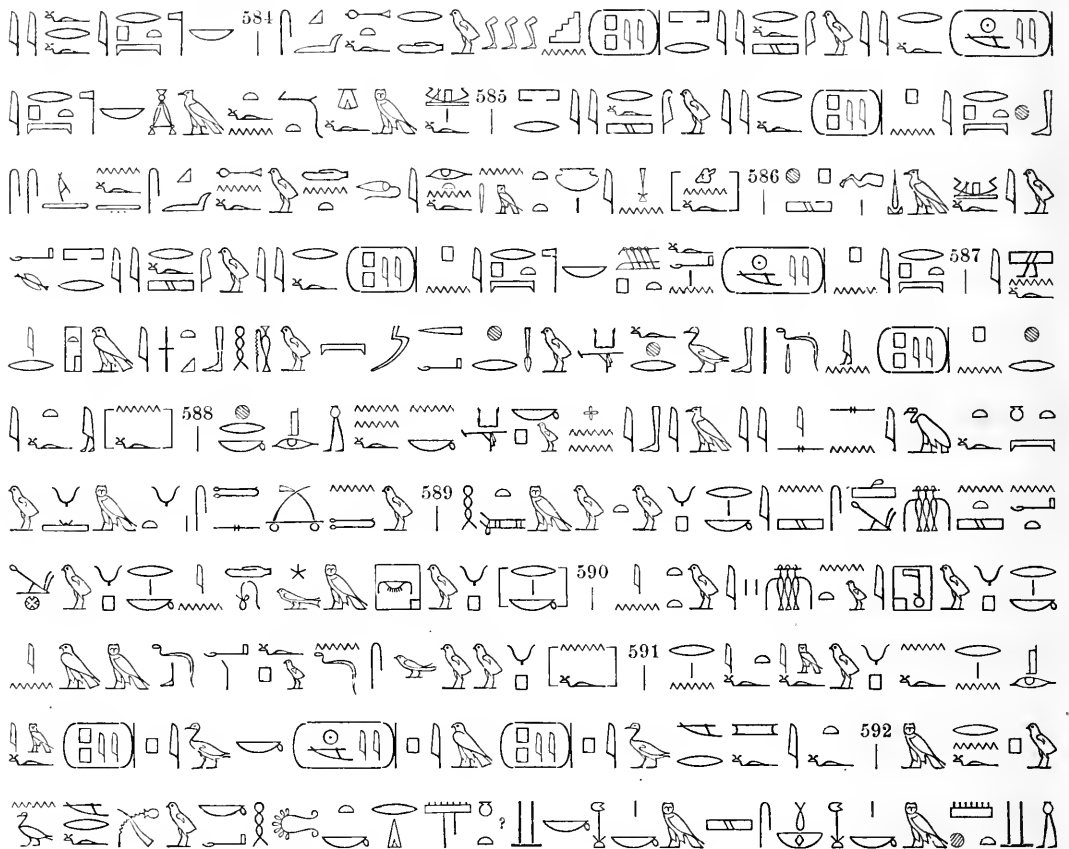
1) Cfr. *Livre des Morts*, ch. XLII et NAVILLE, *La Litanie du Soleil*, I, p. 96.



au ciel. — La langue de ce PEPI est le maître-baux (?) de la barque de Vérité; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les dents de ce PEPI sont les Esprits de Os; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les lèvres de ce PEPI sont . . . . .; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le menton de ce PEPI est KHRI-KHONT SOKHMOU; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les vertèbres de ce PEPI sont [le taureau] SAMI; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux épaules de ce PEPI sont SIT; il sort donc, il s'élève [au ciel. — La poitrine] de PEPI est BIBOU; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le cœur de ce MIRIRI est BASTIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le ventre de ce MIRIRI est NOUIT; il sort donc, il s'élève [au ciel. — Les reins de ce PEPI sont] la double neuvaine des dieux; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le fondement de ce PEPI est HIKIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux fesses de ce MIRIRI sont la barque SOMKITI et la MÂIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le phallus de ce PEPI est HAPI; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux cuisses de ce MIRIRI sont NIT et SELKIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux jambes de ce MIRIRI sont les deux âmes jumelles au pays de T'OROU; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux plantes de ce PEPI sont la double barque MÂIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le talon (?) de ce PEPI, c'est les





esprits de ON; il sort donc, il s'élève au ciel. — C'est ce PEPI, le Dieu, fils du Dieu; il sort donc, il s'élève au ciel. — C'est PEPI, le fils de RÂ qui l'aime; il sort donc, il s'élève au ciel. — RÂ a éjaenlé PEPI; PEPI sort donc, il s'élève au ciel. — RÂ a conçu PEPI; PEPI sort donc, il s'élève au ciel. — RÂ a enfanté PEPI; PEPI sort donc, il s'élève au ciel. — Ce talisman [qui appartient à RÂ] est les intestins de MIRIRI; MIRIRI sort donc, il s'élève au ciel. — C'est MIRIRI, le grand Emblème dans la Grande Enceinte de ON; il sort donc, il s'élève au ciel. — [PEPI] navigue; il sort donc, PEPI s'élève au ciel. — PEPI est HOR nourrisson, enfant; il sort donc, ce PEPI s'élève au ciel. — NOUIT, elle n'a point subi ses embrassements, elle ne lui a point tendu la main; cependant, il sort, ce PEPI s'élève au ciel. — SIB, il n'a point tiré ses filets (?); cependant, il sort, PEPI s'élève au ciel. — Tous les dieux, ils ne sont point montés vers ce PEPI; cependant il sort, il s'élève au ciel. — Quand même il ne parfume pas son sanctuaire, quand même il ne se lave pas dans le vase de l'autel, quand même il ne flaire pas la cuisse, quand même il ne transporte pas la chair, quand même il n'a pas labouré la terre, quand même il n'a pas apporté l'offrande, cependant il sort, ce PEPI s'élève au ciel. — Ce n'est certes pas ce PEPI qui vous dit ces choses, ô dieux, c'est HIKÀ qui vous

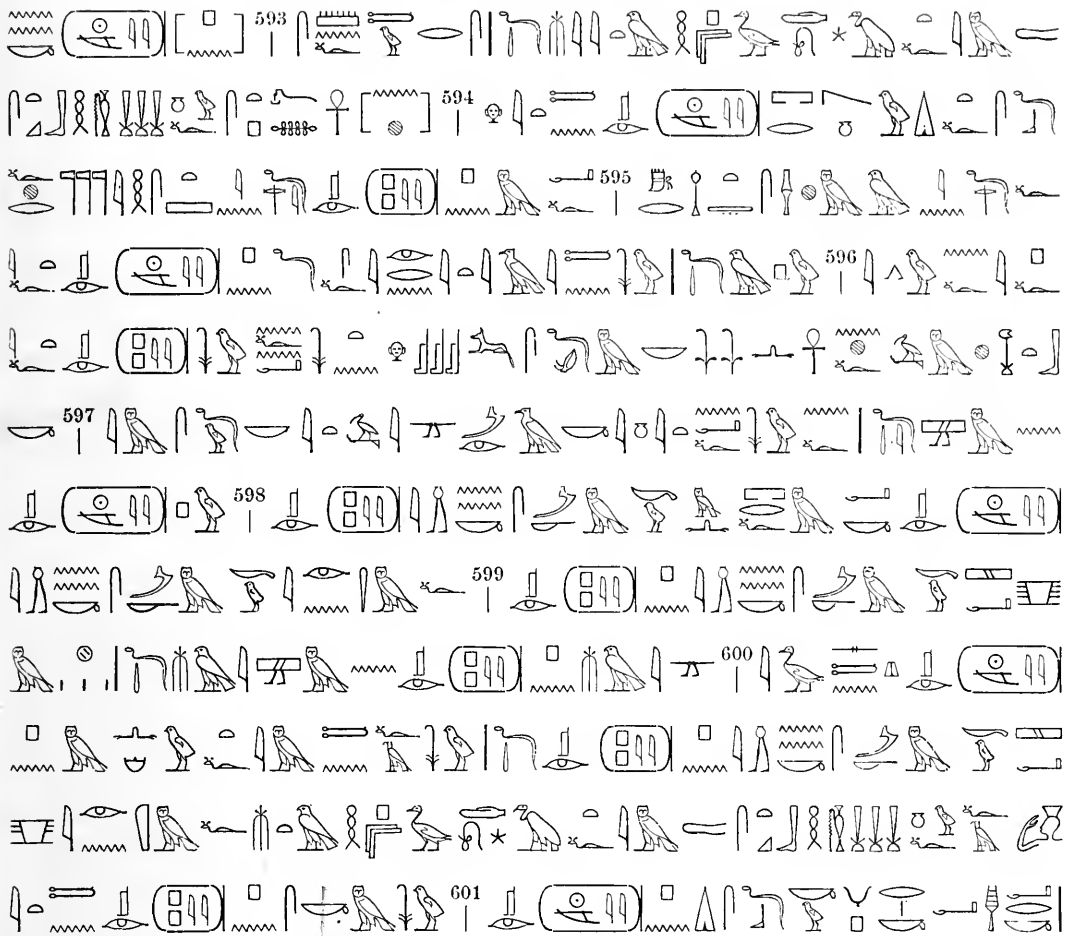


dit ces choses, ô dieux; c'est PEPI le gardien du support qui est sous HIKA<sup>1</sup>; il sort donc, il s'élève au ciel. — Tout dieu monte vers ce PEPI; il sort donc, il s'élève au ciel. — Tout dieu lui fournit son siège dans sa barque; il sort donc, ce PEPI s'élève au ciel. — Il a labouré la terre, il a apporté l'offrande, il a transporté solennellement le chaudron [plein de sang], il a respiré la cuisse, il passe la viande; il sort donc, ce PEPI s'élève au ciel. Tout dieu aide ce PEPI à monter au ciel, pour qu'il aille à la demeure d'HOR qui est au QOBHOU, et que son double soit juste de voix auprès de SIB.

## II.

Ce PEPI est venu auprès de son père, il est venu à toi, OSIRIS; il t'a apporté ton double, celui-là même que . . . . . de sa mère NOUIT, le haut de son front t'a soulevé et tu es muni. On t'ouvre la bouche, et c'est le LABOUREUR HABLE QUI RÉSIDE DANS SHENÂÏT. On t'ouvre la bouche, et c'est la GRANDE ÉTOILE DU MATIN DANS PANOUB; on t'ouvre la bouche, et ce sont les DEUX STATUES QUI SONT DANS HÂT-HESMON; on t'ouvre la bouche et c'est HOR de son petit doigt avec lequel il a ouvert la bouche de son père, avec lequel il a ouvert la bouche d'OSIRIS. C'est PEPI ton fils, c'est PEPI HOR, c'est PEPI le fils ami de son père en son nom de fils aimant son père; tu es pur en [tout] ce qui t'enveloppe, car PEPI te revêt de ton linge, et tes mille étoffes de fin lin, tes mille tissus que MIRINT apporte, il te les confère à jamais.

1) Un des étendards divins s'appelle  ou  : PEPI en est le gardien ou le porteur.



## III.

Ô race d'Hor, HAPI, DOUAMOUTF, AMSIT, QOBHISONUF, accomplissez le charme de vie sur votre père OSIRIS MIRIRI; quand paraît cela [? ou le nou], faites qu'il survive par-devant les dieux, car lorsque SIT combat, ce PEPI défend OSIRIS contre lui jusqu'à l'aube, et lorsque Hor l'emporte c'est ce MIRIRI lui-même qui défend son père OSIRIS. Donc ce qu'a fait [votre] père, glorifiez-le.

## IV.

Cet Hor il est venu, il juge son père OSIRIS PEPI, il a proclamé le rescrit royal (?) sur les places d'ANUBIS et quiconque entend cela il ne vit plus, mais THOT te tue (?) avec [cet écrit]; à tout appel du père, THOT arrive et te voit; à la dictée (?) du père [THOT] écrit ce qu'il a proclamé.

## V.

L'OSIRIS MIRIRI est venu; l'OSIRIS PEPI t'a apporté les victimes; qu'il ne sorte pas [loin] de toi! L'OSIRIS PEPI t'a apporté les victimes pour qu'il fasse son parcours [à ta suite]! L'OSIRIS PEPI t'a apporté les victimes tranchées en pièces.

## VI.

Ô race d'Hor, il est venu cet OSIRIS PEPI. Ô race d'Hor quand votre fils passe sous cet OSIRIS MIRIRI, ne l'écartez point de vous, portez-le!



## VII.

Cet OSIRIS PEPI t'a apporté les viettes en pièces pour qu'il fasse son parcours [à ta suite]. O race d'HOR, HAPI, TIOMOUTF, AMSIT, QOBHSONOUF, portez votre père, cet OSIRIS PEPI, guidez-le, cet OSIRIS PEPI, faites qu'il survive, qu'il ouvre la bouche, qu'il se tienne debout.

## VIII.

Je suis NOUIT, j'introduis cet OSIRIS PEPI, je le place, je le serre dans mes bras.

## IX.

O mon père, OSIRIS PEPI, tu m'as fait entrer; ô OSIRIS PEPI, tu m'as apporté vers . . .

## X.

La terre a ouvert la bouche à cet OSIRIS PEPI et SIB lui a parlé, et ce PEPI est grand comme un roi régnant, comme le soleil. La double neuvaine des dieux a passé en paix vers ce PEPI, *Celui dont les doubles sont cachés* lui a ouvert la porte orientale du ciel, NOUIT la Grande, à la large hanche, aux mamelles ballantes lui a tendu les bras, elle allaite ce PEPI, mais sans le gorger [de nourriture humaine]; elle l'élève au ciel et ne le rejette pas à la terre, mais elle fait aborder ce PEPI en la *Région des deux rives*, et il descend dans la barque comme RÂ, sur les berges du LAC DE L'AUTEL, ce PEPI manœuvre dans la chaloupe, il y rame vers les régions du NENTI, vers ce cap de la région d'IALOU; RÂ l'accueille, TOUM lui lève la tête,





Isis marche devant lui, NÉPITHYS soutient ses derrières, QOBITI le met sur sa chevelure, elle l'enrôle parmi les fermiers (?), parmi les bergers de ses veaux.

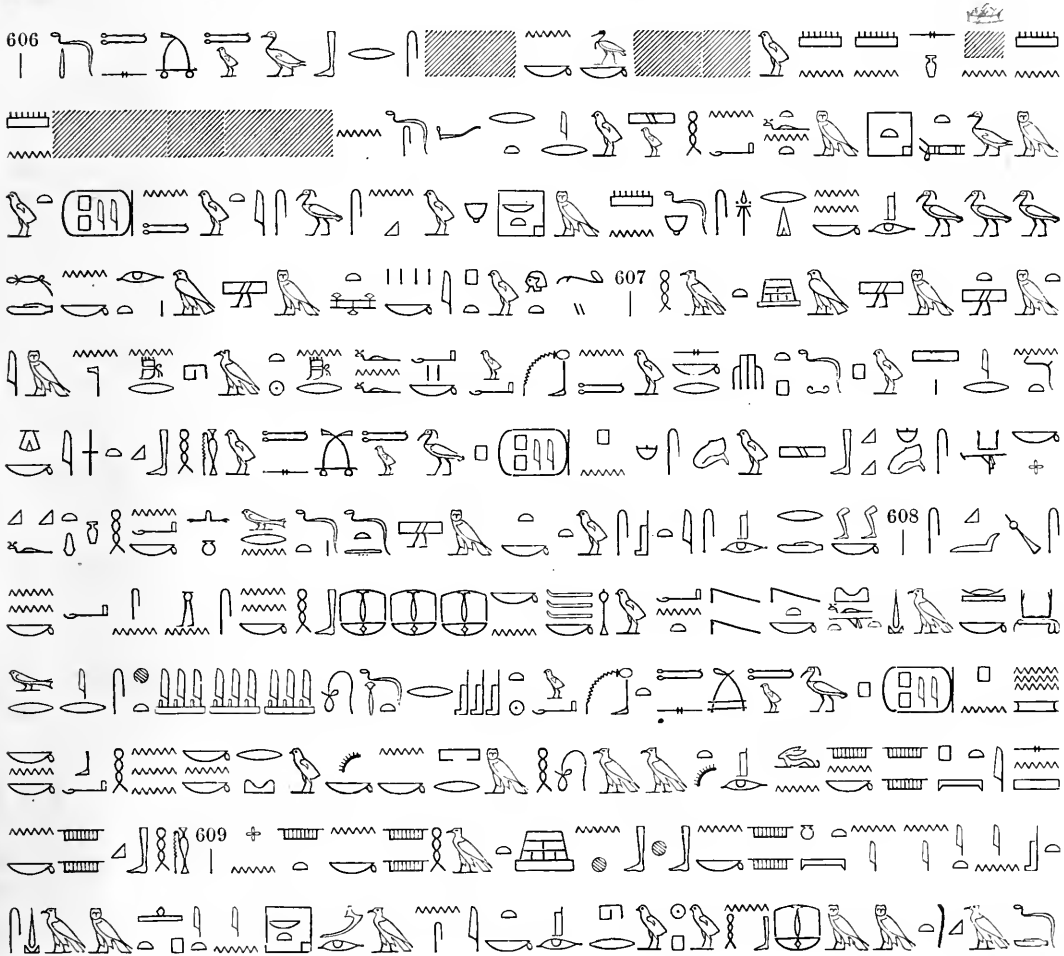
XI.

Arrière BIBIOU (SIT), à l'oreille rouge, aux reins bariolés, quand tu as passé la chair [de ce PEPI?] ou bien tu lèveras ta face (?).

XII.

Arrière, GRAND NOIR, qui lutte dans la ville de KIRI-ANOUT, avant qu'ils ne t'y battent (?).

La paroi de l'Est a été démolie par les chercheurs de trésor : vingt-deux lignes des textes dont elle était converte subsistent seuls auprès de la paroi de la porte.



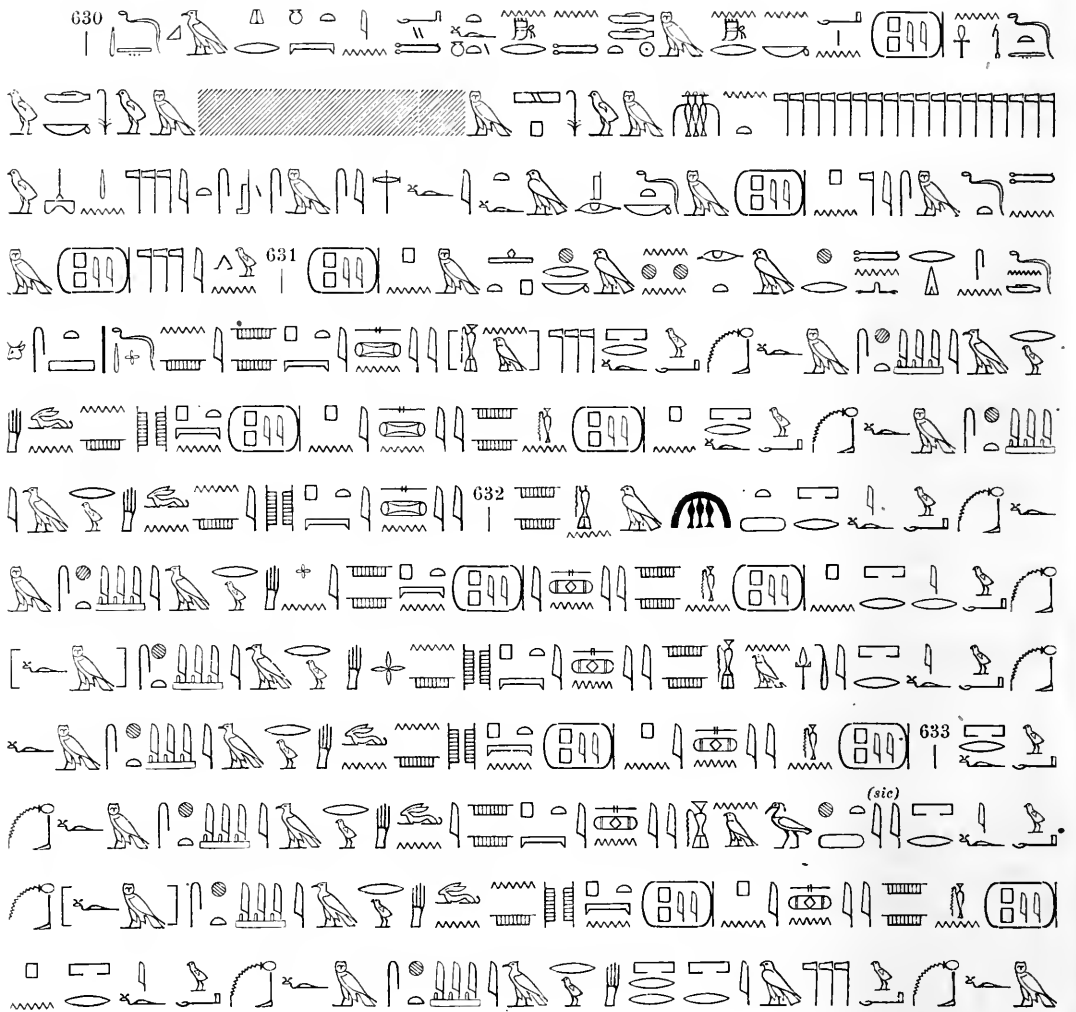


1) Les lacunes de ce chapitre sont comblées d'après le texte de Minari.

2) ◻ gravé sur un ⚡.



La paroi de l'Ouest est assez bien conservée dans la partie voisine du couloir des herse : une fente des blocs a pourtant fait disparaître, vers le milieu des lignes, quelques signes qu'il m'a été aisé de rétablir, d'après les duplicata conservés dans les autres Pyramides. Les dernières colonnes du côté du couloir montant sont d'un style négligé et ont beaucoup souffert.



## II.

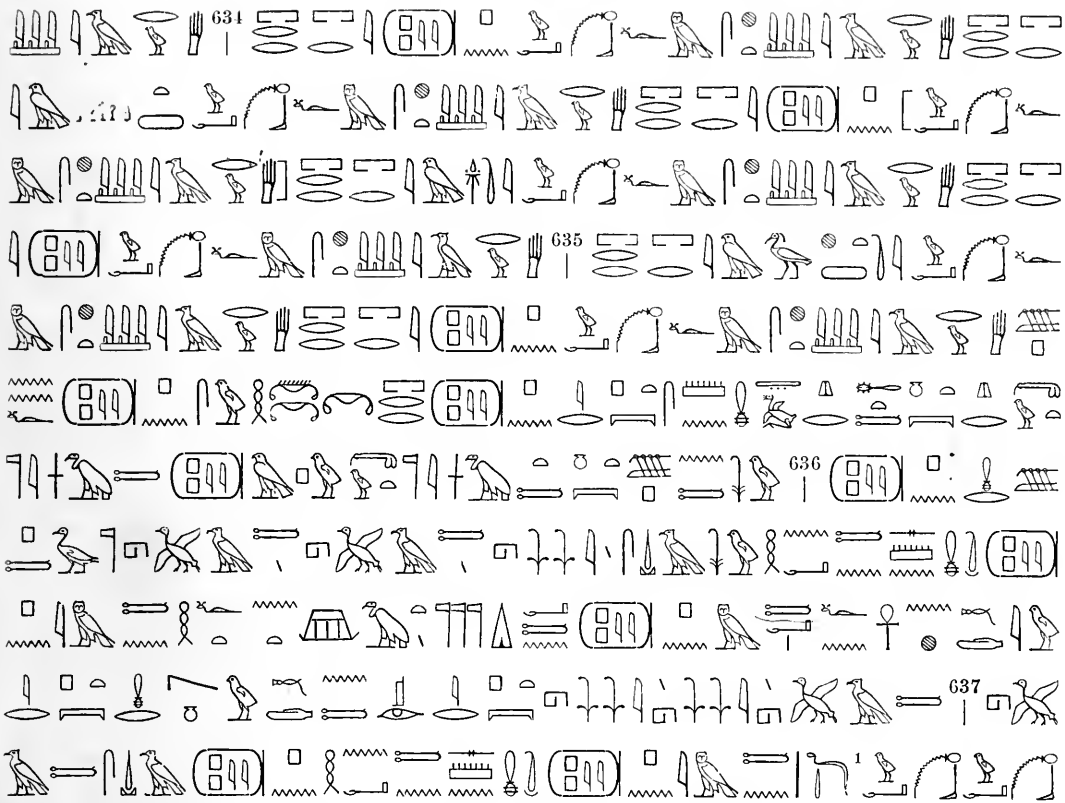
S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour HOR DES DIEUX, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce PEPI, sont béantes les portes du QOBHOU pour ce PEPI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour HOR-SHOSTI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce PEPI, sont béantes les portes du QOBHOU pour ce PEPI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour HOR L'ORIENTAL, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce PEPI, sont béantes les portes du QOBHOU pour PEPI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour HOR-KHOUTI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce PEPI, sont béantes les portes du QOBHOU pour ce PEPI, et il sort, il se lave dans le Pays d'IALOU.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du QOBHOU pour ce PEPI, et il sort,



il se lave dans le Pays d'IALOU; — quand sort sortie HOR DES DIEUX et qu'il se lave dans le Pays d'IALOU, sort sortie ce PEPI et se lave dans le Pays d'IALOU.

Quand sort sortie HOR-SHOSTI et qu'il se lave dans le Pays d'IALOU, sort sortie ce PEPI et se lave dans le Pays d'IALOU.

Quand sort sortie HOR l'ORIENTAL et qu'il se lave dans le Pays d'IALOU, sort sortie ce PEPI et se lave dans le Pays d'IALOU.

Quand sort sortie HOR-KHOUTI et qu'il se lave dans le Pays d'IALOU, sort sortie ce PEPI et se lave dans le Pays d'IALOU.

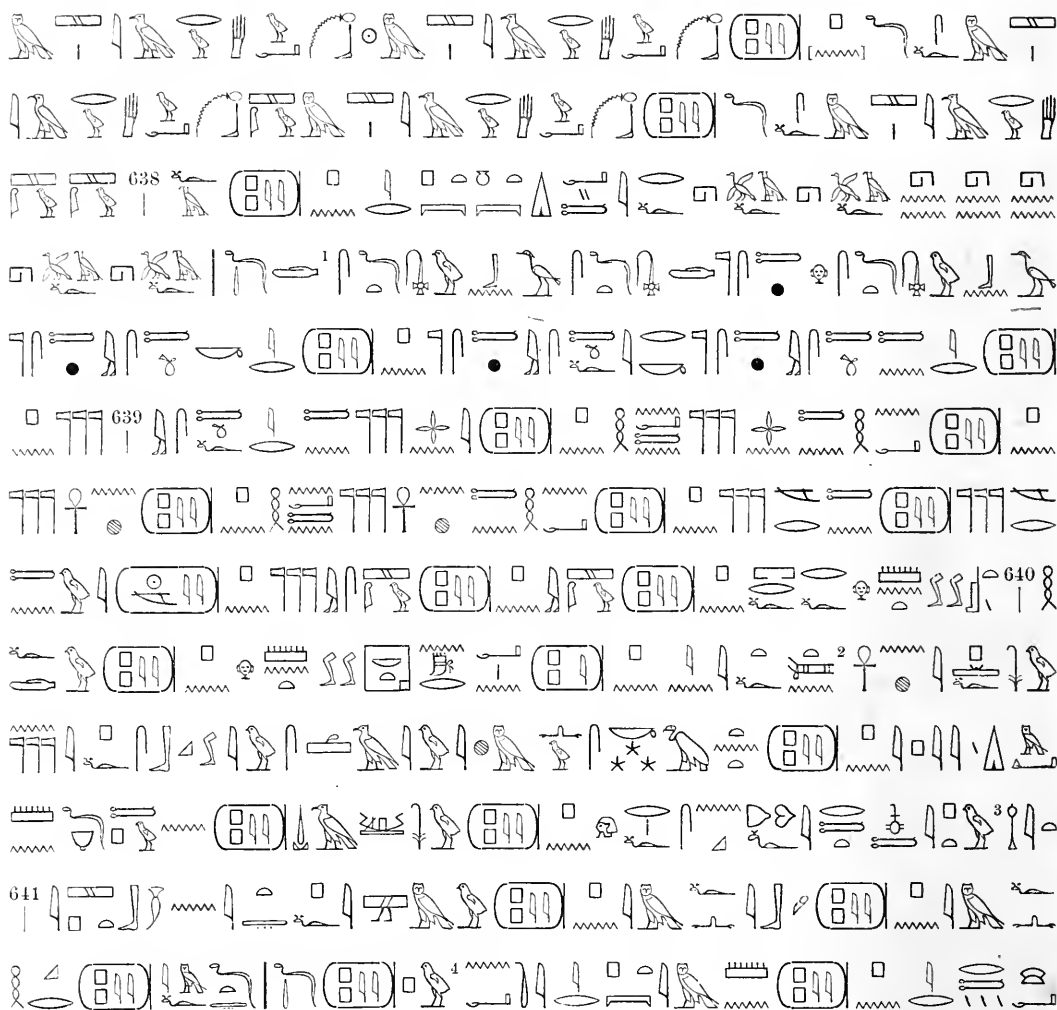
Quand ce PEPI a pris ses pagnes, et que ce PEPI sort au ciel, comme le .sol [de la terre] est étendu, [lui le] mâle, sous ton ventre, ô NOUIT, sous le flux du dieu qui est dans ta mère, PEPI c'est HOR le flux du dieu qui est dans ta mère, ô NOUIT, tu l'as reçu ce PEPI comme tu as reçu ton fils divin.<sup>1</sup> HAPATI, HAPATI, HANENI, HANENI, amenez-le avec vous, établissez ce PEPI parmi vous . . . . mère des dieux, donne ta main à ce PEPI, voici pour toi son bras vivant, tire-le au ciel, comme tu as tiré OSIRIS au ciel. HANENI, HANENI, HAPATI, HAPATI, amenez ce PEPI avec vous, établissez ce PEPI parmi vous.

III.<sup>2</sup>

Je me lave, je me lave dans le bassin d'IALOU. RÂ se lave dans le Bassin d'IALOU, et

1) Je crois voir dans cette phrase une allusion aux représentations d'après lesquelles le dieu-terre (SIBOU) est couché sous le ventre de la déesse-ciel NOUIT, qu'il féconde. PEPI paraissant au ciel est le fils de NOUIT, Osiris ou le Soleil, ou Horus.

2) Voir dans OUNAS, l. 411—415 une formule presque identique à notre paragraphe III.



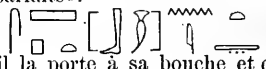
ce PEPI lui-même se lave dans le Bassin d'IALOU. SHOU se lave dans le Bassin d'IALOU, et ce PEPI lui-même se lave dans le Bassin d'IALOU. SHOU s'élève et porte ce PEPI vers le ciel; ô NOUIT tends-lui tes mains . . . . .



V.

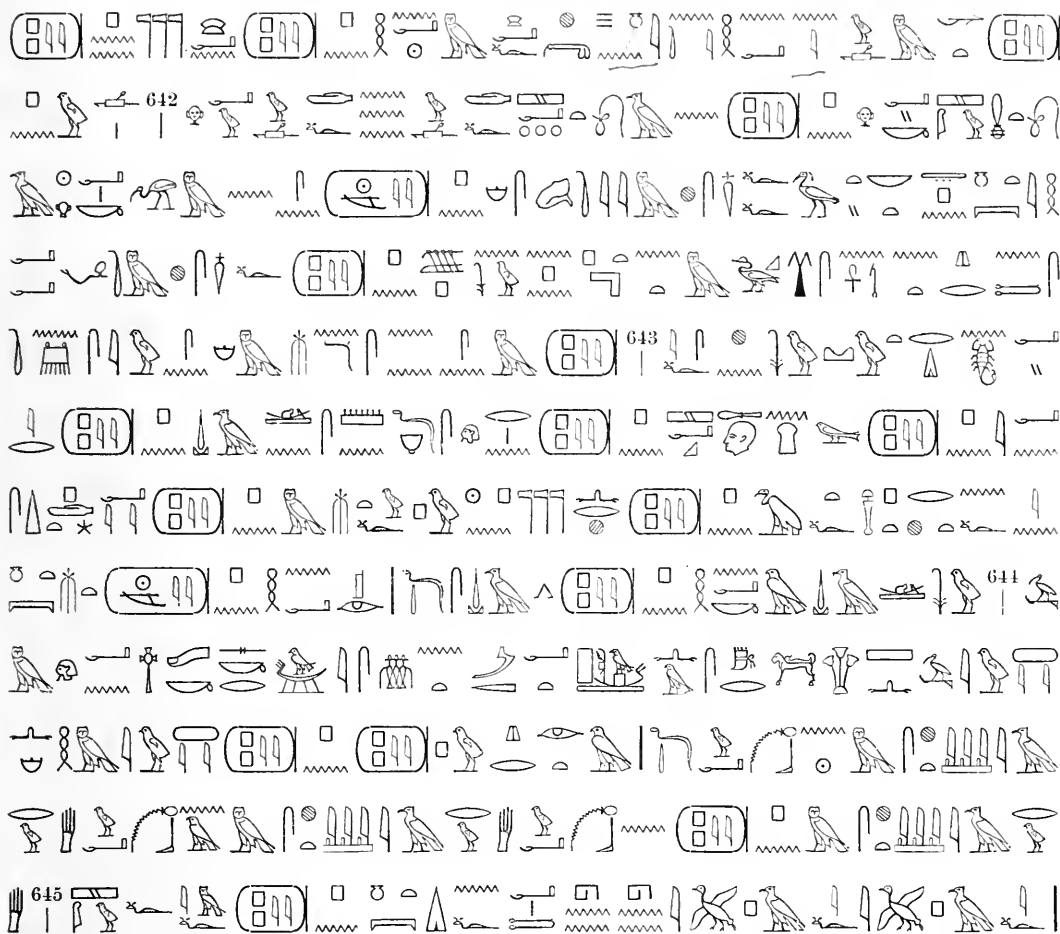
C'est PEPI [le pur];<sup>4</sup> quand il est allé au ciel, ce PEPI y est établi au-dessus des hommes, ce PEPI se manifeste aux dieux. Ce PEPI s'est levé avec RÂ en son lever, et alors ceux qui

1) Le paragraphe IV est dans OUNAS, l. 484—489.

2) Corriger la traduction d'OUNAS : «Le père TOUM a tendu la main à OUNAS (ajouter d'après notre texte : «en vie») et il le met au nombre de ces dieux parfaits».

3) Combler la lacune du texte d'OUNAS (l. 488) :  et traduire : «O mère » d'OUNAS, déesse API, donne ta mamelle à cet OUNAS, qu'il la porte à sa bouche et qu'il suce ton lait blanc, » anguste, charmant cette terre là où vient OUNAS.»

4) MIRINRI donne :  ce qui permet de compléter le texte de PEPI I<sup>er</sup>. 



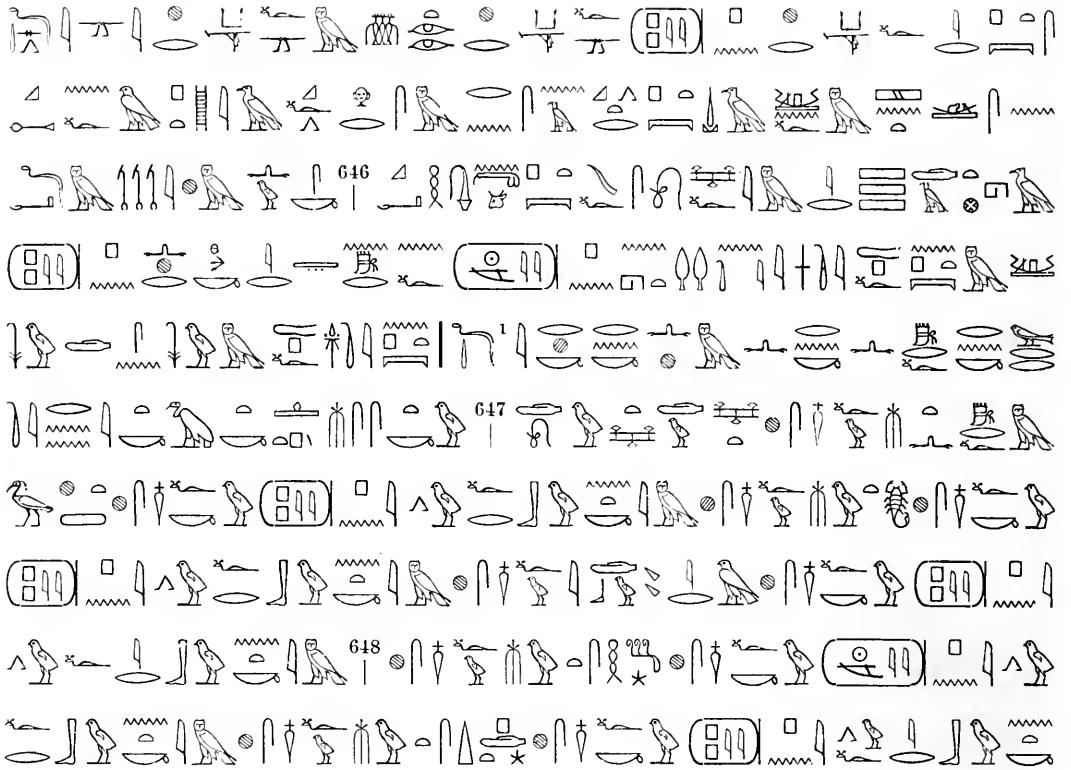
sont avec lui, lui font service, un est derrière ce PEPI, un est devant lui, un lui donne de l'eau, un lui donne des sables, et ce PEPI se hausse devant toi, ô SHOU, comme RÂ se hausse devant toi, car ils ont trouvé tous les deux ce PEPI avec les deux Uraeus maîtresses de cette terre assises en face de lui, et NOUIT se réjouissant en face de ce PEPI . . . . . SELKIT a tendu sa main à ce PEPI, elle a approché sa mamelle de la bouche de ce PEPI, la grande Etoile du matin a rasé ce PEPI; SOPTI a donné la main à ce PEPI, quand il est né en ce jour. O dieux, ce PEPI ne connaît point sa mère qui la première l'a connu, mais c'est NOUIT qui a enfanté ce PEPI avec OSIRIS.

VI.

Ce PEPI passe avec toi, HOR, THOT l'amène sur ta griffe. C'est SOKARI dans la barque MAÏT, ce n'est pas HOR qui est couché dans la tombe; ce n'est pas THOT qui repousse, ce n'est pas HOMOU qui repousse ce PEPI, c'est PEPI avec l'ŒIL DE HOR.

VII.

RÂ s'est lavé dans le Pays d'IALOU, HOR s'est lavé dans le Pays d'IALOU, ce PEPI s'est lavé dans le Pays d'IALOU, et là s'élève ce PEPI, ô NOUIT tends-lui ta main . . . . .

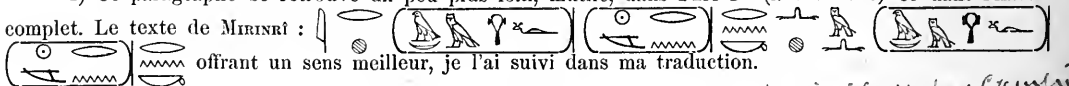


VIII.

Quiconque passe passe avec son double. EM-KHONT-MIRITI passe avec son double, ce PEPI passe avec son double au ciel, il a dressé l'échelle et il entre sur elle en son nom de CELLE QUI ENTRE AU CIEL; il a embarqué sur leur barque les sceptres des INDESTRUCTIBLES . . . . . et il passe aux bassins des TIAOUT. O ce PEPI, tu ne t'abats pas à la terre, car ce PEPI a dressé les deux sycomores qui sont de ce côté-là du ciel, quand il arrive ils le placent de ce côté oriental du ciel.

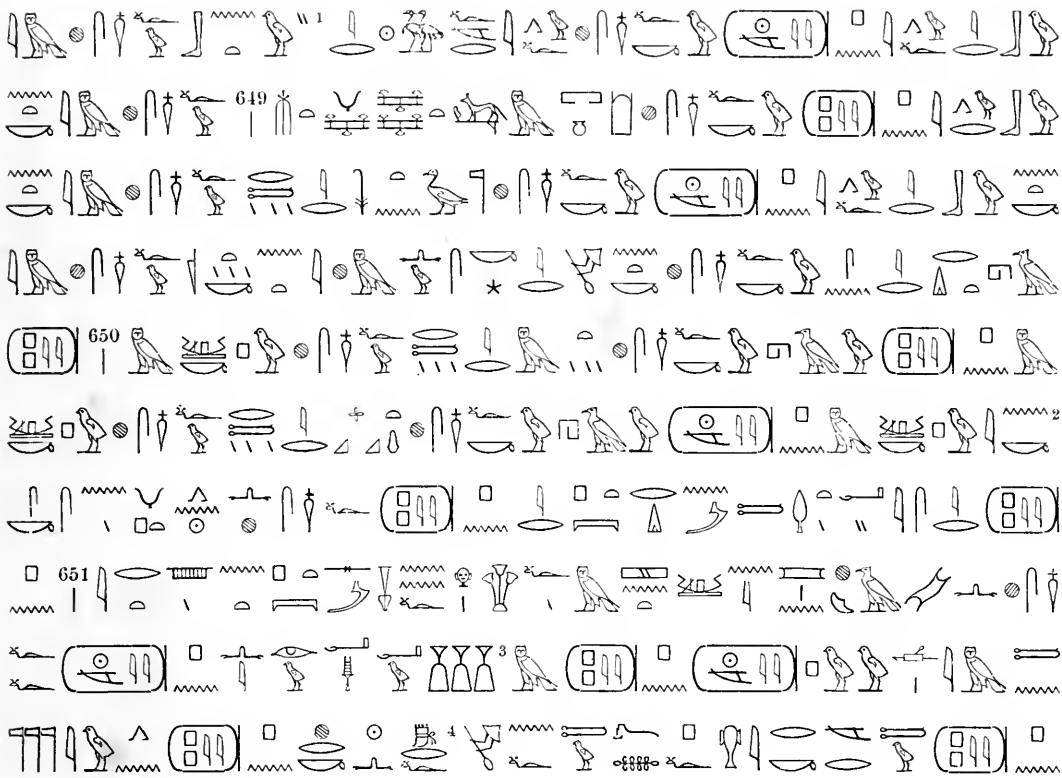
IX.

[PEPI]<sup>1</sup> connaît ton nom, PEPI n'ignore pas ton nom. AN-T'ER-EF est ton nom, OIRITI le nom de ton père, et ta mère HOTEFIT qui t'a enfanté. A repousser la progéniture de AN-T'ER-EF dans l'horizon, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture de SELKIT, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser les deux berges de HOR, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture d'ORION, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture de SOTHIS, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser les deux SERPENTS de

1) Ce paragraphe se retrouve un peu plus loin, mutilé, dans PEPI I<sup>er</sup> (l. 715—730) et dans MIRINRI complet. Le texte de MIRINRI :  offrant un sens meilleur, je l'ai suivi dans ma traduction.

*Constatons que les deux textes sont exactement les mêmes à l'exception de quelques variantes*





RÂ, dont les deux âmes aiment la venue,<sup>1</sup> tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture d'OUAROUAYROU dans PA-KHONOU, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser les hommes du roi fils du Dieu, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser tes manœuvres qui sont les INDESTRUCTIBLES de ta navigation, tu les repousses de faire descendre PEPI dans ta barque. A repousser les hommes des morts, tu repousses les descentes de ce PEPI dans ta barque. C'est toi [ô PEPI]<sup>2</sup> le dieu SOKSEN, le messager de Râ, et ce PEPI n'est pas repoussé du ciel, mais la déesse MATIT tend ses mains à ce PEPI, le portier du ciel l'a admis, le DIEU DONT LA FACE EST LA NUQUE, le marinier du LAC DE L'AUTEL ne repousse pas ce MIRIRI, on n'impose pas de limites<sup>3</sup> à ce PEPI, car PEPI est l'un de vous, ô dieux. Ce PEPI vient vers toi, ô RÂ-ANT'EREF,<sup>4</sup> il te pilote,

1) PEPI I<sup>ER</sup> (l. 720) et MIRIRI donnent et au lieu de :  
cfr. .

2) PEPI I<sup>ER</sup> (l. 726) et MIRIRI donnent et :  
.

3) Litt. : « Ne sont point faites stèles de ce PEPI ».

4) PEPI I<sup>ER</sup> (l. 729) et MIRIRI donnent et :  
.

*Handwritten notes in the right margin:*  
1) ...  
2) ...

*Handwritten notes in the right margin:*  
3) ...  
4) ...



protège de son charme magique, ce PEPI t'aime de [tout] son sein, ce PEPI t'aime de [tout] son cœur.

1) Ce paragraphe se retrouve très mutilé dans PEPI I<sup>ER</sup> (l. 743—784) et dans MIRIN<sup>ET</sup>. J'en remets la traduction au moment où je publierai le texte de MIRIN<sup>ET</sup>.

658  
 659  
 660  
 661  
 662  
 663

Hieroglyphic text consisting of 16 horizontal lines of symbols. The symbols include various birds (like falcons and hawks), lotus flowers, and other traditional Egyptian hieroglyphs. Some symbols are enclosed in rectangular boxes. The text is arranged in a regular grid pattern.

*Handwritten notes in French:*  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...  
 ...

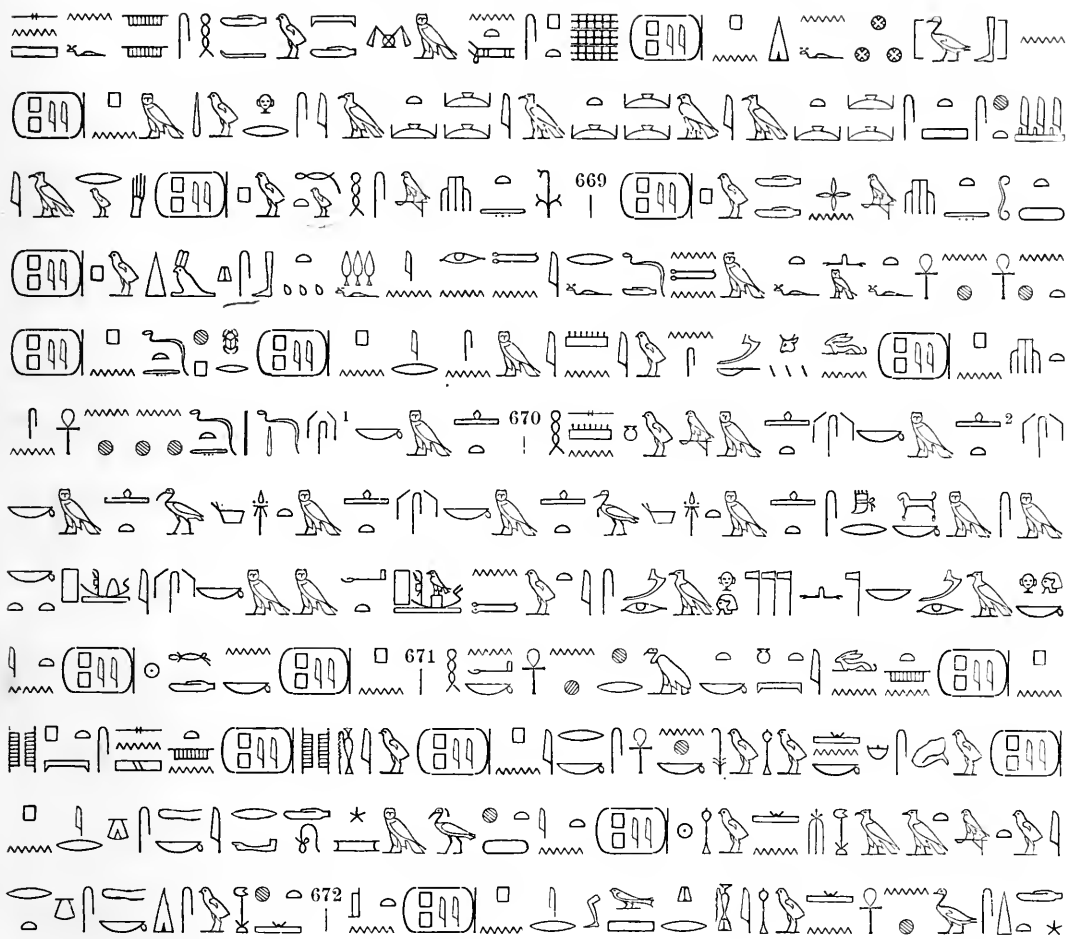
XI.

Ô gardien [de l'endroit] où est la mère de PEPI, habitant du NOÛT, ce PEPI naît et  
 Recueil. VIII.



son père est TOUTM, quand il n'y avait pas encore de ciel, qu'il n'y avait pas encore de terre, qu'il n'y avait pas encore d'homme, que les dieux n'étaient pas encore nés, qu'il n'y avait pas encore de mort, puis ce PEPI raccourcit son jour sous [le fait de] la mort, comme SIR raccourcit son jour sous [le fait de] la mort, et ce PEPI est [destiné] à vos vases [funéraires] ô dieux du NOUÏT, [vous] que ne frappent pas leurs ennemis, et ce PEPI n'est pas frappé, il n'a pas d'ennemis, [vous] qui n'avez pas la mort d'un roi, et ce PEPI n'a pas la mort d'un roi, [vous] qui n'avez pas la mort de tout mort, et ce PEPI n'a pas la mort de tout mort. [Ce] PEPI est un INDESTRUCTIBLE [au] ciel grand qui est dans HAT-SELKIT, car Râ a transporté ce MIRIRI au ciel, ce PEPI vit comme vit celui qui entre à l'Occident du ciel et qui sort à l'Orient du ciel. Ce PEPI a ordonné à AMI-MONTI-F et à AMI-SOPTI-F d'acclamer ce PEPI. C'est PEPI l'étoile et la vertu magique de RÂ, et sur ce PEPI la vertu magique de RÂ ne s'appuie pas, sur ce PEPI . . . . . il attribue ce PEPI à SHOU . . . . . ô RÂ, tends ta main à ce PEPI, ô dieu Grand, donne ton bâton de commandement à ce PEPI qu'il vive à jamais.

1) Voir dans OUNAS, I. 584—591. «Heureux ceux qui voient, en paix ceux qui contemplent», disent-ils, disent les dieux, «la sortie de ce dieu». Cfr. PEPI I<sup>ER</sup>, I. 199—202. Ici il faut traduire : «Heureux ceux qui voient, en paix ceux qui contemplent» dit Isis, «quand ce dieu sort au ciel».



XIII. 1

Tu veilles en paix, HESMONOU, en paix! Tu veilles en paix, [HOR ORIENTAL],<sup>2</sup> en paix! Tu veilles en paix, AME DE L'ORIENT, en paix! Tu veilles en paix, [HOR-KHOUTI], en paix! Tu te couches dans la barque SEMKTIT, tu veilles dans la barque MAÏT, car c'est toi qui vois par-dessus la tête des dieux, et aucun dieu ne voit par-dessus toi. O père de PEPI, RÂ, tu as transporté ce PEPI avec toi, vivant, auprès de ta mère NOUÏT, et les portes du ciel sont ouvertes à ce PEPI, les portes du QOBHOU sont ouvertes à PEPI, pour que ce PEPI soit ton compagnon et que tu le vivifies. Tu as ordonné que ce PEPI soit assis à côté de toi, écarte l'Étoile du matin de l'horizon, ô père de PEPI, RÂ, ordonne à cette GRANDE OURSE qui est à côté de toi qu'elle cherche une place à ce PEPI à côté de la GRANDE JAMBE qui est sous le QOBHOU. [PEPI] ordonne à ONKH, fils de SOTHIS, qu'il parle sur la tête de ce PEPI et il a

1) Ce paragraphe se retrouve dans la pyramide de MIRINRI, ce qui m'a permis de corriger plusieurs fautes de notre texte.

2) J'ai suivi ici la version de MIRINRI, qui donne un enchaînement plus probable de noms divins :








établi pour ce PEPI un siège au ciel. Ce PEPI ordonne à OIR-SHOPSIE, l'aimé de PHTAH, le fils de PHTAH, qu'il parle sur la tête de ce PEPI et il assure à ce PEPI l'abondance pour son logis qui est sur terre, car PEPI est un de ces quatre dieux, AMSIT, HAPI, TROUMOUTE, QOBHSONOUF qui vivent de vérité et s'appuient sur leurs sceptres, les éveillés (?) du pays du midi, et il vole, il vole avec vous, ô hommes, comme les oies, il délivre ses mains de vous comme l'épervier, il vous arrache son corps comme l'aigle : délivrez ce PEPI du AM-OUÂR qui est sur terre, arrachez ce PEPI de AM-TOT.

1) Le paragraphe XIV est dans TETI, I. 185-200.



1) Le paragraphe XV est dans OUNAS, l. 591—600.

2) Des variantes qu'on rencontrera plus loin donnent  et  (l. 690—691), ce qui force à traduire « ONIEN, citoyen de ON » : « L'ONIEN c'est OUNAS, ô dieu! ton ONIEN, c'est OUNAS, ô dieu! etc. »

3) Corriger la traduction d'OUNAS comme il suit : « OUNAS lui-même est les deux ONIENS, nés tous deux dans ON, à savoir RÂ à la tête de la double neuvaine des dieux, à la tête des êtres intelligents, » et NOFIRTOUM, qui n'a point de second, la chair de son père SIB. Tout dieu lui tend sa main, parce que » la face d'OUNAS est vers toi, il t'adore, il t'appelle. » Cette prière me paraît donner une explication plausible de la formule des statues d'époque saïte :  « il est les deux ONIENS justes de voix », c'est-à-dire RÂ et NOFIRTOUM.

4) Quelques lacunes ne me permettent pas pour le moment de traduire le paragraphe XVI.



## XVII.

«Le voilà qui vient, le voilà qui vient!» dit SEHAPOU, «Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient», dit SAHAPOU; «Laisse venir, laisse-le venir», dit HOR.

«Le voilà qui vient, le voilà qui vient, qui vient!» dit SAHAPOU, «Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient», dit SAHAPOU; «Laisse-le venir, laisse-le venir», dit SIT.

«Le voilà qui vient, le voilà qui vient, qui vient!» dit SAHAPOU, «Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient», dit SAHAPOU; «Laisse-le venir, laisse-le venir», dit SIB.

«Le voilà qui vient, le voilà qui vient, qui vient!» dit SAHAPOU, «Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient», dit SAHAPOU; «Laisse-le venir, laisse-le venir», disent les ESPRITS DE ON et les ESPRITS DE PA.

«Gloire, ô RÂ», c'est ce que disent les hommes qui se tiennent à côté de ce PEPI sur terre, «Voici que tu te lèves à l'Orient du ciel, tends la main à PEPI, transporte-le avec toi » à la partie orientale du ciel.»

«Gloire, ô RÂ», c'est ce que disent les hommes qui se tiennent à côté de ce PEPI sur



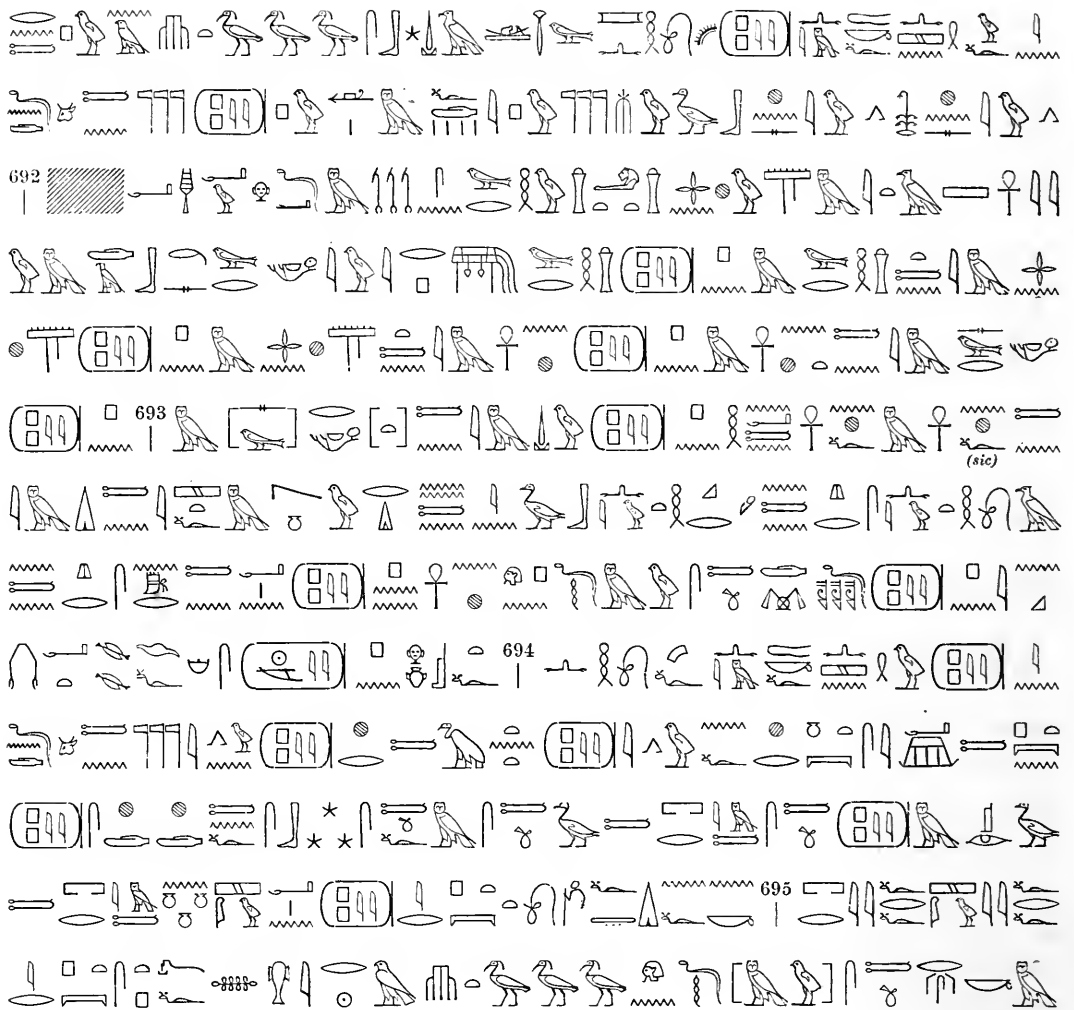


terre, «Voici que tu te lèves au Sud du ciel, tends la main à PEPI, transporte-le avec toi » à la partie méridionale du ciel.»

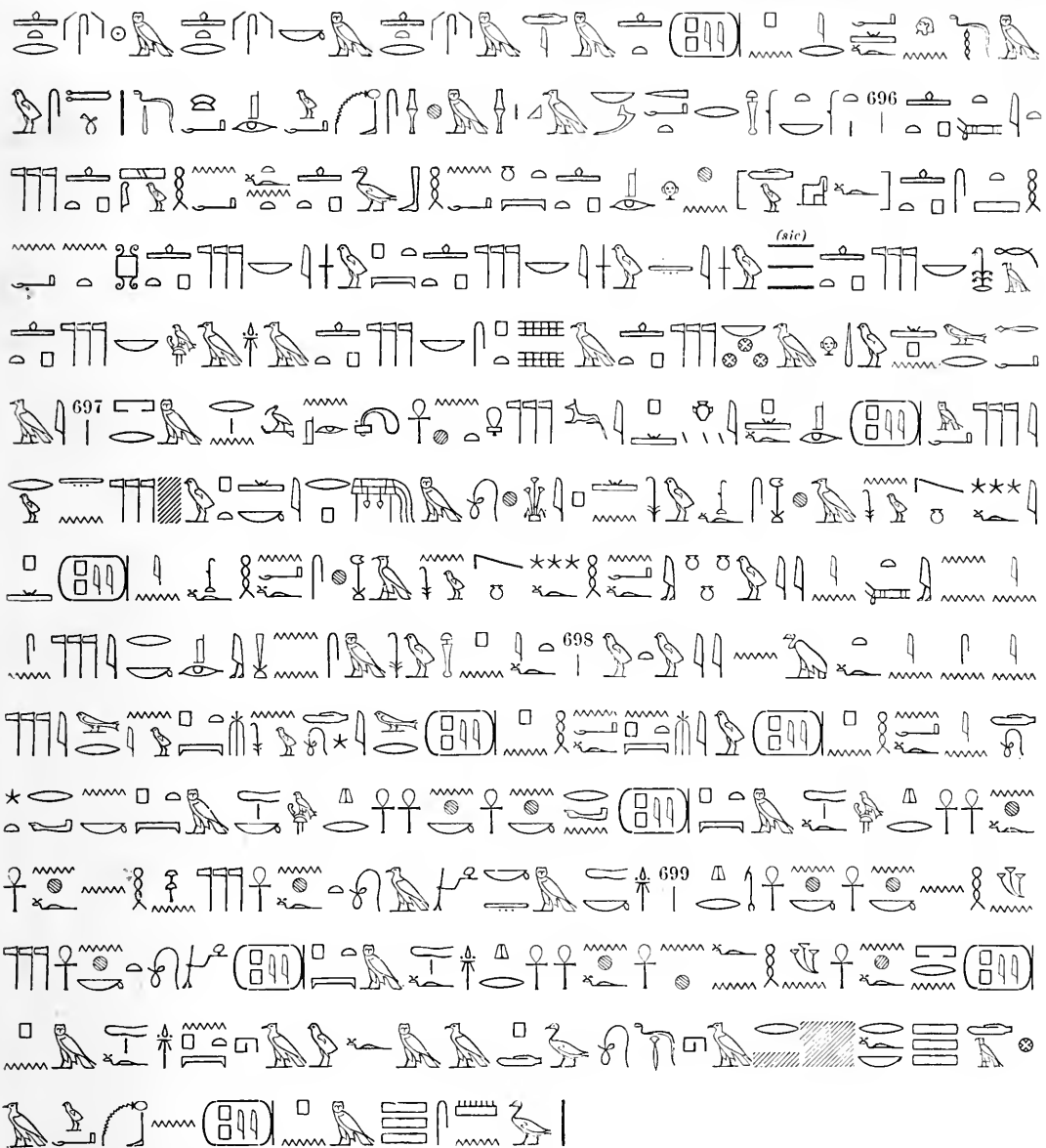
«Gloire, <sup>ô</sup> RÂ», c'est ce que disent les hommes qui se tiennent à côté de ce PEPI sur terre, «Voici que tu te lèves au milieu du ciel, tends la main à PEPI, transporte-le avec toi » au milieu du ciel, où est ce qu'on lui apporte de tes tributs, ce qu'on passe de tes biens.»

#### XVIII.

«Qu'on place OSIRIS à côté de PEPI», dit son frère SIT. «Que l'habitant de NADIT » accoure et qu'il lève sa tête», dit RÂ. «Il abomine le sommeil, il hait l'immobilité, ce PEPI » ne se pourrit pas, il ne se détruit pas (?), il n'est pas tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. «Tu veilles en paix, et OSIRIS veille en paix, l'habitant de NADIT veille » en paix levant sa tête», dit RÂ. «Son parfum est celui de l'uræus, et il lève la tête de » PEPI», dit RÂ. «Le parfum de PEPI est celui de l'uræus, et ce PEPI ne se pourrit pas, ne » se détruit pas, n'est pas tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. «PEPI est la » semence d'Osiris, répandue en toi, SOTHIS en ton nom de HOR qui est dans la GRANDE » VERTE, HOR parmi les LUMINEUX, et ce PEPI ne se pourrit pas, ne se détruit pas, n'est pas » tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. «PEPI sort de sa maison, actif comme » HOR, muni [de charmes] comme THOT. La mère de ce PEPI est ton ONIENNE, ô dieu, le père » de PEPI est ONIEN, PEPI lui-même est ton ONIEN, ô dieu. RÂ a conçu PEPI, RÂ a enfanté » PEPI, c'est PEPI la semence d'OSIRIS répandue en toi, SOTHIS, en ton nom de HOR parmi



» les LUMINEUX, d'étoile qui traverse la GRANDE VERTE, et PEPI ne se pourrit pas, ne se dé-  
 » truit pas, n'est pas tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. «PEPI est un de ces  
 » quatre dieux, fils de SIB, qui parcourent le Midi, qui parcourent [l'Orient], qui s'appuient  
 » sur leurs sceptres, qui sont parfumés de leurs essences, qui sont parés de leurs étoffes, qui  
 » vivent de figes, qui boivent du vin, et ce PEPI se parfume de ce dont vous vous par-  
 » fumez, ce PEPI se pare de ce dont vous vous parez, ce PEPI vit de ce dont vous vivez, ce  
 » PEPI boit de ce dont vous buvez. PEPI navigue avec vous, il vit de ce dont vous vivez,  
 » donnez-lui sa portion de ce que SIB vous a donné si bien que vous n'avez plus eu faim et  
 » que vous ne vous êtes point dégoûté de cela; aidez ce PEPI vivant, élite des bien-odorants,  
 » assemblez les os de ce PEPI, serrez ses chairs, que ce PEPI siège au milieu de sa maison,  
 » et il ne se pourrit pas, il ne se détruit pas, ce PEPI n'est pas tenu enchaîné», disent vos  
 semblances, ô dieux. «PEPI est venu vers toi, ô mère de PEPI, il est venu vers NOUIT, tu  
 » fais entrer PEPI au ciel, tu cultutes pour lui les étoiles, son odeur est l'odeur de ton fils,  
 » issu de toi, l'odeur de PEPI est l'odeur d'OSIRIS, ton fils, issu de toi. O NOU, PEPI a élevé  
 » son bras au ciel, il régit la terre, car tu lui as donné qu'il sorte, qu'il s'élève au ciel, qu'il

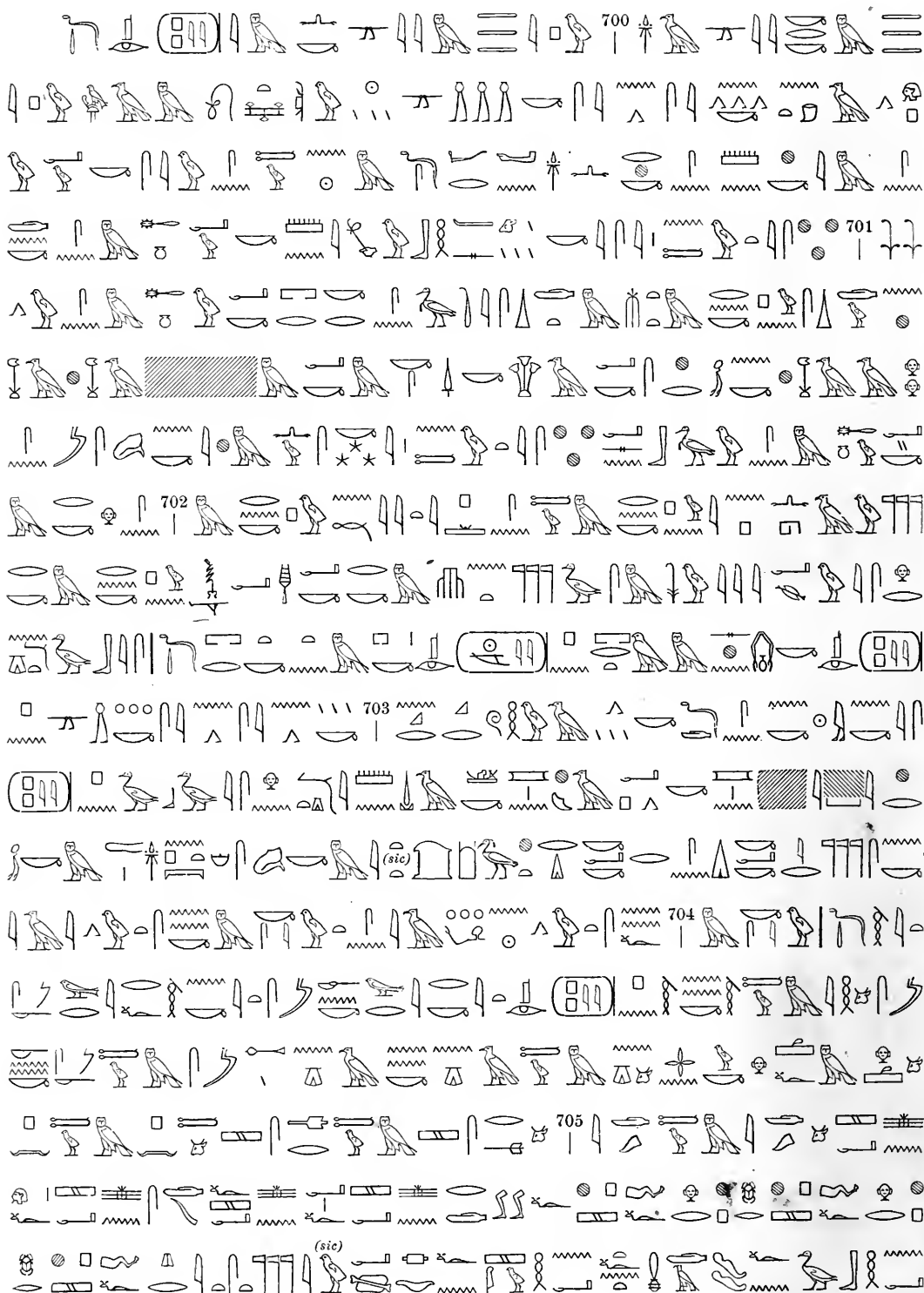


» soit le favori de RÂ et de HOR parmi les LUMINEUX. O élite des bien-odorants, tu veilles  
 » en paix, et RÂ veille en paix; tu veilles en paix et MADI veille en paix, et ce PEPI est  
 » comme lui, ô élite des bien-odorants.»

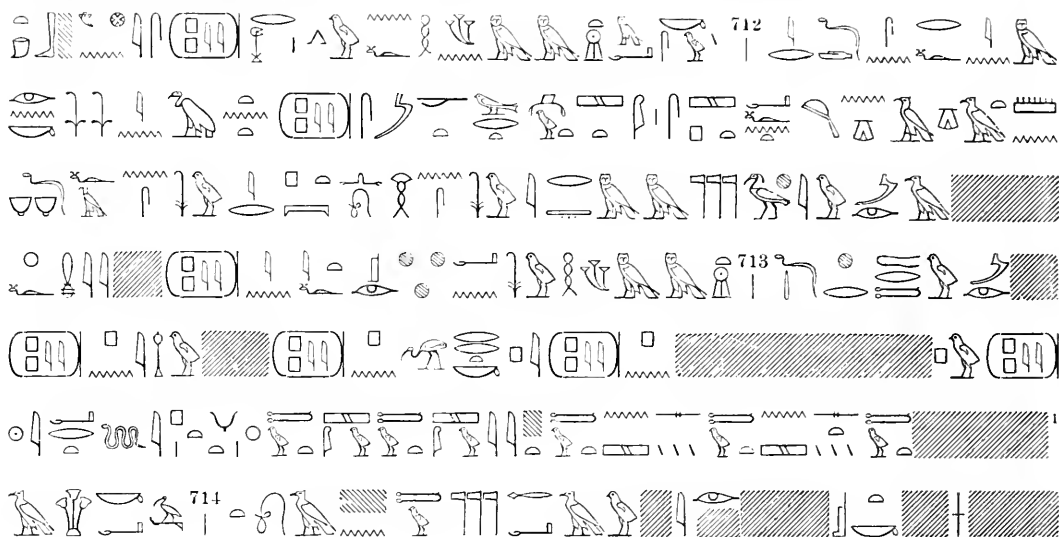
XIX.

Lorsqu'apparaît OSIRIS pur, image haute, maître de vérité au commencement de l'année,  
 maître de l'année, TOUM est en paix, sont en paix SHOU et TAFNOÛÏT, est en paix OSIRIS  
 sur son trône, sont en paix SIT et NÏT, sont en paix tous les dieux célestes, sont en paix  
 tous les dieux terrestres et tous ceux des eaux, sont en paix tous les dieux du Midi et du  
 Nord, sont en paix tous les dieux de l'Ouest et de l'Est, sont en paix tous les dieux des  
 districts, sont en paix tous les dieux des villes, de par ce décret très grand sorti de la bouche  
 de THOR à OSIRIS . . . . .

Le reste du texte est coupé de petites lacunes qui m'empêchent d'en saisir le sens pour le moment.



Hieroglyphic text from the Pyramid of Pepi I, consisting of 20 horizontal lines of symbols. The text is arranged in columns and includes several numbered lines: 706, 707, 708, 709, and 711. Some symbols are enclosed in rectangular boxes, and there are shaded rectangular areas within the text. The symbols include various birds, eyes, and geometric shapes.



La paroi septentrionale est détruite entièrement. Le couloir incliné qui s'ouvrait au milieu était écrit sur toute sa longueur, mais ne conserve plus que des lambeaux des inscriptions dont il était couvert. Il a été sculpté sans doute quelques jours à peine avant le jour des funérailles; le dessin des hiéroglyphes est lâche et l'exécution à peine ébauchée. Il semble d'ailleurs que les prêtres n'eussent plus de textes originaux pour la décoration de cette partie de la tombe. La plupart des formules ne sont que la répétition mot pour mot de textes déjà employés dans une des chambres ou dans un des couloirs précédents.

La paroi occidentale est celle que les voleurs ont respecté le plus. On y lit encore, entre la porte de l'antichambre et la première herse en granit, une soixantaine de lignes plus ou moins mutilées :



1) Lacune d'un quart de ligne environ.

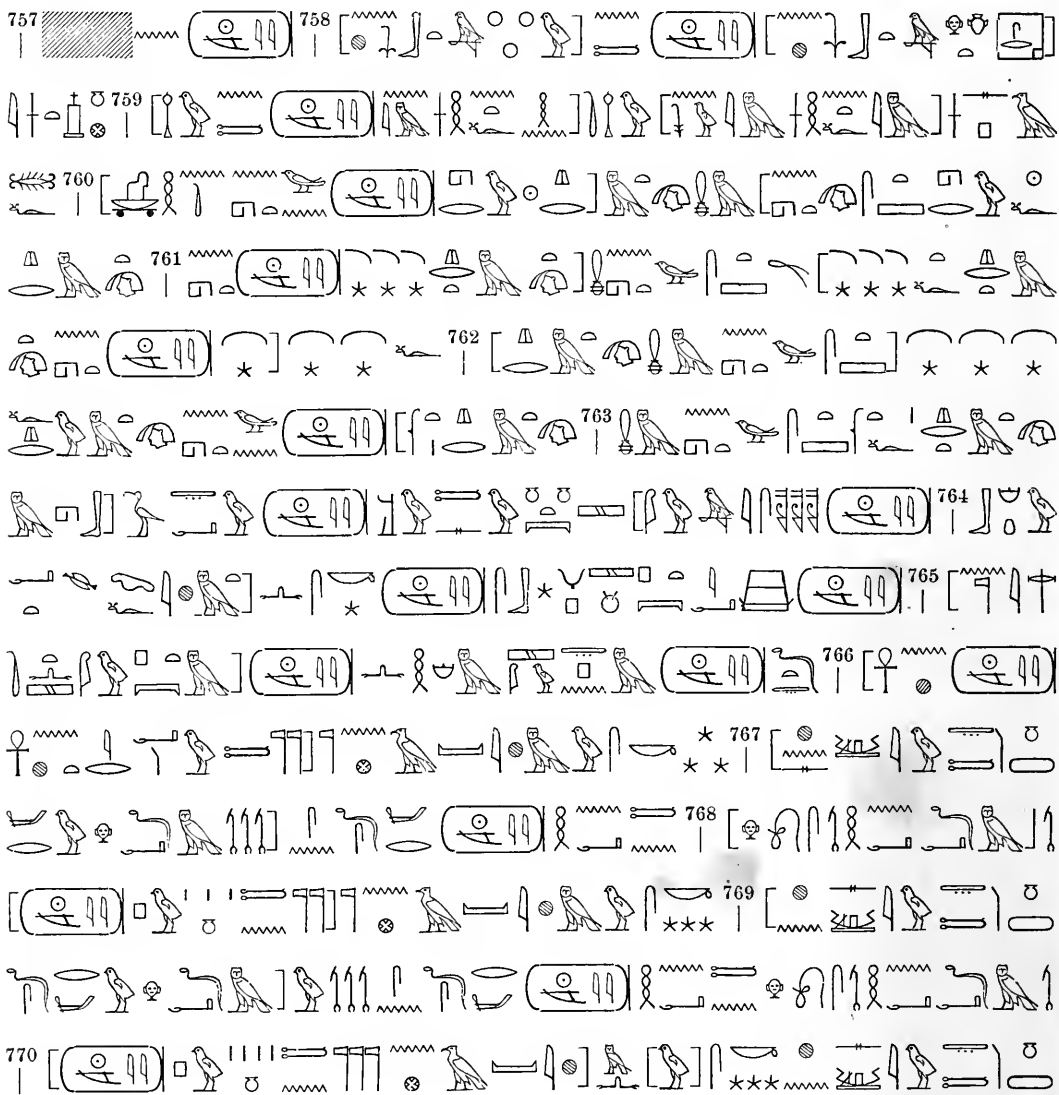
2) Ce paragraphe dans PEPI I<sup>ER</sup>, I. 646—652.



1) Ce paragraphe est dans PEPI I<sup>ER</sup>, l. 631—637.

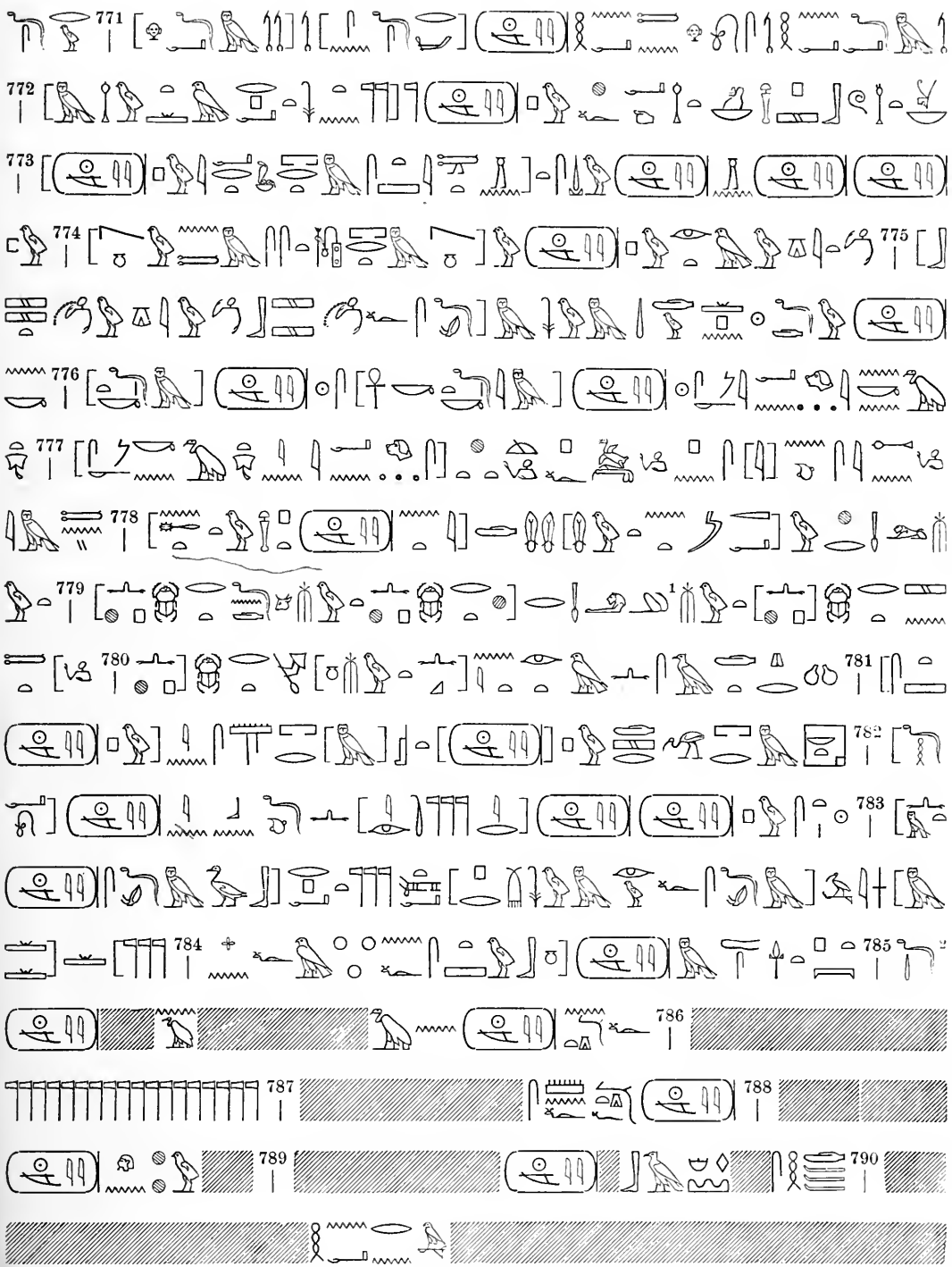


Douze lignes entières ont été complètement enlevées. Après quoi, le texte reprend vers la ligne 757, à la fin du même chapitre :



1) Ce paragraphe est dans Pepi I<sup>er</sup>, l. 652—663.





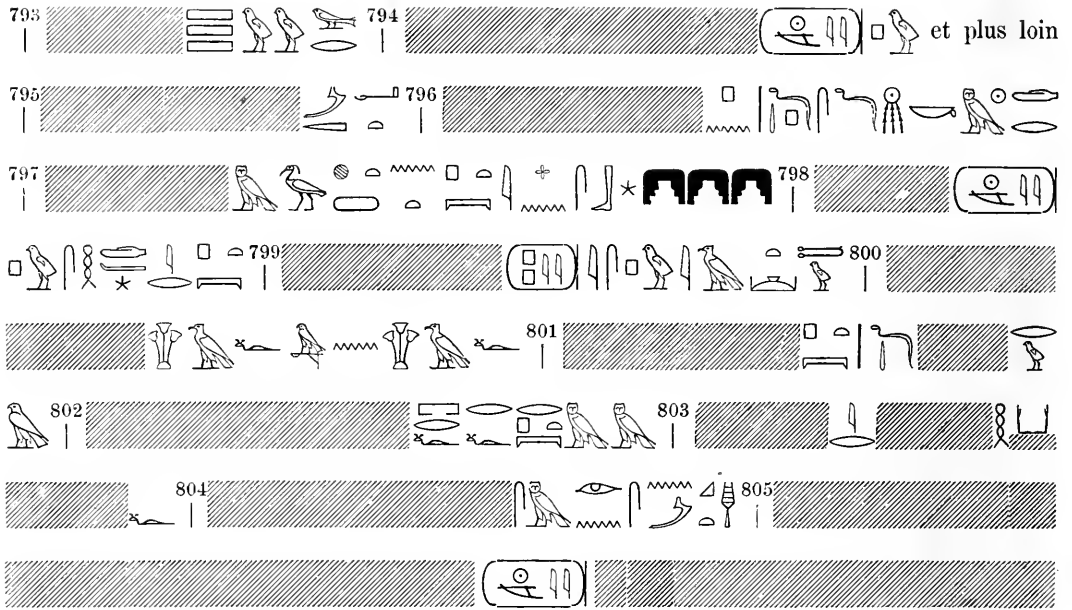
Commence... avec... hieroglyphes...

10

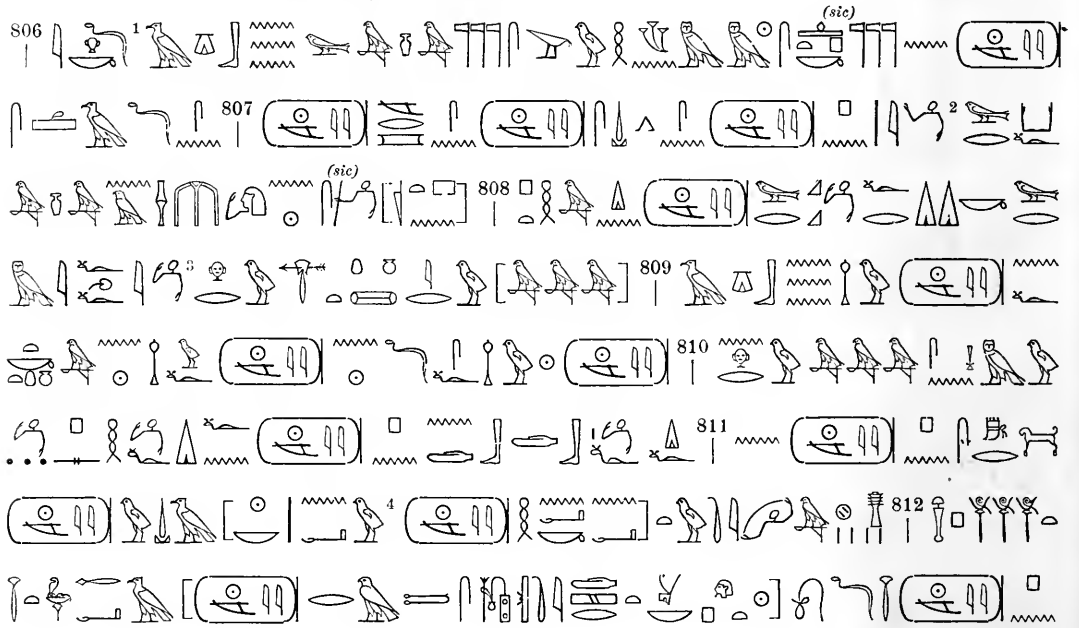
Au-delà de ce point la paroi ne porte plus que des fragments presque illisibles :





1) Le lion est en deux morceaux. — 2) Ici s'arrête le texte de ce chapitre, dans la pyramide de MÏRINRI.



Les textes gravés sur la paroi de l'Est ne sont pas aussi considérables par l'étendue que ceux qu'on lit encore sur la paroi de l'Ouest. La partie située dans le voisinage immédiat de la chambre est de beaucoup le mieux conservée :



1) Ce paragraphe dans TETI, l. 86—87, avec une variante à la fin.

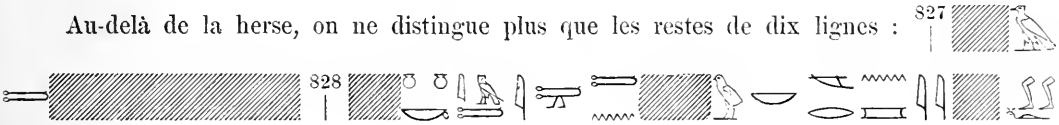
2) Ce paragraphe est dans TETI, l. 96—97. Dans le texte de TETI, corriger  au lieu de , et traduisez : « O toi dont le double est grand, substance (?) de Hor ! »

3) Ce paragraphe est dans TETI, l. 335—336.

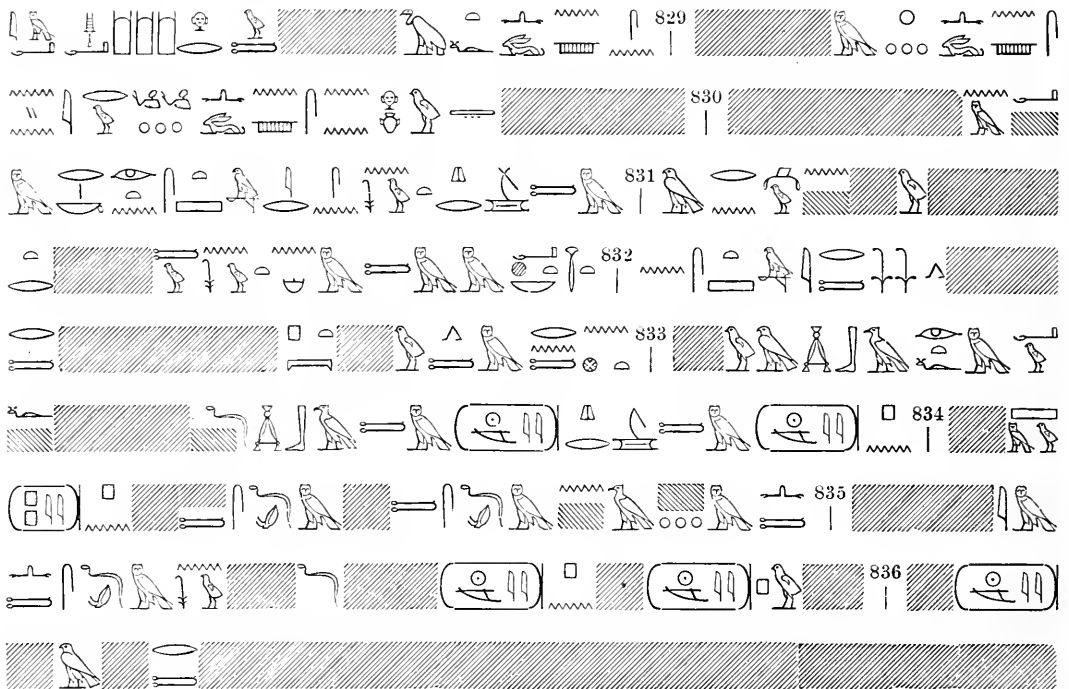
4) Ce paragraphe est dans TETI, l. 336.



Au-delà de la herse, on ne distingue plus que les restes de dix lignes :



- 1) Ce paragraphe est dans TETI, l. 98—100, mais mutilé : notre texte ne comble probablement qu'une partie de la lacune.
- 2) Ce paragraphe est dans TETI, l. 336—338.
- 3) Ce paragraphe est dans OUNAS et dans TETI.
- 4) Ce paragraphe est dans TETI, l. 332—333.
- 5) Ce paragraphe est dans TETI, l. 333.
- 6) Ce paragraphe est dans TETI, l. 333 sqq.



On rencontre autour de la pyramide beaucoup d'éclats de pierre portant quelques hiéroglyphes. Ces débris proviennent probablement du couloir ascendant et de l'antichambre.

Siour, le 19 mars 1886.

## TEXTES HISTORIQUES D'IPSAMBOUL.<sup>1</sup>

PAR

PAUL GUIEYSSE.

Le grand temple d'Ipsamboul est actuellement le monument le plus parfait dans son ensemble qui nous reste de Ramsès II. CHAMPOLLION le premier le fit connaître, du moins d'une façon fructueuse pour la science,<sup>2</sup> mais si la description qu'il en fit est exacte, les textes copiés par des dessinateurs à leurs débuts sont trop souvent tronqués ou manifestement entachés d'erreurs. LEPSIUS a publié les parties les plus importantes du monument, et nous pensons rendre service aux égyptologues, en passant en revue et essayant de reconstituer dans la limite du possible, non les textes des tableaux religieux qui sont sans grand intérêt, mais ceux ayant trait à des événements historiques, et particulièrement le grand texte si bien désigné par M. DE ROUGÉ sous le nom de *Bulletin de la bataille de Kadesch*, préface du Poème de Pentaour.

Nous rappellerons brièvement la disposition générale du temple; quatre colosses gigan-

1) Extrait des leçons faites en 1886 au Collège de France en remplacement de M. MASPERO.

2) Voir *Notices manuscrites*, p. 56—79 et *Monuments d'Égypte et de Nubie*, pl. 10—38, et LEPSIUS, *Denkm.*, pl. 185—191. Comparez ROSELLINI, *Monumenti storici*, ouvrage dont les planches concernant Ipsamboul ne sont guères que la reproduction des dessins de CHAMPOLLION.


tesques de Ramsès II assis décorent la façade taillée dans la colline le long du Nil, façade surmontée par un entablement de cynocéphales consacrés à Thot, dieu protecteur de la région entre la première et la seconde cataracte. Les cartouches monumentaux de Ramsès décorent la corniche, et au-dessous la frise est ornée d'une inscription dédicatoire à Ammon-Râ et à Râ-Hor-Khuti, les deux divinités auxquelles le temple est consacré. Au milieu s'ouvre la porte surmontée d'une grande statue de Râ-Hor-Khuti, flanquée à droite et à gauche d'une représentation beaucoup plus petite de la déesse Ma et du sceptre, de manière à reproduire le prénom Ra-user-ma; de chaque côté, Ramsès fait au dieu une offrande de l'image de la déesse Ma.<sup>1</sup> Cette représentation indique que Râ est le dieu principal du temple.

Sur le bandeau de la porte se trouve un double tableau dédicatoire; dans celui de gauche, le roi coiffé de la couronne blanche, tenant d'une main une sorte de longue mesure et de l'autre une espèce d'équerre, s'adresse à Ammon-Râ, assisté de la déesse Mout, qui lui accorde la vie, la stabilité, etc. Sur le tableau de droite, la même scène est répétée avec Râ-Hor-Khuti, seigneur de la Nubie, assisté de la déesse Léontocéphale Ur-hekau.<sup>2</sup>

La grande salle dans laquelle on pénètre est ornée sur tout son pourtour de magnifiques tableaux de mythologie et de bataille, et contient huit énormes piliers formant avenue, le long des faces internes desquels se dressent des statues colossales de Ramsès-Osiris; les faces des piliers sont ornées de scènes d'offrandes à diverses divinités, principalement de Nubie, dans lesquelles Ramsès est une fois remplacé par la reine Neferari et une autre fois par sa fille Bat-anta; c'est entre deux de ces piliers que se trouve la belle stèle de Ptah-totnen,<sup>3</sup> où se trouve ce passage caractéristique pour Ipsamboul — «Roi Ramsès, je t'accorde de sculpter les montagnes en statues hautes, élevées, éternelles, etc.» Des représentations analogues, et deux scènes d'offrande d'encens par Ramsès et la reine aux baris d'Ammon-Râ et d'Horus,<sup>4</sup> se continuent dans les salles suivantes jusqu'au fond du sanctuaire, où se trouvent les quatre statues d'Ammon-Râ, d'Horus, de Ptah et de Ramsès divinisé;<sup>5</sup> les saïles latérales décorées de la même façon, mais en général inachevées, n'offrent aussi qu'un intérêt secondaire; on y voit plusieurs représentations de Ramsès divinisé recevant les hommages de Ramsès-roi.

Pour en revenir à la grande salle où se concentre le principal intérêt du temple, on remarque d'abord au-dessus de la porte la longue inscription dédicatoire qui se développe symétriquement de chaque côté<sup>6</sup> des images d'Ammon-Râ et d'Horus. «L'Horus, taureau puissant aimé de Ma, le seigneur des diadèmes, protecteur de l'Égypte, destructeur des peuples, l'Horus vainqueur, riche d'années, grand en victoires, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte, le maître des deux pays, Râ-user-ma Setep en râ, fils du soleil, Ramsès Meriamon, a fait cet édifice pour son père Râ-Hor-Khuti, dieu grand, seigneur de la Nubie.»

Dans la partie symétrique de l'inscription, Horus est remplacé par Ammon-Râ roi des dieux.

Ces inscriptions sont gravées avec soin, dans chacune d'elles, le groupe  «protecteur»

1) CHAMPOLLION, *Not.*, p. 57. LEPSIUS, *Denkm.*, pl. 185.


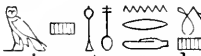
2) LEPS., *Denkm.*, p. 185 et CHAMP., *Not.*, p. 60 pour le tableau de gauche.

3) CHAMP., *Not.*, p. 610 et *Mon.*, pl. 38; — LEPS., *Denkm.*, pl. 194; une copie rectifiée en a été donnée par M. NAVILLE, ainsi qu'une traduction complète dans les *Transactions of the Society of biblical archaeology*, vol. VII, partie I, 1880.

4) LEPS., *Denkm.*, pl. 189.

5) LEPS., *Denkm.*, pl. 189 — CHAMP., *Not.*, p. 72.

6) LEPS., *Denkm.*, pl. 187 a et b.

a été d'abord écrit dans la forme  qui produisait un moins bon effet dans une inscription horizontale. Dans la dédicace à Ammon-Râ, on lit sous les derniers groupes les mots effacés  — il a fait ce monument en bonnes pierres blanches de grès — phrase qui se trouve dans la formule ordinaire des dédicaces de temples bâtis, mais qui n'avait pas de sens à Ipsamboul dans un temple creusé dans le roc.

De chaque côté de la porte, sur la paroi Est se trouvent deux grands tableaux symétriques, représentant Ramsès levant une masse d'armes sur un groupe de prisonniers agenouillés, dont il tient les têtes réunies par les cheveux; dans le tableau à droite de l'entrée, entre la porte et l'angle N. E.,<sup>1</sup> Horus lui présente la harpé, dans le tableau de gauche du côté de l'angle S. E.,<sup>2</sup> c'est Ammon.



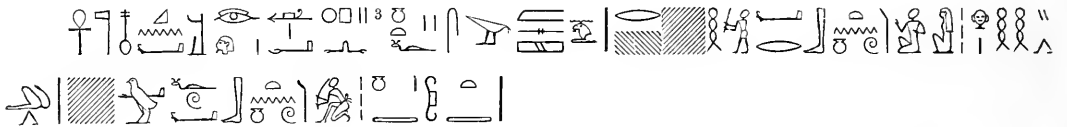
Dans chacun des tableaux, l'étendard personnifié avec la devise ordinaire : « Taureau puissant aimé de Ma » est muni de deux bras dont l'un tient un glaive en forme de  et l'autre un sceptre terminé par la tête royale surmontée de ; entre l'étendard et Ramsès on lit : « Le royal double vivant du maître des deux régions, résidant dans la tombe, résidant dans le monde inférieur. » Au-dessus du roi est la légende : « Le Roi de la Haute et de la Basse-Égypte, l'Horus justicier, le maître du glaive, le maître accomplissant les actes. »

Tableau de droite. — La légende du roi est assez mal transcrite dans les copies de CHAMPOLLION et de LEPSIUS, mais est facile à rétablir :



« Vive le dieu bon, vaillant, tête vigilante, l'unique! *bis*; il n'a pas son pareil! il guide le passage vers . . . frappant les révoltés pour atteindre le but . . . terrassant les révoltés du pays de Kousch. »

Légende des vaincus :

« (Il) foule aux pieds les chefs de toutes les nations et les anéantit.<sup>4</sup> »

Première légende d'Horus :






« Dit Râ-Hor-Khuti : prends<sup>5</sup> la harpé, frappe, massacre les chefs de toutes les nations, par la vaillance de ton père Râ-Hor-Khuti de Pa-Ramsès. Il (t')a transmis la force et la vaillance. »

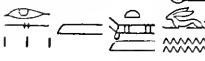
Deuxième légende d'Horus :

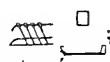



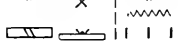
« Je te donne de gouverner le nome de Coptos,<sup>6</sup> et de l'administrer<sup>7</sup> en tranquillité. »

1) CHAMP., *Not.*, p. 61 et LEPS., *Denkm.*, pl. 186.

2) CHAMP., pl. XI.

3) CHAMPOLLION indique un signe douteux après , peut-être faut-il lire  cœur vigilant, il donne aussi par erreur  pour , et LEPSIUS lit ensuite  □ ||, ce qui n'a pas de sens.

4) 

5) Ce mot dans toutes les inscriptions analogues est exprimé par ; dans ce texte comme dans celui du tableau symétrique, CHAMPOLLION l'a exprimé par un signe tracé en pointillé et se rapprochant de ; LEPSIUS donne à ce signe, qui à lui seul forme le mot entier, la forme , c'est un signe nouveau. — 6)  — 7)  ses règlements.

Au-dessous de cette scène se trouvent représentées plusieurs princesses filles de Ramsès.<sup>1</sup>

Tableau de gauche. — Légende du roi : «Vive le dieu bon, dominant les opposants, frappant les pays du Sud, foulant aux pieds ceux du Nord, roi victorieux, combattant avec son glaive, amenant . . . . dans ses frontières tous les pays, toutes les régions.»

Légende d'Ammon : «Dit Ammon-Râ, seigneur des trônes des deux régions : prends la harpé, frappe avec elle! je te donne la puissance sur le Sud, la domination sur le Nord et l'écrasement des chefs vils de tout pays; étends les frontières de l'Égypte jusqu'aux supports du ciel au-dessus d'elle.<sup>2</sup>»

Au-dessous de cette scène sont aussi représentés plusieurs princes fils du roi.<sup>3</sup>

La paroi Sud est divisée en deux registres; le supérieur est rempli par cinq tableaux religieux, décrits succinctement par CHAMPOLLION,<sup>4</sup> scènes d'offrandes, présentation de prisonniers, l'arbre de vie, etc.

Le registre inférieur contient trois tableaux militaires; le premier à gauche<sup>5</sup> représente le roi sur son char au galop lançant des flèches sur les défenseurs d'une forteresse asiatique, dont le nom n'est pas indiqué, et vers laquelle fuient un homme et des bestiaux; il est suivi de trois de ses fils sur leurs chars conduits par des écuyers, Ammon-hi-Kopesch-f, Ramessu et Râ-hi-ament-f. En avant du roi, se trouve la légende suivante :

«Dieu bon, fils d'Ammon, vaillant<sup>6</sup> maître du glaive, protecteur de ses soldats, glaive<sup>7</sup> des combattants, vaillant connaissant la place de sa main, ferme sur son char comme le seigneur de Thèbes, seigneur victorieux combattant des myriades, taureau fort contre les multitudes, balayant les coalisés<sup>8</sup> (contre lui), écrasant les révoltés sur leurs montagnes, entrant dans leurs vallées comme les sauterelles! tu fais la destruction des demeures de tes ennemis<sup>9</sup> et de leurs subsistances, ô roi au glaive valeureux.»

Le second tableau<sup>10</sup> représente Ramsès foulant aux pieds un Asiatique et en perçant un autre de sa lance; c'est la reproduction d'un tableau montrant Sêti I<sup>er</sup> dans la même action.<sup>11</sup>

Première légende du roi :

«Dieu bon massacrant les neuf arcs, écrasant les pays du Nord, (détruisant) les pays du Sud, fort sur les nations, frappant du glaive, vaillant comme Mentu, amenant les nègres vers les pays du Nord, et les Amous vers les pays de Kousch, il a placé les Shasas dans

1) Voir les noms, CHAMP., *Not.*, p. 62.

2) ; dans une scène semblable, Spéos d'Hathor, CHAMP., pl. VIII, se trouve la même phrase avec la variante «jusqu'au ciel qui s'élève au-dessus d'elle».

3) Voir les noms, CHAMP., *Not.*, p. 63.

4) CHAMP., *Not.*, p. 64. — Voir une de ces scènes LEPS., *Denkm.*, pl. 188.

5) CHAMP., *Mon.*, pl. XII, XIII, XIV.

6) au lieu de .

7) Signe idéographique très bien représenté comme un glaive dans son fourreau, surtout dans

ROSELLINI.

8)

9) Litt. de leurs demeures de tes ennemis.

10) CHAMP., *Mon.*, pl. XVII.

11) CHAMP., *Not.*, II, p. 98.

le pays de . . . . . et établi les Tahennou dans les lieux élevés, remplissant le temple des victoires qu'il a bâti, des prisonniers saisis par sa vaillance, massacrant du glaive, (dominant) les Syriens, perçant les peuples étrangers étendus sous ses coups.<sup>1)</sup>

Deuxième légende :

« Maître du glaive, maître des deux régions, maître vaillant, accomplissant les actes, Ramsès etc., donnant la vie comme Râ éternellement, roi de la Haute- et de la Basse-Égypte, Horus justicier, maître du glaive, accomplissant les actes, vaillant, maître victorieux, maître de tous les pays et de toutes les nations, tu as terrifié leurs cœurs! »

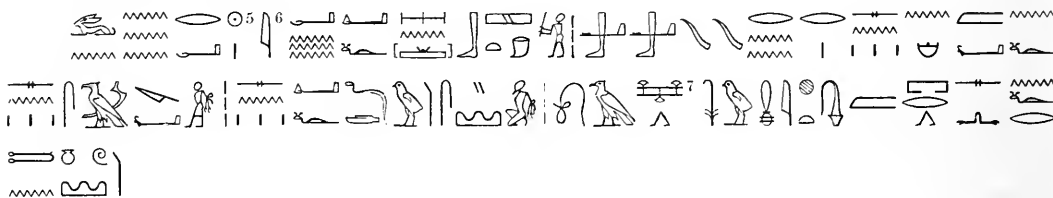
Troisième tableau :<sup>2)</sup>

Ramsès sur son char au pas, est précédé d'une double rangée de captifs nègres et nubiens; ses chevaux empanachés sont tenus par un Égyptien, leur nom est à côté : « les grands chevaux de choix de Sa Majesté, Victoire à Thèbes ». Cette légende plus ou moins développée se retrouve chaque fois que le char du roi est représenté.

Légende entre les chevaux et les nègres : « Vive le dieu bon, 'dominant les opposants, frappant les nations du Sud, écrasant celles du Nord, roi valeureux, combattant de son glaive, ramenant (les peuples) des frontières!<sup>3)</sup> »

Légende entre le roi et les chevaux, accompagnant les cartouches : « Franchissant ses frontières,<sup>4)</sup> Sa Majesté va vers les nations, dispersant les multitudes, renversant les peuples du Sud. »

Légende derrière le roi :



« Étant l'essence pure de Râ, il fait cesser les révoltes de ceux dont la bouche s'oppose à son nom, il s'en empare, massacre leurs chefs, il fait dire aux nègres : il est comme une flamme, quand elle s'élançait; il n'est pas au pays de Tennon!<sup>5)</sup> »

La paroi Ouest est occupée par deux tableaux de consécration de prisonniers.

1) Voici la fin du texte de cette légende, les signes modifiés ou suppléés étant entre crochets,



2) CHAMP., *Mon.*, pl. XV, XVI, XVI bis.

3)

4) Restitution des deux premiers mots

5) Lacune de ce signe dans CHAMPOLLION, dans ROSELLINI.

6) restitué au lieu de .

7) Mot choisi sans doute par homophonie avec « flamme » et , pays habité par des races nègres.

8) Partie maritime de la Judée.



Tableau de gauche.<sup>1</sup> — Ramsès conduit des captifs africains et les offre à une triade composée d'Ammon-Râ, Ramsès divinisé et Mout, dame d'Asher, qui accordent au monarque, selon les formules ordinaires, la vaillance, la victoire, la vie, etc.; au-dessus des prisonniers se trouvent deux légendes dont voici la première :






«(II) amène les présents à son père Ammon-Râ, seigneur des trônes des deux régions, après sa marche victorieuse vers le pays de Kousch,<sup>2</sup> en combattant les nations révoltées, foulant aux pieds le pays des nègres<sup>3</sup> dans leurs demeures, en fait d'argent, d'or, de kesbet, de mafek, de minéraux précieux, parce qu'il lui a donné le pouvoir et la victoire sur tous les pays.»

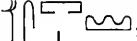
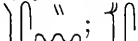
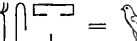

Deuxième légende. — «Le chef vil de Kousch, emmené par Sa Majesté de force du pays de Kousch, pour remplir le temple<sup>4</sup> du père auguste Ammon-Râ, seigneur des trônes, parce qu'il lui a donné le pouvoir sur le Sud et la victoire sur le Nord éternellement.»

Tableau de droite.<sup>5</sup> — Les prisonniers conduits par Ramsès sont des Asiatiques, et la triade divine est composée de Râ-Hor-Khuti, de Ramsès et d'une déesse léontocéphale, dont le nom paraît être *Glaive de flamme, régente de On*.<sup>6</sup> Les dons des dieux sont analogues aux précédents, et la première légende des prisonniers est aussi la même, sauf que Ammon est remplacé par Horus, le pays de Kousch par celui de Khéta, et les nègres par les Amous. De la seconde légende, on ne distingue que le premier groupe.

Tous ces tableaux ne s'appliquent à aucun fait de guerre particulier; il en est tout autrement de la grande composition qui occupe toute la paroi Nord de la grande salle d'entrée. Cette vaste composition est relative à cet épisode si connu de la guerre contre les Khétas, où Ramsès surpris dut payer de sa personne, épisode célébré dans le fameux Poème de Pentaour.<sup>7</sup> Il est superflu de revenir sur ce point si étudié de l'histoire de Ramsès, auquel la scène d'Ipsamboul sert d'illustration, d'autant plus que le but de cette étude est de donner simplement quelques textes hiéroglyphiques, sans entrer dans les discussions historiques et géographiques se rattachant à cette campagne de Ramsès. La composition est divisée en trois registres; dans l'inférieur, à gauche un corps de troupes égyptiennes, infanterie et cavalerie,

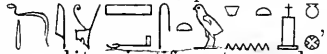
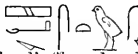
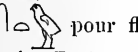
1) CHAMP., *Mon.*, pl. XXV et XXXVI. — LEPS., *Denkm.*, pl. 188 a.

2) Ce texte donné seulement par LEPSIUS indique, à moitié effacés, les signes ; par parallélisme avec le texte de l'autre tableau, il s'agit évidemment du pays de Kousch, mais peut-être peut-on lire  « opprobre » ou  « ennemi », sans le déterminatif ; mais ce serait un exemple unique d'une expression pareille déterminée par , pour désigner un pays ennemi.

3) Ce texte porte , faute du graveur égyptien pour ;  =  grande salle d'un palais.

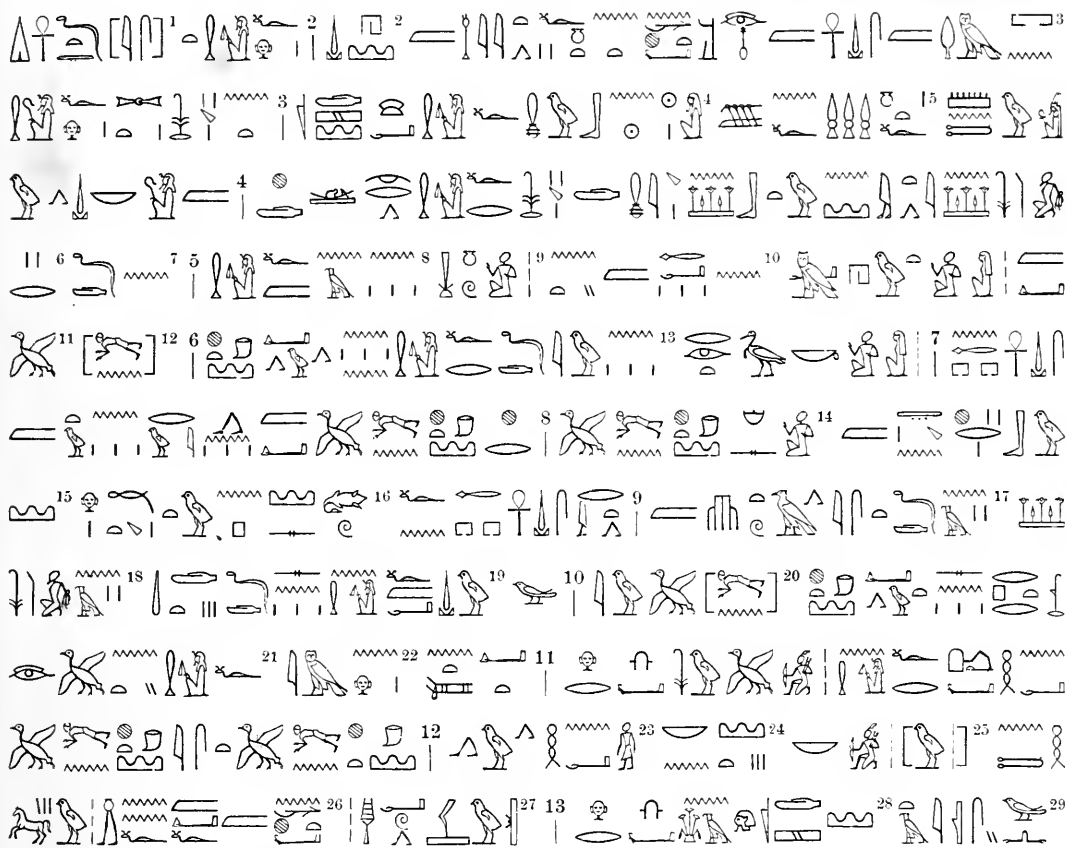
4) .

5) CHAMP., *Mon.*, pl. XXXIV et *Not.*, p. 66.

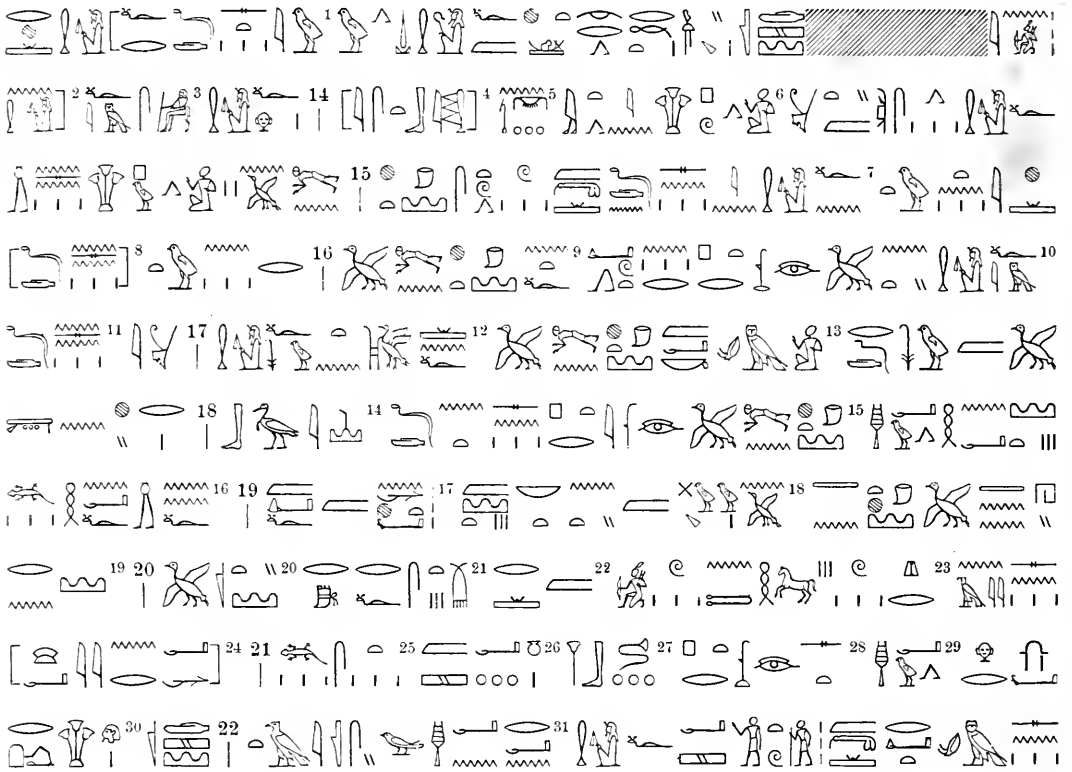
6) Le texte porte , complété ainsi ; un autre exemple de  pour flamme sans déterminatif se trouve dans la légende de l'offrande de l'encens faite par Ramsès, *Denkm.*, pl. 189.




















































































7) DE ROUGÉ, le poème de Pentaour, *Mém. acad. des inscriptions et Recueil de travaux, etc.*, tome I. — Cours du Collège de France de 1867, partie historique analysée par M. ROMOU dans le numéro d'oct. 1868 de la *Revue contemporaine*. — Cours de 1868 et 1869, comparaison du texte du Pap. Sallier I<sup>er</sup> avec les textes hiéroglyphiques de Karnak et de Louqsor; voir la publication faite par M. JACQUES DE ROUGÉ dans la *Revue égyptologique*, III<sup>e</sup> vol. Ce texte se trouvait aussi tout entier à Abydos; MARIETTE en a publié les fragments existants (*Abydos*, tome II, pl. 455). Le temple de Beit-ouali signalé comme contenant ce texte, ne paraît rien avoir contenu qui s'y rapporte, d'après les publications de CHAMPOLLION et de LEPSIUS.

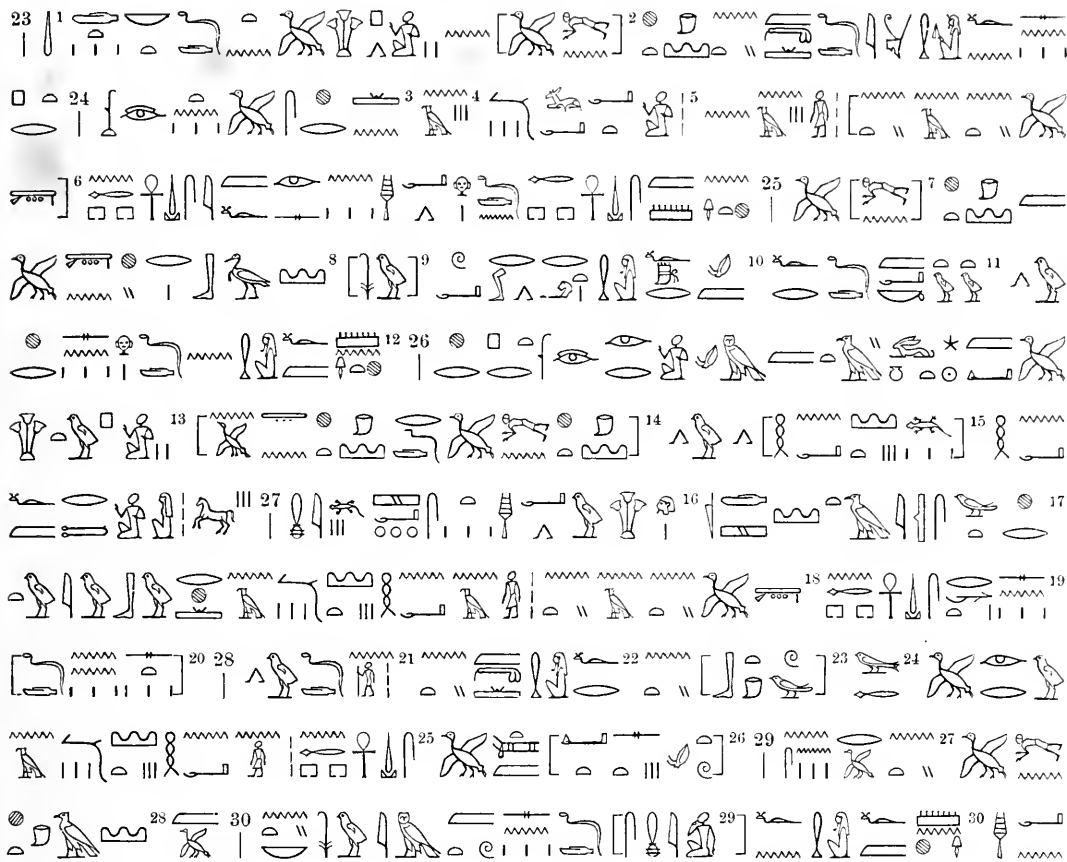




1) restitué d'après CHAMPOLLION — lacune dans LEPSIUS — lacune au Ram. — 2) Ram. SHARPE donne au lieu de LEPS. — 3) d'après Ram. au lieu de Ips. — 4) Restitué d'après les signes visibles — au Ram. — 5) d'après Ram. — 6) Ram. a le pluriel au lieu de II. Le signe a toujours cinq tiges au lieu de trois au Ram. — 7) Lacune — restit. de d'après CHAMP. et Ram. — 8) Ram. — 9) LEPS. Ips. au lieu de lu par CHAMP., signe indiqué par le complément phonétique. — Ram. ; le signe est indiqué comme douteux dans LEPS. Sh. l'avait lu . Il faut lire probablement , le groupe ne s'étant encore rencontré que dans des textes ptolémaïques, voir DE ROUGE, *Chrest.* II, p. 83 et BRUGSCH, *Gram.*, p. 24. — 10) manque au Ram. — 11) Ram. dans LEPS. au lieu de dans Sh. — 12) Restitué d'après Ram. et les indications du style ordinaire de l'inscription. — 13) Ram. faute. — 14) 15) manque au Ram. — 16) Lacune à Ips. restitution d'après Rams. — donné par Sh. — 17) Ram. . — 18) Lacune à Ips. restitué d'après Ram. — 19) D'après la lecture de CHAMP. au Ram. le détermin. pris dans Sh. — 20) Voir note 12; ce sont les deux seuls endroits du texte d'Ips. où manque ce groupe devant — Ram. forme analogue aux pronoms etc. — 21) Ips. faute. — 22) Ram. endroit altéré, d'après LEPS., lacune d'après Sh. — 23) Ram. — 24) D'après CHAMP. LEPS. donne au Ram. . — 25) D'après Ram. — 26) Voir l. 19. — 27) Ram. . — 28) Lacune dans LEPS. depuis ; restitution d'après CHAMP. sauf ; Ram. voir l. 21 et 27. — 29) Restitution faite en complétant les deux textes, où se trouvent indiquées des lacunes.



- 1)  d'après SH. au lieu de  LEPS. — 2) Tout ce passage a été omis à Ipsamboul, le graveur ayant confondu les deux groupes . — 3) Ram. . Voir l. 34 — réunion de l'— causatif avec un signe idéographique. — 4) D'après Ram. — 5) Ram. , le  d'après SH. — 6) Au Ram. on trouve partout pour ce mot la forme ; le signe du pluriel manque. — 7) Ram. . — 8) D'après Ram. petite lacune et lecture douteuse de CHAMP. et LEPS. à Ips. — 9) CHAMP. n'a pas donné ce groupe qui manque aussi au Ram., le  est dans une lacune d'après LEPS. — 10)  d'après Ram. au lieu de  LEPS. et  CHAMP. — 11)  Ips.  Ram.; il faut probablement , la forme  ne se rencontrant pas dans ce texte. — 12) Ram.  — c'est ici que commence le texte de Louqsor. — 13) Ips. donne simplement  au lieu de  qui se trouve partout au Ram. dans les endroits semblables. — 14) Groupes incomplets dans LEPS.; le signe  est remplacé par  dans le Ram. — 15)  rétabli d'après CHAMP. — 16)  rétabli d'après CHAMP. — 17) Restitution de  et du pluriel d'après le passage semblable l. 12. — 18)  manque au Ram. — 19)  manque dans LEPS. — Louqsor donne une énumération plus complète quoique mutilée, où l'on peut lire :                     pour                    , on y reconnaît plusieurs des noms des nations énumérées dans le Poème de Pentaour. — 20) Ram.  le  d'après SH. — 21) D'après CHAMP. et le Ram. — 22)  au lieu de  au Ram. — 23) Ram. . — 24) Groupe restitué d'après les signes visibles dans les deux textes qui présentent tous deux des lacunes en cet endroit. — 25) Ram. . — 26) Ips. . — 27) Ram.    . — 28) Groupe omis au Ram. — 29) Ips.  , ce qui nécessiterait . — 30) Ram.   voir l. 13. — 31)  manque à Ips.



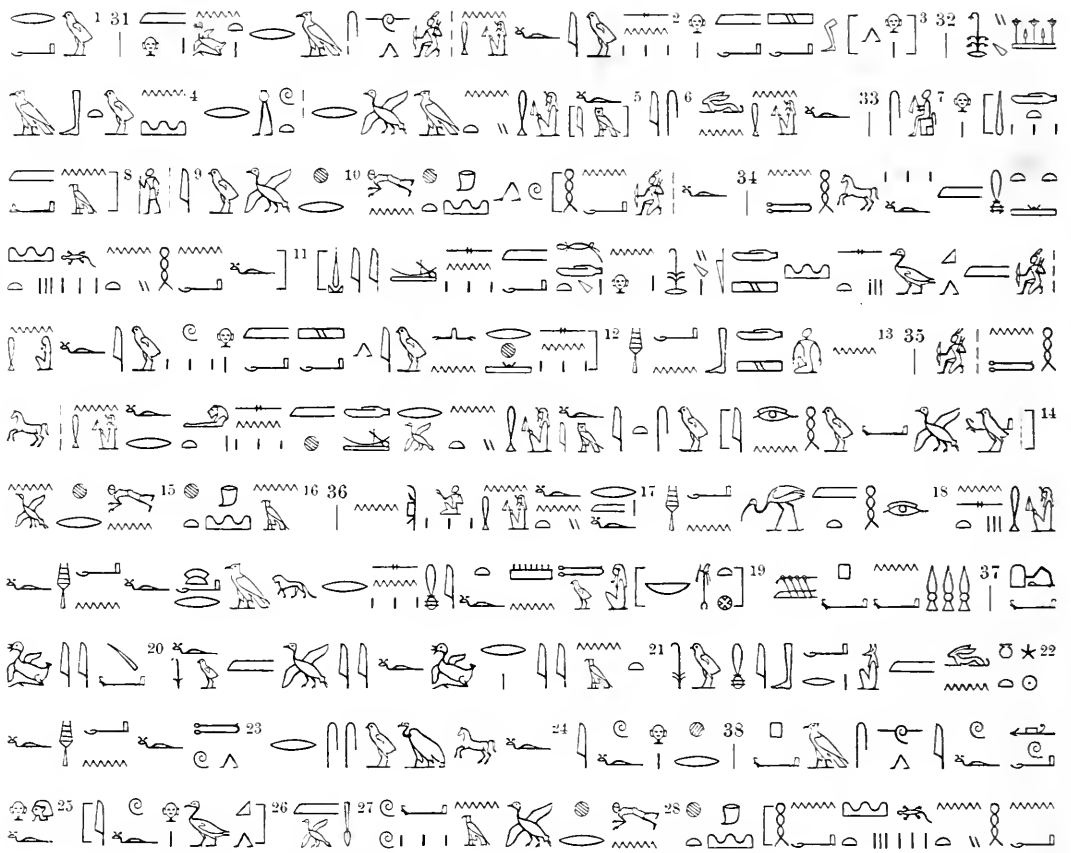
1) Ips. pour — à Louq. manque tout le passage depuis jusqu'à . — 2) Ram. groupe indiqué par Sh. — 3) manque à Ips. — 4) Ips. erreur du graveur. — 5) Ram. .

— 6) Rest. d'après CHAMP. et le passage identique l. 27; lacune partielle au Ram.; le signe ne s'y trouve pas. — 7) D'après Ram. CHAMP. avait lu en cet endroit . — 8) Forme différente de celle de la l. 8. Au Ram. même forme que précéd. — 9) D'après CHAMP. et Ram. — à Louq. au lieu de la ville de Khirbu, on lit *tunepta*. — 10) LEFS. donne pour , lacune au Ram. — 11) Complété d'après Ram. — 12) Complété d'après CHAMP. — 13) || d'après CHAMP. et Ram. — 14) Passage incorrect dans les deux textes, où des lacunes ont donné lieu à des lectures différentes de CHAMP. et de LEFS. faciles à restituer. Louq. — 15) Rest. en combinant les lectures de CHAMP. et

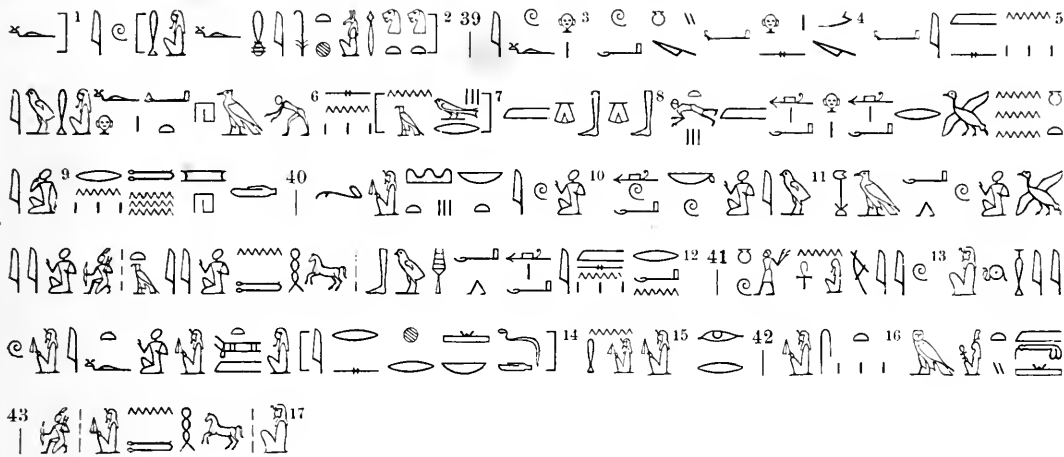
de LEFS. et d'après Ram. — 16) Ram. . Voir l. 13 et 21. — 17) D'après CHAMP. et Ram. — 18) Ram. lacune avant ce groupe. — 19) Ips. au lieu de . — 20) D'après Ram. A Ipsamboul, le graveur a remanié le texte, qui présente deux couches de signes. LEFS. a indiqué comme plus visible les signes , en indiquant au-dessous ; CHAMP. donne .

Le texte du Ram. semble être une réunion de ces deux versions; à Louqsor, BRUGSCH donne : — 21) omis au Ram. —

22) manque au Ram. — 23) Groupe indiqué dans une lacune à Ips. — 24) Ram. . — 25) Au Ram, il y a seulement . — 26) D'après Ram. lacune à Ips. interprétée par LEFS. pour , et par CHAMP. — 27) Tout ce groupe manque au Ram. — 28) Au Ram. LEFS. indique après . — 29) D'après Ram. et Louq. — 30) D'après CHAMP. — à Louq. au lieu de .



- 1) Ram. . — 2) Ram. . — 3) Ips. lacune complétée par Ram. — 4) manque à Ips.
- 5) D'après Ram. — 6) Ram. . — 7) Ram. . Voir l. 13 — Louq. . — 8) Lacune à Ips. et signes lus différemment par CHAMP. et LEPS. Complété par Ram.; à Louq. et au Ram. manque.
- 9) n'est pas lisible à Ips. — 10) manque au Ram. — 11) Lacune de deux ou trois signes facilement restitués à Ips.; au Ram., on lit simplement . — 12) Cette longue phrase a été omise par le graveur à Ips.; on y lit seulement ; au Ram. le premier mot est complété d'après SH.; à Louq. au lieu de ; — 13) Lacune à Ips., où l'on distingue pourtant que le graveur a répété deux fois les mêmes groupes; en dessous LEPS. a distingué les signes . — 14) Lacune partielle à Ips. — 15) voir l. 39. — 16) n'est pas lisible à Ips., au Ram. n'existe pas après . — 17) D'après CHAMP. LEPS. a lu ; il a aussi au Ram. une mauvaise lecture . — 18) Groupe reconstitué d'après les différentes lectures de CHAMP. LEPS. et SH. pour les deux textes. — C'est ici que finit la partie du texte de Louqsor comparable avec les autres textes. — 19) Manque au Ram. — 20) Complété d'après CHAMP. et Ram. — 21) Pour la fin de ce mot, LEPS. donne ; le premier n'est pas dans CHAMP. pas plus qu'au Ram., où une lacune ne laisse lire que d'après LEPS. et d'après SH. — 22) \* manque à Ips. — 23) Au Ram. LEPS. indique une lacune, SH. a lu ; peut-être peut-on encore rattacher à cette phrase la ligne 12 de Louq. : . — 24) Ram. . — 25) A Ips. pour . Ram. d'après SH. . — 26) Lacune dans les deux textes, facile à remplir. La phrase commence au Ram. par . — 27) pour à Ips. — 28) Ram. voir l. 36.



TRADUCTION.

L'an V, le 9 Epiphi du règne de Sa Majesté, l'Horus, taureau puissant aimé de la justice, du roi de la Haute- et Basse-Égypte Ra-ousor-mâ, Setep en Ra, fils du Soleil, Ramsés Meriamon, donnant la vie éternellement, voici que Sa Majesté était dans (le pays de) T'ahi, dans sa seconde campagne victorieuse. Bonne garde en vie, santé, force (était faite) dans le camp de Sa Majesté sur la colline au Sud de Kadesh. Sa Majesté se leva comme le disque de Ra et saisit les parures de son père Mentu; le Seigneur continua d'avancer et Sa Majesté parvint au Sud de la ville de Shabtuna. Deux Shasous vinrent lui dire : Nos frères, étant chefs des tribus (qui sont) avec le misérable Khéta, nous ont fait aller vers Sa Majesté, pour lui dire que nous sommes tout au service de Sa Majesté v. s. f., nous étant séparés du misérable Khéta. Or le misérable Khéta est campé dans le pays de Khirbu, au Nord de Tunep, dans la crainte que Sa Majesté v. s. f., n'aille le rejoindre. Ainsi parlèrent ces Shasous, (mais) ces paroles, ils les dirent à Sa Majesté par trahison. Le misérable Khéta les avait fait aller pour voir où était Sa Majesté, avant que Sa Majesté ne fasse disposer ses troupes pour le combattre; et le misérable Khéta était venu avec tous les chefs de tous les pays, les soldats, les cavaliers qu'il avait amenés en grand nombre; il se tenait prêt, embusqué derrière Kadesh la vile, et Sa Majesté n'en avait pas connaissance d'après leurs paroles. Sa Majesté ayant continué à avancer parvint au Nord-Ouest de Kadesh (la vile); et ses troupes y dres-

1) Cette phrase manque au Ram. — 2) Lacune à Ips. — 3) Petite lacune au Ram. où il n'y a de lisible que . Le signe restitué d'après le groupe suivant a été lu © par LEPS. et © par CHAMP., qui a lu de même le signe ©. — 4) au lieu de à Ips. — 5) D'après Ram. — 6) Pas de déterm. à Ips. — 7) Groupe existant après d'après SH. au Ram. — 8) Ips. . — 9) manque à Ips. — petite lacune pour le comm. du mot suivant. — 10) Au Ram. on trouve partout pour pour le sujet de la 1<sup>e</sup> pers. — 11) A Ips. LEPS. a lu par erreur . — 12) manque au Ram. — 13) Ram. . — 14) Groupe reconstitué d'après les divers signes lus par CHAMP. et LEPS. à Ips. et ceux visibles au Ram. — 15) d'après Ram. au lieu de à Ips. — 16) © d'après CHAMP. — 17) Ces derniers groupes sont incomplets, surtout à Ips., mais ils sont des plus simples à rectifier. — Les l. 13—16 de Louq. semblent se rattacher à la lutte que soutient Ramsés; l. 13 : ; l. 14 : ; l. 15 : ; l. 16 : .

sèrent le camp). Sa Majesté étant assise sur un trône d'or, vinrent des éclaireurs d'entre ses serviteurs, amenant deux espions du misérable Khéta. Amenés en sa présence, Sa Majesté leur dit : Vous, qui êtes-vous donc? Ils dirent : Nous sommes au misérable Khéta; il nous a fait aller pour voir où était Sa Majesté. Sa Majesté leur dit : Et lui, où est-il, le misérable Khéta? j'ai entendu dire qu'il était dans le pays de Khirbu. Ils dirent : Voici, le misérable Khéta se tient avec les peuples nombreux qu'il a amenés avec lui en multitude, toutes les nations dans les limites du pays de Khéta, du pays de Naharina et du Kati tout entier; elles sont fournies en soldats, cavaliers avec leurs équipements, aussi nombreux que les grains des bancs de sable, et voici qu'ils se tiennent prêts à combattre, derrière Kadesh la vile. Alors Sa Majesté fit appeler les généraux en sa présence, pour leur faire connaître toutes les paroles qu'avaient dites les deux espions du misérable Khéta qui étaient là. Examinez le rapport des chefs des brigades et des commandants des pays où est Sa Majesté v. s. f.; ils l'ont établi en disant à Sa Majesté v. s. f. comme exact, que le misérable Khéta était dans le pays de Khirbu, qu'il avait fui devant Sa Majesté depuis qu'il en avait entendu parler. Cependant c'était leur devoir d'informer Sa Majesté exactement. Or, voyez ce que je (vous) ai fait connaître à cette heure par les deux espions du pays de Khéta, c'est-à-dire que le misérable Khéta est venu avec des nations nombreuses, en hommes, chevaux, nombreux comme les sables, et qu'il se tient derrière Kadesh la vile; et c'est ce que ne savaient pas les gouverneurs de régions et les chefs, ceux qui ont les pays de Sa Majesté sous leurs ordres. Ces choses leur ayant été dites, les généraux qui étaient en présence de Sa Majesté répliquèrent que c'était une faute énorme qu'avaient commise les gouverneurs des régions et les chefs de Sa Majesté v. s. f., en ne se faisant pas instruire sur les lieux où se trouvait le misérable Khéta. Les généraux ayant parlé, Sa Majesté prit une décision en conséquence, et donna l'ordre à un officier de presser la marche des troupes qui étaient au Sud de Shab-tuna, pour les faire venir où se trouvait Sa Majesté. Pendant que Sa Majesté siégeait en conversant avec les généraux, le misérable Khéta vint avec ses soldats, ses cavaliers et de même avec les nations nombreuses qui étaient avec lui. Ils franchirent le fossé au Sud de Kadesh et pénétrèrent au milieu des soldats de Sa Majesté qui étaient en marche, sans rien connaître. Voici que faiblirent devant eux les soldats et les cavaliers de Sa Majesté, en allant là où était Sa Majesté. Les vaillants du misérable Khéta avaient entouré les serviteurs qui se trouvaient près de Sa Majesté. Sa Majesté les aperçut, rugit contre eux de colère, comme son père Mentu, seigneur de Thèbes, se revêtit de ses parures de combat, et saisit sa lance. Semblable à Baar à son heure, Sa Majesté monta sur son cheval et s'élança rapide, seul de sa personne. Sa Majesté pénétra au milieu des ennemis, ces (gens) du misérable Khéta, et des nations nombreuses qui étaient avec lui. Sa Majesté semblable à Soutech le très vaillant, tuait et massacrait parmi eux, les faisant tomber à l'état de cadavres dans les eaux de l'Oronte. — «Terrifiant les nations, je suis seul de ma personne; mes soldats et mes cavaliers m'ont abandonné; pas un seul d'entre eux n'a tenu (ferme) pour revenir à mon secours; mon amour est (pour) Râ, ma louange est (pour) mon père Toum; tout ce que je viens de dire, je l'ai fait en vérité, en face de mes soldats et de mes cavaliers.»

Le texte de ce bulletin se complète par celui du Poème de Pentaour; «or le vil et pervers chef de Khet avec ses nombreux alliés se tenait caché derrière la ville de Kadesh. Sa Majesté était seule de sa personne, avec ses serviteurs. La légion d'Ammon marchait à



sa suite; la légion de Phra, traversant la vallée au Sud de Shabtuna, continuait sa marche . . . . La légion de Ptah était au centre, près de la ville d'Arnarn, la légion de Soutech suivait la route.»<sup>1</sup> La position de l'armée égyptienne est ainsi bien fixée, et Ramsès se fiant aux rapports de ses généraux, fut surpris par l'attaque impétueuse des Khétas qui chargèrent la légion de Phra vers le centre (Pentaour) et dirigèrent probablement en même temps une furieuse attaque sur le camp. C'est pendant le désordre qui se mit un moment dans les troupes égyptiennes que Ramsès dut payer de sa personne.

Le lendemain ce fut lui qui porta la destruction dans les rangs des Khétas, dont le prince dut implorer la paix. Tous ces épisodes sont représentés sur les grands tableaux cités précédemment, avec beaucoup d'autres détails curieux à étudier, mais dont un simple examen fait mieux ressortir l'intérêt que toutes les descriptions.

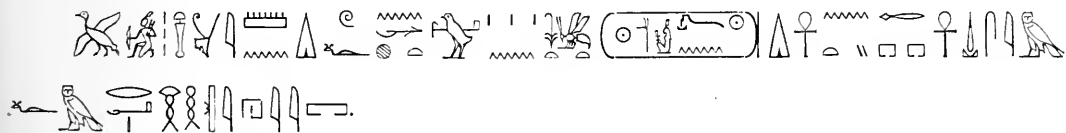
Le grand panneau d'Ipsamboul que nous avons décrit à grands traits se retrouve presque identique sur le premier pylône, massif de droite du Ramesseum.<sup>2</sup> Le premier pylône, massif de gauche du même monument en partie détruit dans le haut,<sup>3</sup> contient des parties communes, mais paraît avoir été consacré principalement à des épisodes plus détaillés du combat. Sur le deuxième pylône, massif de gauche, entièrement détruit, ne se trouvent plus que quelques lambeaux d'inscriptions mutilées.<sup>4</sup> Enfin le deuxième pylône, massif de droite, à moitié détruit, ne contient que la portion du tableau à gauche de Kadesh, dont la citadelle occupe toujours le centre de ces compositions. Les deux pylônes de Louqsor<sup>6</sup> sont en assez bon état, celui de gauche contient le tableau d'Ipsamboul, mais très condensé et n'offrant que des rares légendes écourtées; sur celui de droite l'on voit des scènes analogues à celles de la partie droite supérieure du tableau d'Ipsamboul, le roi sur son char au pas, présentation de prisonniers etc. Quant au revers des pylônes de Karnak, la reproduction de l'Atlas de la Description de l'Égypte est trop imparfaite pour qu'on puisse l'analyser même sommairement.

*Scène des espions.* — Cette scène se trouve à Ipsamboul, au Ramesseum, premier pylône de droite, et à Louqsor pylône de gauche; la légende mutilée ou incorrecte se rétablit comme suit:



«L'arrivée des éclaireurs de Sa Majesté v. s. f. amenant les deux espions du misérable prince de Khéta; on les bâtonne pour leur faire dire où est le misérable prince de Khéta.»

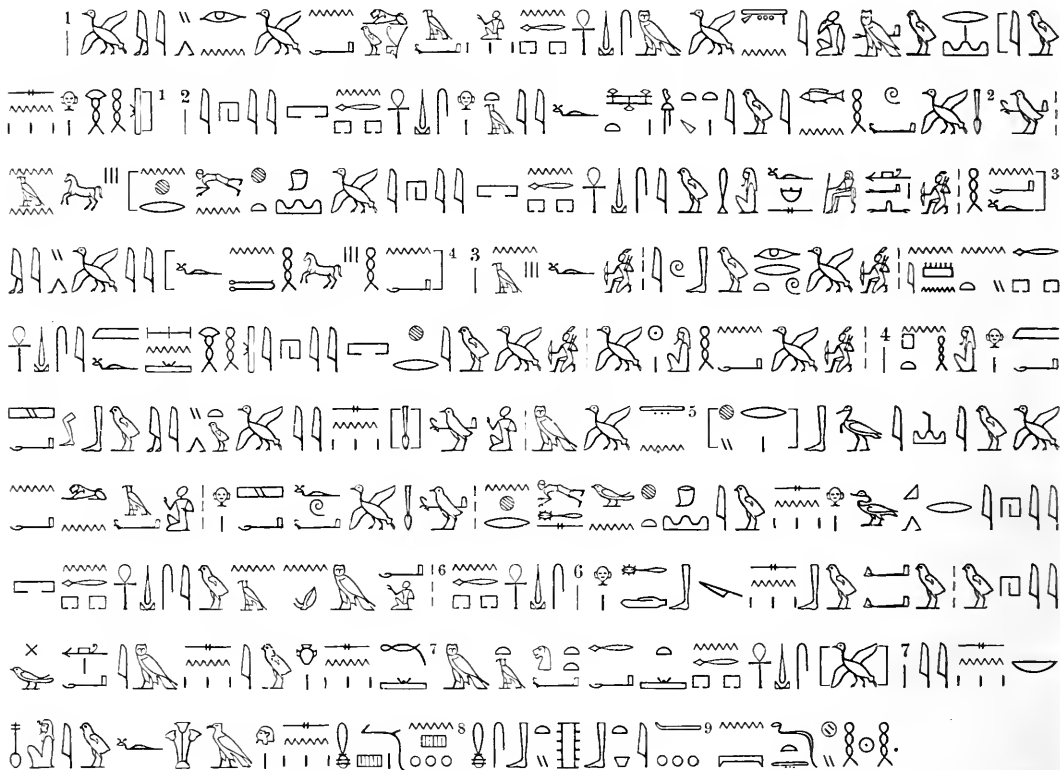
*Légende du camp.* — A Ipsamboul d'après ROSELLINI et au Ramesseum, premier pylône de droite :



1) DE ROUGÉ, *Poème de Pentaour*.  
 2) LEPS., *Denkm.*, pl. 153—155; CHAMP., *Not.*, p. 582 et 870 (le renvoi aux planches y est inexact).  
 3) LEPS., *Denkm.*, pl. 160 et 161; CHAMP., *Not.*, p. 583, 584 et 872.  
 4) CHAMP., *Not.*, p. 585.  
 5) LEPS., *Denkm.*, pl. 164 et 165; CHAMP., *Not.*, p. 586—588.  
 6) CHAMP., *Mon.*, pl. 323—324, pylône de gauche, et pl. 327—327 bis, pylône de gauche.

« Les soldats d'élite d'Ammon, qui donne la victoire au roi de la Haute et de la Basse-Égypte, Ra user ma Setep en ra, qui donne la vie de Sa Majesté v. s. f., en train de poser le camp. »

*Légende des troupes.* — A Ipsamboul, à Louqsor, pylône de droite, et au Ramesseum, premier pylône de droite, entre le camp et une légion égyptienne en marche, se trouve de l'infanterie armée de piques et boucliers, et flanquée de chars. Le texte d'Ipsamboul offre quelques lacunes, complétées en partie par les fragments des trois lignes seules visibles maintenant au Ramesseum. Le texte de Louqsor très incorrect est beaucoup plus court; en combinant ces données, on peut ainsi le restituer :






« L'arrivée des soldats de Sa Majesté v. s. f. dans le pays d'Amour; ils étaient à poser le camp de Sa Majesté v. s. f. pendant sa marche vers l'Ouest, quand les ennemis et la



1) Lacune de trois mots environ, restitution probable.



2) Signe douteux dans une lacune.


3) Toute cette phrase entre crochets est tirée de Louqsor.



4) Restitution probable.

5)  pour ; peut-être pourrait-on lire  — dans la direction de Khirbu.

6)  d'après le Ram.; à Ips. d'après CHAMP. et à Louqsor, on est tenté de lire  — le sens serait le même.

7)  au lieu de .

8) Groupe altéré; peut-être faut-il lire .


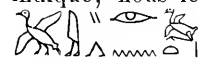
9)  au lieu de .




cavalerie du vil chef de Khéta entourèrent le camp de Sa Majesté v. s. f. Sa Majesté était seule, sans soldats près d'elle. Sa cavalerie et ses soldats arrivaient, mais la légion d'Ammon de Sa Majesté, v. s. f. sur elle! n'avaient pas achevé de poser le camp, et la légion de Ra et celle de Ptah étaient en marche; leurs ennemis n'étaient pas allés dans le pays de Kliirbu. Les soldats entourèrent les ennemis du vil et méprisable chef de Khéta qui étaient entrés dans le camp de Sa Majesté v. s. f., et les serviteurs de Sa Majesté v. s. f. les massacrèrent, sans en laisser échapper un seul. Leur cœur était plein de la grande vaillance de Sa Majesté v. s. f. leur bon seigneur qui est derrière eux comme un bloc de pierre, comme une muraille de fer à jamais et à toujours.»

*Autres légendes de troupes.* — Ces légendes fort mutilées se voient dans la partie haute du tableau d'Ipsamboul à droite. Deux corps de troupes égyptiennes sont en marche avec leurs bagages et des troupeaux. Des cavaliers galopent vers elles. La première légende est peu lisible; il en ressort que la légion de Ptah est en marche pour le pays de . . . . , et qu'elle reçoit l'ordre de rejoindre Ramsès. La seconde légende est moins incomplète et reproduit en grande partie la première; la voici rectifiée et complétée:



«Les éclaireurs de Sa Majesté v. s. f. allant pour hâter (la marche) de la légion de Ptah, disant : marchez devant vous vers l'endroit où se tient le Pharaon.»

Le texte du bulletin parle d'un officier  envoyé dans le but indiqué; nous le retrouvons sur le pylône de gauche de Louqsor, où se lisent ces mots :  «l'arrivée de l'officier».

La scène du combat où Ramsès sur son char, l'arc en main, précipite ses ennemis dans l'Oronte, se trouve dans tous les tableaux précédemment indiqués, accompagnée d'une légende plus ou moins développée. A Ipsamboul, il n'en reste rien de visible, mais quelques lambeaux de courtes inscriptions y mentionnent une force ennemie de 6000 chars et 9000 fantassins « combattant contre lui »; on constate aussi la présence près du roi, de trois de ses fils dont deux ont leurs titres seuls conservés : Porte-flabellum à la gauche du roi, et Royal scribe, chef des soldats; du troisième on n'a que le nom  «Ra à sa gauche», ce qui permet d'y retrouver les trois princes représentés sur leurs chars dans le tableau de la face sud d'Ipsamboul. Un fragment d'une légende voisine mentionne expressément que les princes étaient à côté du roi  dans l'attaque faite «sur la gauche du champ». Si les signes relevés par CHAMPOLLION sont exacts, , on serait tenté de les traduire par cette phrase expressive «lavez-vous dans le sang des ennemis».

Au-dessus du roi sont les cartouches avec les titres ordinaires qui les accompagnent et en plus le qualificatif «aimé de Mentu». Au-dessus des chevaux on lit la légende fréquemment répétée avec de légères variantes «Les grands chevaux de Sa Majesté, victoire à Thèbes,<sup>1</sup> de la grande intendance de Ra-user-ma, aimé d'Ammon».

1) Ce n'est que dans le Pap. Sallier I, que se trouve le second nom, «Noura satisfaite».  
Recueil. VIII.

Légende du roi<sup>1</sup> :

«Le dieu bon, puissant, très vaillant, grand-victorieux, redoutable à toutes les nations, roi de la Haute- et Basse-Égypte, Ra-user-ma, etc. La station que fit Sa Majesté quand elle s'arrêta au Nord-Ouest de Kadesb. Le roi entra au milieu des nombreux ennemis, de ces vils Khétas; il était seul de sa personne, aucun autre avec lui. Il se trouva entouré de deux mille cinq cents chars en quatre corps sur son chemin. Il les massacra et les amoncela devant ses coursiers. Il massacra les chefs de tous les pays, les frères de ce misérable Khéta, avec ses grands chefs, ses soldats et sa cavalerie; il fut à les immoler, couchés sur leurs faces; il les fit tomber l'un après l'autre dans les eaux de l'Oronte. Sa Majesté était derrière eux comme un lion furieux, les massacrant dans leurs places. Voici que le vil prince de Khéta se mit à tourner ses bras pour implorer le Dieu bon.»


Le texte de Louqsor est beaucoup plus concis :

«Le dieu bon frappant les neufs arcs, immolant de milliers en un instant, anéantissant les chefs des nations, massacrés<sup>5</sup> dans leur sang. Aucun autre n'était avec lui.»

## Légende des chefs vaincus.


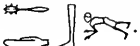
Devant le char du roi, un grand nombre de cadavres sont étendus; quelques-uns même

1) Ce texte est celui du pylône de gauche du Ramesseum, *Denkm.*, pl. 165, complété par celui du pylône droit, *Denkm.*, pl. 160—161. — Une copie de ce dernier texte est donnée dans CHAMP, *Not.*, p. 872. — Les parties entre crochets sont restituées.

2) L'autre texte porte .

3) Restitution probable.

4) Toute cette partie manque par suite de la destruction du monument.

5) , forme adoucie de .

dans les eaux de l'Oronte; le prince de Khirbu à moitié noyé est placé par ses soldats, la tête en bas; cet épisode qui ne se trouve que sur les deux pylônes du Ramesseum a la légende suivante, restituée d'après les deux textes :



«Le chef vil de Khirbu suspendu (litt. allongé) par ses soldats, après que sa Majesté l'eut précipité dans l'eau.»

C'est sur le deuxième pylône ouest du Ramesseum que les noms des chefs et leurs titres sont les plus complets et les mieux conservés; la liste suivante est dressée d'après les copies de CHAMPOLLION et LEPSIUS, et quelques noms du premier pylône du Ramesseum.<sup>1</sup>

|  |                                                    |
|--|----------------------------------------------------|
|  | Tarkan . . . . .                                   |
|  | Tarkanasa, chef de cavalerie du prince de Khéta    |
|  | . . . . . asa, idem.                               |
|  | Kamat'a, commandant des Tuhers                     |
|  | Tarkatas'asa, chef des archers de Kabesu           |
|  | Khirpasar, scribe des princes de Khéta             |
|  | Païsa, chef de cavalerie du prince de Khéta        |
|  | Taatur, chef de la garde du prince de Khéta        |
|  | Aakama, chef des archers de Penasa                 |
|  | Karbatatasa, conducteur de char du prince de Khéta |
|  | Samaritsa . . . . .                                |
|  | Tatar, commandant des Tuhers                       |
|  | Mat'arima, frère du prince de Khéta                |
|  | Rebasunana, chef des archers d'Aunasa              |
|  | . . . . . du prince de Khéta                       |

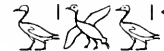
1) *Denkm.*, pl. 160, 164 et 165; *CHAMP.*, *Not.*, p. 568 et sq.



2) Var. *Denkm.*, pl. 160 : pour .



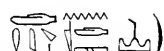
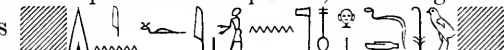
 T'auat'asa, chef du pays de Tonisa  

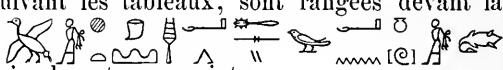

 ..... chef des archers de Khéta

CHAMPOLLION mentionne en outre au Ramesseum parmi les morts le « fils du prince de Khéta »  ; cependant, avec son déterminatif, ce titre a plutôt une apparence de nom propre, et est peut-être le même qu'un nom lu par MARIETTE à Abydos<sup>1</sup> :  « Sapatar, frère du prince de Khéta ».<sup>2</sup>

Tous ces noms ont été étudiés par M. DE ROUGÉ;<sup>3</sup> les titres sont tous connus, et n'offrent pas de difficultés; le prince de Khéta avait une garde particulière, les  et son armée en dehors des soldats proprement dits comprenait des archers et des troupes d'élite, les  ; trois noms de pays sont indiqués en dehors des peuples plus importants cités dans le Poème de Pentaour; ce sont ceux de « Kabesu, Penasa, Annasa et Tonisa » non encore identifiés.

*Légende de la citadelle :*

La place de Kadesh (avec son titre de ) est entourée d'eau de toute part; dans une des représentations,<sup>4</sup> un chef prononce des paroles, de la légende desquelles il ne reste à peu près que les groupes  « il fait supplication au Dieu bon en disant ..... ».


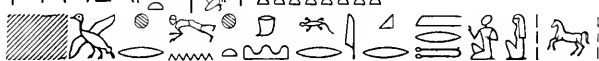
Des troupes plus ou moins nombreuses suivant les tableaux, sont rangées devant la ville. A Louqsor l'inscription est fort courte :  « Le prince de Khéta se tient misérablement en implorant par crainte. »

Il est en avant de deux groupes compacts des soldats ayant pour légendes :


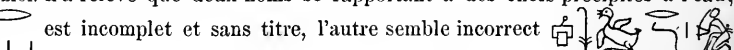

«Troupes d'élite des chars de la garde du vil prince de Khéta.»




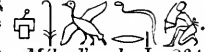
«Guerriers d'élite derrière lui, neuf mille.»

Au Ramesseum, deuxième pylône ouest, le nombre n'est évalué qu'à huit mille hommes . A Abydos, en avant de l'armée ennemie, on lit ces mots  «(les troupes) du vil prince de Khéta, très nombreuses en hommes et en chevaux».<sup>5</sup>

Ces troupes font une sortie pour recueillir les restes de l'armée vaincue, mais le prince

1) MARIETTE, *Abydos II*, p. 10.

2) A Ipsamboul, CHAMPOLLION n'a relevé que deux noms se rapportant à des chefs précipités à l'eau; l'un d'eux :  est incomplet et sans titre, l'autre semble incorrect .

 ; dans les copies d'Ipsamboul le  a été souvent remplacé par , et peut-être ce nom est-il le même que celui d'Abydos, sous la forme .

3) DE ROUGÉ, Cours du Collège de France, 1869; *Mél. d'arch.* I, 264; voir aussi CHABAS, *Voy. d'un Egyptien*, Ruten et Khéta, p. 329.

4) *Denkm.*, pl. 164.

5) MARIETTE, *Abydos II*, p. 10.

des Khétas n'osa prendre part à l'action, comme le prouvent les inscriptions du premier pylône ouest du Ramesseum et celle d'Ipsamboul; cette dernière ne contient à peine que les quatre premières lignes des onze qui se trouvent au Ramesseum.



«Le vil et misérable prince de Khéta se tient devant ses soldats et ses cavaliers, implorant pour son armée faiblissant. Il n'est pas sorti pour combattre, lorsqu'il a vu que Sa Majesté l'emportait (sur les soldats du vil) de Khéta et les chefs de tous les pays. Sa Majesté fut à précipiter . . . . . disant : Sa Majesté est comme Set le très vaillant, et Baar en ses membres.»

*Légendes des prisonniers et des vaincus :*

Les épisodes de la fin du combat paraissent avoir été plus développés à Abydos, d'après les détails donnés par MARIETTE, que dans les autres monuments; on y voit en fuite «les Tuhers et les chars(?) du camp du vil prince de Khéta».4 Des soldats égyptiens saisissent les plus avancés.




Sur le pylône de droite de Louqsor, Ramsès est assis près de son char, recevant l'hommage de ses généraux, avec la légende :



«Le dieu bon, grand vainqueur, détruisant les nations, faisant un grand massacre parmi leurs chefs.»

A Ipsamboul et au Ramesseum, Ramsès est debout sur son char et se tourne vers des scribes qui font le compte des mains coupées :



- 1) A Ipsamboul  «combattants», forme développée .
- 2) Lacune au Ram.; à Ipsamboul groupe mal reproduit, amenant à cette restitution possible.
- 3) Laenne restituée par analogie.
- 4) MARIETTE, *Abydos* II, p. 11 : .
- 5) Dans ce texte, quelques signes ont été rectifiés.

« Le dieu bon, combattant pour ses soldats, frappant de son glaive les peuples étrangers, roi frappant les vaillants; son pareil n'a pas été créé; il entre parmi les soldats de tous les pays et en fait des cadavres. Compte fait pour lui des phallus des chefs des Khétas et des mains de ceux des Naharina. »

Les prisonniers divisés en trois groupes sont présentés au roi par des chefs égyptiens; c'est à Abydos seulement que l'on trouve les légendes explicatives.

« Présentation à Sa Majesté des prisonniers qu'Elle a amenés par la valeur de son glaive de ce vil pays de Khéta, après que fit . . . . . Sa Majesté . . . . . ses soldats, sa cavalerie, ses généraux, pour dire . . . . . les prisonniers que j'ai faits moi-même; j'étais seul, sans soldats et sans généraux avec moi, sans cavaliers. »

« Reçois ces captifs amenés par Sa Majesté par la valeur de son glaive, de ce vil pays de Khéta, de ce vil pays de Naharina, ainsi que les chefs de tous les pays venus avec le misérable prince de Khéta, à l'état de captifs.<sup>1</sup> »

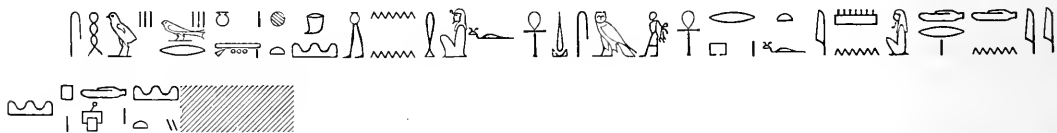
« Énumération des nations des Amous massacrées par Sa Majesté, quand Elle était seule de sa personne : cadavres,<sup>2</sup> chevaux pour chars, ares, glaives, équipements ».

Avec ces inscriptions finissent au Ramesseum et à Louqsor les scènes et les légendes qui se rattachent directement à la grande scène d'Ipsamboul. A Karnak nous en trouvons quelques autres relevées par CHAMPOLLION, qui s'est borné malheureusement à une courte description de ces représentations très mutilées.<sup>3</sup>

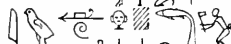


On y retrouve les éléments de tous les tableaux d'Ipsamboul, le roi combattant à pied, l'attaque des forteresses, le roi sur son char accablant de flèches ses ennemis en déroute etc. La légende suivante rappelle plusieurs noms des pays confédérés : « Le chef d'Aritu, celui de Masa, le chef d'Aruna, celui de Leka, de (Tarteni?) de Khéta. Voici que Sa Majesté était derrière eux comme un griffon. J'étais comme Baar derrière eux dans leur sang, parmi tous les bons combattants du pays de Khéta. »

A Karnak sont aussi représentées des scènes d'offrandes de prisonniers aux dieux, scènes réduites à leur plus simple expression à Ipsamboul, et ayant reçu, au contraire, le plus grand développement au Ramesseum, à Louqsor et à Karnak. Après la campagne et une première paix, la guerre avait recommencé; en l'an 8 plusieurs villes furent prises par les Égyptiens.<sup>4</sup> Ce ne fut qu'à la paix définitive que les temples reçurent leurs décorations, représentant le triomphe du roi.

Les fragments suivants de Karnak<sup>5</sup> montrent que ces prisonniers furent attribués aux temples et aux domaines des dieux, déjà enrichis par le butin fait sur l'ennemi.



1) Le groupe  est pour .

2)  il faut restituer  dans la lacune; le signe  a été omis.

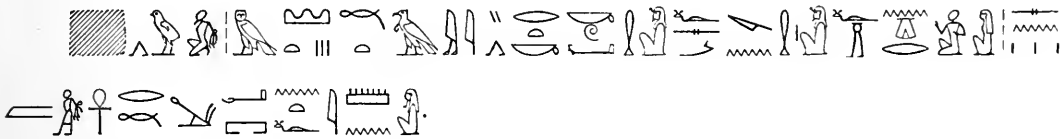
3) CHAMP., *Not.*, II, p. 119—125.

4) CHAMP., pl. 330 et 331; *Denkm.*, pl. 166. Voir plus loin.

5) CHAMP., *Not.* II, p. 123.



«Énumération des chefs du pays de Khéta, amenés par Sa Majesté comme prisonniers pour la demeure de son père Ammon, du pays de Tarténi, de Pitasa . . . . .»



«(Ennemis) des pays du nord venus pour attaquer Sa Majesté, massacrés par Elle; leurs sujets amenés comme prisonniers pour remplir le domaine rural de son père Ammon.»

De même cette dernière légende :

«Chefs des nations, amenés par Sa Majesté après sa victoire sur le pays des Rotennou, pour remplir le domaine rural de son père auguste Ammon-Ra, roi des dieux, comme prisonniers faits par son glaive vaillant.»

Au Ramesseum, nous devons encore mentionner deux scènes remarquables sur le premier pylône de gauche;<sup>1</sup> dans la première, le roi debout, tient d'une main plusieurs prisonniers :

«Vive le dieu bon, vaillant de son glaive, valeureux, combattant comme Mentu le grand vainqueur, toutes les nations; sa vaillance est comme celle du fils de Nut, foulant les peuples, massacrant leurs chefs, les anéantissant, et les ramenant prisonniers pour Horus le justicier.»

Dans la seconde, le roi tenant en main un sceptre, est entouré des porte-flabellum.

«Le roi se lève comme Ra dans le palais qui est dans son temple. Le roi, maître des deux régions, Ra user ma Setep en Ra, est couronné comme roi de la Haute et de la Basse-Égypte sur le trône d'Horus.»



Sur le deuxième pylône de droite, de grandes processions et scènes religieuses se déroulent;<sup>2</sup> leurs légendes sont sans intérêt; dans la salle hypostyle sur les colonnes, partout on retrouve des fragments de scène célébrant les exploits du roi, et rappelant «qu'il était seul de sa personne».<sup>3</sup>

A Louqsor, CHAMPOLLION a relevé un fragment important d'une scène de présentations de captifs aux dieux.<sup>4</sup> Le roi debout tient en laisse trois troupes de captifs, dont voici les légendes au-dessus du premier groupe :

«Disent les chefs des peuples, captifs de Sa Majesté : tu es le grand vaillant, ô Roi vainqueur, grand soleil de l'Égypte, ton glaive est très puissant sur la colline de fer,<sup>5</sup> tu es redoutable comme Set. Accorde-nous les souffles pour que nous respirions; c'est la vie pour ceux qui sont dans tes bras.»

Au-dessus du second et du troisième groupe :

«Disent les misérables de Taanauna,<sup>6</sup> les souffles! les souffles! ô souverain bon, très

1) *Denkm.*, pl. 159; *CHAMP., Not.*, p. 184 et 873.  
 2) *Denkm.*, pl. 162—164. — *CHAMP., Not.*, p. 589.  
 3) *CHAMP., Not.*, p. 880.  
 4) *CHAMP., Mon.*, pl. 332.  
 5)  (sic).  
 6) 

vaillant comme Mentu de Thèbes! — Disent les misérables de Pursata : accorde-nous les souffles à nos narines, ô roi fils d'Ammon.»<sup>1</sup>

C'est à Abydos que le triomphe de Ramsès à la suite de la longue guerre avec les Khétas paraît avoir reçu le plus grand développement. On y trouve une longue liste des peuples et des tributs du Nord, formant le pendant du triomphe représenté à Beit-Oualy sur les peuples du Sud. MARIETTE a relevé tous les fragments de ce magnifique temple si déplorablement mutilé de nos jours; le triomphe d'Abydos a, comme l'a fait remarquer MARIETTE, un caractère tout différent de ceux des époques ultérieures. Des soldats de toutes armes font partie du cortège «comme à Medinet-Abou et à Deir el-Bahari, l'élément militaire s'y joint à l'élément sacerdotal;»<sup>2</sup> et, détail curieux, le char de guerre attelé des chevaux favoris du roi fait partie du cortège, suivant la promesse solennelle faite par le roi et rappelée dans le Poème de Pentaour «ce sont ceux que j'ai trouvés sous ma main, quand je serai dans mon palais, etc.»

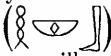
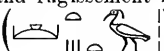
A Abydos, nous trouvons aussi des détails sur la divinisation de Ramsès, déjà constatée à Ipsamboul. Une inscription dédicatoire<sup>3</sup> mentionne l'édification dans le sanctuaire d'une statue du roi, avec l'indication des rites et des offrandes qui devaient lui être faites, ainsi que la consécration des prisonniers comme esclaves du «domaine des divines offrandes». Mais l'étude de ces documents nous entraînerait trop loin du sujet primitif de ce travail, qui a eu surtout pour but de donner des textes rectifiés de quelques épisodes intéressants de l'histoire de Ramsès.

PAUL GUIEYSSE.

NOTE COMPLÉMENTAIRE. — Plusieurs villes ennemies tombèrent au pouvoir de Ramsès dans la campagne de l'an 8; leurs noms très mutilés pour la plupart ont été publiés par LERSIUS (*Denkm.*, pl. 156) et par CHAMPOLLION (*Not.*, p. 871); mais le siège de l'une d'elles dont le nom n'est pas complet, probablement Tapour, a été l'objet d'une représentation spéciale dans la salle hypostyle du Ramesseum (*Denkm.*, pl. 166 et *CHAMP.*, pl. 331). Le roi, sur son char, lance des flèches sur une armée en déroute; deux de ses fils, Sha-em-uas et Mentu, combattent à pied à ses côtés, pendant que quatre autres, Amon-em-ua, Sêti, Mériamon et Setep-en-ra, dirigent l'assaut contre la place, sur les murs de laquelle les échelles sont dressées.

A droite de la ville on lit la légende suivante :

«Disent les misérables de Khéta en invoquant le dieu bon : Accorde-nous les souffles . . . . . que tu donnes, ô souverain excellent, car nous sommes sous tes sandales, terrifiés par toi. Il bouleverse le pays de Khéta; son misérable chef est à tes ordres. Nous sommes comme les poulains des chevaux (mis en pièce?) par un lion furieux.»

L'inscription de gauche a, en outre des sources indiquées précédemment, été copiée et publiée par BRUGSCH (*Mon.*, pl. 54) : «Le dieu bon, fort contre les peuples, cœur cuirassé dans la mêlée, ferme sur son coursier, gracieux sur son char! Il prend son arc, lance des flèches, déployant sa force sûrement, sans se fatiguer. Il saisit sa bonne cuirasse pour . . . dans la mêlée. Il se jone () du misérable Khéta, l'abat, l'anéantit comme la paille au souffle du vent. Il (le Khéta) quitte sa ville par crainte de lui (du roi). Il lui impose ses volontés chaque jour; il s'empare de ses membres comme la flamme. Taureau combattant pour ses frontières, s'empare de ceux qui s'arrêtent, il lui fait sentir la force de sa main, sans le quitter. C'est un ouragan pour les peuples, un grand rugissement sortant des nuées pour s'emparer de leurs villes et faire de leurs demeures des tombeaux () Sa flèche est derrière eux comme Sekhet; il s'empare de leurs souffles et . . . . . (?) les pervers de ce misérable pays de Khéta,













1) 

2) MARIETTE, *Abydos* II, p. 15, et pl. 1—10.

3) *Id.*, p. 12, pl. 3.








pl. 57; DE ROUGE, *Inscr.* I, pl. 41—42); p. 129 (= PISTOLESI, *Il Vaticano descritto*, IV, pl. 63; CHAMP. *Not.* II, p. 700 sq.; cf. ROSELLINI, *Mon. st.* III, 1 Taf. zu p. 125, Nr. 6, cf. p. 166 sq.); IV, p. 119 (= PIERRET, *Rec. d'Inscr. du Louvre*, II, p. 63); *Aegypt. Zeitschr.* 1884, p. 37 ff. (= MARIETTE, *Abydos*, II, pl. 54 f.).

Eine Republication von Inschriften kann nur in dem Falle als überflüssig gelten, dass die erste Edition das Original diplomatisch treu wiedergibt und die zweite nichts mehr zu verbessern findet. Dies ist bei den in Rede stehenden Texten nicht der Fall. Zwar behauptet der Verfasser, dass es *en aucun point* gelungen wäre die Texte besser zu geben als es durch ihn geschehen sei, allein unmittelbar darauf führt er nicht weniger als zehn Zeichen in den nicht ganz neun Druckzeilen, welche die Texte einnehmen, auf, in denen seine Edition von der meinen abweiche, bezüglich seine, wie er selbst eingesteht, fehlerhaft sei. Dabei thut er sich freilich an einer Stelle Unrecht. Das Zeichen  $\overline{h\bar{a}}-t$  wird in der That, wie seine und meine Publication angeben, in der ersten Inschrift  geschrieben, dagegen lautet es in der zweiten, wie ich und nicht er angeben . — Mit Unrecht greift er dagegen die Wiedergabe des Namens der Göttin Sezet an dieser Stelle durch  an. Man schreibt denselben zwar vielfach mit , allein unser Sarcophag giebt ein Zeichen, welches dem  viel näher steht als dem . Es ist dasselbe Zeichen, mit welchem er am Anfange  $\overline{h\bar{a}}$  geschrieben hatte, nur dass bei Sezet die Horizontallinien innerhalb der Träger bis ganz oben gezogen sind, während dieselben bei  $\overline{h\bar{a}}$  nicht horizontal, sondern schräg verlaufen und etwas unter der Höhe aufhören; ausserdem fehlt bei  $\overline{h\bar{a}}$  der lange Stützstab, den das Zeichen sonst zu haben pflegt. Demnach giebt  die Originalzeichnung weit besser wieder, als es dies  thun könnte. Unverständlich ist mir die unmittelbar vorhergehende Bemerkung, dass der Titel  $\chi\omicron\rho\rho\ \overline{h\bar{a}}-t$  mit  geschrieben werden müsse (PIEHL, *Rec.* II, 30 schreibt freilich ) und der Verweis auf BRUGSCH (*Dict. géogr.* p. 1288). BRUGSCH giebt an der angeführten Stelle, an welcher er den zweiten Vaticansarcophag citirt, das Zeichen, welches in seiner Grammatik Nr. 425 trägt, und nicht ; das Original hat an dieser Stelle ein Zeichen, welches auf den ersten Blick dem für Sezet verwendeten sehr ähnlich sieht; während aber bei letzterem die beiden senkrechten Träger parallel laufen, zeigen sie bei ersterem die für das Zeichen  charakteristische Verjüngung nach oben (von sieben auf vier Millimeter), so dass hier sicher dieses Zeichen gemeint ist. Wenn ich hier überhaupt dieser Schreibungen gedenke, so geschieht dies nur um zu zeigen, wie wenig genau die Copien des H. PIEHL nach dieser Richtung hin sind und wie wenig er zu dem hier angeschlagenen Tone berechtigt ist. Thatsächlich ist es, so lange man sich ägyptischer Typen zur Publication der Texte bedient, überhaupt unmöglich, die zahllosen kleinen Varianten in der langen Reihe von ineinander übergehenden Zeichen wiederzugeben, man muss sich mit möglichst ähnlichen Formen begnügen. Wirkliche Genauigkeit lässt sich auf typographischem Wege hier selbstverständlich nicht erreichen. Dass es mir möglich war bei der Edition der Inschriften einen genaueren Text zu liefern, lag daran, dass ich nicht nur nach einer Copie, sondern nach einer solchen und nach Papierabdrücken arbeiten konnte, welche die Zeichenvarianten genau wiedergeben. Wie leicht sich in eine Copie Fehler einschleichen können, weiss jeder Aegyptologe und wird aus solchen keinen schweren Vorwurf erheben wollen. Weit schwerer wiegt es, wenn man willkürlich, entgegen der eigenen Copie, auf Grund einer Variante das Original ändert ohne dies anzudeuten, wie dies H. PIEHL seinem eigenen Geständniss zufolge bei dem Schlussworte der einen Formel

gethan hat. Ein solches Hereintragen persönlicher Ansichten in die Inschriften muss der Willkür Thür und Thor öffnen und dem Vertrauen in die correcte Wiedergabe des Urtextes — und auf eine solche kommt es hier einzig und allein an, nicht darauf ob eine *correction semble de mise* — schweren Abbruch thun.<sup>1</sup>



Auf ebensowenig Zustimmung wie zu solchen Grundsätzen wird der Verfasser rechnen können, wenn er behauptet, Sprachgefüge und Logik seien von einander unabhängige, ja sehr oft diametral entgegengesetzte Dinge. Insoweit hat er ja Recht, dass es unmöglich ist, mit Hilfe der Logik allein Texte zu übersetzen, ebensowenig genügt aber dazu die Grammatik allein, sondern beide müssen, besonders bei einer Sprache, deren Formen grammatikalisch und lexicographisch so vieldeutig sind, wie die ägyptischen, Hand in Hand gehen. Ergiebt eine grammatikalisch noch so correcte Uebersetzung einen unlogischen Sinn, so sind nur drei Möglichkeiten vorhanden: entweder der Verfasser des Urtextes war nicht bei Sinnen, und das wird man doch nur in den seltensten Fällen annehmen wollen, oder der Text ist fehlerhaft überliefert, was auch nicht ohne weiteres wird behauptet werden können, oder endlich, der Uebersetzer hat grammatische Formen und Worte an und für sich zwar richtig erklärt, aber nicht beachtet dass die betreffenden Bedeutungen in diesem Zusammenhange nicht passen. Dieser letztere Fall wird der gewöhnlichste sein, er tritt besonders bei der Wiedergabe ägyptischer religiöser Texte sehr häufig uns entgegen und beweist dann die Unmöglichkeit des Textinhaltes die Unrichtigkeit der Wiedergabe des Originalen. Bis zu einem gewissen Grade ist dies auch bei der Wiedergabe der sogenannten Saitenformel<sup>2</sup> durch H. PHEL der Fall.









Nach demselben wäre die Formel eine Art von Beschreibung der Statuen, auf denen sie sich fände und besagte nur, dass in dem Naos derselben der Stadtgott des Verstorbenen Ani, d. h. Osiris, dargestellt werde. Letzteres ist durchaus nicht in allen Fällen richtig. Wie der Verfasser selbst anführt, sieht man in dem Naos einer mit der Formel bedeckten Statue in London Neith dargestellt, d. h. die betreffende Formel enthielte eine Unrichtigkeit, und eine andere Statue im Louvre — dasselbe ist bei einer Statue der ehemaligen Sammlung Posno (publ. REVILLE, *Rev. égypt.* II, p. 62 sqq.) und der von KIRCHER (*Interpr. obelisci* p. 140—141) edirten der Fall — besitzt gar keinen Naos, d. h. die Formel sagte eine Unwahrheit. Wenn der Verfasser meint, man habe wohl ursprünglich solche Statuen mit einem Naos mit Osiris versehen wollen, diese Absicht aber später zuweilen vergessen, so ist es nicht klar, warum sich dann auf diesen monolithen Statuen die betreffende Inschrift findet, da man

1) Zur Uebersetzung der ersten Sarcophagformel bemerke ich nur, dass selbstverständlich hier  adverbial — vgl. z. B.  in dem Texte *Rec.* IV, p. 69 — aufgefasst ist und die Uebersetzung «er steht» nur den Sinn wiedergeben soll. Dagegen ist hervorzuheben, dass trotz H. PHEL's Behauptung  niemals «grammaticalement» mit «ton âme ne sera pas anéantie» übersetzt werden kann, da  nicht die Seele bedeutet, diese vielmehr  geschrieben wird. Ebensowenig heisst *nen sek-f* «l'immobile», da *sek* die Grundbedeutung «zerstören» und nicht «sich bewegen» hat. (Die Nebenbedeutungen: fortziehen vom Schiffe, führen, leiten, vgl. BRUGSCH, *Dict.* IV, p. 1323 sqq., können hier nicht in Betracht kommen.)

2) Zur Litteratur derselben ist nachzutragen, dass ich bereits in meiner *Geschichte Aegyptens*, 1880, S. 57 auf dieselbe eingegangen bin, was H. PHEL unbekannt geblieben zu sein scheint. Weiter war zu erwähnen die ganz abweichende Auffassung der Formel durch BRUGSCH, *Dict.* V, p. 88, dem sich auch REVILLE, *Rev. égypt.* I, p. 184 sq.; II, p. 63 angeschlossen hat. BRUGSCH erwähnt dabei ausdrücklich des ersten PHEL'schen Aufsatzes.


doch nicht zuerst die Inschrift eingegraben und dann die Statue gefertigt haben wird. Ausserdem ist nicht einzusehen, wozu eine solche Beschreibung überhaupt dienen sollte. Jeder Aegypter wusste, welcher Gott im Naos dargestellt war, und wenn er es nicht gewusst hätte, so konnte man doch nicht verlangen, dass er die Statue, welche, wie der Verfasser ganz richtig bemerkt, an eine Mauer angelehnt gestanden haben wird, umdrehte um dies zu erfahren. Ein Analogon zu einer solchen Sitte ist mir wenigstens aus dem ägyptischen Alterthume nicht bekannt.







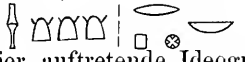


Aus diesen und ähnlichen logischen Gründen müsste die besprochene Uebersetzung für fraglich gelten, selbst wenn sie grammatikalisch und lexicographisch auf Grund des jetzigen Standes der Wissenschaft die allein mögliche wäre. Dies ist jedoch nicht der Fall. Gleich die Wiedergabe des ersten Wortes des Textes <sup>1</sup> giebt zu Bedenken Anlass. H. PIEHL hat dies mit «Gott der Stadt» wiedergegeben. Dass dies, oder besser der «heimische Gott» (vgl. für die Form auch ERMAN, *Aegypt. Zeitschr.*, 1881, S. 47 f.), die Grundbedeutung des Wortes ist, ist richtig und nie bezweifelt worden;<sup>2</sup> NAVILLE hat nur nachzuweisen gesucht, dass hierfür im Allgemeinen der Nebensinn «Schutzgott, Lar» einzusetzen wäre, ohne dass mir die Existenz von Laren in der ägyptischen Religion einstweilen sichergestellt erschiene. Das, worum es sich hier handelt, ist die Wiedergabe der Gruppe in unserer Formel, und hier hat NAVILLE meiner Ueberzeugung nach mit vollem Rechte die Bedeutung «Ebenbild» eingeführt und die späteren Einwürfe des Verfassers dagegen erscheinen nicht überzeugend. Die Unmöglichkeit der Wiedergabe «Stadtgott» an unserer Stelle wird bewiesen durch eine Statue im Louvre, welche die Inschrift  N. ohne jede weitere Formel trägt.<sup>3</sup> Die betreffende Statue stellt aber nicht den Stadtgott des genannten Mannes dar, sondern diesen selbst. Der Verfasser sucht diese Eigenthümlichkeit dadurch zu erklären, dass er meint, der Fertiger des Textes habe wohl die zweite Zeile der Formel aufzuzeichnen vergessen — es ist dies bereits das dritte unter den etwa zwanzig die Formel tragenden Monumenten, welches der Verfasser um seiner Deutung willen für fehlerhaft erklären muss — allein diese Annahme ist um so zweifelhafter als der Verfertiger auf dem Rückenpfosten des Monumentes reichlich Raum für die Formel besass, diesen Raum aber für die Wiederholung des Namens des In-

1) Als Variante giebt hierfür die Statue des Psemtek-seneb  und setzt dabei unter die Standardte acht Punkte, welche sich mit Hilfe der ägyptischen Typen nicht wiedergeben lassen. Vielleicht sollten dieselben später zu  verbunden werden, wie ich dies in meiner Abschrift und wie es scheint H. PIEHL in der seinen gethan hat, so dass die Gruppe ähnlich ausgesehen hätte wie auf einem Statuenfragment mit der gleichen Formel in Nîmes, auf welchem der Anfang   |  |  |  lautet. Jedenfalls zeigt mein sehr genau ausgefallener Papierabdruck diese Verbindung nicht und muss ich es daher bezweifeln, dass man könne «affirmer hautement que le monument porte très-distinctement  ».

2) Es war daher die triumphirende Anführung von MASPERO, *Atti des Florentiner Congress*, I, p. 54, der die Gruppe auf einer Stele, nicht in unserer Formel, mit «dieu de sa ville» wiedergiebt, ebenso überflüssig wie der Versuch denselben eines Plagiaten an PIEHL zu beschuldigen. Letzteres um so mehr, als REVILLOUT (*Rev. égypt.* I, p. 185) bereits auf eine ähnliche Reclamation des H. PIEHL diesen darauf aufmerksam gemacht hatte, dass eine ähnliche Bedeutung (dieu de son pays) in anderem Zusammenhange bereits von DE ROTGÉ (*Rev. arch.* 1851, p. 45, cf. 49) der Gruppe gegeben worden sei.




3) Da dieser Text seiner Auffassung vollkommen widersprach, so hatte PIEHL zuerst (*Aegypt. Zeitschr.*, 1880, p. 67) versucht, die Richtigkeit seiner Publication durch PERRER in Frage zu stellen, musste sie jedoch später, p. 69, anerkennen.







habers des Monumentes verwendete. In diesem Texte passt für  nur die von NAVILLE hervorgehobene Bedeutung «Ebenbild, Statue». Das betreffende Denkmal ist aber auch sonst von Interesse. Einmal stammt es nicht wie anscheinend die meisten übrigen ähnlichen Stücke aus Sais,<sup>1</sup> sondern aus Abydos, und nennt uns ein Mitglied einer auch sonst bekannten Priesterfamilie. Dann aber datirt es — wie auch der Louvre-Catalog von DE ROUGE (Rez-de-Chaussée, p. 36) angiebt — aus der Zeit Ramses II. und beweist damit, dass die Bezeichnung unserer Formel als einer Saitischen Formel mindestens incorrect ist.




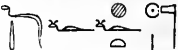




Fraglich erscheint weiter die Richtigkeit der Wiedergabe des Wortes  durch Naos (früher gab es H. PIEHL, *Aeg. Zeitschr.* 1879, p. 147 mit «garde» wieder; 1880 p. 68 umschrieb er es nur mit *ha*). Die Stelle, von der der Verfasser dabei ausgeht, findet sich auf dem Naophorus im Vatican<sup>2</sup> und lautet: . In dem ersten Theile dieser Anrufung wird auf die naophore Statue selbst angespielt und gesagt, der Todte lege seine Arme hinter Osiris, indem er schütze dessen Naos. Als Bezeichnung für den Naos ist dabei das Wort  gewählt,<sup>3</sup> welches sich in diesem Sinne unter anderen bei BRUGSCH (*Wb.* S. 1019) und BIRCH (*Dict.* V, p. 405) angeführt findet, und nicht das Wort *ha*, wie man nach den Auseinandersetzungen des Verfassers erwarten sollte. Das Wort *ka* aber, welches dabei auftritt, ist in solem Zusammenhang nur pronominelles Substantiv, und können aus seiner Verwendung keine weitergehenden Schlüsse gezogen werden. — Schwieriger als die Erklärung dieses Theiles des Textes ist die des zweiten, welcher nach BRUGSCH (*Gesch. Aeg.*, p. 751; ihm folgte LE PAGE RENOUF, *Rec. of the Past*, X, p. 53, und ähnlich fasste auch DE ROUGE, *Rev. arch.*, 1. Serie, VIII, 1, p. 41 sq. die Stelle) wiederzugeben ist: «Thue ihm alles Gute, gleichwie er es gethan, der Schirmer deines Schreines in Ewigkeit». Die Frage ist, was unter diesem *ha* «Schrein, naos, shrine» der Uebersetzer zu verstehen ist. H. PIEHL sieht darin eine Bezeichnung des Naos, den der Todte in den Händen hält, allein da dieser eben als *het'* bezeichnet wurde, ist dieser Namenswechsel von vorneherein auffallend. Derselbe wird noch zweifelhafter dadurch, dass das Wort  in der Bedeutung Naos in diesem Sinne gar nicht sicher steht. Die Lexica geben das Wort  «grosser Raum, Saal (BRUGSCH), court, dwelling» (BIRCH, cf.  cavern, BIRCH, *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, 6. Mai 1884, p. 186), wovon man sehr wohl die Bedeutung Naos im Sinne von Tempel, aber nicht von tragbarer Kapelle ableiten könnte. Als Beweis für seine Auffassung führt der Verfasser an, dass auf einer Statue im Louvre A 94 (publ. PIERRET, *Rec. d'Inscr. du Louvre*, II, p. 51 sq.) deren Inhaber unter anderem den Titel  führe, was Vorsteher der Naos aller Tempel bedeute. Allein das hier auftretende Ideogramm ist nicht identisch mit dem Zeichen  des Naophorus und sieht einem Naos durchaus unähnlich, eben so gut könnte es eine Variante von  «Speicher» sein. Jedenfalls bedarf dieser Titel selbst erst einer Erklärung, kann aber nicht zum Beweis eines neuen Sinnwerthes für ein Wort Ver-


1) Dies thun auch die beiden von MARIETTE, (*Mon. div.*) edirten Texte nicht, dieselben wurden (28b) beim Ptah-Tempel in Memphis und (77h) bei Saqqarah gefunden. Auch die bereits erwähnte Statue der Sammlung POSNO scheint ihrer Widmung zufolge aus Memphis zu stammen, wo Osiris nicht «Stadtgott» war.




2) Publ. VISCONTI Museo Pio Clementino VII, pl. 7, A. Ich benutze ausserdem einen Papierabdruck.

3) Das Zeichen, mit welchem das Wort auf dem Original geschrieben wird, steht etwa in der Mitte zwischen den Typen ,  und .

wendung finden. Viel wahrscheinlicher ist es, dass das  des Naophorus im Sinne von  aufzufassen ist und von dem Todten gesagt wird, er sei der Schützer der Halle, des Tempels des Osiris, gewesen (, ein dem hier verwendeten Determinativ sehr ähnliches Zeichen, dient auch als Ideogramm für Kapelle. Vgl. BRUGSCH, *Aegypt. Zeitschr.* 1870, p. 160). In diesem Sinne hat auch REVILLOUT (*Rev. égypt.* I, p. 78) die Stelle gefasst, er sieht in ihr eine Anspielung auf den Schutz, den der Todte dem Grabe des Osiris habe angedeihen lassen. So ist denn die Wiedergabe von  mit Naos im Sinne von tragbarer Kapelle in diesem Texte durchaus fraglich, und ist das Zeugniß dieser Inschrift nach keiner Richtung hin «parfaitement concluant». Demnach darf auch der Sinn Naos nicht ohne weiteres in die sogenannte Saitenformel eingeführt werden, wo vielmehr , wie mir jetzt die öfters auftretende Variante  zu fordern scheint, in seiner gewöhnlichen Bedeutung als «Schutz» aufzufassen sein wird.

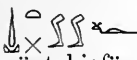


Noch fraglicher als die Wiedergabe dieses Wortes erscheint die von dem Verfasser für  gewählte. Er hält dies für die bekannte Präposition, übersetzt es durch «mit» im Sinne von «enthaltend» (le naos avec son image) und bemerkt, es entspräche häufig dem Sinne nach . Allein  bedeutet ursprünglich nicht «mit», sondern «angesichts» und von dieser Grundbedeutung ist seine temporale ebenso wie seine präpositionelle Verwendung ausgegangen. Fast in allen Fällen, in denen sich das Wort findet, lässt sich diese Grundbedeutung<sup>1</sup> noch zur Anwendung bringen. Wo es den übertragenen Sinn von «mit» zu erhalten scheint, bewahrt es stets den Nebensinn «angesichts, vor». Wenn es heisst  «er sprach mit Ra», so bedeutet dies «angesichts, vor Ra»; dem  entspricht es hier ebenso wenig, wie dies die Präposition  thun würde, obwohl man auch diese zuweilen durch «mit» wiedergeben könnte. Auch an den von dem Verfasser beigebrachten Todtenbuehstelen ist eine Wiedergabe durch «mit» durchaus nicht erforderlich, die durch «angesichts, vor» giebt den Sinn und ausserdem die altägyptische Auffassung völlig wieder. Aber selbst wenn man den Sinn «mit» als feststehend annehmen wollte, so ist es noch ein grosser Unterschied, ob man «mit» im Sinne von «in Begleitung von» oder in dem von «enthaltend» anwendet. Dieser letztere Sinn, den H. PIEHL eingeführt hat,<sup>2</sup> findet sich meines Wissens für  in den ägyptischen Texten niemals, er widerspricht der Grundbedeutung der Präposition, welche man bei der Uebersetzung solcher Texte nie aus dem Auge verlieren darf, und ist um so unwahrscheinlicher, als der Aegypter für «mit» im Sinne von «enthaltend» eine besondere Präposition  (cf. BRUGSCH, *Grammatik*, §. 253) besitzt. Unter diesen Umständen wird das Wort an unserer Stelle auch fernerhin als Temporalpartikel aufzufassen sein.





Weiter ist zu beanstanden die Wiedergabe von  durch «dont le cœur ne


1) In Folge dieser Grundbedeutung werden die mit  eingeleiteten Sätze in syntaktischen Constructionen wie ein Wort behandelt und wird das Verbum in ihnen im Allgemeinen als ein als Substantiv gebrauchter Infinitiv anzusehen sein, auch in den Fällen, in welchen demselben ein Suffix angehängt worden ist. So wäre der Satz «die Götter lieben seinen Geruch»  wörtlich zu fassen als «angesichts seines Kommens aus Punt», d. h. wenn er kommt. Beispiele hierfür bieten die Texte in grosser Zahl. Genauer gedenke ich auf diese und andere sich daran anschliessende Fragen in einer seit längerer Zeit vorbereiteten monographischen Behandlung der Präposition  und ihrer Verwendung einzugehen.

2) Auf p. 80 gibt er als Bedeutung «avec, à côté de», aber das Osirisbild ist hier nicht neben, sondern in dem Naos dargestellt.



bouge pas». Wohl hat *zeseſ*, wenn auch selten, den Sinn einer Bewegung (wegbringen, nach einer andern Richtung bringen, u. s. f. vgl. BRUGSCH, *Dict.* III, p. 1134 ff., VI, 971 f.), aber im Todtenbuche ist seine gewöhnliche Bedeutung die von «abwehren» und speciell das *zeseſ* *ab*, bezüglich *zeseſ* *hāti* spielt in demselben, besonders im Cap. 30 eine so bedeutende Rolle, dass es ohne die triftigsten Gründe nicht zulässig ist, in einem religiösen Texte dieser allen Aegyptern geläufigen Redensart einen anderen Sinn unterzulegen, dessen Verwendung bereits im Alterthume nur Missverständnisse hätte erzeugen können. Solche triftige Gründe liegen aber hier nicht vor, denn der Hinweis auf einen Parallelismus, in dem diese Phrase zu  stände, was mit «dout les jambes ne marchent pas» wiedergegeben wird, genügt hiefür nicht. Einmal ist dieser Parallelismus eine aprioristische Hypothese, dann aber bedeutet  durchaus nicht nur «ausstrecken» und davon abgeleitet «durchlaufen, reisen», wie der Verfasser behauptet. Neben anderen Bedeutungen hat es auch die von «bear, carry» (BIRCH, V, p. 531) und kommt nach BRUGSCH als Variante von  «forttragen, tragen, Träger» vor. Dass dies letztere Wort tragen in der Bedeutung von halten bezeichnet, wie dies schon DE ROUGÉ (*Athen. franç.* 1855, p. 960) hervorhob (z. B. in *l'a-sert*, der Wedelhalter, nicht der Wedelfortträger!) ist bekannt und in diesem Sinne glaube ich das Wort in diesem und ähnlichen Texten auffassen zu müssen. Und dies um so mehr, als neben dem nicht abgewehrt Werden des Herzens die Möglichkeit der Bewegung, besonders die des Schreitens, in den religiösen Texten als ein Hauptwunsch des Todten auftritt.

Wort für Wort würde demnach auf Grund vorstehender Ausführungen die Formel wiedergegeben sein: «Bildniß des . . . . Es wird gegeben (natürlich ist hier ihm, dem Todten, zu ergänzen, da dieser das einzige Subject ist, auf welches sich die ganze Formel bezieht) sein Schutz angesichts des «sein ka (ist) vor ihm», nicht werden gehalten seine Beine, nicht wird abgewehrt sein Herz, des *Āni* nämlich», und glaube ich nicht, dass sich gegen die Möglichkeit dieser Wiedergabe, von welcher meine frühere Uebersetzung eine freiere Umschreibung war, begründete Einwände werden erheben lassen. Ich halte demnach an derselben um so mehr fest, als ich hoffe, durch obige Nachweise gezeigt zu haben, wie zahlreiche Punkte der Auffassung des H. PIEHL beanstandet werden müssen und wie wenig begründet seine Einwürfe gegen die meine sind. Wenn er zum Schluss seiner Ausführungen als Beweis für sich und gegen mich die Formelfassung auf einem Monument zu Bulaq anführt, welches sich nach meiner Auffassung nicht wiedergeben lasse, so täuscht er sich über den Wert dieses Denkmals. Zwar muss ich auf diesem Monumente, um es deuten zu können, einen durch Wegfall einiger Zeichen entstandenen Fehler annehmen — es ist dies das einzige Denkmal, bei dem mir dies nöthig erscheint — allein H. PIEHL muss hier — wie schon auf mehreren oben erwähnten Exemplaren — dasselbe thun, denn wenn selbst das Wort  in der Bedeutung «Naos» sicherstände, dann müsste es mit  und nicht, wie auf dem Bulaquer Monument und auch sonst, mit  determinirt werden. Mit diesen Bemerkungen könnte ich noch lange fortfahren, könnte darauf hinweisen, dass es mehr als auffallend wäre, wenn sich in der That in der Formel das Personalsuffix  die ersten beiden Male auf den Stadtgott, das dritte Mal auf den Todten und die beiden letzten Male wieder auf den Gott bezöge, wodurch

1) Von der Grundbedeutung «halten» ist auch die Bedeutung von  als «Rest» bei der Subtraction (vgl. BRUGSCH, *Dict.* VII, p. 1394 f.) abzuleiten; es ist das, was man behält, nicht das, was man fortträgt.

der Ausdruck im höchsten Grade unklar würde (thatsächlich bezieht sich das Suffix immer auf ein und dieselbe Person, den Todten) und anderes mehr. Allein ich fürchte schon so die Grenzen, welche dem Umfange einer Entgegnung gesteckt sind, überschritten zu haben und behalte mir vor, auf andere Bemerkungen des Verfassers, besonders über die Formel auf dem Sarge des Anfāa an anderer Stelle zurückzukommen. Ich hoffe aber durch die vorstehende Erörterung einiger der von H. PIEHL gerade mit besonderer Sicherheit vorgebrachten Punkte gezeigt zu haben, dass derselbe wohl daran gethan hätte, die einleitenden Worte seines Aufsatzes zu beherrigen, die Thatsachen unbefangen von eigenen aprioristischen Ansichten zu prüfen und den Ton seiner «oratio pro domo» dementsprechend einzurichten.

Bonn, 10. November 1886.

A. WIEDEMANN.

## NOUVEL ESSAI

### DE RESTITUTION, DE TRADUCTION ET D'EXPLICATION DU TEXTE

DE LA

### 3<sup>E</sup> TABLETTE<sup>1</sup> DE SENKEREH.

PAR

A. AURÈS.

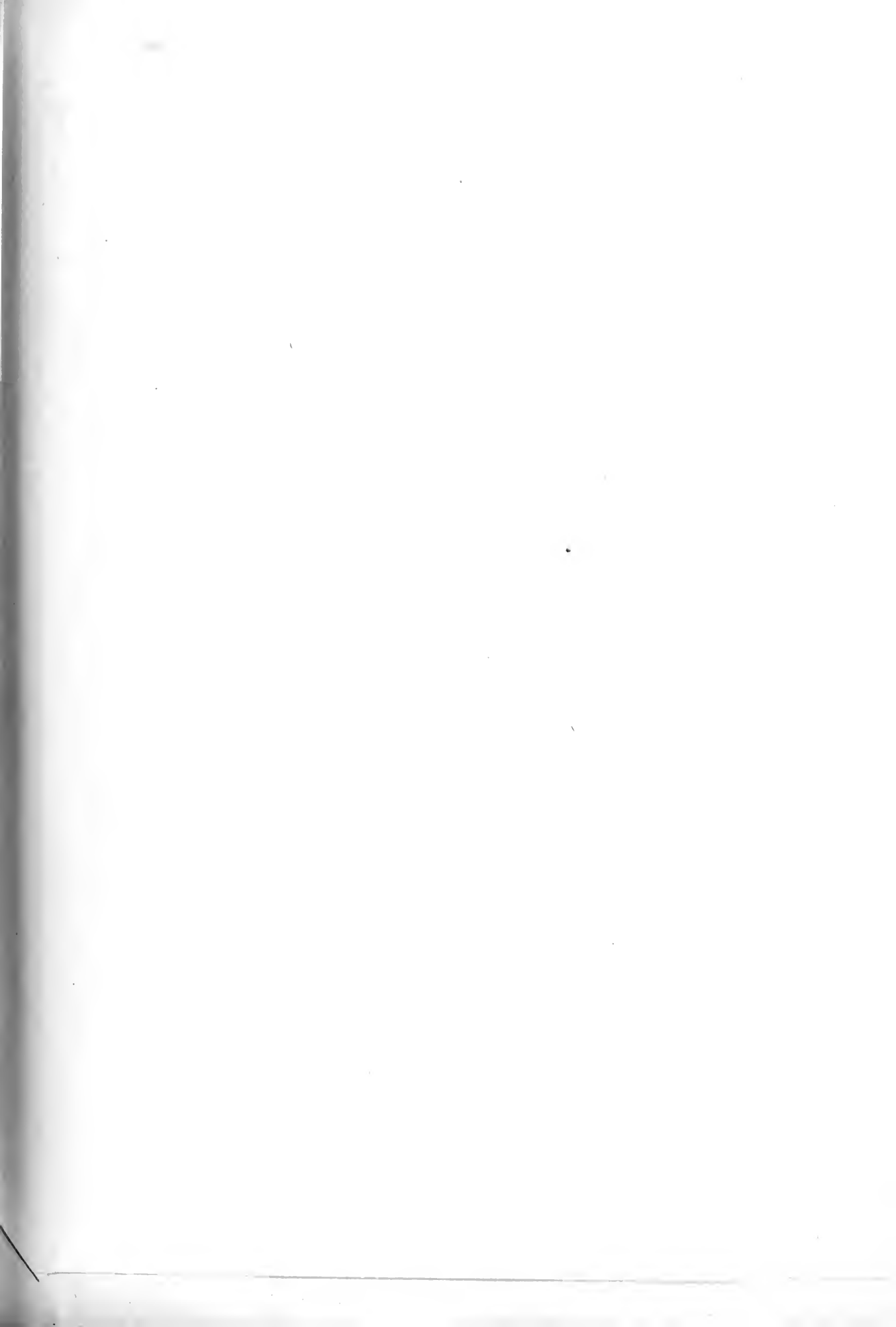
Je me suis cru autorisé à dire, dans l'un des premiers chapitres de mon *Essai sur le système métrique assyrien*,<sup>2</sup> que les indications de la 3<sup>e</sup> tablette de Senkereh ne correspondaient pas, d'une manière exclusive, comme M. OPPERT semble le croire, dans son *Etalon*,<sup>3</sup> aux mesures *linéaires* assyriennes, mais convenait, au contraire, aussi bien et mieux peut-être, aux mesures *pondérales* qu'aux mesures linéaires, puisque, en effet, une drachme contient 6 oboles, comme une canne contient 6 emfans, et comme un qanu contient 6 U; puisque un siele contient 2 drachmes et 12 oboles, comme une perche<sup>4</sup> contient 2 cannes et 12 emfans, et comme un SA contient 2 qanu et 12 U; puisque un décadrachme contient 5 sieles ou 60 oboles (1osse d'oboles), comme un décacanne contient 5 perches ou 60 emfans (1osse d'emfans), et comme 5 SA contiennent 60 U, (1osse d'U); puisqu'une mine faible contient 60 drachmes ou 360 oboles, comme un U-gagar contient 60 cannes ou 360 emfans, et comme un demi-US contient 60 qanu ou 360 U; puisqu'une mine forte contient 60 sieles ou 720 oboles, comme un stade contient 60 perches ou 720 emfans, et comme un US contient 60 SA ou 720 U; et puisque enfin un talent contient 30 mines fortes, 180 sieles, 360 drachmes ou 21.600 oboles,

1) En admettant que la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>e</sup> sont celles qui contiennent les carrés et les cubes de la série des nombres entiers depuis 1 jusqu'à 60.

2) Inséré, en 1882, dans le présent *Recueil*, vol. III, p. 170.

3) *Etalon des mesures assyriennes fixé par les textes cunéiformes*, aux pages 22 et 24.

4) Je continue à donner à cette mesure le nom de *Perche* que M. OPPERT s'obstine à appeler *Toise*, parce que sa longueur, qui est de plus de 3 mètres, est beaucoup plus grande que celle d'une Toise.



# TABLETTE DE SENKEREH.

AVEC LE PROJET DE RESTAURATION DES PARTIES DÉTRUITES.

PROJET DE TRADUCTION DE L'ÉCRIT.

|    |                                     |     |    |
|----|-------------------------------------|-----|----|
| 1  | Titre qui n'existe plus aujourd'hui | 𐎗𐎛𐎍 | 1  |
| 2  | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 2  |
| 3  | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 3  |
| 4  | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 4  |
| 5  | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 5  |
| 6  | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 6  |
| 7  | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 7  |
| 8  | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 8  |
| 9  | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 9  |
| 10 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 10 |
| 11 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 11 |
| 12 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 12 |
| 13 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 13 |
| 14 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 14 |
| 15 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 15 |
| 16 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 16 |
| 17 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 17 |
| 18 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 18 |
| 19 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 19 |
| 20 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 20 |
| 21 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 21 |
| 22 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 22 |
| 23 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 23 |
| 24 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 24 |
| 25 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 25 |
| 26 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 26 |
| 27 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 27 |
| 28 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 28 |
| 29 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 29 |
| 30 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 30 |
| 31 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 31 |
| 32 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 32 |
| 33 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 33 |
| 34 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 34 |
| 35 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 35 |
| 36 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 36 |
| 37 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 37 |
| 38 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 38 |
| 39 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 39 |
| 40 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 40 |
| 41 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 41 |
| 42 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 42 |
| 43 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 43 |
| 44 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 44 |
| 45 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 45 |
| 46 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 46 |
| 47 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 47 |
| 48 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 48 |
| 49 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 49 |
| 50 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 50 |
| 51 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 51 |
| 52 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 52 |
| 53 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 53 |
| 54 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 54 |
| 55 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 55 |
| 56 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 56 |
| 57 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 57 |
| 58 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 58 |
| 59 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 59 |
| 60 | 𐎗𐎛𐎍                                 | 𐎗𐎛𐎍 | 60 |

Niveau  
des  
Figures

Niveau  
des  
Figures

|    |
|----|
| 1  |
| 2  |
| 3  |
| 4  |
| 5  |
| 6  |
| 7  |
| 8  |
| 9  |
| 10 |
| 11 |
| 12 |
| 13 |
| 14 |
| 15 |
| 16 |
| 17 |
| 18 |
| 19 |
| 20 |
| 21 |
| 22 |
| 23 |
| 24 |
| 25 |
| 26 |
| 27 |
| 28 |
| 29 |
| 30 |
| 31 |
| 32 |
| 33 |
| 34 |
| 35 |
| 36 |
| 37 |
| 38 |
| 39 |
| 40 |
| 41 |
| 42 |
| 43 |
| 44 |
| 45 |
| 46 |
| 47 |
| 48 |
| 49 |
| 50 |
| 51 |
| 52 |
| 53 |
| 54 |
| 55 |
| 56 |
| 57 |
| 58 |
| 59 |
| 60 |

|    |
|----|
| 1  |
| 2  |
| 3  |
| 4  |
| 5  |
| 6  |
| 7  |
| 8  |
| 9  |
| 10 |
| 11 |
| 12 |
| 13 |
| 14 |
| 15 |
| 16 |
| 17 |
| 18 |
| 19 |
| 20 |
| 21 |
| 22 |
| 23 |
| 24 |
| 25 |
| 26 |
| 27 |
| 28 |
| 29 |
| 30 |
| 31 |
| 32 |
| 33 |
| 34 |
| 35 |
| 36 |
| 37 |
| 38 |
| 39 |
| 40 |
| 41 |
| 42 |
| 43 |
| 44 |
| 45 |
| 46 |
| 47 |
| 48 |
| 49 |
| 50 |
| 51 |
| 52 |
| 53 |
| 54 |
| 55 |
| 56 |
| 57 |
| 58 |
| 59 |
| 60 |

|    |
|----|
| 1  |
| 2  |
| 3  |
| 4  |
| 5  |
| 6  |
| 7  |
| 8  |
| 9  |
| 10 |
| 11 |
| 12 |
| 13 |
| 14 |
| 15 |
| 16 |
| 17 |
| 18 |
| 19 |
| 20 |
| 21 |
| 22 |
| 23 |
| 24 |
| 25 |
| 26 |
| 27 |
| 28 |
| 29 |
| 30 |
| 31 |
| 32 |
| 33 |
| 34 |
| 35 |
| 36 |
| 37 |
| 38 |
| 39 |
| 40 |
| 41 |
| 42 |
| 43 |
| 44 |
| 45 |
| 46 |
| 47 |
| 48 |
| 49 |
| 50 |
| 51 |
| 52 |
| 53 |
| 54 |
| 55 |
| 56 |
| 57 |
| 58 |
| 59 |
| 60 |

|    |
|----|
| 1  |
| 2  |
| 3  |
| 4  |
| 5  |
| 6  |
| 7  |
| 8  |
| 9  |
| 10 |
| 11 |
| 12 |
| 13 |
| 14 |
| 15 |
| 16 |
| 17 |
| 18 |
| 19 |
| 20 |
| 21 |
| 22 |
| 23 |
| 24 |
| 25 |
| 26 |
| 27 |
| 28 |
| 29 |
| 30 |
| 31 |
| 32 |
| 33 |
| 34 |
| 35 |
| 36 |
| 37 |
| 38 |
| 39 |
| 40 |
| 41 |
| 42 |
| 43 |
| 44 |
| 45 |
| 46 |
| 47 |
| 48 |
| 49 |
| 50 |
| 51 |
| 52 |
| 53 |
| 54 |
| 55 |
| 56 |
| 57 |
| 58 |
| 59 |
| 60 |

|    |
|----|
| 1  |
| 2  |
| 3  |
| 4  |
| 5  |
| 6  |
| 7  |
| 8  |
| 9  |
| 10 |
| 11 |
| 12 |
| 13 |
| 14 |
| 15 |
| 16 |
| 17 |
| 18 |
| 19 |
| 20 |
| 21 |
| 22 |
| 23 |
| 24 |
| 25 |
| 26 |
| 27 |
| 28 |
| 29 |
| 30 |
| 31 |
| 32 |
| 33 |
| 34 |
| 35 |
| 36 |
| 37 |
| 38 |
| 39 |
| 40 |
| 41 |
| 42 |
| 43 |
| 44 |
| 45 |
| 46 |
| 47 |
| 48 |
| 49 |
| 50 |
| 51 |
| 52 |
| 53 |
| 54 |
| 55 |
| 56 |
| 57 |
| 58 |
| 59 |
| 60 |

|    |
|----|
| 1  |
| 2  |
| 3  |
| 4  |
| 5  |
| 6  |
| 7  |
| 8  |
| 9  |
| 10 |
| 11 |
| 12 |
| 13 |
| 14 |
| 15 |
| 16 |
| 17 |
| 18 |
| 19 |
| 20 |
| 21 |
| 22 |
| 23 |
| 24 |
| 25 |
| 26 |
| 27 |
| 28 |
| 29 |
| 30 |
| 31 |
| 32 |
| 33 |
| 34 |
| 35 |
| 36 |
| 37 |
| 38 |
| 39 |
| 40 |
| 41 |
| 42 |
| 43 |
| 44 |
| 45 |
| 46 |
| 47 |
| 48 |
| 49 |
| 50 |
| 51 |
| 52 |
| 53 |
| 54 |
| 55 |
| 56 |
| 57 |
| 58 |
| 59 |
| 60 |

|    |
|----|
| 1  |
| 2  |
| 3  |
| 4  |
| 5  |
| 6  |
| 7  |
| 8  |
| 9  |
| 10 |
| 11 |
| 12 |
| 13 |
| 14 |
| 15 |
| 16 |
| 17 |
| 18 |
| 19 |
| 20 |
| 21 |
| 22 |
| 23 |
| 24 |
| 25 |
| 26 |
| 27 |
| 28 |
| 29 |
| 30 |
| 31 |
| 32 |
| 33 |
| 34 |
| 35 |
| 36 |
|    |

comme une parasange contient 30 stades, 180 perches, 360 cannes ou 21.600 emfans, et comme un KAS'BU contient 30 US, 180 SA, 360 qanu ou 21.600 U.

Quelques années après cette première publication, un membre de l'Institut, M. ANTOISE HÉRON DE VILLEFOSSE, a bien voulu déposer, en mon nom, sur le bureau de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,<sup>1</sup> un manuscrit, en date du 26 juin 1886, sous le titre de *Nouvelle explication des indications de la tablette de Senkereh*, dans lequel j'ai cherché à établir que cette tablette, au lieu de correspondre à des mesures assyriennes proprement dites, doit être rapportée, de préférence, à la *circonférence* et à ses divisions en degrés, minutes et secondes.

Dans cette hypothèse, l'U de la tablette correspond à une minute, les Sussi y représentent des secondes, le qanu et le SA sont des arcs de cercle de 6 et de 12 minutes, 5 SA correspondent à 60 minutes, c'est-à-dire à un degré, l'US, égal à 60 SA, est un arc de cercle de 12 degrés, 5 US correspondent à 60 degrés, c'est-à-dire à l'arc sous-tendu par le rayon, ou en d'autres termes, au 6° de la circonférence, et enfin le KAS'BU, égal à 30 US, correspond à 360 degrés, c'est-à-dire à la circonférence entière.

Mais il est facile de reconnaître, quand on y réfléchit, que cette nouvelle solution, aussi bonne, sans le moindre doute que les précédentes, ne l'emporte pas à proprement parler sur elles, parce que les indications de la tablette de Senkereh conviennent nécessairement, avec la même exactitude, à toutes les quantités quelles qu'elles soient que l'on peut compter par douzaines.

Je me regarde, en conséquence, comme parfaitement autorisé à soutenir dès à présent que les chiffres écrits sur la tablette de Senkereh ne conviennent pas plus à une quantité *concrète* qu'à une autre et doivent correspondre *tous* à des nombres purement *abstrait*s, comme ceux qui sont écrits sur les autres tablettes trouvées en même temps que celle-ci et dans le même tombeau.

Il me semble néanmoins nécessaire de revenir ici sur ma première traduction et de la modifier un peu, en me plaçant, d'une manière exclusive, à ce nouveau point de vue, parce que la nouvelle traduction que j'obtiendrai de la sorte contribuera, je l'espère, à compléter la démonstration de ma thèse, et m'aidera ainsi puissamment à la faire accepter enfin par tous ceux qu'une semblable étude peut intéresser.

Voici d'abord, d'une manière incontestable, comment il faut traduire, en y rétablissant les parties perdues sur le côté gauche<sup>2</sup> :

1° Le texte des 15 dernières lignes de la 1<sup>e</sup> colonne :

|          |                            |           |                      |                |
|----------|----------------------------|-----------|----------------------|----------------|
| Ligne 46 | — [1 unité]                | . . . . . | = 1 sosse de sussi   | soit 60 sussi  |
| Ligne 47 | — [1 unité $\frac{1}{3}$ ] | . . . . . | = 1 sosse 2 dizaines | soit 80 sussi  |
| Ligne 48 | — [1 unité $\frac{1}{2}$ ] | . . . . . | = 1 sosse 3 dizaines | soit 90 sussi  |
| Ligne 49 | — [1 unité $\frac{2}{3}$ ] | . . . . . | = 1 sosse 4 dizaines | soit 100 sussi |
| Ligne 50 | — [2 unités]               | . . . . . | = 2 sosses de sussi  | soit 120 sussi |

1) Dans la séance du 30 juillet 1886.

2) Voyez le texte de la tablette de Senkereh.

der Ausdruck im höchsten Grade unklar würde (thatsächlich bezieht sich das Suffix immer auf ein und dieselbe Person, den Todten) und anderes mehr. Allein ich fürchte schon so die Grenzen, welche dem Umfange einer Entgegnung gesteckt sind, überschritten zu haben und behalte mir vor, auf andere Bemerkungen des Verfassers, besonders über die Formel auf dem Sarge des Anfaa an anderer Stelle zurückzukommen. Ich hoffe aber durch die vorstehende Erörterung einiger der von H. PFEHL gerade mit besonderer Sicherheit vorgebrachten Punkte gezeigt zu haben, dass derselbe wohl daran gethan hätte, die einleitenden Worte seines Aufsatzes zu beherzigen, die Thatsachen unbefangen von eigenen aprioristischen Ansichten zu prüfen und den Ton seiner «oratio pro domo» dementsprechend einzurichten.

BoNN, 10. November 1886.

A. WIEDEMANN.

## NOUVEL ESSAI

DE RESTITUTION, DE TRADUCTION ET D'EXPLICATION DU TEXTE

DE LA

3<sup>E</sup> TABLETTE<sup>1</sup> DE SENKEREH.

PAR

A. AURÈS.

Je me suis cru autorisé à dire, dans l'un des premiers chapitres de mon *Essai sur le système métrique assyrien*,<sup>2</sup> que les indications de la 3<sup>e</sup> tablette de Senkereh ne correspondaient pas, d'une manière exclusive, comme M. OPPERT semble le croire, dans son *Etalon*,<sup>3</sup> aux mesures *linéaires* assyriennes, mais convenait, au contraire, aussi bien et mieux peut-être, aux mesures *pondérales* qu'aux mesures linéaires, puisque, en effet, une drachme contient 6 oboles, comme une canne contient 6 empans, et comme un qanu contient 6 U; puisque un sicle contient 2 drachmes et 12 oboles, comme une perche<sup>4</sup> contient 2 cannes et 12 empans, et comme un SA contient 2 qanu et 12 U; puisque un décadrachme contient 5 sicles ou 60 oboles (1 sosse d'oboles), comme un décacanne contient 5 perches ou 60 empans (1 sosse d'empans), et comme 5 SA contiennent 60 U, (1 sosse d'U); puisqu'une mine faible contient 60 drachmes ou 360 oboles, comme un U-gagar contient 60 cannes ou 360 empans, et comme un demi-US contient 60 qani ou 360 U; puisqu'une mine forte contient 60 sicles ou 720 oboles, comme un stade contient 60 perches ou 720 empans, et comme un US contient 60 SA ou 720 U; et puisque enfin un talent contient 30 mines fortes, 180 sicles, 360 drachmes ou 21.600 oboles,

1) En admettant que la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>e</sup> sont celles qui contiennent les carrés et les cubes de la série des nombres entiers depuis 1 jusqu'à 60.

2) Inséré, en 1882, dans le présent *Recueil*, vol. III, p. 170.

3) *Etalon des mesures assyriennes fixé par les textes cunéiformes*, aux pages 22 et 24.

4) Je continue à donner à cette mesure le nom de *Perche* que M. OPPERT s'obstine à appeler *Toise*, parce que sa longueur, qui est de plus de 3 mètres, est beaucoup plus grande que celle d'une Toise.

**FOLD-OUT  
HERE**

|                                |         |                   |                |
|--------------------------------|---------|-------------------|----------------|
| Ligne 51 — [3 unités]          | ..... = | 3 sosses de sussi | soit 180 sussi |
| Ligne 52 — [4 unités]          | ..... = | 4 sosses          | » soit 240 »   |
| Ligne 53 — [5 unités]          | ..... = | 5 sosses          | » soit 300 »   |
| Ligne 54 — [1 sixain]          | ..... = | 6 sosses          | » soit 360 »   |
| Ligne 55 — [1 sixain] 1 unité  | ..... = | 7 sosses          | » soit 420 »   |
| Ligne 56 — [1 sixain] 2 unités | ..... = | 8 sosses          | » soit 480 »   |
| Ligne 57 — [1 sixain] 3 unités | ..... = | 9 sosses          | » soit 540 »   |
| Ligne 58 — [1 sixain] 4 unités | ..... = | 10 sosses         | » soit 600 »   |
| Ligne 59 — [1 sixain] 5 unités | ..... = | 11 sosses         | » soit 660 »   |
| Ligne 60 — [1 douzaine]        | ..... = | 12 sosses         | » soit 720 »   |

et 2° Celui de la 2° colonne depuis la ligne 28 jusqu'à la ligne 36 inclusivement.

|                                |         |           |                       |
|--------------------------------|---------|-----------|-----------------------|
| Ligne 28 — [20 douzaines]      | ..... = | 4 sosses  | ..... soit 240 unités |
| Ligne 29 — [25] douzaines      | ..... = | 5 sosses  | ..... soit 300 »      |
| Ligne 30 — [30] douzaines      | ..... = | 6 sosses  | ..... soit 360 »      |
| Ligne 31 — [35] douzaines      | ..... = | 7 sosses  | ..... soit 420 »      |
| Ligne 32 — [40] douzaines      | ..... = | 8 sosses  | ..... soit 480 »      |
| Ligne 33 — 45 douzaines        | ..... = | 9 sosses  | ..... soit 540 »      |
| Ligne 34 — 50 douzaines        | ..... = | 10 sosses | ..... soit 600 »      |
| Ligne 35 — 55 douzaines        | ..... = | 11 sosses | ..... soit 660 »      |
| Ligne 36 — 1 US (60 douzaines) | ..... = | 12 sosses | ..... soit 720 »      |

En second lieu, voici comment le texte, aujourd'hui totalement perdu des 27 premières lignes de cette 2° colonne, semble susceptible d'être restitué, avec la plus entière confiance, en admettant, par des raisons de symétrie, que les chiffres qui étaient écrits, sur le côté droit, de la ligne 21 à la ligne 27 inclusivement, y étaient identiques à ceux qui existent encore aujourd'hui, dans la même colonne, de la ligne 45 à la ligne 51, à la condition, bien entendu, de reculer ces derniers chiffres d'un rang vers la droite :

|                              |         |                  |
|------------------------------|---------|------------------|
| Ligne 1 — 1 unité            | ..... = | 1.               |
| Ligne 2 — 2 unités           | ..... = | 2.               |
| Ligne 3 — 3 unités           | ..... = | 3.               |
| Ligne 4 — 4 unités           | ..... = | 4.               |
| Ligne 5 — 5 unités           | ..... = | 5.               |
| Ligne 6 — 1 sixain           | ..... = | 6.               |
| Ligne 7 — 1 sixain 1 unité   | ..... = | 7.               |
| Ligne 8 — 1 sixain 2 unités  | ..... = | 8.               |
| Ligne 9 — 1 sixain 3 unités  | ..... = | 9.               |
| Ligne 10 — 1 sixain 4 unités | ..... = | 10.              |
| Ligne 11 — 1 sixain 5 unités | ..... = | 11.              |
| Ligne 12 — 1 douzaine        | ..... = | 12. <sup>1</sup> |

1) Ces premières lignes de la 2° colonne sont une reproduction textuelle des dernières lignes de la 1<sup>ère</sup> colonne, avec cette différence cependant que les chiffres placés à droite représentent des sosses de sussi sur la 1<sup>ère</sup> colonne et des unités simples (ce qui est absolument la même chose) sur la 2<sup>e</sup>.








|                                               |                            |
|-----------------------------------------------|----------------------------|
| Ligne 13 — 1 douzaine 2 unités . . . . .      | = 14.                      |
| Ligne 14 — 1 douzaine 4 unités . . . . .      | = 16.                      |
| Ligne 15 — 1 douzaine 1 sixain . . . . .      | = 18.                      |
| Ligne 16 — 1 douzaine 1 sixain 2 unités . . . | = 20.                      |
| Ligne 17 — 1 douzaine 1 sixain 4 unités . . . | = 22.                      |
| Ligne 18 — 2 douzaines . . . . .              | = 24.                      |
| Ligne 19 — 3 douzaines . . . . .              | = 36.                      |
| Ligne 20 — 4 douzaines . . . . .              | = 48.                      |
| Ligne 21 — 5 douzaines . . . . .              | = 1 sosse ou 60.           |
| Ligne 22 — 6 douzaines . . . . .              | = 1 sosse et 12 soit 72.   |
| Ligne 23 — 7 douzaines . . . . .              | = 1 sosse et 24 soit 84.   |
| Ligne 24 — 8 douzaines . . . . .              | = 1 sosse et 36 soit 96.   |
| Ligne 25 — 9 douzaines . . . . .              | = 1 sosse et 48 soit 108.  |
| Ligne 26 — 10 douzaines . . . . .             | = 2 sosses . . . soit 120. |
| Ligne 27 — 15 douzaines . . . . .             | = 3 sosses . . . soit 180. |

On est ainsi conduit à fixer très exactement à 60 le nombre des lignes de la 2<sup>e</sup> colonne identiquement comme sur la tablette qui contient la série des carrés des nombres entiers, et cette circonstance, qui sans doute n'est pas fortuite, fournit, ce me semble, un nouvel argument en faveur du système de restitution que je propose :

Les trois traductions qui précèdent suffisent déjà pour montrer que les chiffres placés, du côté gauche, sur la tablette de Senkereh, ne sont pas écrits suivant le même système de numération que ceux qui sont placés du côté droit, parce que ces derniers reproduisent purement et simplement le système régulier de la numération sexagésimale dans lequel les unités (𐎶) sont comptées, d'une manière exclusive, par dizaines (𐎠), par sosses (𐎶 | » »), par ners (𐎠 | » »), par sars (𐎶 | » » | » ») etc. et jamais autrement, tandis que, au contraire, dans l'autre système, ces mêmes unités sont d'abord groupées par sixains et par douzaines, au lieu d'être groupées par dizaines, et sont ensuite comptées par douzaines, sans aucune interruption depuis une douzaine (1 SA) jusqu'à 60 douzaines (1 US = 720),<sup>1</sup> par conséquent sans s'arrêter, comme dans le système sexagésimal, ni au sosse = 5 douzaines = 60, ni au ner = 50 douzaines = 600, d'où il résulte, en définitive, que les unités étaient comptées, dans ce système particulier, par US de 60 douzaines, à peu près comme nous les comptons autrefois en France par *grosses* (groupes de 12 douzaines).

La tablette de Senkereh suffit ainsi pour constater, chez les Asiatiques, l'existence simultanée de deux systèmes de numération qu'elle place en regard l'un de l'autre et si elle les compare ainsi entre eux, c'est très probablement parce que, à un moment donné, l'un de ces deux systèmes a été substitué à l'autre qui a cependant continué à être employé pendant un temps plus ou moins long.

1) L'attention des assyriologues devra porter, d'une manière spéciale, sur cette valeur de l'idéogramme  que la tablette de Senkereh fait correspondre à 12 sosses = 720, parce que cette valeur une fois admise ne permet plus de continuer à considérer les deux signes  et  comme des variantes d'un seul et même idéogramme, puisque, en effet, d'une part,  = 1 US = 720, quand, de l'autre,  = un sosse = 60.

Mais quel est celui qu'il faut considérer comme le plus ancien? Ce ne peut être, si je ne me trompe, que le système où les unités sont comptées par douzaines et par US.

En raison d'abord de son extrême simplicité et des emprunts qu'il fait, d'une manière très peu scientifique, tantôt au système duodécimal et tantôt au système sexagésimal, ce qui lui donne un caractère hybride excluant toute idée de régularité mathématique;

En second lieu, parce que ce système est incontestablement celui dont les Assyriens se servaient quand ils ont réglé les premiers détails de leur système métrique dont les unités principales sont :

1° Parmi les mesures de longueur, la canne, la perche et le stade égaux, la première à un sixain, la 2<sup>e</sup> à une douzaine et la 3<sup>e</sup> à un US d'empan;

et 2° parmi les mesures de poids, la draehme, le siele et la mine forte égaux, la première à un sixain, la 2<sup>e</sup> à une douzaine et la 3<sup>e</sup> à un US d'oboles;

En 3<sup>e</sup> lieu, parce que le système sexagésimal est trop parfait, trop régulier et l'on peut même dire trop scientifique pour pouvoir être considéré lui-même comme un système primitif;

Et en 4<sup>e</sup> lieu enfin, parce qu'il me reste à faire remarquer maintenant que le système auquel la tablette de Senkereh se rapporte ne s'arrêtait pas à l'US et se prolongeait, au contraire, jusqu'au KAS'BU égal à 30 US ou, en d'autres termes, à 21.600 unités.

Voici, en effet, ce qu'on trouve, dans le bas de la 2<sup>e</sup> colonne, après la 36<sup>e</sup> ligne :

|          |                                          |                     |            |
|----------|------------------------------------------|---------------------|------------|
| Ligne 37 | — 1 US 10 douzaines                      | = 14 sosses         | soit 840   |
| Ligne 38 | — 1 US 20 douzaines                      | = 16 sosses         | soit 960   |
| Ligne 39 | — 1 US 30 douzaines                      | = 18 sosses         | soit 1.080 |
| Ligne 40 | — 1 US 40 douzaines                      | = 20 sosses         | soit 1.200 |
| Ligne 41 | — 1 US 50 douzaines                      | = 22 sosses         | soit 1.320 |
| Ligne 42 | — 2 US . . . . .                         | = 24 sosses         | soit 1.440 |
| Ligne 43 | — 3 US . . . . .                         | = 36 sosses         | soit 2.160 |
| Ligne 44 | — 4 US . . . . .                         | = 48 sosses         | soit 2.880 |
| Ligne 45 | — 5 US . . . . .                         | = 1 sar (60 sosses) | soit 3.600 |
| Ligne 46 | — 6 US . . . . .                         | = 1 sar 12 sosses   | soit 4.320 |
| Ligne 47 | — 7 US . . . . .                         | = 1 sar 24 sosses   | soit 5.040 |
| Ligne 48 | — 8 US . . . . .                         | = 1 sar 36 sosses   | soit 5.760 |
| Ligne 49 | — 9 US . . . . .                         | = 1 sar 48 sosses   | soit 6.480 |
| Ligne 50 | — $\frac{1}{3}$ KAS'BU (10 US) . . . . . | = 2 sars . . . . .  | soit 7.200 |

De sorte que les US étaient comptés, dans ce système, depuis 1 jusqu'à 10, sans aucune interruption et sans s'arrêter au sar = 5 US = 3.600, comme les douzaines y étaient pareillement comptées sans interruption depuis 1 jusqu'à 10, sans s'arrêter au sosse = 5 douzaines = 60.

En résumé, la douzaine une fois formée y était l'unité principale et on la comptait : d'abord par sosses (60 fois 12) = 1 US = 720, et enfin par sars (600 fois 12) = 10 US = 7.200, suivant les règles de la numération sexagésimale.

Mais pourquoi, dans ce système, ne continuait-on pas à compter ensuite les US par sosses ou ce qui est la même chose les douzaines par sars ( $60 \text{ US} = 1 \text{ sar de douzaines} = 3.600 \times 12 = 43.200$ ) et pourquoi y avait-on introduit une nouvelle irrégularité en s'arrêtant de préférence, comme la tablette le constate, au  $\text{KAS'BU} = 6 \text{ sars} = 21.600 = 30 \text{ US} = 1.800 \text{ douzaines}$ , au lieu de ne s'arrêter qu'à  $60 \text{ US} = \text{un sar de douzaines} = 3.600 \text{ douzaines} = 43.200$ ?

Il semble, au premier abord, difficile de le dire.

On peut cependant faire remarquer que les plus anciens habitants de l'Asie n'ont pas eu seulement à créer leur premier système de numération et leur premier système métrique déduit, comme on l'a déjà vu, de leur premier système de numération, mais qu'ils ont eu à inventer aussi un système de division de la circonférence en degrés, minutes et secondes; ce qu'ils ont fait probablement en partant de la division naturelle de toutes les circonférences en 6 arcs égaux, sous-tendus chacun par un rayon.

Cette 6<sup>e</sup> partie de la circonférence leur a d'abord servi d'unité principale, et ils l'ont, en conséquence, partagée, comme toutes leurs autres unités, en 60 sussi, auxquels nous donnons aujourd'hui le nom de degrés; de sorte que c'est ainsi que la circonférence entière a été divisée par eux en 360 degrés.

Plus tard, lorsqu'une plus grande précision leur a été nécessaire, ils se sont décidés à diviser encore chaque degré en 60 minutes, ce qui revient à dire, en d'autres termes, non seulement qu'ils ont considéré la circonférence entière comme contenant exactement 21.600 minutes, (un  $\text{KAS'BU}$  de minutes), mais encore qu'il leur était alors à peu près impossible d'agir autrement; et c'est là sans doute ce qui les a conduits à ajouter aussi à leur système de numération le  $\text{KAS'BU} = 21.600 = 30 \text{ US}$ , de préférence au double  $\text{KAS'BU} = 43.600 = \text{un sosse d'US}$ , malgré l'irrégularité évidente qu'ils introduisaient de cette façon dans ce système. Mais il semble permis de croire qu'ils se préoccupaient fort peu, à cette époque reculée de leur histoire, d'un semblable défaut de régularité.

On voit en même temps que c'est après avoir introduit le  $\text{KAS'BU}$  dans leur système de numération, qu'ils ont introduit la parasange et le talent dans leur système métrique, en réglant la parasange à 30 stades seulement, c'est-à-dire à un  $\text{KAS'BU}$  d'empans et le talent à 30 mines fortes, c'est-à-dire à un  $\text{KAS'BU}$  d'oboles; et l'on peut même aller jusqu'à conclure de cette seule observation :

En premier lieu, que cette mine forte est la plus ancienne des mines employées en Asie,

Et en second lieu, que c'est le talent, une fois réglé à 30 mines fortes seulement qui a conduit à compléter le système métrique primitif en y introduisant, à la fois, une mine faible égale à la 60<sup>e</sup> partie de ce talent, et une drachme égale à la 60<sup>e</sup> partie de la mine faible. Mais le sicle et la mine forte ont pu se trouver ainsi, le premier, double de la drachme et la seconde, double de la mine faible, sans que cette circonstance puisse autoriser aujourd'hui les assyriologues à admettre, comme ils le font ordinairement, que la série des mesures pondérales assyriennes était composée autrefois de deux séries distinctes, ayant tous leurs termes exactement doubles les uns des autres. Ce serait comme s'ils voulaient dire aujourd'hui

qu'en France, notre série monétaire est composée de deux séries distinctes, parce qu'on y trouve :

- 1° des pièces de cuivre de 5 centimes et de 10 centimes,
- 2° des pièces d'argent de 1 franc et de 2 francs, et
- 3° des pièces d'or de 10 francs et de 20 francs.

Lorsqu'on voulait écrire en chiffres cunéiformes un nombre quelconque énoncé dans le système de numération de la tablette de Senkereh, on ne pouvait le faire qu'en y remplaçant  $\frac{1}{3}$  KAS'BU par 10 US,  $\frac{1}{2}$  KAS'BU par 15 US,  $\frac{2}{3}$  KAS'BU par 20 US et  $\frac{5}{6}$  KAS'BU par 25 US, et en mettant ensuite les chiffres qui correspondaient aux KAS'BU dans la 1<sup>ère</sup> colonne à gauche, ceux qui correspondaient aux US dans la colonne suivante, ceux qui correspondaient aux SA dans la 3<sup>e</sup> colonne, et ceux qui correspondaient aux unités dans la 4<sup>e</sup> et dernière colonne. C'est ainsi, par exemple qu'on devait représenter le nombre 38.657

$$\begin{array}{l} \text{par } \Upsilon \lll\lll \mid \lll\lll \mid \text{W}, \text{ puisque, en effet, } 1 \text{ KAS'BU} = 21.600 \\ \text{puisque } 23 \text{ US} = 23 \times 720 = 16.560 \\ \text{quand } 41 \text{ SA} = 41 \times 12 = 492 \\ \text{et quand } 5 \dots \dots \dots = \underline{\quad 5} \\ \text{ce qui donne en total } \dots \dots \dots 38.657 \end{array}$$

Lorsqu'on n'avait à faire que des additions ou des soustractions, ce système était aussi commode que le système ordinaire de la numération sexagésimale, mais il n'en était plus de même lorsqu'on avait à opérer soit une multiplication ou une division, soit surtout une extraction de racine carrée ou cubique, et ces divers calculs, qui sont tous d'une grande simplicité, quand on emploie le système sexagésimal ordinaire, devenaient, au contraire, d'une extrême complication dans le système de numération de la tablette, et même, on peut le dire, devenaient alors à peu près impossibles, dans la plupart des cas. D'où il est évidemment nécessaire de conclure que c'est pour faire disparaître ces difficultés que les Chaldéens ont imaginé de substituer le système régulier de la numération sexagésimale au système primitif et populaire que la tablette de Senkereh nous a conservé dans tous ses détails.

On comprend aussi sans peine que, pendant une longue série d'années, le défaut d'instruction du peuple et sa routine l'ont empêché d'apprécier toute l'importance de ce changement, et que les deux systèmes sont ainsi restés très longtemps en présence, le premier servant toujours, dans la plupart des cas, et le second employé seulement par les personnes instruites, qui se trouvaient ainsi, à chaque instant, forcées de traduire, en chiffres sexagésimaux, des nombres énoncés ou écrits suivant le système primitif et populaire, lorsqu'elles avaient à en tenir compte dans leurs calculs. Or c'est là précisément ce que la tablette de Senkereh leur permettait de faire sans peine et sans calculs compliqués, parce qu'on voit aisément que lorsqu'ils voulaient exprimer en chiffres sexagésimaux un nombre quelconque exprimé à la manière ancienne, et par exemple le nombre  $\Upsilon \lll\lll \mid \lll\lll \mid \text{W} = 38.657$  dont j'ai parlé tout-à-l'heure et qu'on énonçait en disant : 1 KAS'BU  $\frac{2}{3}$ , 3 US, 41 SA et 5 U, ils trouvaient sur la tablette :

|          |  |          |   |                      |
|----------|--|----------|---|----------------------|
|          |  | ou       | = | = 10 sars ou 36.000  |
|          |  | ou       | = | = 36 sosses ou 2.160 |
|          |  | ou       | = | = 8 sosses ou 480    |
|          |  | ou       | = | = 12 unités ou 12    |
|          |  | ou       | = | = 5 unités ou 5      |
| En total |  | = 38.657 |   | = . . . . . 38.657   |

La 2<sup>e</sup> colonne de la tablette de Senkereh n'était donc, à proprement parler, qu'un Barême qui devait se trouver, on peut le dire, entre les mains de tous les calculateurs, parce qu'ils avaient besoin de ce barême, toutes les fois qu'ils voulaient introduire dans leurs calculs un nombre déjà exprimé dans le système populaire, et parce qu'ils en avaient alors besoin autant et plus peut-être que du tableau des carrés ou de celui des cubes, lorsqu'ils voulaient extraire une racine carrée ou cubique. C'est même très probablement pour cela que ces trois tableaux ont été trouvés ensemble dans un seul et même tombeau.

En dernier lieu, et pour achever de montrer que l'ancien système de numération dont la tablette nous a conservé les détails est bien certainement plus ancien que le système sexagésimal ordinaire, je crois nécessaire de rappeler et de faire remarquer ici que, dans le premier de ces deux systèmes, les chiffres 4, 7, 8 et 9 sont toujours écrits, sur les parties encore conservées de la tablette, sous la forme et tandis que, dans le second, on les a toujours écrits, au contraire, sur les mêmes parties, sous la forme et beaucoup moins archaïque que l'autre.

Malgré l'extrême longueur des détails dans lesquels je viens d'entrer, je n'ai encore rien dit ni du projet de restitution, ni de la traduction de la 1<sup>ère</sup> partie de la 1<sup>ère</sup> colonne. Mais cette omission peut être aisément réparée, parce qu'il est évident que les unités devaient être écrites sans lacunes, dans la colonne des sussi, d'abord depuis 1 jusqu'à 30 et ensuite, en ne conservant que les nombres pairs, depuis 30 jusqu'à 58, comme on le voit sur mon projet de restitution.

Il est vrai que cette hypothèse a l'inconvénient de réduire à 59 le nombre des lignes de la 1<sup>ère</sup> colonne, quand il en existe, en fait, 60 dans la seconde. Mais puisque la dernière ligne de cette 2<sup>e</sup> colonne contient un texte que les assyriologues ne sont pas encore parvenus à traduire, il semble naturel de croire que la 1<sup>ère</sup> ligne de l'autre colonne devait contenir aussi un texte aujourd'hui perdu avec toute la partie supérieure de la tablette et qui, par suite, ne pourra jamais être rétabli avec certitude, à moins qu'on ne découvre un jour une seconde copie de la même tablette.

En adoptant l'hypothèse que je viens d'émettre, la tablette de Senkereh avait autrefois 60 lignes, dans sa partie gauche, aussi bien que dans sa partie droite, et il ne semble pas difficile de dire, après cela, quelles étaient les indications écrites sur le côté gauche et dans le haut de la 1<sup>ère</sup> colonne; car, puisque le côté droit de cette colonne contenait toute la série des fractions sexagésimales exprimées en sussi depuis 1 jusqu'à 58, il est évident que le côté gauche devait contenir les mêmes fractions exprimées à la manière ordinaire, c'est-à-dire, comme sur mon projet de restitution, de la ligne 2 à la ligne 45, où je n'ai pu écrire cependant, en caractères cunéiformes, qu'un petit nombre de fractions dont les idéogrammes me

sont connus, mais où j'ai été malheureusement forcé d'écrire, en chiffres arabes, toutes celles dont j'ignore la forme assyrienne.

Il est pourtant impossible de savoir a priori si on lisait, comme je l'ai admis,

à la ligne 9,  $\frac{1}{10}$  d'unité et 2 sussi

et à la ligne 10,  $\frac{1}{10}$  d'unité et 3 sussi

ou si on n'y avait pas mis de préférence :

à la ligne 9,  $\frac{1}{10} + \frac{1}{30}$  d'unité

et à la ligne 10,  $\frac{1}{10} + \frac{1}{20}$  d'unité.

Mais puisque le premier de ces deux systèmes se trouve employé, en fait, de la ligne 41 à la ligne 45 où le nom du süssu se voit encore aujourd'hui 5 fois de suite, il est incontestable que ce même système avait été employé également, non seulement aux lignes 9 et 10, mais encore aux lignes 15, 18, 19 et 20, de la ligne 23 à la ligne 30, de la ligne 33 à la ligne 35 et de la ligne 37 à la ligne 39.

Pouvait-on lire, après cela, sur la ligne 41 :  $\frac{5}{6}$  d'unité = 50? Non, sans le moindre doute, puisque la tablette y porte encore aujourd'hui la fin du mot *süssu*. On ne pouvait donc lire sur cette ligne que  $\frac{2}{3}$  d'unité et 10 sussi = 50, par suite la même série se continuait jusqu'à la ligne 45 où il faut lire :  $\frac{2}{3}$  d'unité et 18 sussi = 58.

On peut même conclure, ce me semble, de tout ce qui vient d'être dit que dans le plus ancien système asiatique, comme dans le système égyptien, toutes les fractions étaient exprimées, de manière à ne présenter jamais que l'unité à leurs numérateurs, à l'exception de la fraction  $\frac{2}{3}$ , et des fractions exprimées en sussi.

Dans tous les cas et quelle que puisse être la vérité sur ce dernier point, il n'en demeure pas moins démontré, si mon illusion n'est pas complète, que la tablette de Senkereh, considérée dans son ensemble, n'est et ne peut être qu'un Barème servant :

1° dans sa première colonne à traduire en sussi, dans le système sexagésimal, toutes les fractions ordinaires écrites suivant les règles du système primitif de numération et tous les nombres entiers de la première douzaine;

et 2° dans la seconde colonne, à exprimer suivant le même système sexagésimal, c'est-à-dire en dizaines, sosses, ners, sars, etc., un nombre entier quelconque exprimé, suivant l'ancien système national, en douzaines, US (60 douzaines) et KAS'BU (30 US).

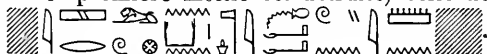
## PETITS MONUMENTS ET PETITS TEXTES



RECUEILLIS EN ÉGYPTÉ.

PAR

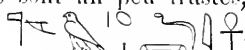
U. BOURIANT.

26. — Calcaire compact. Trouvé à Thèbes en février 1886, aujourd'hui à Boulaq. — Crocodile rampant, brisé par le milieu; d'un joli travail. De chaque côté de l'animal se trouve une inscription, dont la première moitié est détruite, celle de gauche écrite de droite à gauche est ainsi conçue :




Celle de droite écrite de gauche à droite se lit :  





27. — Calcaire, haut. 0.09 centimètres. — Statuette brisée aux reins, représentant la déesse Mout assise sur un trône chargé d'ornements semblables à ceux que l'on trouve sur les stèles qui représentent Horus sur les crocodiles. Trouvée à Thèbes en mars 1886, aujourd'hui à Boulaq.

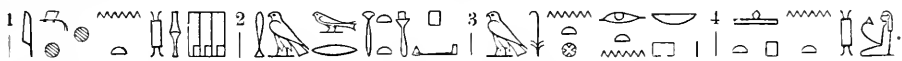
Le dos du siège était orné de la même manière, mais les figures sont un peu frustes, la quatrième ligne seule est lisible et contient le nom du dédicateur : 

Sur les deux montants du siège, à droite et à gauche, est écrite une inscription. Celle de droite est ainsi conçue :



Celle de gauche : 

28. — Musée de Boulaq (n° d'inventaire 26.053). — Statuette en calcaire représentant un personnage nu, agenouillé et tenant devant lui un naos fermé. La partie supérieure de la porte de ce naos forme trois panneaux, celui de gauche et celui de droite ont le même ornement, une maison  dans laquelle sont inscrits les signes  et ; le panneau central représente le dessin ordinaire des portes . La partie inférieure de la porte est occupée par une inscription de quatre lignes horizontales écrites de droite à gauche :



Sur le toit du naos, deux lignes verticales d'hiéroglyphes, écrites aussi de droite à gauche :



Sur le dos de la statue inscription verticale en deux lignes, écrites de droite à gauche :



Enfin autour du socle court une inscription divisée en deux parties :



29. — Akbmim. — Table d'offrande dont toute la partie droite est effacée. Ce monument, ainsi que tous les objets de même provenance énumérés dans la suite de cet article (nos 29—43) a été découvert en décembre 1885, et est aujourd'hui au Musée de Boulaq.

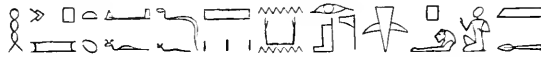
Le champ de la table est divisé en deux registres encadrés dans une inscription qui fait le tour du monument. Cette inscription dont le commencement et la fin manquent se lit :



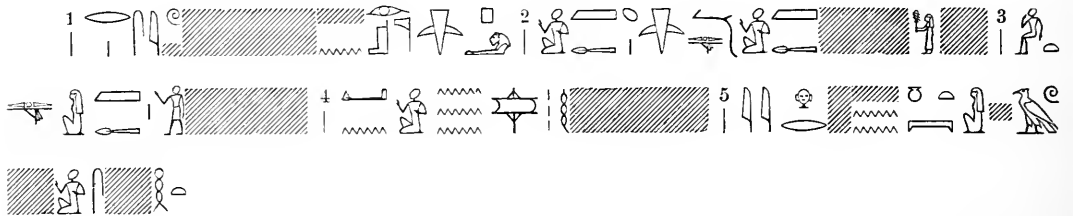
Le premier registre se composait de trois tableaux, celui de droite a disparu. Le tableau central représente la série des offrandes figurées par une fleur de lotus épanouie et recevant l'eau que déversent deux vases. Entre la fleur et chacun des vases est creusé un petit bassin. Au-dessous de la tige de lotus sont rangés huit vases surmonté chacun d'une ligne d'hiéroglyphes donnant le nom de l'offrande :



Le tableau gravé à gauche nous montre le dieu Nil debout, coiffé de la touffe de papyrus et portant les offrandes ordinaires : fleurs de lotus, vases, pains. Une inscription est gravée devant le dieu :



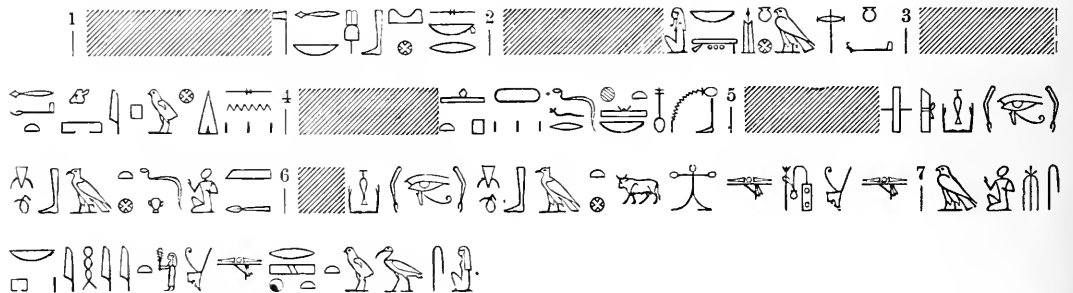
Deuxième registre. — Au centre inscription de dix lignes; les cinq lignes gravées à droite semblent être la répétition de celles tracées à gauche qui sont ainsi conçues :



L'inscription se continue au tableau de gauche dans lequel le défunt est représenté assis, recevant l'eau que lui verse la déesse dans le Sycomore.




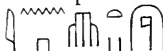








30. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire. — Le tableau est brisé et des sept lignes que contient l'inscription on ne voit plus que le commencement.


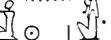



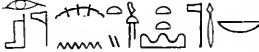





Au premier registre est représenté le disque ailé avec les deux uræus suspendues; celle de gauche coiffée de la couronne rouge, celle de droite portant la couronne blanche. Le disque est accompagné de la légende : . Devant chacune des uræus se tient accroupi un chacal  tenant devant lui le sceptre , le chacal de gauche se nomme , celui de droite .

Deuxième registre. Sous un ciel semé d'étoiles naviguent deux barques, celle de gauche occupée par  et  devant lesquels est prosterné le défunt . Dans la barque de droite Nes-Khem est en adoration devant le disque  placé entre Thot et Horus. Entre les deux barques s'élève un support rectangulaire sur lequel est assis .

3<sup>e</sup> registre. Tableau divisé en deux scènes : à gauche le disque rayonnant gardé par deux déesses agenouillées sans aucun attribut. — A droite le dieu Šu élève sur sa tête le disque dans lequel est représenté un scarabée. De chaque côté du dieu un épervier à tête humaine perché sur un support, rend hommage au disque, derrière chacun de ces éperviers se tient debout le cynocéphale adorant. Les éperviers portent le titre : . Près de chacun des cynocéphales, se voit la légende \* .

4<sup>e</sup> registre. Le dieu  debout, le dieu  assis et la déesse  également assise, reçoivent les hommages de :

1<sup>o</sup> ;  
et 2<sup>o</sup> de .

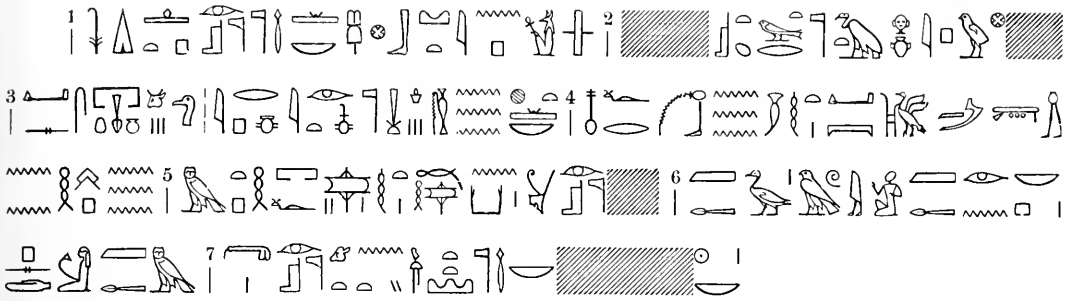
5<sup>e</sup> registre. Inscription en sept lignes :



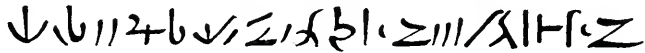
35. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire.

En haut le disque ailé et les deux chacals. — Au-dessous, tableau représentant le défunt en adoration devant Osiris, Isis et Nephthys.

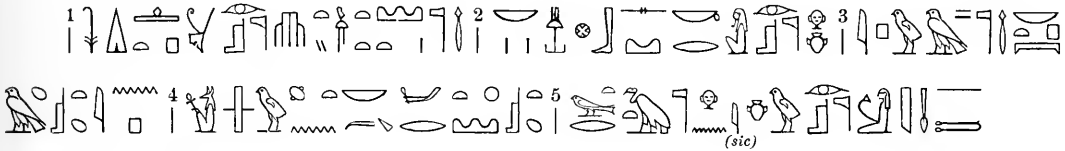
Inscription en sept lignes horizontales, écrites de droite à gauche :




36. — Petite stèle cintrée acquise à Sohag, mais provenant certainement d'Akhmim.  
 En haut le disque ailé sous lequel sont tracés à la peinture rouge les signes  $\overline{\text{f}}$   
 Au-dessus du tableau principal une ligne en démotique :



Le tableau représente la défunte en adoration devant Osiris, Isis et Nephthys.  
 Inscription en cinq lignes horizontales, écrites de droite à gauche; très mal gravée :





37. — Table d'offrandes en calcaire provenant d'Akhmim; très mutilée.  
 Au centre deux tableaux accolés représentent le défunt, la tête surmontée de ,  
 recevant l'eau versée par la déesse du sycomore.

Tout autour de ce double tableau, en marge du monument court une inscription divisée  
 en deux parties; chacune d'elles commence au milieu de la ligne supérieure et se termine  
 au milieu de la ligne inférieure.

Celle de droite écrite de gauche à droite est ainsi conçue :

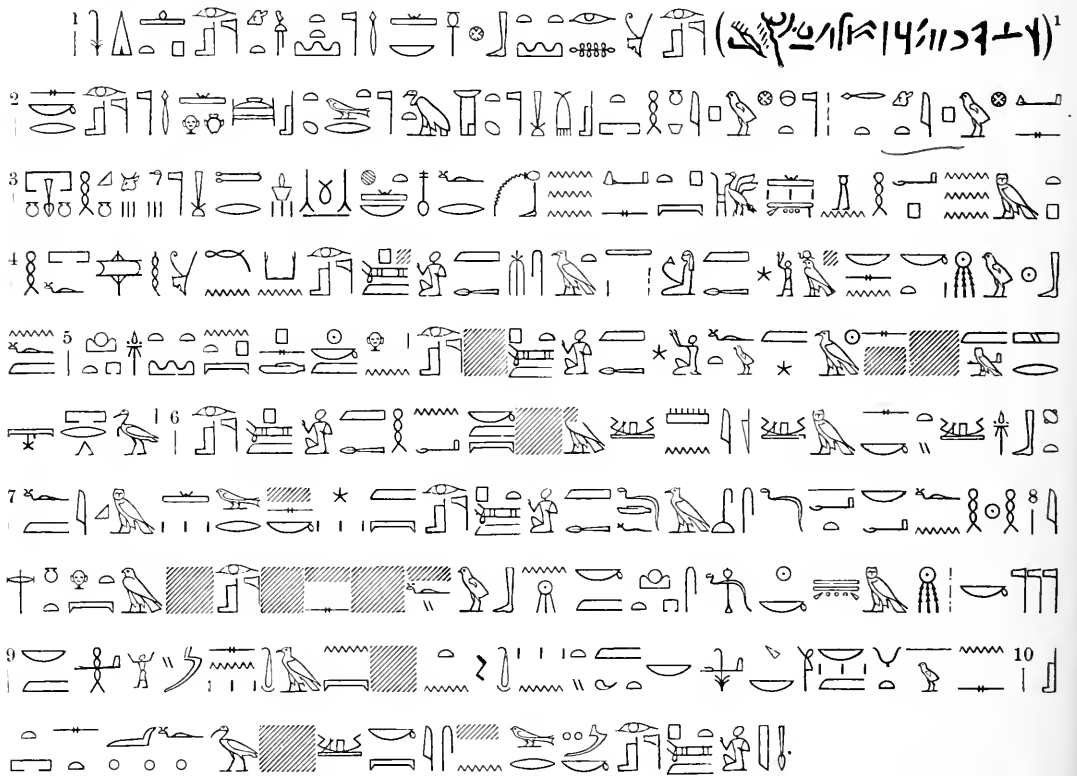


38. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire; très mal gravée.  
 Dans le cintre, le disque ailé sous lequel naviguent deux barques séparées par un sup-  
 port rectangulaire sur lequel est assis Horus enfant. L'une des barques, celle de gauche, est  
 occupée par un bélier accroupi sur un support  $\nabla$ ; l'autre par un scarabée.  
 Le tableau principal représente 1° le défunt en adoration devant  et 2° le même  
 défunt présentant une table d'offrande à Osiris, Isis et Nephthys dont le nom est ortho-






graphié ; derrière ces trois divinités vient une barque occupée au centre par le disque solaire peint en rouge et placé entre Thot et Horus.

A l'avant de la barque se tient debout *Isis la grande*.

Inscription en deux lignes horizontales écrites de droite à gauche et séparées l'une de l'autre par un trait profond et peint en rouge :



39. — Akhmin. — Stèle eintée en calcaire, de bon travail.

Dans le eintre le disque ailé  portant les titres : . Entre le disque et le tableau, ornement composé d'une suite d'*Khakerou* , occupant toute la largeur de la stèle. Le tableau représente l'Osiris  suivie de la déesse  en adoration devant Horus et Isis aux ailes déployées, suivis des quatre génies funéraires.

Inscription en quatre lignes horizontales, écrites de droite à gauche :

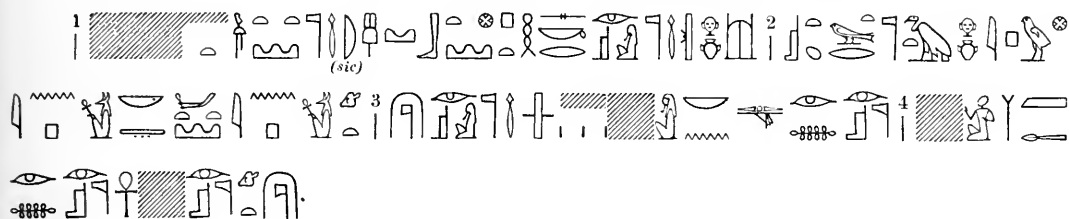


1) Les signes démotiques placés entre ( ) sont reproduits dans le sens même de l'inscription, c'est-à-dire de droite à gauche.

40. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire.

En haut, le disque ailé et un chacal accroupi. Au-dessous, tableau représentant deux femmes en adoration devant Osiris, Isis et Nephthys.

Inscription en quatre lignes horizontales, écrites de droite à gauche :



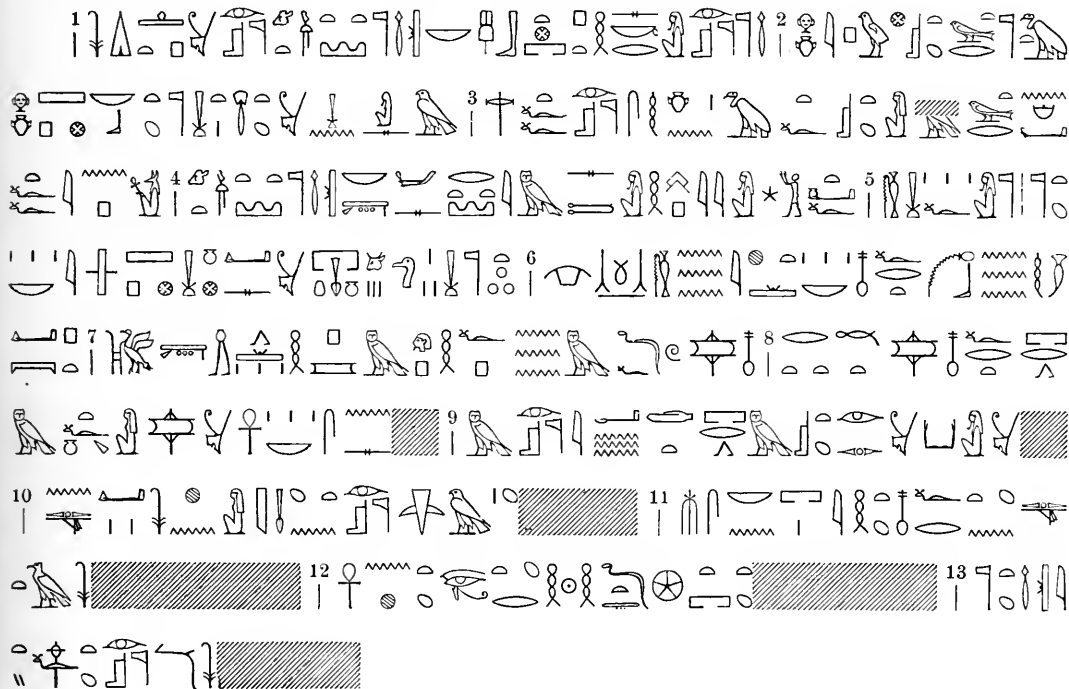
41. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire. Sous le disque ailé est gravé le tableau représentant le défunt en adoration devant Tum à droite, devant Horus à gauche.

Inscription en quatre lignes :




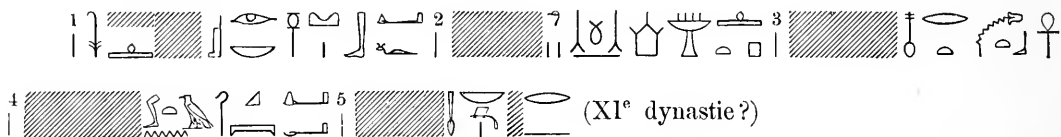
42. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire. Le haut est brisé ainsi que l'angle inférieur gauche de la stèle. Du tableau on ne voit plus qu'une femme en adoration devant Osiris; les autres dieux ont disparu.

Inscription en treize lignes horizontales, écrites de gauche à droite :



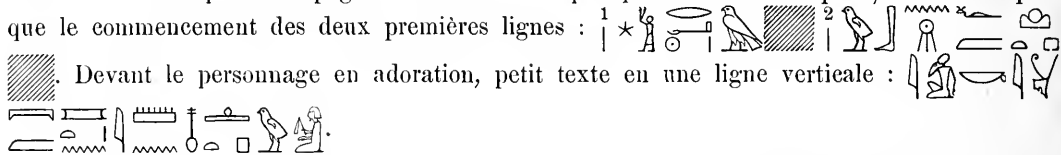
43. — Dra' abon'l Neggah. — Statuette funéraire en bois de sycomore complètement vermoulu découverte en janvier 1886, et aujourd'hui au Musée de Boulaq. Il n'en reste que la partie antérieure; les pieds et le dos manquent.

Cette statuette haute d'environ 0<sup>m</sup> 25 représente une femme. Les chairs sont peintes en jaune; la perruque, colorée en bleu, descend jusqu'aux seins. Un collier de sept rangs alternativement bleus et rouges et séparés l'un de l'autre par une bande jaune couvre la poitrine, sur laquelle sont croisés les bras. Dans chaque main la statuette tient un vase . La robe est peinte en blanc; sur le devant se détache une inscription de cinq lignes à l'encre noire sur fond jaune :



44. — Qournah. — Stèle cintrée en calcaire, gravée et peinte; une sorte de vernis jaune recouvrait toute la surface de la stèle. Le monument a été découvert en février 1886, et est aujourd'hui au Musée de Boulaq. Il est divisé en quatre registres.

Le registre supérieur, bien que très mutilé, permet encore de voir qu'il se divisait en deux tableaux accolés. A gauche le dieu Rā à tête d'épervier et coiffé du disque est assis devant une table d'offrande que lui présente un personnage debout dans la posture de l'adoration. Le texte qui accompagnait cette scène a presque entièrement disparu; on ne voit plus que le commencement des deux premières lignes :

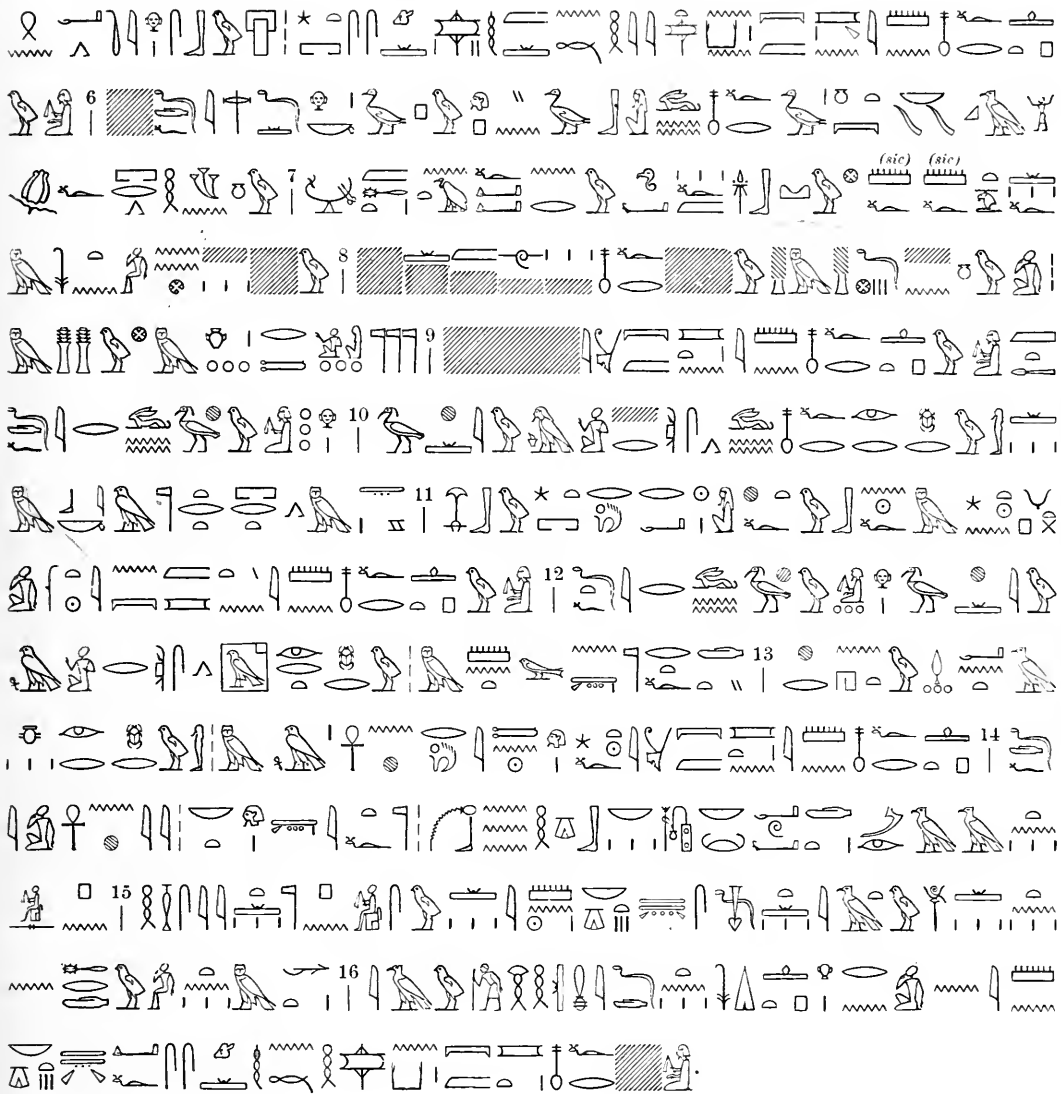





Le tableau de droite représente le même personnage offrant des fleurs de lotus à un dieu assis qui semble être Osiris momie. Le texte qui accompagne cette partie du tableau se compose de huit lignes verticales et d'une ligne horizontale :





Deuxième registre. — Inscription horizontale en seize lignes, écrites de droite à gauche :






Troisième registre. — Il comprend deux tableaux accolés. A gauche , le fils de Neferhotep, vêtu de la peau de panthère, fait la cérémonie de l'Ap-ro à la momie de son père, placée debout devant une table d'offrandes. Aux pieds de la momie, la fille du défunt  est accroupie et se frappe la tête en signe de deuil. Derrière la momie se tient debout un autre fils de Nefer hotep, . Ce tableau est accompagné du texte suivant :



Dans le second tableau, , également fils de Neferhotep, tient dans ses mains élevées un vase  duquel sort l'eau lustrale qui va se répandre sur trois groupes de divinités debout. Le premier groupe comprend Isis et Nephthys; le second, les quatre génies funéraires, et le troisième, les deux déesses Neit et Selk. Le texte gravé au-dessus de cette scène est un peu mutilé au commencement des lignes :

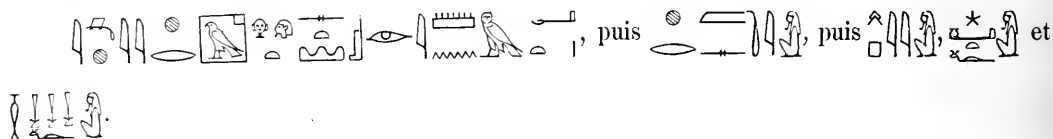


Quatrième registre. — Le défunt et sa sœur  sont assis l'un près de l'autre; leur fils , vêtu de la peau de panthère, accomplit la cérémonie des offrandes : . Derrière User-hât sont agenouillés quatre personnages de la famille de Neferhotep : 1° ; 2° ; 3° ; 4° .

45. — Qournah. — Statue découverte en janvier 1886, aujourd'hui à Boulaq. Le personnage, accroupie, est complètement enveloppé dans la robe funéraire, les mains croisées sur les genoux. Il est coiffé d'une perruque nattée dont toutes les tresses, partant du sommet de la tête, rayonnent vers le front et l'occiput :  Sur le devant de la statue cinq lignes de texte formant deux inscriptions affrontées :

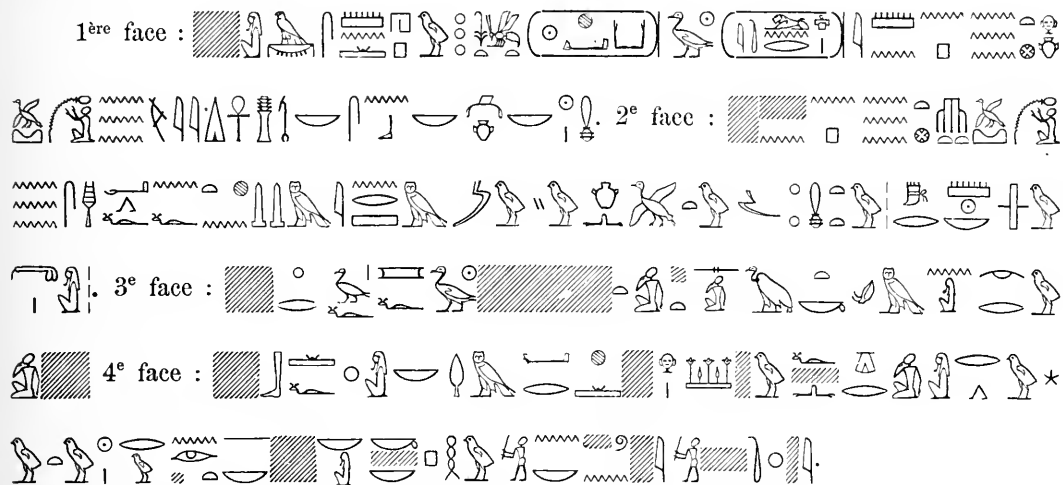


Au dos de la statue sont gravées cinq lignes verticales dans lesquelles le défunt est déclaré





46. — Dongola. — Colonne carrée ou obélisque en granit noir, signalée en 1882 par M. INSINGER, transportée au Musée en 1883, retaillée sur les angles pour être employée comme colonne dans une église nubienne; inscriptions sur les quatre faces; mais la partie supérieure a été enlevée.



47. — Musée de Boulaq. — Statue en calcaire jaunâtre, représentant un prêtre debout, la tête nue, tenant devant lui un naos dans lequel est représenté Osiris. La robe tombe jusqu'à la cheville; les pieds manquent ainsi que la fin des deux colonnes d'inscriptions gravées au dos du personnage.



## DEUX PETITS TEXTES PROVENANT DE THÈBES.

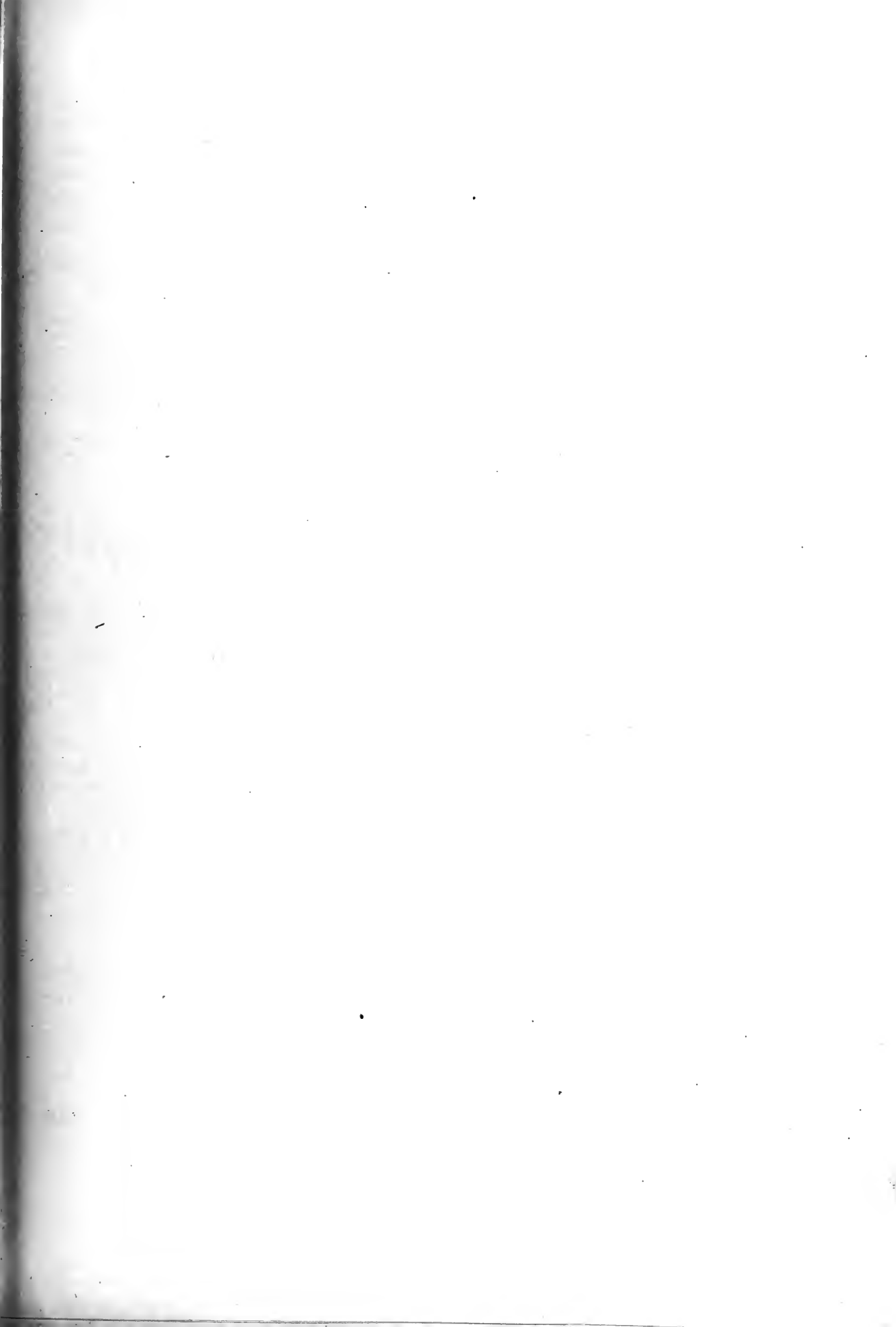
PAR

PHILIPPE VIREY.

### I. UN CALENDRIER RELIGIEUX.

Le premier des deux textes dont je présente le fac-simile est écrit sur une tablette de bois brisée par le milieu. La cassure est ancienne, et l'on avait disposé entre les deux fragments des chevilles destinées à les faire coïncider pour faciliter la lecture, mais sans les





1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31.

---

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31.

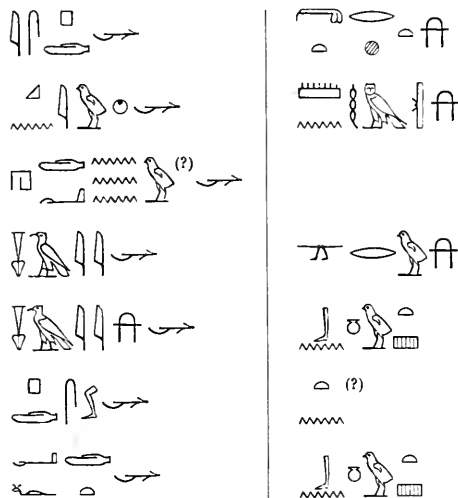
UN CALENDRIER RELIGIEUX.

|    |    |    |      |
|----|----|----|------|
| A  | 30 | 20 | 411  |
| A  | 33 | 20 | 0513 |
| A  | 30 | 20 | 220  |
| S  | 30 | 20 | 1120 |
| V  | 30 | 20 | 1120 |
| 30 | 30 | 20 | 1120 |
| 30 | 30 | 20 | 1120 |

UN INVENTAIRE DE MOBILIER.



ou coffres; les objets désignés dans l'autre liste sont des cassettes en *bennout*<sup>1</sup> ou pegmatite et une plaque de la même matière.



PREMIÈRE LISTE.

→ Ce mot est généralement traduit par *traîneau*.

→ *Fauteuil* ou *trône* (à une ou deux places).<sup>2</sup>

→ *Escabeau, tabouret, banquette*. M. BRUGSCH, au supplément de son dictionnaire, cite les formes plus récentes et .

→ *Lit, banc de repos, natte*.

→ C'est le mot précédent, avec l'addition du déterminatif ff, qui représente un coffre. Un siège formé d'une natte, avec un coffre, pourrait être un divan, qui se compose ordinairement d'une caisse, couverte d'un tapis et de quelques coussins.<sup>3</sup>

1) Je connais du mot *bennout* deux autres exemples qui se trouvent au Papyrus Ebers et au Papyrus Prisse :

« . . . . . remèdes qui conservent les dents. . . . . « poudre de *bennout*, argile, miel; en frotter la dent » (Papyrus Ebers, LXXXIX, 3).

la sagesse est plus difficile à trouver (mot-à-mot : « est cachée la bonne parole plus ») que l'émeraude, car celle-ci, ce sont des esclaves qui la découvrent, parmi le *bennout* (Papyrus Prisse, V, 10).

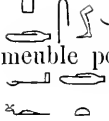

On sait que l'émeraude est généralement disséminée dans la roche appelée pegmatite, composée de feldspath et de quartz. On l'en retirait par un triage, et cette opération était confiée à des femmes, comme l'explique le Papyrus Prisse.

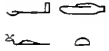

La pegmatite se trouve avec le granit, le gneiss ou le micaschiste, et l'aspect brillant de ces roches fait comprendre que les Égyptiens en aient fabriqué des coffrets ou des cassettes.

M. BRUGSCH, en notant le mot au supplément de son dictionnaire, cite comme variante la forme qui se rencontre au Papyrus Harris, 74, 7.

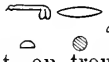
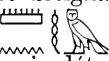
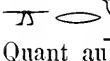
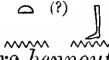
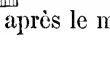
2) Voir WILKINSON, *Manners and customs*, 1878, vol. I, p. 409, note 2.

3) Voir dans WILKINSON, vol. I, fig. 189, à la page 415, des modèles d'ottomanes.

. Je ne connais pas ce mot; d'après le déterminatif , il s'agit peut-être d'un meuble portatif, siège ou coffre; peut-être encore d'un marchepied.<sup>1</sup>

. Les variantes  indiquent bien un coffre.

## SECONDE LISTE.

. Je ne connais pas d'autre exemple de cette expression. En la décomposant, on trouve *meter* «arranger», *khet* «chose»; cette désignation conviendrait bien à une cassette. Il en est de même de l'expression suivante,  assurance du bien être.  indique un meuble portatif que je ne puis déterminer d'une manière précise. Quant au terme *bennout* qui termine la liste,  «ceci (?)<sup>2</sup> (en) *bennout*», je l'ai examiné à la note 1 de la page 171. La pierre *bennout* citée après le meuble  désigne peut-être une plaque ou un couvercle.

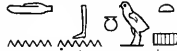
## EINIGE GRIECHISCH-DEMOTISCHE LEHNWÖRTER.

Von


MAX MÜLLER.

Es ist eine längst festgestellte Thatsache, dass viele Texte in demotischer Schrift eine grosse Anzahl griechischer Wörter enthalten, vgl. z. B. BRUGSCH, *Rev. Egypt.* II, 170.<sup>3</sup> Diese zu sammeln, wäre sicher eine lohnende Aufgabe, allein vor der Hand lässt sich aus dem bisher veröffentlichten geringen Material nicht viel gewinnen. Um nun einstweilen einige Vorarbeiten zu diesem für Aegyptologen wie Hellenisten interessanten Kapitel zu liefern, beschränke ich mich hier völlig auf die Hauptquelle für griechische Lehnwörter, den berühmten gnostischen Papyrus in Leyden. Dieser — eine der jüngsten demotischen Handschriften (II. Jahrh. n. Chr.?) — ist ein Sammelwerk für allerlei medizinische und magische Vorschriften, und die in ihm enthaltenen Zauberformeln gehen zum Theil auf die 18—20. Dynastie zurück, d. h. sie sind in dieser redigiert worden, zum Theil sind sie erst in griechischer Zeit entstanden, wie ja auch schon rein griechische Stücke sich finden. Der verbindende und erklärende Text aber und die meisten Rezepte zeigen die Vulgärsprache des ersten nachchristlichen Jahrhunderts in verhältnissmässig grosser, nur durch baroke Orthographie manch-

1) Cette dernière hypothèse m'est suggérée par M. MASPERO.

2) Il faudrait peut-être lire , ce qui modifierait le sens.

3) Zu der dort nachgewiesenen interessanten Hieroglyphengruppe *sauus* (*sōmās*?) = *σύνναος* (auch *Wörterb.* S. 1349) trage ich die Stelle RIND 13, 6 nach:



2/243 - 1/1(4)u <1-2/243- 1/92 1/1u

«o du herrliches Kind der Götter und Göttinnen (hierogl. *sauens*), du König der Götter», die an Deutlichkeit nichts zu wünschen übrig lässt.



mal getrübtter Reinheit, und es ist somit griechisches Sprachgut hier nicht auffallend. BRUGSCH hat längst Wörter wie  $\nu\iota\sigma\sigma\acute{o}\varsigma$ ,  $\lambda\alpha\mu\pi\acute{\alpha}\varsigma$ ,  $\mu\alpha\lambda\delta\rho\alpha\chi\acute{\alpha}\rho\alpha$ ,  $\mu\acute{\alpha}\chi\eta\eta\varsigma$  oder  $\mu\alpha\chi\eta\eta\sigma\iota\alpha$  etc. in seinem Wörterbuch notiert, <sup>1</sup> REVILLOUT z. B. *psimitsi*, rev. 6 =  $\psi\acute{\iota}\mu\mu\alpha\theta\omicron\varsigma$ .

Unrichtig bestimmt scheint mir dagegen das folgende Wort, rev. 4, 14.

(von der Pflanze  $\alpha\epsilon\tau\alpha\lambda\acute{\epsilon}\kappa\eta$  wird gesagt: «du zerreibst es, wenn es trocken ist . . .) und du machst es zu *ksëron* <sup>o</sup> und du thust es auf jede Wunde, bis sie heilt». (BRUGSCH, *Wörterb.* 232 «jedes taube Ohr», allein das alte <sup>o</sup> kopt.  $\epsilon\omega\epsilon$  müsste doch mit  $\text{ⲉ}(\text{ⲓ})$ , nicht mit dem wie  $\text{ⲱ}$  gesprochenen  $\text{Ⲑ}(\text{ⲟ})$  geschrieben werden. Es kann nur das kopt.  $\text{ⲉ}\text{ⲱ}$  «Wunde» hier vorliegen, vgl. BRUGSCH, *Wörterb.* 1286, wo sich aus den Beispielen der Unterschied ergibt, dass  $\text{ⲉ}\text{ⲱ}$  «Schlag» feminin,  $\text{ⲉ}\text{ⲱ}$  «Wunde» maskulin ist, vgl. auch das unserem Beispiel ähnliche aus *Pap. med.* 5, 8. Das aus *Pap.* EBERS zitierte  $\text{ⲉ}\text{ⲱ}$  möchte ich nicht bestimmt damit identifizieren.) Die dritte Gruppe las BRUGSCH *kestrân* = «betonica officinalis», allein ganz abgesehen vom Sinn, der gar nicht zu der vielgebrauchten Formel (so noch im gnost. Pap. z. B. rev. 14, 10, meist aber  $\epsilon\text{ⲓ}\text{ⲓ}\text{ⲓ}\text{ⲓ}$ ) passen will, steht hier ganz deutlich *ksëron*. Ich glaube, die Gleichheit mit dem griechischen  $\xi\eta\rho\acute{\omicron}\nu$  springt sofort in die Augen. Da die Formel es als eine bestimmte Gestalt des Medicaments bezeichnet, übersetze ich es «trocknes Pulver zu Umschlägen». Diese Bezeichnung wird dadurch gerechtfertigt, dass fast alle anderen Heilkräuter in Oel, Wein, Milch, Honig etc. aufgelöst *feucht* aufgelegt wurden.

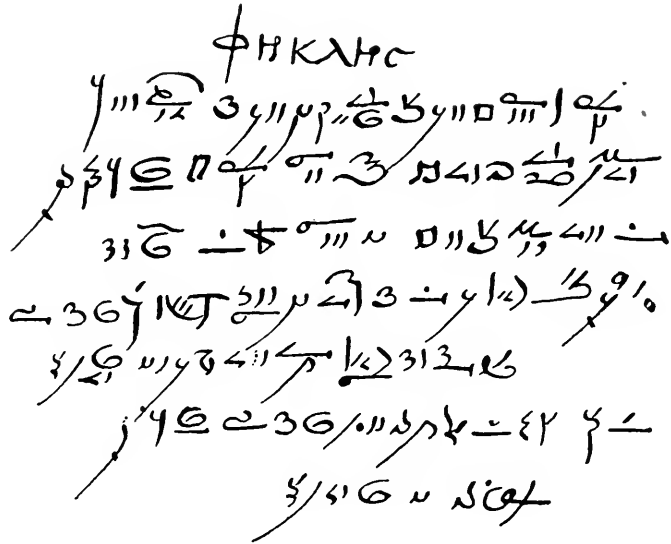
Ich füge noch hinzu rev. 7, 4

«du bringst eine neue <sup>2</sup> *lups*, du thust zehn Schöpfkrüge alten, süßen Wein auf sie». Nach dem Determinativ bezeichnet *lups* ein Gefäss, offenbar von grösseren Dimensionen, und da der Wein auf sie ( $\epsilon\rho\omicron\varsigma$ ), nicht in sie ( $\epsilon\sigma\omicron\tau\eta\epsilon$ ) gegossen wird, ein ganz flaches Gefäss, eine *Schüssel*. Schon das Fehlen des im gnostischen Papyrus höchst selten weggelassenen Femininaldeterminativs bei weiblich determiniertem Artikel deutet auf ein Fremdwort. Also wohl das griechische  $\lambda\omicron\pi\acute{\alpha}\varsigma$  «Schüssel». Dass das  $\alpha$  der Endung nicht ausgeschrieben wird, hängt mit der orthographischen Regel zusammen, dass  $\acute{\alpha}$  nach dem emphatischen  $\pi$  fast immer wegbleibt, vgl. die demotischen Schreibungen zu  $\kappa\omicron\tau\kappa\omicron\tau\phi\alpha\tau$  und  $\lambda\alpha\mu\pi\acute{\alpha}\varsigma$  bei BRUGSCH, *Wörterbuch*.

1) Das *kuprë* (lies *kupër*) =  $\kappa\omicron\tau\pi\epsilon\rho$  =  $\acute{\alpha}\nu\pi\epsilon\rho\varsigma$  gehört nicht in diese Reihe, da es direkt auf eine Bildung wie das semitische  $\text{כפר}$  zurückgeht, von der die griechischen und lateinischen Wörter ihrerseits abgeleitet sind. Ob das *kuprë* übrigens «Cypergras»,  $\acute{\alpha}\nu\pi\epsilon\iota\rho\omicron\nu$ ,  $\acute{\alpha}\nu\pi\epsilon\iota\rho\omicron\varsigma$ , «cyperus» oder «cyprus arbor» bezeichnet, ist nicht so ganz sicher.

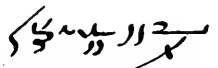
2) . Dieser häufige Ausdruck wurde von MASPERO in seiner schönen Ausgabe des Pariser gnostischen Papyrus, welcher  $\text{ⲕⲟⲩⲓⲓⲓⲓ}$  schreibt, längst erkannt, aber das abenteuerliche *nemair* «Kupfer» ist noch immer nicht ausgerottet. Vgl. die Uebersetzung von  $\nu\epsilon\acute{o}\varsigma$   $\Delta\iota\acute{o}\nu\omicron\varsigma\omicron\varsigma$ , YOUNG H. 74, B.

Ein merkwürdiges Wort bietet die Stelle gn. rev. 3, 4:

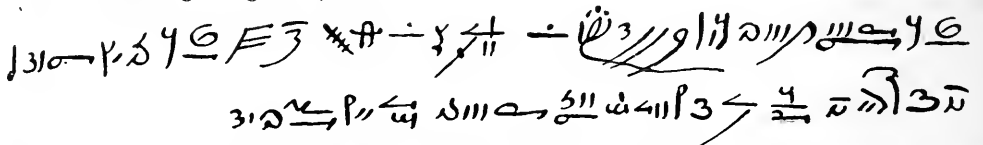


«φηκλις, ein weisser Stein ist das wie Garbana. Es giebt auch (κκ) einen Stein, man pflegt ihn zu machen<sup>1</sup> aus sgēuē □□□. Die Art, von ihm zu wissen, ob er echt ist: du zerreibst ein wenig auf Wasser und du schmierst es auf die Haut eines Menschen eine kurze Zeit, (so) pflegt es wegzunehmen die Haut.»

Diese Beschreibung giebt die ganze Erklärung. Sie kann nur auf gebrannten Kalk passen. Dass dieser κκ heißt, kann ich aus keinem griechischen Wörterbuch belegen, allein die Erklärung, dass κκ die Zurüstung für den Mauerstein, d. h. den Mörtel und dann überhaupt dessen Hauptbestandteil, den Kalk, bezeichnet, ist wohl nicht allzu gezwungen.

Nur kurz erwähne ich 13, 25  t-plēgē, worin man πλῆγη «Wunde» leicht erkennen wird. Auf die interessanten Varianten dieses Wortes werde ich anderswo zurückkommen. REVILLOUT (*Setna*, Einl. S. 18) übersetzt «blessure, plaie», aber auch «morsure de serpent», was dem Zusammenhang nicht entspricht. Ob REVILLOUT das Wort in gleicher Weise ableitet, ist nicht zu sagen, da er nichts hiezu bemerkt.

Sehr schwierig ist gn. 20, 25:



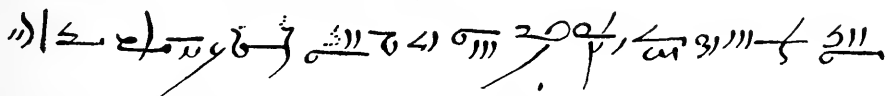
«[wenn] du bringst einige Blüten von . . . auge (bēl n . . ., Zeichen in der häufigen Geheimschrift des Gnostikers), wenn du sie bemerkt hast auf dem Orte des sprmus<sup>o</sup> so bringst du sie (herbei, solange) sie (noch) zart sind (und thust sie in ein Log Il etc.).» Was soll σπρμος heissen? Der Anlaut σπ und die Endung μος zeigen auf griechischen Ursprung, allein eine solche Konsonantenhäufung ist für griechische wie ägyptische Zungen ein Unding.

1) Die Erklärung dieser Form gebe ich in einer demnächst erscheinenden Arbeit.


Wir müssen uns nun vor Augen halten, dass im gnostischen Papyrus keine Originalschrift vorliegt, sondern eine Abschrift, deren Schreiber nur das Lob eines musterhaften Kalligraphen verdient. Ich werde noch oft darauf zurückkommen müssen, dass er (oder schon frühere Abschreiber) viele grammatische und orthographische Feinheiten des Grundtextes fast ganz verwischte. Dass die griechischen Glossen in ihm nicht vom Verfasser stammen, ist ganz klar, denn der Dialekt desselben ist etwa untersahidisch, während wir in den Glossen meistens die Aussprache des Fajumischen finden,<sup>1</sup> und dann verrathen sie — so werthvoll sie auch für uns noch immer sein mögen — eine sehr gesunkene Kenntnis des Demotischen. Vom letzten Abschreiber rühren sie aber immerhin nicht her, das beweisen Fehler wie  $\gamma z z$  für  $\nu z z$  7, 5. Hieran möchte ich meine Ansicht über die in jüngster Zeit öfter besprochenen Texte des Pariser Zauberpapyrus knüpfen. Sie stammen wohl aus derselben Sammlung, der wir die verschiedenen in den Museen zerstreuten Zauberschriften (gnost. Leyden, Paris, London und Lp. Rückseite) verdanken. Allein sie zeigen indirekt, dass ihren Lesern und auch wohl ihrem Verfasser die glossierten demotischen Texte nicht mehr geläufig waren. Mag ihre ursprüngliche Form nun auch durch Abschreiber gewaltig verstümmelt sein, soviel können wir noch erkennen, dass sie auch wirklich von sehr geringen Kennern des Demotischen stammen. Da dieselben noch dazu keine Uebersetzung in die moderne Sprache geben wollten, sondern die *vermeintliche* Aussprache des für sie altehrwürdigen Textes, der ja auch in einem archaischen Stil geschrieben war, erzielten sie ein ganz unnatürliches Gemisch, das zu der Klarheit der demotischen Originale einen unangenehmen Gegensatz bildet. Einige ihrer falschen Umschreibungen werde ich später behandeln müssen, um zu zeigen, dass die angedeutete Tendenz, die sie bei genügender Bildung der Verfasser unerschätzbar gemacht hätte (vgl. *Aeg. Zeitschr.* 83, 90 Z. 8), sie mehr zu einem Kuriosum als zu einem brauchbaren Mittel zur Erforschung der alten Sprache stempelt.

Um nun wieder auf unser *sptms*-zurückzukommen, so glaube ich also, dass wir, selbst wenn die Lithographie hier richtig ist, ruhig eine Verbesserung vornehmen dürfen. Ich kann keinen anderen Ausweg finden als, das  $\leftarrow t$  in  $\frac{t}{\leftarrow}$  o zu ändern, wodurch wir  $\sigma\acute{\epsilon}\rho\mu\sigma\zeta$  erhalten. Der Zusammenhang kennzeichnet nun den Ausdruck  $\mu\alpha\mu\pi\epsilon\sigma\pi\omicron\mu\omicron\varsigma$  als Benennung des Ortes, wo die betreffende Pflanze wächst. Also: *Saatfeld*. Vgl. das spätgriechische  $\tau\acute{\alpha} \sigma\acute{\rho}\rho\iota\mu\alpha$  «die Saatfelder». Das Substantiv  $\pi\epsilon\sigma\pi\omicron\mu\omicron\varsigma$ ,  $\sigma\acute{\rho}\rho(\iota)\mu\omicron\varsigma$ , bei dem der verschluckte Vokal wohl keine Schwierigkeit bildet, bezeichnet demnach *das Aussäen*. Ist dies griechisch nicht gebräuchlich, so müssen wir bedenken, dass die ägyptische Gräzität immer mehr oder weniger barbarisch war. So auch im folgenden Wort.

18, 30 heisst es von verschiedenen Ingredienzien:



«du zerreibst sie, du thust sie in ein *arkia*  $\delta$ , du stellst es in dein Haus». Diese Bezeichnung eines Gefässes für trockene Gegenstände scheint mir auf das lateinische «area» zurück-

1) Z. B. 9, 5 und 18, 34 wird  S. (ε)ρσοτ B. (ε)ρσοτ mit λo, λω umschrieben. Das ε ist mit

dem vorhergehenden ε oder ω verschmolzen, das (ε)λο scheint eine sehr vulgäre Kontraktion der fajumischen Form ελατ.

zugehen. Das Griechische entlehnt dies Wort nur mit veränderter Bedeutung, allein die späteste Periode kennt auch die Bedeutung «Kästchen» in dem Diminutiv ἀρξίον. Dass nun der Aegypter beide Formen vermengt hätte, kann ich nicht annehmen, da man dann doch weibliches Geschlecht erwarten würde. Ich glaube vielmehr, dass die ganze Stelle aus dem Griechischen übertragen ist, und der Uebersetzer für plur. ἀρξία den Singular mit falscher Beibehaltung der Pluralendung schrieb. Dass 18, 23—37 wirklich ein griechisches Original hatte, erkennt man leicht aus dem ganz modernen und eleganten Satzbau, unserem Lehnwort, seltsamen Ausdrücken wie  $\kappa\eta\epsilon\kappa\alpha\sigma$  (Z. 27 und 28) etc.

Aehnlich sind die folgenden Wörter zu erklären: 5, 1  $\overline{\text{P}}\overline{\text{B}}\overline{\text{A}}\overline{\text{U}}\overline{\text{X}}\overline{\text{C}}\overline{\text{I}}\overline{\text{P}}\overline{\text{U}}$

*hēpubalsamu* in einem Liebestrank-Rezept, griechische Glosse darüber  $\eta\pi\sigma\beta\alpha\sigma\alpha\mu\sigma\upsilon$ , nicht  $\eta\pi\sigma\beta\alpha\sigma\alpha\mu\sigma\upsilon$ , wie LEEMANS liest. Was für eine Art Balsam gemeint ist, lässt sich nicht sagen. Der Nominativ steht freilich auch in rein griechischen Rezepten vor Massangaben. Vgl. aber rev. 14, 5  $\overline{\text{X}}\overline{\text{P}}\overline{\text{T}}\overline{\text{U}}\overline{\text{S}}\overline{\text{U}}$  *satēru* in ganz gleichem Gebrauch. Ich glaube,  $\sigma\acute{\alpha}\tau\upsilon\rho\sigma\upsilon$  «Satyrkraut» hierin zu sehen.

Weiter das von BRUGSCH schon erkannte  $\overline{\text{P}}\overline{\text{P}}\overline{\text{T}}\overline{\text{A}}\overline{\text{T}}\overline{\text{D}}\overline{\text{A}}\overline{\text{B}}\overline{\text{A}}\overline{\text{P}}\overline{\text{B}}$  17, 17:

«Saft von mantraguru» (das hieratische Zeichen wohl  $\overline{\text{P}}\overline{\text{P}}\overline{\text{T}}\overline{\text{A}}\overline{\text{T}}\overline{\text{D}}$  *ma't'd* «Ausgepresstes»?) wo  $\mu\alpha\tau\upsilon\beta\alpha\gamma\acute{\epsilon}\rho\alpha$  zum Neutrum geworden ist. Rev. 2, 6.  $\overline{\text{P}}\overline{\text{B}}\overline{\text{A}}\overline{\text{U}}\overline{\text{X}}\overline{\text{C}}\overline{\text{I}}\overline{\text{P}}\overline{\text{U}}$  *grinathēmu*,

ein Wort, das Z. 3 in griechischen Buchstaben ebenfalls  $\gamma\rho\iota\nu\acute{\alpha}\theta\epsilon\mu\sigma\upsilon$  mit der für das Aegyptische charakteristischen Verschluckung des *n* vor *t*-Lauten heisst.



Nur zögernd vergleiche ich 12, 11:

$\overline{\text{P}}\overline{\text{O}}\overline{\text{Z}}\overline{\text{S}}\overline{\text{U}}\overline{\text{I}}\overline{\text{B}}\overline{\text{U}}\overline{\text{U}}\overline{\text{P}}\overline{\text{A}}\overline{\text{D}}\overline{\text{U}}\overline{\text{U}}\overline{\text{P}}\overline{\text{Y}}\overline{\text{A}}\overline{\text{Y}}\overline{\text{C}}\overline{\text{P}}\overline{\text{U}}$

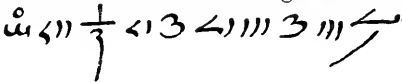
«Heil ihm (bis), dem (?) *ablu*  $\overline{\text{P}}\overline{\text{O}}\overline{\text{Z}}$ , dem (?) goldenen Becher ( $\overline{\text{X}}\overline{\text{O}}$ , seltsame Schreibung) des Osiris». Das *e* ist hier sehr unklar. Aus Determinativ und Parallelismus ergibt sich für *ablu* die Bedeutung «Krug». Griechisch wäre  $\acute{\alpha}\beta\lambda\acute{\epsilon}\nu$  natürlich nicht, allein es könnte immerhin durch das Griechische übermittelt sein.

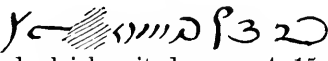
Man sieht, alle diese Wörter sind Neutra, denn die charakteristische Endung  $\sigma\acute{\epsilon}$  behielt der Aegypter bei, wo es nur ging. Nach der allgemein übereinstimmenden Schreibung kann man aber nicht an eine Endung  $\sigma\upsilon$  mit abgefallenem  $\nu$  denken, also müssen hier wirkliche Genetive stehen, die bei den ersten vier Beispielen dem Sinn nach ganz klar sind. Bei diesen ist somit ein griechisches Vorbild anzunehmen, was eine Prüfung der Sprache überall bestätigt. Am klarsten ist dies bei rev. 14, 5, wo auch die unnatürliche Wortstellung der letzten Zeile auffallen muss, und bei rev. 2, 5. Dieser Annahme widerspricht auch nicht 17, 10—26 (Z. 26 beginnt dagegen eine alte Formel) und 5 obere Hälfte, auf welche freilich mit Z. 14 ein wüst archaisches Stück folgt, dessen späthieratisches Vorbild überall leicht erkennbar ist.

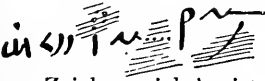
Seite 5 dagegen und besonders der Mittelsatz stammen aus so alter Ueberlieferung, dass ein griechisches Lehnwort hier sehr sonderbar wäre; ich verzichte also gerne auf das letzte Beispiel. Uebrigens muss ich auf die bisher noch gar nicht berührten Schwierigkeiten aufmerksam machen, welche die Kritik derartiger Sammelschriften bietet.


Das Wort *σάτυρον* bringt uns auf eine (*Aeg. Zeitschr.* 1882, 124; 1883, 1, 110) viel besprochene Frage. Ohne hier auf deren eigentlichen Kern einzugehen, bemerke ich zu der Frage NAVILLE'S (1883, 7), warum die Aegypter das *η* in *Βερενίκη* und *Ἀρσινόη* mit  ausdrückten, wenn sie es *î* sprachen, dass wir im Demotischen (und ebenso auch im Hieroglyphischen) die Verhältnisse des Griechischen einfach übertragen finden. Dass der Iotazismus, der in Nordgriechenland begann, in den hellenistischen Ländern sehr bald herrschte, ist sicher,<sup>1</sup> und es wird durch manche ägyptische Variante bestätigt ( *arsinoi* etc.), dass man wirklich *Berenikê* und *Arsinoî* sprach. Allein die Schreibung des Altgriechischen galt bis in die späteste Römerzeit für massgebend, und für das Auge umschrieb man *η* in guter demotischer Orthographie immer mit *a* oder *ë*, so dass sich hieraus kein direkter Schluss ziehen lässt. So behandelt auch der Gnostiker durchgängig das *η* als *e* und drückt es durch denselben Buchstaben wie *ε* aus (die Unterscheidung von Länge und Kürze ist überhaupt im ganzen Demotischen wenig beachtet). Dass dies aber gegen die Vulgäraussprache geschah, beweisen die zahlreichen Fehler. So verwechselte er hier das *i* gesprochene *υ* mit dem gleichfalls *i* gesprochenen *η* und schrieb *ë*. Der nämliche Fehler erscheint in den Beschwörungsworten rev. 15, 3 *përiqhton përiëpëganëks*, über denen die Glosse *πυριχθων πυριπηχανυξ* (! lies -ηξ) steht und in *λυκοσερ* 19, 9.

Als griechisches Lehnwort könnte man vielleicht auch den oben erwähnten Namen eines Steines «garbana» betrachten und mit *κάρβανος, κάρβαν* «fremd» (ursprünglich wohl ein Völkernamen) zusammenstellen.

Aus den häufigen Pflanzennamen kann ich wegen meiner botanischen Unwissenheit wenig Gewinn ziehen und muss ihre nähere Bestimmung Anderen überlassen. Zu den oben genannten füge ich hinzu 7, 23:  *trimiamatos* <sup>o</sup><sub>111</sub> (in einem

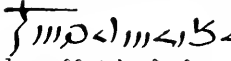
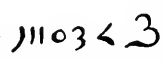

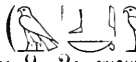


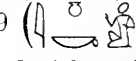


Rezept für einen Wohlgeruch) «Dreifleck». Ebendort  wo wohl ein *ë* zerstört ist, also *amuniakë, ἀμουνιακή*, anscheinend gleich mit der rev. 4, 15 ausführlich beschriebenen Pflanze *αμουνιακή* (griechisch geschrieben mit ägyptischem Artikel).

14, 18.  *grugus* <sup>o</sup><sub>111</sub> ist *κρόκος* «Safran», wenn meine Lesung der etwas zerstörten Zeichen richtig ist. Für REVILLOUT'S Erklärung (*Setna*, S. 23) «canelle» kann ich keinen Grund finden.

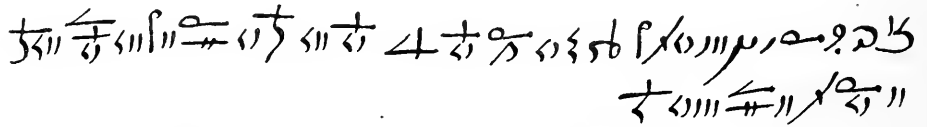
Was für ein griechisches Wort dagegen in dem rev. 3, 17 stehenden *prsanikun* (?) <sup>o</sup> und in der rev. 10, 1 erwähnten Fusskrankheit *os(?)takrun*  — einer aus dem Lateinischen entlehnten Bildung (oder = podagra?) — enthalten ist, kann ich nicht sagen, da die Lithographie hier die ersten der winzigen Buchstaben nicht deutlich wiedergibt. Ich übergehe noch zwei bis drei allzu fragliche Wörter und ein paar geographische Namen, aber ausserdem darf das vorstehende Verzeichniss wohl auf Vollständigkeit Anspruch machen.

Ueber die jüngeren Zauberformeln mit ihrem Gemengsel von semitischem, griechischem, ägyptischem und auch wohl äthiopischem Gallimathias darf ich wohl kurz hinweggehen. Wörter wie *μαχοπνεύμα* 7, 16, *μέγιστε* 7, 8, *μάστιγξ* 7, 8, *άνκξ* 7, 9, *πυριχθων, πυριπηχανήξ* (s. o.), *πυριφάη* 9, 3, *έών* (= *αίων*) 9, 3, *θεοῦ* 9, 1, 2, *Ζεῦ* 10, 18, *πατήρ* 10, 6, *βαρβαράιθου* 9, 6, *παντο-*

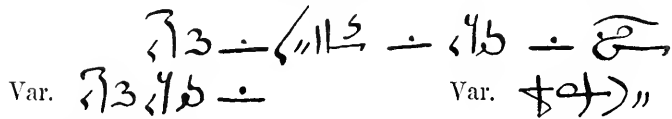
1) ε: für η vgl. auch ROSETTANA, Z. 11 *τῆθεικεν*.

κατά etc. sind meistens von LEEMANS und letzthin von REVILLOUT (*Cours de l. démot.* II) gesammelt worden. Interessanter ist aber ein Beispiel dieses sogenannten Griechisch, 21, 1, das auf S. 20, Z. 35 ausdrücklich als  «Anrufung in griechischer Sprache» bezeichnet wird: *anok πνεββχι ἐρειδιμβζει sonatsiv episkhes epimme* etc. Das Uebrige ist ganz sinnlos, der Anfang aber ist unverkennbar zu lesen: ἐπίσης ἐπί με «komm zu mir» als Uebersetzung des gewöhnlichen  (Pariser Zauberpap. εμοσ, sicher falsche Deutung des ) *nai*. Die Verdoppelung in *μμ* für ἐμέ ist echt ägyptisch. Noch merkwürdiger aber ist, dass in den Zaubersprüchen oft gut ägyptische Wörter aus Versen die Schreibung des fremden Gallimathias bekommen haben, in welcher sie dann meistens schlimm entstellt werden. Vgl. *αβρηθ* () 9, 12; 10, 11; *βαίνουθι* () vgl. Manethos *Βίνωθρις* () 10, 11; *φθαχ* 9, 2; *ανουχ* 13, 29 (); *αρπονχγους* () 9, 6; *πνεββχι* () s. o. und viele andere.

Aus dem von REVILLOUT veröffentlichten «*Livre d'incantations*» füge ich das Kuriosum bei, dass mitten in einem ägyptischen Satz eine griechische Formel in demotischen Buchstaben ähnlich wie oben auftritt :



«zeige dich diesem Knaben ohne Scheu, ohne Trug, in Wahrheit». Die griechische Glosse wird schwerlich ἀφρῶτ ἀφρευτῶς ἐπαληθεῖα lauten, wie REVILLOUT angiebt. Das ἀφρῶς ist ganz ungewöhnlich, aber das ἀφρεύτῶς ἐπ' ἀληθεῖα ist genaue Uebertragung der häufigen demotischen Formel



gn. 7, 16; 11, 21; 22, 12 etc.

In dem leider sehr fragmentierten Pariser gnostischen Papyrus (ed. MASPERO) finde ich blos rev. 3:



«hören auf deine Boten, bei (?) welchen ist . . . in der Hand . . .». Mit Ergänzung eines Buchstaben lese ich ἀγγελος. Der Gebrauch dieses Wortes scheint nicht zufällig, sondern auf jüdischen oder eher christlichen Einfluss zurütekzuführen.

Man muss sich durch die verhältnissmässig grosse Zahl der hier angeführten Lehnwörter nicht zu allzuweit reichenden Schlüssen verleiten lassen, denn der Volkssprache entstammen die wenigsten, es muss vielmehr wiederholt werden, dass sie fast alle durch griechische Vorlagen hereingekommen sind. Hiemit soll freilich nicht gelehnet werden, dass bereits die Sprache der Ptolemäerzeit vom Griechischen sehr viel entlehnte, worüber ich ein andermal eine Zusammenstellung zu bringen hoffe.

## NOTES

SUR

## DIFFÉRENTS POINTS DE GRAMMAIRE ET D'HISTOIRE.

PAR

G. MASPERO.

N. — L'an mil huit cent quatre vingt-six et le neuf juin, correspondant au sept de Ramadhân treize cent trois de l'Hégypte,

En présence de MM. le Général STEPHENSON, commandant l'armée anglaise d'occupation, GARNIER DE HELDEWIER, Agent et Consul-Général de Belgique en Égypte, le Général Comte DELLA-SALA PACHA et Madame DELLA-SALA, EUGÈNE GRÉBAUT, Directeur Général des Fouilles et Antiquités de l'Égypte, Dr. FOUQUET de la Faculté de Médecine de Paris, INSINGER, HERVÉ BAZIL,

Par les soins de MM. GASTON MASPERO, ancien Directeur des Fouilles et Antiquités de l'Égypte, EMILE BRUGSCH-BEY, Conservateur et URBAIN BOURIANT, conservateur-adjoint du Musée de Boulaq, il a été procédé, dans la salle dite Salle copte, au dépouillement des deux momies qui portent au catalogue imprimé les n<sup>os</sup> 5227 et 5232 et proviennent de la cachette de Déir-el-Bahari.

La momie n<sup>o</sup> 5227, extraite la première de sa cage en verre, est celle du roi Soqounrî Tiouâqen, XVII<sup>e</sup> dynastie thébaine, ainsi qu'il résulte de l'inscription, tracée sur le couvercle du cercueil à l'encre rouge, puis retouchée à la pointe. Deux grands linceuls en toile grossière mal attachés la revêtaient des pieds à la tête, puis on rencontra quelques pièces de linge négligemment roulées et des tampons de chiffons, maintenus par des bandelettes, le tout gras au toucher et pénétré d'une odeur fétide. Ces premières enveloppes une fois levées, il nous resta entre les mains une sorte de fuseau d'étoffe, long d'environ 1,82 et tellement mince qu'il semblait impossible qu'un corps humain pût y trouver place. Les deux dernières épaisseurs de toile étaient collées l'une à l'autre par les parfums et adhéraient étroitement à la peau : on les fendit au couteau et le corps entier parut au jour. La tête était renversée en arrière et inclinée fortement sur la gauche, de longues mèches de cheveux, éparses sur le front, cachaient à demi une large plaie, qui traversait la tempe droite un peu au-dessus de l'arcade sourcilière. Les lèvres, grand ouvertes, étaient rétractées de manière à former un anneau presque rond, à travers lequel sortaient les dents de devant et les gencives; la langue était prise et mordue entre les dents. Les traits, contractés violemment, portaient encore une expression d'angoisse très reconnaissable. Un examen minutieux révéla l'existence de deux autres blessures. L'une, faite par une massue ou par une hache d'armes, avait entamé la joue gauche et brisée la mâchoire inférieure : les dents de côté étaient à découvert. L'autre, dissimulée par les cheveux, s'ouvre au sommet de la tête, un peu au-dessus de là blessure du front : un coup de hache, dirigé de haut en bas, avait détaché un énorme copeau d'os, et produit, dans la boîte du crâne, une longue fente, par laquelle une partie du cerveau avait dû s'écouler. La position et l'aspect des blessures permettent de rétablir d'une manière presque certaine la scène finale de la vie du roi. Tiouâqen, atteint une première fois à la mâchoire, tombe étourdi; les ennemis se précipitent sur lui, et deux coups, portés tandis qu'il est à terre,

l'un de hache au sommet du crâne, l'autre de lance ou de dague au-dessus de l'œil, l'achèvent presque aussitôt. Nous savions qu'il avait fait la guerre aux Pasteurs : nous ne savions pas qu'il fût mort sur le champ de bataille. Les Égyptiens sortirent vainqueurs du combat qui s'engagea autour de leur chef, puisqu'ils réussirent à le relever et à l'emporter. Le corps, momifié rapidement sur place, fut expédié à Thèbes, où il reçut la sépulture. Ces détails nous expliquent et l'aspect saisissant qu'il présente et les irrégularités qu'on remarque dans l'embaumement. La poitrine et les côtes, serrées à outrance par des gens pressés, se sont brisées et ne forment plus qu'un paquet de débris noirâtres, au milieu duquel les vertèbres sont éparées. Le bassin est en pièces, les bras et les jambes sont désarticulés. La décomposition avait dû commencer déjà au moment où les embaumeurs se mirent à l'œuvre : une large plaque blanchâtre entoure la plaie du front, et semble n'être qu'une masse de cervelle épandue et mortifiée. La momie, préparée à la hâte, n'a pas bien résisté aux influences destructrices du dehors, les vers en ont percé l'enveloppe, et des larves de nécrophore ont laissé leur coque dans les tresses de cheveux. Tiouâqen avait environ quarante ans quand il succomba. Il était grand, élancé, d'une vigueur remarquable, à en juger par ce qui reste des muscles de l'épaule et du thorax. Il avait la tête petite et allongée en tonneau, bien garnie de cheveux noirs, minces, ronds, frisés en longues mèches, l'œil était large et enfoncé, le nez droit et large à la racine, les pommettes proéminentes, la mâchoire forte, la bouche moyenne, un peu avancée, garnie de dents saines et d'un bel émail. L'oreille a disparu et l'on voit quelques traces à peine de barbe et de moustache : Tiouâqen s'était rasé le matin même de la bataille. Tout compte fait, il devait ressembler singulièrement aux Barabras d'aujourd'hui, et appartenir à une race moins mélangée d'éléments étrangers que celle des Ramsès.

Le cercueil n° 5232 renfermait la momie de Sêti I<sup>er</sup>, troisième roi de la XIX<sup>e</sup> dynastie et père de Ramsès II, comme en font foi les procès-verbaux de l'an VI et de l'an XVI de Hrihor, de l'an X de Pinotmou I<sup>er</sup>, enregistrés sur le couvercle. L'appareil de bandelettes et de linceuls qui l'enveloppait était disposé de la même façon que celui que nous avons découvert précédemment sur la momie de Ramsès II. A moitié environ de l'épaisseur totale, une inscription hiéroglyphique en deux lignes, tracée à l'encre noire, nous apprend que l'an IX, le deuxième mois de « Pirit, le 16, fut le jour où on rhabilla le roi Menmâri (Sêti I<sup>er</sup>) v. s. f. » Une autre inscription, tracée sur une des bandelettes, ajoute que le linge employé à l'embaumement avait été fabriqué par le premier Prophète d'Ammon, Menkhopirri, en l'an VI, ce qui nous donne la date de la dernière restauration subie par la momie. Le corps présente à peu près le même aspect que celui de Ramsès II, long, décharné, jaune-noir, les bras croisés sur la poitrine; les parties génitales ont été détachées à l'aide d'un instrument tranchant. La tête était couverte d'un masque épais de toile fine, noircie par le goudron, et qu'on dut enlever au ciseau. M. ALEXANDRE BARSANTI, chargé de cette délicate opération, fit sortir de cette masse informe la plus jolie tête de momie qu'on ait jamais vue au Musée. Les sculpteurs de Thèbes et d'Abydos ne flattaient pas Sêti I<sup>er</sup> quand ils lui donnaient ce profil délicat, doux et souriant, que les voyageurs admirent : la momie a conservé, après trente-deux siècles, la même expression qu'avait le vivant. Ce qui frappe tout d'abord, quand on la compare à celle de Ramsès II, c'est la ressemblance étonnante du père et du fils : nez, bouche, menton, les traits sont les mêmes, mais plus fins, plus intelligents, plus humains chez le père. Sêti I<sup>er</sup> est comme le type idéalisé de Ramsès II. Il dut mourir vieux; les sourcils sont blancs, l'état du corps accuse la soixan-



taine et bien passée, ce qui confirme l'opinion des savants qui lui attribuent un très long règne. Le corps est sain, vigoureux, pourtant les doigts noueux portent des traces évidentes d'arthritisme : les deux dents qu'on aperçoit sous la pâte qui emplit la bouche sont blanches et bien entretenues.

O. — Un de mes correspondants d'Égypte vient de me signaler l'existence de feuillets, provenant du même manuscrit qui nous avait déjà fourni les fragments d'une version de la Bible, en dialecte d'Akhmîm et des nomes septentrionaux de la Haute-Egypte.<sup>1</sup> Il avait essayé de les acheter, mais le possesseur, après l'avoir leurré longtemps de vaines promesses, a fini par les vendre récemment à des touristes de passage. Heureusement, il avait eu le temps d'en faire exécuter, par un prêtre copte de Sohag, une copie qu'il m'a envoyée. La copie est très grossière, très incomplète, et le texte qu'elle fournit est, en certains endroits, presque désespéré. Néanmoins, je crois utile de la publier. L'attention une fois attirée sur notre manuscrit, le propriétaire actuel, qui peut-être ne connaît pas toute la valeur de l'acquisition qu'il a faite, se décidera peut-être, soit à le donner à un musée, soit à le confier à quelque égyptologue, qui pourra les étudier à loisir et en donner une édition correcte.

Les feuillets dont j'ai reçu copie sont au nombre de quarante-quatre, et sont assez bien conservés, à l'exception de trois ou quatre. La pagination de plusieurs d'entre eux est encore lisible : nous avons de la sorte les pages ροα-ροε (Abdias), ροζ, ροη, ροθ, ρη, ρηα, ρηβ, ρηγ, ρηδ, ρηε (Jonas), ρϣε-ρϣς (Michée), ενα, ενε, ενς, ενη, ενθ, εγ, εγα, εγβ, εγγ, εγδ (Zacharie). Les textes qu'ils contiennent appartiennent tous au recueil des petits prophètes. Le catalogue en est malheureusement bientôt dressé. C'est en les classant dans l'ordre habituel :

1° JOEL . . . . . ch. I, 14—20; ch. II, 1—19.

2° ABDIAS . . . v. 16—21.

3° JONAS . . . . . ch. I, 5—16; ch. II, 1—7; ch. III, 3—8.

4° MICHÉE . . . ch. II, 3—8; ch. V, 8—11.

5° NAHUM . . . ch. III, 11—14.

6° HABACUC . . ch. I, 4—7; ch. II, 2—5, 7—17.

7° ZACHARIE . . ch. I, 1—4; ch. IV, 6—14; ch. V, 1—4; ch. VI, 1—15; ch. VII, 2—14.

Voici ce que j'ai pu déchiffrer sur la copie qui m'a été envoyée : ce qui est illisible ou incompréhensible est, somme toute, assez peu de chose.

## JOEL.

### CHAΠITRE I.

14. . . . . ρη ηραρ αρορη απηι μηχαεις πετηπορτε τετραψσαη αβαλ μησα  
αορηι απχαεις.

15. κε οταϊ ηει οταϊ ηει α φοορε μηχαεις κε ϣ[ρ]ηηι αρορη ησι φοορε μηχαεις αοτ  
ϣηαε ητροε ποτταλαιωρια αβαλ ρη οτταλαιωρια.<sup>2</sup>

1) BOURJANT, *Les Papyrus d'Akhmîm (Fragments de manuscrits en dialectes bachmourique et thébain)* (dans les *Mémoires de la Mission Française*, t. I, p. 243—304, et dans les *Mémoires de l'Institut Égyptien*, t. II.

2) Le scribe du papyrus avait passé une partie de ce membre de phrases et n'avait écrit que ϣηαε ητροε ποτταλαιωρια. S'étant aperçu de sa méprise, il a rétabli le texte comme il suit :

16. [ατϰωτε] ιηπαρε αβαλ μετιμητο αβαλ ρη ηηι μετιηποττε αοτ οτηαϰ αοτ οτρεϰε.

17. ατεκριτανε ησι ηβαρε ριηη ποταμε αττεκο ησι ηεϰωρ ηροτ ατρερωροτ κε αη-  
σοτ[α] ωηηε.

18. αοτ ατωϰσαη ησι ητβηετε ατριμε ηηεαειϰ ηερετ αβαλ κε ηη μαμμηε ροοη ηε[τ]  
αοτ ηωρε ηεσατ αττεκο.

19. ηαεεε ηπαωϰ αρηη αραη κε ατεεε οτωμ ηηρωτ ηηαεε · αοτ ατϰαρε ροϰ  
ηηηηη ηιροτ ητκαεε.

20. ατωϰ αρηη αραη κε α ημμηηματ ϰοοτε αοτ οτεεε α[εοτ]ωμ ηηρωτ ηηαεε[ε].

## CHAPITRE II.

1. [ε]αληηε ποτεαλ[ηηε] ρη ειωη τεηηταϰεαειϰ τεηηραοτω (?) αβαλ ρη ητατ ετοτααη  
εεαηϰτα[ρη]ρε ησι οτηη[ηηε] ρη ηκα[ρ] κε αϰεη ησι ϰοοτ[ε] η[η]αεεε.

2. κε ϰρηη αρο[ρη] ησι οτρεοτε ηηεε ρη εαεε οτρεοτε ηηλοε ρη ηρηε · ϰηαηρω  
αβαλ ητρε ηηηο ηρορη αηη ητοτηεη ησι οτλαοε εϰαϰαοτ εϰταϰρηοτε ηηε οταη ρωηε εϰεηηε  
ημαϰ ηηη ηραρη αοτ οη ηηηεε ηεη ηη οτα ηαρωηε ητϰρε ϰα ρεηρηηεοτε ηρεηηωμ ηηωμ.

3. α τϰρορεεεε ητρε ητοεεε εεοτωμ αοτ τϰραη ητρε ηοτϰαϰ εϰηρο εηκαϰ εεε ητρε  
ηοτπαραεεεοε ητρηη ρητερι ημαϰ αοτ ηετπαροτ ημαϰ ητρε ηρεηηα[ρ] ητεκο εηη ηετ-  
ηαοτηεεε ηεϰ.

4. ε τϰρορεεεε εεαηωτ ηη . . . ητρε ηρεηηηεεε.

5. εεαηεϰαηε ητρε ηηρωτ ηρεηραμα ρηηη ηηεοε ηητοτηεη ητρε ηηρωτ ηοτϰαϰ  
ηηοτ εϰοταη ηοτρεεεε αοτ ητρε ηοτκαε ηηεηηε εϰηωρε εϰερηλαϰ αβαλ ηοτηοεμωε.

6. ηηεηηε ηαρωϰ ρητερι ημαϰ αο[τ ρο] ηηη ηατρε ηηηοτη (?) ηοτσαλαϰτ.

7. εεαηωτ ητρε ηηρεϰηερε αοτ εεαηαλο αρηη αηη ηεαβτε ηεε ηηρωηε ηηωρε ηοτε  
ηοτε ηαμαρε ρη ηεϰρομ. εεαηωεϰ εη ηοτμαμμηαρε.

8. αοτ ηοτε ηοτε ηαεεοτ (?) αβαλ ηη[ϰ]εαη · εεαηαρε ετϰοτϰοτ ηματ ρη ηοτρηοηοη  
αοτ εεαρεε ρη οτεατε εετμωηηε.

9. εεαηωη αρηη ρα ηποηε εεαηϰ[ε] αηη ηεαβτε εεαηωη αρηη αηη αοτ εεαηωη  
αρηη ηηηοτϰη ητρε ηρεηηεϰηεοτε.

10. αοτ ϰηαετωτ ησι ηηαϰ ρητερι ημαϰ · αοτ ηηε ηαηαηε ηρη ηη ηοοϰ ηαρηεμ αοτ  
ηεηοτ εεαηεηη ηποταεηη αβαλ (?)

11. ηαεεε ηαη ηηρωρατ ηημτο αβαλ ητϰσαη κε ηαηε τϰπαρεμβωηη ηηϰα αοτ ηρηηηε  
ηηεϰηεηε εεταϰρηητ κε οτηαε ηε ηροοτε ηηαεεε αοτ οτηαε ηε εϰοταηϰ αβαλ ηηϰα · αοτ  
ηηη ηετκαροηε ηεϰ ηρηαηοε.

### — αβωλοηοτ

ϰηαεητρεοτταλαηηωρηα, comptant sur l'intelligence de son lecteur pour rétablir la véritable leçon. Au verset suivant, même erreur. Le scribe n'avait mis que . . . . . ηαρωρεεαβαλρηηηη μετιηποττε, et, pour comble de malchance, le copiste moderne a reproduit indistinctement le texte ancien. Une partie de la lacune est facile à combler au moyen d'un membre de phrase μετιημητοαβαλ/// que le scribe a rétabli au bas de la page, mais le commencement du verset manque encore. Je l'ai rétabli d'après la version memphitique et les versets 10—11 du chapitre V de Michée.















πτοοτοῦ ἱππευτῶν κβων ἀροῦν ὄν φοῶτε ἐτῆμο ἀννί πῶσειας πσιρε νεοφονίας πεταγεῖ ἀβαλ ὄν τβαβτῶν.






11. κχι ποτρετ μι ποτιοτβ κταμιο κρενκλαμ πῖνσοτε πσιρε πῶσεε κπιασ ποτιεῖβε.
12. κχοοε νεϋ κε νεῖ πετϋχοῦ μματ κπῖσι πχαεῖε ππαποκρатора κε εἰε οτρωμε εταπατολι νε πϋρεν αοτ ὄν ταχοοτεϋ (?) νεϋπαπρι εϋκωτ μπνί μπχαεῖε.
13. αοτ πταϋ ϋπακῖ ποταρετι ϋραρχων ϋ[ϋ]μεε ϋῖκῖ πϋφοροε τε ποτιεῖβε ϋωπε σεσεοτιεμ [μ]μαϋ τε οτϋακνε κϋῖρνικον ϋωπε ὄν τοτμιτε ϋῖ οτσαπ.
14. πκλαμ κε ϋπαϋωπε ἱππεκάρτομπε μπῖ νεϋϋρνεῖμοε μπῖ πεταγεοτῶνε ατῖπμεοτε αοτ α ϋεϋχαριε μπσιρε νεοφονίας αοτ οτψαλμοε ϋμ πνί μπχαεῖε.
15. αοτ νετοτνοτ μματ σεπαεῖ σεκωτ ϋμ πνί . . . . .



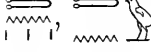
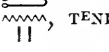




## CHAPTER VII.

2. . . . μμαε ἱποτιεῖβε ετ ὄν πνί μπχαεῖε ππαποκρатора αοτ μπροφитне εϋχοῦ μμαε
3. κνεε α πτββοτο εἰ ἀνμα ὄν πμαρϋτοτ νεβατ κατα τρε εταεῖρε μπετακταϋϋ ἀβαλ κβκ εἰε ϋαϋ πραππε.
4. αοτ πϋεκε μπχαεῖε αϋϋωπε ϋαπαῖ εϋχοῦ μμαε.
5. κε κχιε μπλαοε μπκαϋ αοτ ποτιεῖβε κκχοῦ μ[μαε] νετ κε αϋατετῖννεετε κ τετνεοϋπε ὄν πϋοτ κ πεαϋϋ αοτ εἰε ϋβε πραππε κπῖ ατετῖρνεεετε νεῖ ποτῖννεετα.
6. αοτ αϋατετῖποωμ τετῖσοτ πτωτνε κπῖ ετοτωμ αοτ ετσοτ.
7. νεῖ κπ κε πϋεκε ετα πχαεῖε κχοοτε ὄν τοοτοτ ἱμπροφитне ἱϋαρπ μποταεῖϋ σοῖλκμ καρσ αοτ εσοταале αοτ ἱεεκπολιε ετ ὄν πεκωτε μπῖ κτορῖνι μπῖ κπεκῖνι ετκαρσ:
8. πϋεκε μπχαεῖε αϋϋωπε ϋα ζαχαρίας εϋχοῦ μμαε.
9. κε νεῖ πετϋχοῦ μματ πῖσι πχαεῖε ππαποκρатора κε οτρεπ μμε ϋῖρνε κμαϋ τετνεῖρε ἱοτκνε μπῖ οτμῖτϋανϋτῖκῖ ποτε ποτε μπῖ πϋσαп.
10. αοτ οτϋκῖρα μπῖ οτορφανοε μπῖ οτπροκῖλτοε μπῖ οτϋκῖ ετετῖτῖκῖτοτ ἱκῖανε τετῖτῖμμεοτε ατκῖκῖα ὄν κетῖϋнт ποτε ποτε ἀροῦν κπϋσαп.
11. αοτ μποτωρε ' αϋτοτνοτ ' ατκῖατ κπαροτ ετε κατοῖнт αοτ ατρωκῖт κπῖοτμεεκε ατῖκωтме.
12. αοτ ατρεϋ ο αρετϋ μποτῖнт ατῖκῖαϋτε ατῖκωтме κπακῖμοε μπῖ πϋεκε εταϋκῖαεοτ ἱκῖσι πχαεῖε ππαποκρатора ὄν ππῖα ὄν τοοτοτ ἱμπροφитне ἱϋαρп ' αοτ ατκῖατ ἱορκῖ ϋωπε ϋῖτῖ πχαεῖε ππαποκρатора.
13. αοτ κπαϋωπε μπῖρτε εταϋμωтте αοτ μποτκωтме κραϋ теῖ тρε . . . . . ετκῖαϋκῖαп ἀβαλ κῖακε πχαεῖε ππαποκρатора татῖκωтме κρατ.
14. αοτ ο κῖκῖκῖτοτ ἀβαλ κπεϋκῖοε κῖροτ νεῖ ετε μποτκωтῖποτ αοτ κκῖαϋ ε . . . . .



Comme tous les fragments de même origine qu'on a signalés jusqu'à présent, nos papyrus nouveaux ne me paraissent pas pouvoir remonter plus haut que le V<sup>e</sup> siècle de notre ère. J'aurais désiré y joindre un glossaire contenant tous les mots nouveaux qu'ils renferment. Mais, comme je l'ai dit au début, la copie que je possède est fort mauvaise, et je n'ai pu partout rétablir le texte : il convient donc de prendre patience jusqu'au moment où le propriétaire encore inconnu des originaux les publiera avec plus d'exactitude que je n'ai pu le

faire. Pour la même raison, j'attendrai encore, avant de donner le travail grammatical auquel je me suis livré sur les fragments du même genre que BOURIANT a publiés dans les *Mémoires de la Mission française* et dans ceux de l'*Institut égyptien*, et, en général, sur tous les textes conçus dans un autre dialecte que le thébain et le memphitique. Cette étude m'a confirmé plus que jamais dans l'opinion que je m'étais formée au début sur le dialecte bashmourique, quand j'affirmais que loin d'être un patois incorrect, il renfermait des éléments plus anciens que les deux autres dialectes et offrait des traces plus considérables de l'ancienne vocalisation égyptienne. Je me bornerai pour le moment à relever, dans les fragments en dialecte d'Akhmîm, quelques points qui me paraissent mériter une certaine attention.

1° Le pronom pluriel de la deuxième personne est écrit *тне*, *тине*, à la fin des mots *аротне*, *ктетине* et dans la forme absolue *кτωтне*. Le *ε* final du copte a succédé souvent à un *ⲉ*, , ainsi *не* de  : nous sommes donc ramenés par l'orthographe d'Akhmîm, comme par l'orthographe *ⲛⲏⲟⲩ* *M.*, *ⲧⲏⲟⲩ*, *T.* des autres dialectes, à une prononciation *tnou*, c'est-à-dire à celle que M. GOLENISCHEFF a signalée sur le sarcophage de St Pétersbourg . Le  des pronoms n'est donc pas une marque purement idéographique du pluriel, mais l'indice d'un pluriel en *ou*, attaché à la consonne . Il y a grand' chance pour que le pluriel des pronoms doive se rétablir comme il suit, parallèlement au duel :

|                                                                                                                       |                                                                                              |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|
| <br>ANOU, ENOU                       | <br>, ENI  |
| <br>TENOU, -ⲛⲏⲟⲩ, -ⲧⲏⲟⲩ, -ⲧⲏⲛⲉ, -ⲧⲏⲉ | <br>, TENI |
| <br>SENOU                            | <br>, SENI  |
| <br>OUNOU                           | <br>, OUNI |

Je réserve la question de savoir si la voyelle intercalée entre les deux consonnes était un *ou*, un *i* ou un *e*.

2° J'avais toujours pensé que le *ε* qui paraît souvent entre une racine copte et le pronom régime, dans les formes comme *ⲉⲉⲛⲁⲟⲩⲙⲉⲥ*, *salvabit eam*, *ⲛⲏⲁⲟⲩⲉⲩ*, *jugum*, était la survivance de l'ancien *ⲉ*,  qu'on trouve en égyptien dans  et qu'il fallait admettre pour tous les mots de ce type l'existence d'une forme absolue : *ⲛⲁⲛⲙⲉ*, *ⲛⲟⲩⲙⲉ*, *ⲛⲁⲛⲙⲉ*, *ⲛⲟⲩⲙⲉ*, entre le copte *ⲛⲁⲟⲩ* *T.*, *ⲛⲟⲩⲟⲩ* *T.*, et l'antique : *ⲛⲁⲛⲙⲟⲩ*, *ⲛⲟⲩⲙⲟⲩ*, *ⲛⲁⲛⲙⲟⲩ*, *ⲛⲟⲩⲙⲟⲩ*. Le dialecte d'Akhmîm nous montre l'existence régulière de cette forme :


*ⲟⲩⲛⲉ*, *deficere, cessare, perdere* (Joel, I, 17, Habacuc, II, 18), *ⲟⲩⲛ*, *T.* *ⲟⲩⲛⲉ*, *cum suff.*  
*ⲉⲁⲟⲩⲛⲉ*, *cognoscere, scire* (Joel, II, 14; Zacharie, IV, 13), *ⲉⲁⲟⲩⲛ*, *T.*, *ⲉⲁⲟⲩⲛ*, *M.*  
*ⲟⲩⲟⲩⲛⲉ* *ⲁⲉⲁⲁ*, *libatio, potio* (Joel, II, 14), *ⲟⲩⲟⲩⲛ*, *T.*, *ⲟⲩⲟⲩⲛⲉ* *ⲉⲉⲁⲁ*, *M.*  
*ⲟⲩⲟⲩⲛⲉ*, *respondere* (Joel, II, 19; Zacharie, IV, 11, VI, 4, 5), *ⲟⲩⲟⲩⲛⲉ*, *T.* *ⲟⲩⲟⲩⲛⲉ*, *c. suff.*  
*ⲟⲩⲁⲁⲉ*, *purus* (Abdias, 17; Jonas, II, 5), *ⲟⲩⲁⲁⲉ*, *T.*, *ⲟⲩⲁⲉ*, *M.*  
*ⲧⲟⲛⲉ*, *surgere* (Jonas, I, 6, III, 6), *ⲧⲟⲛ*, *M. B.*, *ⲧⲟⲩⲛ*, *T. M. B.*  
*ⲟⲩⲁⲟⲩ* (Jonas, I, 14), *ⲟⲩⲁⲟⲩ* (Zacharie, VII, 11), *velle*, *ⲟⲩⲟⲩ*, *ⲟⲩⲟⲩ*, *ⲟⲩⲟⲩ*, *T. M. B.*  
*ⲉⲟⲩⲙⲉ*, *audire, exaudire* (Jonas, II, 3), *ⲉⲟⲩⲙ*, *T. B.*, *ⲉⲟⲩⲙ*, *M.*  
*ⲟⲩⲁⲣⲧⲣⲉ*, *perturbatio, tumultus* (Habacuc, III, 15), *ⲟⲩⲁⲣⲧⲣ*, *T.*

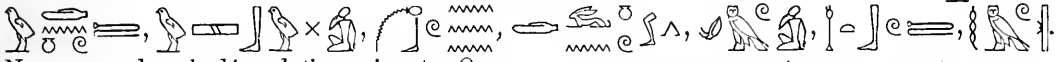
1) *Miscellanea* dans la *Zeitschrift*, 1875, p. 74—75, § 4.


ορωτῆς, *effundere* (Zacharie, IV, 12), ορετῆ, ορετῆ, T.













νορτμε, *dulcis, suavis* (Zacharie, IV, 14), ποτμ, ποτμ, T. M.
























οριεῖς, *sacerdos* (Zacharie, VI, 11, 13), ορηιῆ, T. B., ορηιῆ, M., ορεῖς, B.



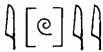

Tous ceux de ces mots dont le prototype existe en égyptien y ont un  final :






Nous avons donc la dégradation suivante : ΟΥΟΤΕΝΟΥ, ορωτῆς, ορωτῆ; ΟΥΘΣΗΒΟΥ, ορωτῆς, ορωτῆ; ΟΥΛΒΟΥ, ορααῆς, ορααῆ; ΟΥΙΒΟΥ, οριεῖς (ουίβε), ορηιῆ (ουίβε); ΤΟΝΟΥ, τῶνε, τῶν, etc. Un nom comme  a passé par trois états au moins de prononciation ΠΑΙΝΟΤΜΟΥ, ΠΑΙΝΟΤΜΕ, ΠΑΙΝΟΤΜ (ΠΑΙΝΟΤΕΜ), pour le second élément.

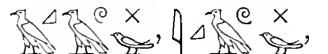
3° Cette règle de dégradation appliquée à un mot comme , *le jour*, peut nous montrer de quelle façon il est sorti de l'égyptien  correspondant. Le terme  s'écrit souvent  avec deux , même au singulier : il était donc assez naturel de supposer que, le  une fois tombé, les deux  qui subsistent sont ceux qu'on retrouve en copte dans ορωτῆ. L'orthographe ορωτῆ que fournit notre dialecte pour le singulier (Jonas, III, 4) nous oblige d'envisager autrement la question. On ne l'avait trouvée jusqu'à présent que dans la forme bizarre νοορε, T. γεν, ἡμέραι, où le ε pouvait être simplement la marque du pluriel. La forme du singulier ορωτῆ nous ramène à une forme plus antique \*HOOUOU, c'est-à-dire à celle que pourrait présenter , une fois le  tombé, si on suppose que le  du  initial, est devenu là, comme souvent ailleurs, un ο dans la langue moderne : le troisième ou sera devenu ε, puis aura disparu. La suite des formes serait donc ΗΑΟΥ, ΗΑΟΥΟΥ, ΗΑΟΥΟΥ (cfr. ) , ΗΟΟΥΟΥ, ορωτῆ, ορωτῆ (ορωτῆ, B.) et dans les composés ορωτῆ (ορωτῆς, T., *natalitius dies*).

4° On peut pourtant se demander si ορωτῆ et ορωτῆ ne seraient pas deux doublets, dérivés chacun directement de , le premier de la façon que je viens de dire, le second de façon différente. Le mot , ΗΑΟΥΟΥ, ΗΑΟΥΟΥ, devient par chute de  ΗΑΟΥΟΥ, ΗΑΟΥ. Hors α, se combinant avec ou, peut donner ο en égyptien. La découverte du dialecte d'Akhmîm a mis ce fait en pleine lumière : là, en effet, on a αῖκο, *je vis*, pour αῖκατ, ετμμο, pour ετμματ, εκο, *deux*, pour εκατ, etc. ΗΑΟΥΟΥ traité de la sorte devient nécessairement ΗΟΥ, ορωτῆ. C'est par cette même loi que j'explique l'existence en copte de la forme ο, ω, *esse*. Le verbe , , prononcé probablement αου, est à ο, S., ce que εκατ, σναου est à εκο, σνο. Les formes α et ε du même mot sont trop connues pour qu'il soit besoin de les expliquer. Mais je dois faire remarquer que les textes des pyramides nous donnent, comme variante fréquente de , le mot , où la vocalisation en  est remplacée par la vocalisation en . Ces mêmes textes, en employant l'orthographe capricieuse  pour , semblent prouver qu'à l'époque où ils furent écrits , *il est*, sonnait de même que , *viande*. Or, le mot  a une orthographe pleine , conservée par tradition en démotique Σϣϣ, qui nous explique cette confusion d'orthographe. , IL EST, se prononçait jadis αου, comme , CHAIR, et si plus tard  est devenu en copte αϣ, αϣ, *caro*, c'est de la même manière que  est devenu αϣ, εϣ, *il est*. Si donc l'orthographe  répond à une orthographe pleine , on peut se demander, et on est en droit de se dire, que l'orthographe  répond à une orthographe pleine  ΑΟΥ.




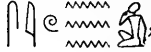

Aouï serait un doublet de  $\lambda\omicron\upsilon$ , comme  $\omicron\iota$  est un doublet de  $\omicron$ , et les formes ,  seraient des variétés dialectales, comme le  $\alpha\iota$  bashmourique à côté du  $\omicron\iota$ ,  $\omicron$  thébain et memphitique :  $\omicron\iota$  répond en effet à  Aouï de la même manière que  $\omicron$  répond à .

5° Le passage de  $\alpha\tau$  en  $\omicron$  se retrouve, bien que rare, dans quelques mots appartenant aux dialectes thébain et memphitique : ainsi dans  $\eta\kappa\alpha\tau$ ,  $\eta\kappa\alpha\alpha\tau$ , *T. ηνο, T. η, vas, instrumentum quodvis*,  $\epsilon\alpha\tau$  *T. M.* (en composition dans  $\epsilon\alpha\tau\eta\eta\eta$ , *T. η, vini potator*,  $\overline{\eta\epsilon\alpha\tau\eta\eta}$ , *M.*),  $\epsilon\omega$ , *T. M., bibere*. Si on compare le copte à la langue antique, on reconnaîtra aisément que beaucoup des mots en  $\omicron$ ,  $\omega$  final qui n'ont plus de variante en  $\alpha\tau$ , répondent à des mots terminés par , , même  :

 *saou*  $\epsilon\alpha\tau$ ,  $\epsilon\omega$ ,  $\epsilon\omicron$ , *c. suf.*

 *aqau*, [τ]αρο, *M. T., perdere.*

 *iaou, eiaou*,  $\epsilon\iota\omega$ , *T. ιω, M. asinus,*

pour ne citer que ceux là. Le même phénomène se produisait dans l'intérieur des mots, car  $\epsilon\kappa\omega\kappa$ , *M. ηη, milvus* répond à  *baoukou*. Si d'autre part, on songe que  $\omega$ ,  $\omicron$  copte a été traité comme ,  $\epsilon$ , de l'ancienne langue et passe aisément à  $\epsilon$ ,  $\epsilon\omega$ ,  $\epsilon\epsilon$ ,  $\alpha\omega$ ,  $\alpha\epsilon$ , on peut établir, comme il suit, l'histoire d'une partie des mots en ,  $\epsilon$  final ou médial de l'égyptien. D'abord le son diphthongue *aou*,  $\alpha\tau$ , puis  $\omicron$ ,  $\omega$ , enfin  $\epsilon$  : , *saou*,  $\epsilon\alpha\tau$ ,  $\epsilon\omega$ ,  $\epsilon\epsilon$ . Dans d'autres mots  tourne vers  $\alpha$ .

## NUMMULI.

PAR

M. DE ROCHEMONTEIX.

§ 1. — AEGYPTOS ET DANAOS. — La lutte entre Set et H'or obsédait la pensée des Égyptiens; dans tout l'univers ils retrouvaient les frères ennemis; elle symbolisait en particulier pour eux l'opposition entre la région du Nord et la région du Midi; elle leur rappelait aussi les compétitions entre les familles qui prirent le pouvoir; elle est venue se greffer sur une tradition très vivace à l'époque grecque, dont Hérodote<sup>1</sup> et Manéthon<sup>2</sup> nous ont conservé deux versions, et dans laquelle je retrouve un écho des passions qui se déchaînèrent lorsque la famille de Ramsès I<sup>er</sup>, venue probablement du Nord, se substitua aux héritiers des Pharaons de la XVIII<sup>e</sup> dynastie; ces passions, il semble, n'étaient pas encore calmées sous la XX<sup>e</sup> dynastie. Dans Hérodote, c'est Sesostris le Grand qui échappe aux embûches de son frère. D'après Manéthon, Setos-Ramsès à son retour des pays du Nord, étouffe une conspiration fomentée par son frère Armaïs et l'exile; Armaïs, c'est H'or-me-hib; les noms de Setos et d'Armaïs amènent immédiatement une assimilation avec Set révééré surtout au Nord, et H'armachi, grand

1) *Hist.*, II, 107. Cfr. MASPERO, *Hist. des peuples d'Orient*, 4<sup>e</sup> édit., p. 271.

2) Manéthon dans Joseph C. Appion, liv. I, § 15.

dieu au Midi. Manéthon donne un renseignement de plus; selon lui, Setos, c'est Aegyptos, Armaïs est Danaos. Les Grecs de la Basse-Égypte auxquels était contée la légende reconnurent en eux ces frères qui se faisaient la guerre dans le sein maternel; Aegyptos et Danaos devinrent les prototypes de Prætos et Acrisios. Danaos lui-même avait régné à Argos et était chef de lignée grecque, et comme héros solaire (s'il faut en croire les mythologues), il avait passé par le midi. Les Grecs prirent donc pour leur compte le mythe égyptien.

Des deux noms cités par Manéthon, nous connaissons la signification du premier, Aegyptos; c'est une désignation du sanctuaire de Memphis, la métropole du Nord; l'autre, Danaos est-il aussi un nom topique? Je le crois pour ma part, et je vois là une des appellations principales de l'Égypte «le pays du sycomore », trône d'Horus. L'hiatus *ao* du grec appelle en égyptien une aspiration, le par exemple et la coloration des voyelles dans Danaos se recompose au moyen du copte  $\kappa\omicron\tau\sigma\epsilon$  «sycamore». D'autre part, les gens de Memphis avaient constamment à faire une distinction entre «le sycomore», le quartier de la nécropole, séjour favori d'Hathor, d'une part, et le sanctuaire de Ptah Ei-Kou-Ptah, d'autre part; enfin, pour eux encore, le Midi, c'étaient les nomes voisins et avec la métropole .

Hérodote<sup>1</sup> a fait naître Danaos à Chemnis évidemment comme ancêtre de Persée; or, le dieu Chmin porte le titre de *Pehreru* ou *Peh'resu* dans lequel M. MASPERO a déjà reconnu l'assonance du nom du héros grec;<sup>2</sup> peut-être les interprètes de l'ancienne histoire retrouvaient-ils un souvenir de Danaos dans un emblème ordinairement placé derrière le dieu ithyphallique, le *het* (*het-nahu?*) d'où s'échappent un lotus et deux sycomores. Toutes les déductions, tous les jeux de mots, étaient permis alors comme aujourd'hui aux commentateurs de mythes.

Quant à la raison pour laquelle c'est ici Set qui est le vainqueur, contrairement à tous les usages, elle provient de la dévotion que professait pour Set la famille dont les membres ou les partisans occupèrent bien longtemps le trône d'Égypte et en éliminèrent pour toujours le parti d'Armaïs.

§ 2. — LE PHARAON OSUMANDUAS. — LETRONNE a consacré au tombeau d'Osumanduas décrit par Diodore (I, 47—49), un long mémoire<sup>3</sup> dans lequel il établit :

Que ce monument a été identifié à tort par les membres de la commission d'Égypte,<sup>4</sup> par CHAMPOLLION,<sup>5</sup> au temple aujourd'hui appelé *Ramesseum*, lequel ne porte que les cartouches de Sesostris le grand;

que tout en rappelant le Ramesseum et le Memnonium de Ramsès III, par la disposition générale du plan et par la décoration, il en diffère par des détails scrupuleusement discutés; que les mensurations rapportées par l'auteur grec ne sont applicables à aucun des édifices de Thèbes actuellement existants;

qu'enfin l'Osymandyem a été inventé par les prêtres égyptiens jaloux de «frapper l'imagination par la peinture d'un monument qui surpassait tout ce que les Grecs admiraient à Thèbes».

1) *Hist.*, II, 91.

2) MASPERO, *Hist. des peuples d'Orient*, p. 22.

3) *Œuvres choisies*, coll. FAGNAN, tome I, p. 222 sqq.

4) *Descr. de Thèbes* et *Pl. antiq.* II.

5) Lettre XIV dans les *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*.

Toute l'argumentation de LETRONNE repose sur cette idée que le narrateur qui a fourni à Diodore la matière de sa description, Hécatée d'Abdère, s'il est le coupable, voyageait une roulette à la main, et ne s'aventurait à parler d'un édifice religieux, qu'après avoir contrôlé ses propres mesures chez l'archiviste, pénétré au fond des sanctuaires, entendu les révélations du pontife. Il faut comprendre autrement les touristes de cette époque; ils ne voyaient pas mieux les temples que nous autres Européens ne voyons aujourd'hui les mosquées d'Égypte. Quand des savants, des souverains pénètrent dans la mosquée de Saiedna-l-Hosèn, ou dans l'université d'El-Azhar, au Caire, ni le Sheikh-ul-Islam, ni même l'imam particulier ne se dérangent pour leur en faire les honneurs : les gens de service seuls se mêlent au cortège et luttent de bavardage et de niaiserie avec les effendis, les drogmans et les cawas, et la tournée s'achève au bruit des sifflotements des étudiants et des fidèles. La morgue des anciens collèges sacerdotaux ne le cédait en rien à celle du clergé actuel. De plus, dans la vieille Égypte, l'accès des sanctuaires était rigoureusement interdit aux impurs. Ceux-ci pouvaient circuler dans le téménos, faire leur offrande à l'animal sacré, mais ils ne pouvaient dépasser les cours intérieures, en tout au plus l'Usez.<sup>1</sup> De là, l'interprète qui, pour son métier, avait surtout fréquenté les Grecs, leur décrivait l'intérieur, leur expliquait les croyances locales par des noms empruntés aux divinités de l'Olympe, répondait, au milieu d'un cénacle de sous-diacres et de servants, à toutes leurs questions, avec l'indifférence gouailleuse de l'Égyptien pour les idées qu'il prête à celui qui le paie, et finalement recommandait le secret aux curieux et aux tenaces comme Hérodote. Strabon nous donne une idée de la classe et de la dignité des prêtres auxquels on avait affaire : « nous trouvâmes le monstre étendu sur la rive, les *prêtres* » s'approchèrent, et tandis que les uns lui écartaient les mâchoires, un autre lui introduisit dans » la gueule le gâteau, puis la viande, et réussit même à lui ingurgiter l'hydromel. Après quoi, » le crocodile s'élança dans le lac et nagea vers la rive opposée; mais un autre étranger » survint muni lui aussi de son offrande, les *prêtres* la lui prirent des mains, *frent le tour* » du lac en courant, et, ayant rattrapé le crocodile, lui firent avaler de même les friandises » qui lui étaient destinées. »<sup>2</sup>

La visite du géographe aux colosses d'Amenophis « en compagnie d'Elius Gallus et de » sa nombreuse cohorte d'amis et de soldats » (XVII, 46), rappelle les *parties* de nos modernes voyageurs. En somme, les premiers amateurs grecs d'antiquités égyptiennes n'étaient ni archéologues, ni architectes; ils n'avaient ni le coup d'œil, ni l'exacritude de l'homme de métier; leurs descriptions sont généralement vagues, et si celle du tombeau d'Osumanduas affecte plus de précision, elle laisse l'impression d'une composition littéraire à effet, où s'entremêlent les remarques personnelles et les quiproquos du premier rédacteur, les explications de ses guides.

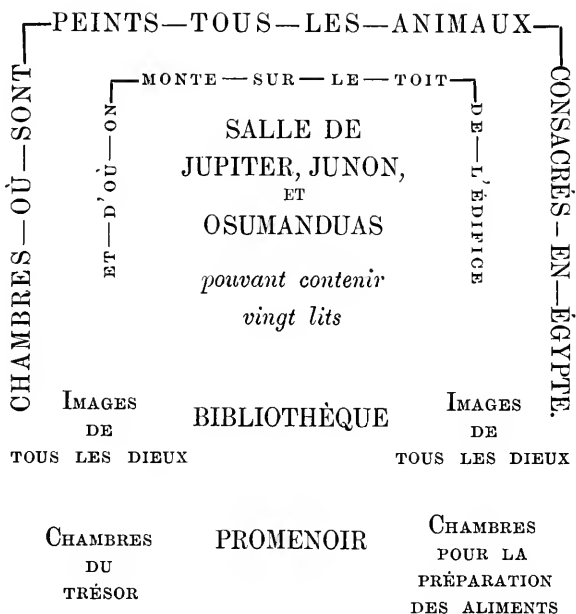
Je crois donc qu'il faut se placer à un tout autre point de vue que LETRONNE pour chercher la solution de ce problème dit du « tombeau d'Osumanduas » qui a captivé les érudits les plus éminents. Bien qu'il ait perdu un peu de son intérêt, on me permettra, par respect pour leur mémoire, d'en reprendre sommairement l'examen. Ci-contre, p. 195, je présente tout d'abord le plan indiqué par Diodore (cfr. texte et trad. dans LETRONNE, I. I., p. 274 sqq.).

1) Cfr. Hérodote, II, 148.

2) Strabon, *Géog.*, XVII, 38. Tr. TARDIEU, tome III, p. 443.

PLAN DU TOMBEAU D'OSUMANDUAS

D'APRÈS DIODORE.



SALLE HYPOSTYLE

*Statues de plaideurs.*

*Sculptures représentant les 30 juges.*

2<sup>e</sup> PÉRISTYLE.

*Statues colossales.*

*Sculptures représentant : la guerre de Bactriane; quatre corps d'armée; — l'assaut d'une forteresse; le roi et son lion; le défilé des prisonniers privés de leurs parties sexuelles et de leurs mains; — le cortège triomphal du roi.*

AUTEL HYPÈTRE.

2<sup>e</sup> PYLÔNE EN GRANIT

1<sup>er</sup> PÉRISTYLE.

*Statues colossales.*

*Sur les côtés, piliers avec statues en dossier.*

1<sup>er</sup> PYLÔNE EN GRANIT.

Je ne reviendrai pas sur les comparaisons jadis établies entre les pylônes et les péristyles du « tombeau d'Osumanduas », et les parties correspondantes du Ramesseum : le lecteur voudra bien se reporter à la *Description générale de Thèbes* et aux *Lettres* de CHAMPOLLION déjà citées. Je ferai seulement remarquer avec LETRONNE que les identifications proposées s'appliquent aussi bien au monument de Ramses III à Medinet-Abou (cfr. CHAMPOLLION, *Notices publiées*, tome I, p. 344—373, 708—740), sauf qu'on n'y a point vu les colosses dont les débris peuvent d'ailleurs être encore enfouis sous les décombres du premier péristyle.

Sur la seconde moitié des deux édifices, on a dû se borner à des conjectures; les sanctuaires du Ramesseum sont ruinés. Il reste à examiner les salles rendues à l'étude par les déblaiements de MARIETTE à Médinet-Abou. A cette intention, je reproduis ici la notice rapide et le plan que j'en fis, lors de ma première visite, en 1876.

SALLE HYPOSTYLE : Une partie des sculptures du registre supérieur est détruite; mais on peut se faire une idée suffisante de la décoration : elle comprenait la scène bien connue de l'introduction du roi devant les dieux par Tehot et Chonsu, des adorations aux divers types de la triade thébaine, un grand tableau des objets précieux conservés dans le trésor.<sup>1</sup>

Différentes chambres se dégagent dans cette salle. Deux portes donnaient accès à celles du Sud. La première, en allant vers le fond du temple, conduit au TRÉSOR composé de cinq pièces et suffisamment décrit par CHAMPOLLION<sup>2</sup> et DUMICHEN.<sup>3</sup>

CHAPELLE DE CHMIN. — On y pénètre par la seconde porte. Sur la *paroi Est*, le roi coiffé du casque avec disque solaire présente l'encensoir et fait une libation devant un naos à l'intérieur duquel est une barque ornée à la proue et à la poupe de têtes humaines coiffées du cupuchon et surmontées du diadème atef, qui figurent Amon-Rā ; au-dessus de la barque, on lit : — *Paroi Ouest*. Usurmārē précédé de Thoth portant à la main la palme des panégories accomplit la même cérémonie devant un naos sous lequel Amon assis respire le parfum d'une gerbe de fleurs; derrière le dieu, Khonsu et Ramsès. — *Paroi du fond* : Offrande du à Chmin.

En face s'ouvrent quatre salles que je désignerai par l'appellation de CHAPELLES DE PTAH-SOKAR-OSIRIS, et l'ABATTOIR :

1° CHAPELLE D'USURMÂRE. — Sur la *paroi Ouest*, les fils du roi font des offrandes à leur père suivi de la reine. Une scène semblable occupe la *paroi Est* : les princesses sont devant le roi casqué et tenant le . Le fond de la chambre est démoli.


2° CHAPELLE DE PTAH DE MEDINET-ABOU. — Le *tableau* de la porte représente le roi casqué offrant à Ptah de Medinet-Abou, le corps enveloppé de bandelettes et coiffé du serre-tête. — *Paroi Est*, deux tableaux : 1° Le roi offre le vin à Amon et à une déesse léontocéphale, coiffée de l'atef; 2° il oint le front de Ptah de Medinet-Abou accompagné de Sozit dans un naos. — *Paroi Ouest* : 1° Offrande à Amon et Mut; 2° encens-à Ptah emmaillotté, les deux plumes mā sur la tête, dans un






1) PRISSE D'AVESNES, *L'art égyptien*, planches des arts industriels.





2) *Notices publiées*, p. 365 et 399.



3) Le trésor de Rampsinet, *Hist. Inscr.*, p. I, pl. XXX—XXXIV.




naos, et à Hathor. — *Paroi du fond* : Offrande du  à Ptah dans ses bandelettes et à la déesse . . . . . (nom et emblèmes effacés).

3° CHAPELLE DES ANIMAUX SACRÉS. — Sur le *tableau* de la porte, le roi reçoit la vie d'un dieu debout. — *Paroi Ouest* : 1° Le roi casqué offre le  à une figure d'ibis juchée sur un socle; 2° il tend l'encensoir et libe devant une figure de chacal (Ap-Watu du Sud) accroupi sur un socle, derrière laquelle la déesse Šentait, à tête de vache, coiffée des deux plumes mā  se tient dans l'attitude de la protection. — *Paroi Est* : 1° Le roi casqué oint un épervier sur un support; 2° coiffé du serre-tête, il offre les  à un chacal (Ap-Watu du Nord) couché sur un coffre, au milieu d'un naos; la déesse qui se tient derrière l'animal a la tête enveloppée du capuchon et surmontée du disque entre les cornes de vache . — *Paroi du fond* : Offrande  à Osiris *nef heh, heq zota*, en gaîne, avec les emblèmes de Sokar, assis dans un naos.



4° CHAPELLE DE LA BARQUE DE SOKAR. — On y pénètre par une porte à deux battants. — *Paroi Est* : 1° Le roi encapuchonné offre le vin au dieu ibiocéphale assis dans un naos; 2° casqué, il présente le  à Nofre-Tum à tête humaine (diadème effacé), également dans un naos. — *Paroi Ouest* : Le roi casqué est dans un naos, tendant l'encensoir et libant devant la barque de Sokar. — *Paroi du fond* : Série Ouest, le roi  offre le  à Ptah de Medinet-Abou, coiffé du serre-tête, dans un naos; série Est, il offre . . . . . à Ptah en gaîne, ayant le diadème .

Ainsi, ces quatre chambres orientées vers le Nord étaient, on le voit, sous l'invocation de divinités funéraires parmi lesquelles domine le type du dieu de Memphis, Ptah, dans sa forme souterraine, avec le nom local de « Ptah de Medinet-Abou » : la première était plus spécialement consacrée à *Usur-mā-Rè*, *Ramses III*, le roi éponyme, identifiable dans cette chapelle à Ptah-Sokar, dont il prend le diadème ; la deuxième à Ptah de Medinet-Abou; la troisième abritait les images de trois des animaux dans lesquels s'incarnent les grands dieux infernaux, l'épervier, l'ibis et le chacal et celles des déesses de l'Ament, Šentait et Hathor, sous la présidence de l'Osiris « maître des durées indéfinies »; la quatrième enfin servait de dépôt au *h'onnu*  de Ptah-Sokar,<sup>1</sup> le dieu qui occupe la place d'honneur sur la paroi du fond, en sa forme locale. Ce résumé justifie la dénomination que j'ai, pour plus de commodité, donnée au groupe de ces quatre chapelles. Les grandes fêtes dont ils recélaient les accessoires, se tenaient au début de l'année agricole, dans le temps des semailles, comme celles de la chapelle de Chmin, en face, du côté Sud, se célébraient pour la moisson.

ABATTOIR. — C'est là qu'on immolait les victimes destinées aux sacrifices. Il comprend : 1° une *cour* dont le côté Ouest est bordé par une petite galerie soutenue par un pilier et couronnée par la corniche égyptienne; 2° une *salle* où l'on pénètre par une porte située à l'angle Nord-Ouest de la galerie.

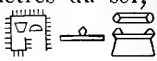
Cour. — Le *tableau* de la porte montre le roi casqué entrant dans l'attitude et avec les emblèmes de rigueur pour les grandes offrandes :  il amène, dit l'inscription, des bœufs destinés au sacrifice. Dans l'intérieur de la cour, le roi accomplit la cérémonie du feu (en brûlant l'encens) et de l'eau, et fait des offrandes de toutes natures en l'honneur de Chmin et de la triade thébaine; dans chaque série se reproduit la présentation de quatre bœufs du

1) Voir BRUGSCH, *Revue égypt.*, I, p. 46.

rituel. La *paroi Nord* se divise en quatre registres : dans celui du bas, des serviteurs tenant la plante sacrée  à la main, amènent quatre bœufs très gras et accolés de l'emblème  qui symbolise les idées de renaissance; au 2<sup>e</sup> registre, on a figuré l'abattage et le dépeçage des victimes, auxquels assiste un prêtre élevant l'encensoir et faisant la libation; plus haut, dans le 3<sup>e</sup>, les servants emportent les pièces vers la salle hypostyle; enfin le 4<sup>e</sup> registre contient des actes d'adoration, l'offrande des quatre bœufs immolés à Harmachi, Tum et Amon. — Le *pilier* de la galerie est décoré de tableaux représentant le roi embrassé, du côté Nord, par Amon et Chonsu, du côté Sud, par Montu et Tum.

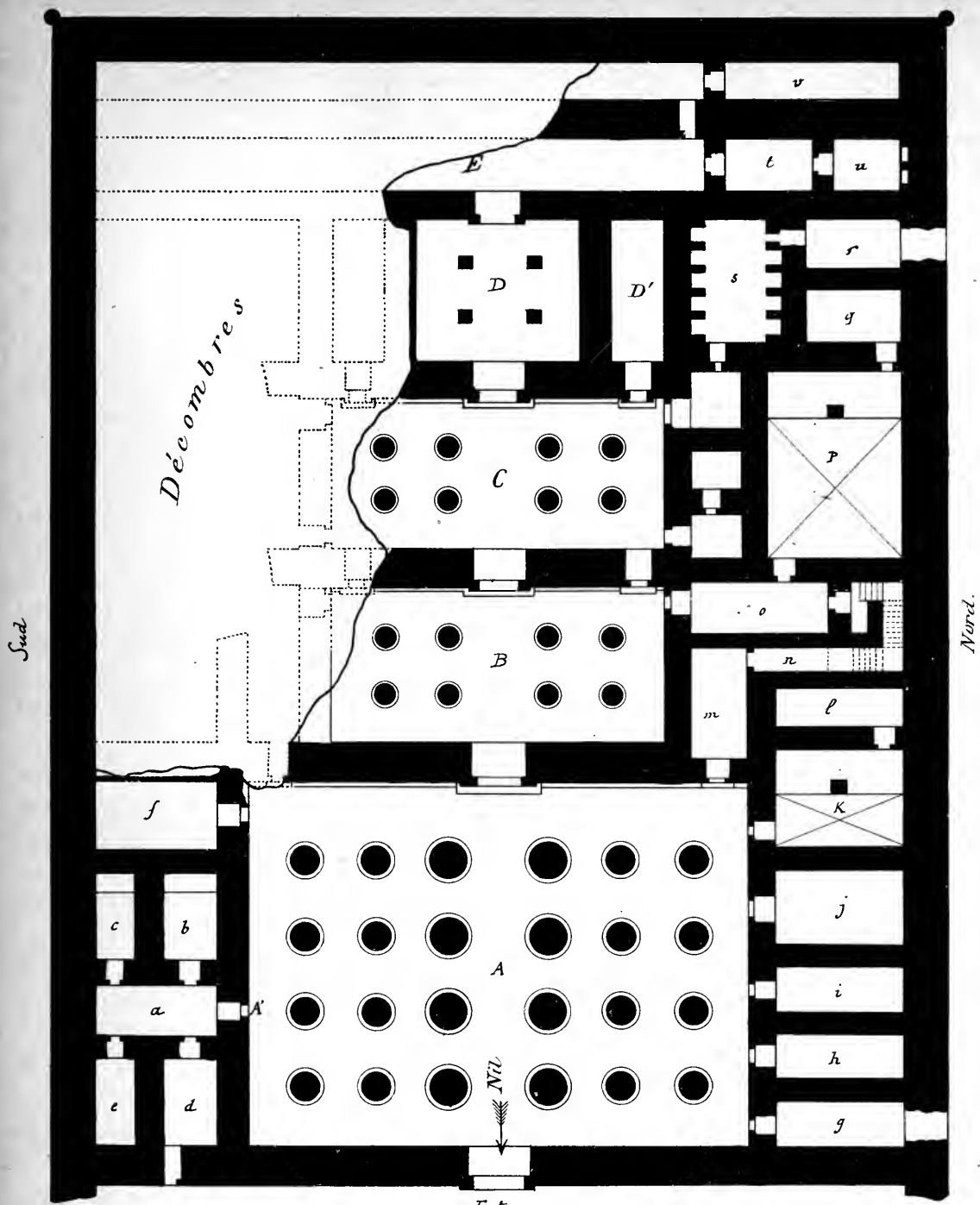
Dépôt annexe. — C'est la *paroi Sud* qui, au point de vue de la décoration, en forme le fond. Amon y est représenté, enveloppé de bandelettes, avec les attributs d'Osiris, recevant l'hommage de la libation. Sur les autres murailles, le roi répète la libation en présence de la triade thébaine et offre entr'autres cinq animaux immolés. Cette chambre servait probablement à conserver les ustensiles nécessaires aux cérémonies qui s'accomplissaient dans l'abattoir. On remarquera (voir le plan) que la cour est bien étroite pour que les sacrificateurs y puissent à l'aide faire leur office; dans les grandes occasions, on devait se contenter d'y contrôler les marques des animaux, de les consacrer, d'y accomplir certains rites sur les quartiers de viandes dépeçés au dehors; le plus souvent, on se bornait à des simulacres et comme au siècle dernier, en s'asseyant à une table modestement servie, on réjouissait sa vue des victuailles figurées sur les trumeaux de la salle à manger, de même, là, les dieux pouvaient s'imaginer à la moindre sollicitation, qu'ils assistaient aux sacrifices royaux sculptés sur les murailles devant leurs images.

CHAPELLE DE CHONSU INFERNAL. — A côté de l'abattoir, dans l'angle Nord de la paroi Ouest de la salle hypostyle s'ouvre une chambre dont il ne reste que les fondations; elle mène au *réduit* réservé au-dessous de l'escalier conduisant aux terrasses; deux Nils en sortent, un grand lotus à la main; le roi, sur le *tableau* de la porte, oint le dieu Chonsu dans ses bandelettes, et, à l'intérieur, il est représenté entre Mut et Chonsu devant Amon. — Il est probable que ces deux salles placées du côté du temple qui appartient, comme on le verra plus bas, au dieu Chonsu, se rattachent, sous le rapport des cérémonies et des idées, au groupe désigné sous le nom de chapelles de Ptah-Sokar, on y révérait le 3<sup>e</sup> personnage de la triade dans son rôle infernal. Au point de vue mystique, tout cet ensemble correspond à la région du ciel nocturne dans laquelle le dieu prépare sa réapparition à l'horizon oriental, comme la graine pousse hors du sol qui la recouvre une verdure nouvelle.

De la grande salle hypostyle on monte par quelques marches à une *seconde salle* soutenue par huit colonnes, maintenant arasée à quelques centimètres du sol, et qui, par sa situation dans le plan de l'édifice, me paraît correspondre à  la *SALLE DES OFFRANDES* d'Edfou et de Denderah.

Dans l'angle Ouest de la paroi Nord une porte conduit à une sorte de *PASSAGE* dans lequel le roi assis reçoit l'hommage de l'*An-mut-ef*; derrière lui sont six personnages, « tous les Horus qui sont dans le ciel ». — Ce passage donne accès, du côté Nord, à l'*ESCALIER* des terrasses; du côté Ouest, à un service composé, exactement comme l'abattoir, d'une cour avec galerie et d'une annexe, et réservé, je crois, pour la *FÊTE DU NOUVEL AN* :

Cour. *Paroi Sud* : quatre tableaux dans chacun desquels le roi fait une offrande à une divinité criocéphale assise, savoir :



Est  
2<sup>e</sup> Péristyle.

*Médinet - Abou*

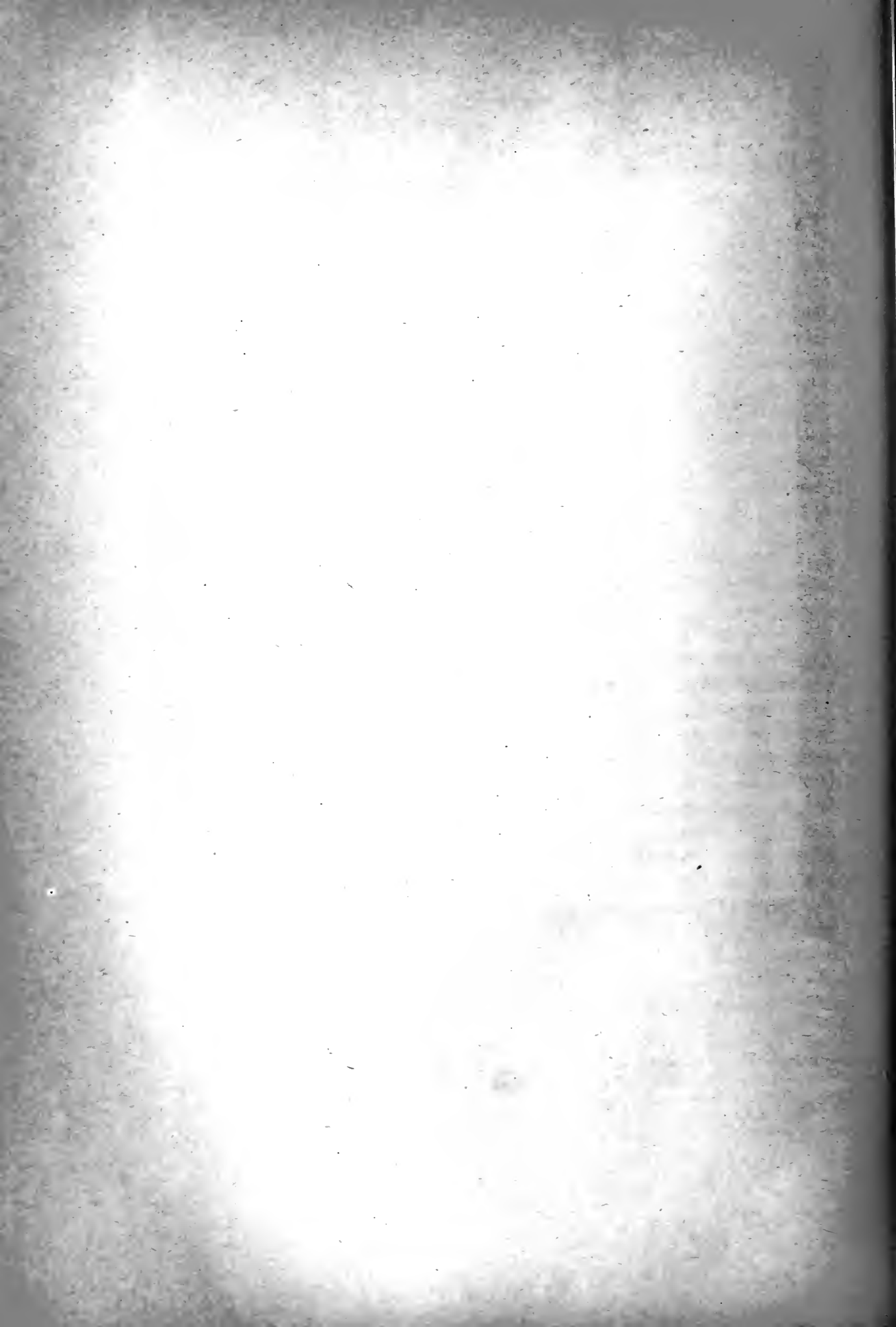
*Plan de la partie du Temple de Ramsès III  
qui fait suite aux péristyles*


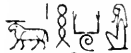
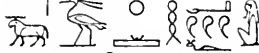

N.B Les portions de murailles non teintées en noir ont été restituées d'après le plan de M<sup>r</sup> Brune publié par M<sup>rs</sup> Perrot et Chipiez (*Hist. de l'Art. I p. 389*)

(Echelle. 0,003 p<sup>r</sup> 1 mètre)


- A Hypostyle. - a, b, c, d, e Trésor.
- B Salle des Offrandes
- C Vestibule central
- D Grand Sanctuaire d'Amon.
- E, et cryptes d'Amon.
- f ch. sous l'invocation de Chemin. - Dépôt de la barque de Ramsès éponyme
- g Ch. du Roi.
- h Ch. du Ptah local
- i Ch. de l'Osiris infernal. Animaux sacrés.
- J Dépôt du bonru traineau de Sokar.


- K Cour des Sacrifices d'animaux.
- l Ch. annexe
- m. Ch. sous l'invocation de Chonsu
- n Couloir des Nils.
- o Ch. de l'évaluation des Tonnasses
- p Cour du Nouvel An. Représentations astronomiques.
- q Annexe de la fête du Nouvel An
- r Adorations à Hermaché, Shou, à la triade.
- s Salle des dieux de la Paule
- D' Sanctuaire de Chonsu. - Dépôt de la barque du dieu.
- t, u Dépôt de statuettes et ornements en rapport avec les fêtes d'Amon battant contre le mal.
- v Adorations à la triade.



- |                     |                      |                                                                                   |
|---------------------|----------------------|-----------------------------------------------------------------------------------|
| 1. Coiffé du klaft, | il offre les pains à |  |
| 2. — — serre-tête,  | — — le               |  |
| 3. — — casque,      | — — —                |  |
| 4. — — klaft,       | — — —                |  |

Dans la *série Nord*, l'offrande des pains se fait aux divers Horus également assis. Au registre supérieur sont figurés les cynocéphales et autres génies en adoration et la barque de Chmin. — La *paroi Ouest* montre le roi agenouillé devant Harmachi; une longue inscription mutilée est gravée devant lui. — Sur l'*architrave* qui supporte la corniche de la galerie, la barque de Tum navigue vers le Sud; les divinités qui la montent s'inclinent pour recevoir l'hommage du roi agenouillé, suivi des cynocéphales. — Enfin sur le *pilier*, le roi est embrassé d'un côté par Amon et Tum, de l'autre par Amon et Harmachi.

Toute la décoration de la cour converge vers la porte située dans l'angle N.-O. de la galerie, au-dessus de laquelle on lit : . Sur le *tableau*, adoration à Harmachi. — C'est vers la *paroi Sud* de l'annexe que sont dirigées les représentations; elle est occupée par Chmin recevant l'offrande du vin. Des libations à divers dieux, Harmachi, Tum, Amon, décorent les autres parois; mais Harmachi et Tum sont plus souvent figurés. Sur la *paroi Nord*, le *mā* est présenté à Tum; au-dessus de la porte, deux scènes montrent l'une, le roi reçu par Tum, l'autre, le roi reçu par Harmachi.




De la deuxième salle à colonnes, on monte à une troisième qui correspond au  « VESTIBULE, salle du milieu »<sup>1</sup> des autres temples. La *paroi Nord* est percée de deux portes : la plus orientale conduit à deux cellules dont il est difficile de préciser l'affectation; dans la seconde, sur la *paroi Nord*, deux personnages figurant le dédoublement de la personne royale maintiennent l'hiéroglyphe gigantesque de l'Est.

Par l'autre porte, on pénètre dans une série de chambres : — Dans la première, on voit le roi présenté à Amon par Mut et Montu. — Sur les montants de la porte de la salle suivante, le roi est représenté pénétrant, comme dans le groupe précédemment décrit « dans la chambre deux fois pure »; sur le *tableau*, il adore Amon; contre chacune des parois Sud et Nord de cette chambre sont disposées cinq niches dont une, celle de l'angle Nord-Ouest, est sans fond et sert de porte à la 3<sup>e</sup> salle. Il reste donc *neuf* niches destinées à recevoir les images des divinités composant vraisemblablement la part des parèdres principaux; la *paroi du fond* est décorée par deux libations symétriques à Amon-Sonter criocephale avec le disque solaire en diadème. — Salle 3<sup>e</sup> : La *muraille du fond* est détruite. *Paroi Ouest* : le roi agenouillé et suivi de déesses protectrices présente l'anagramme de son nom à Harmachi et Šu. *Paroi Est* : il reçoit l'emblème des panégories d'Amon, Mut et Chonsu.

La 3<sup>e</sup> salle hypostyle ou vestibule sert de dégagement au triple sanctuaire dont les portes s'ouvrent dans la *paroi du fond*. Le SANCTUAIRE DU NORD contenait la barque de Chonsu, et à

1) Ce nom désigne les passages, les salles intermédiaires entre deux parties différentes du temple. — Il ne reste rien de la décoration de cette salle, ni de la précédente. Il y a tout lieu d'admettre qu'elle était composée d'après les mêmes principes que les salles correspondantes du Ramesseum (cfr. LEPSIUS, *Denkm.*, vol. VI, pl. 170—171, CHAMPOLLION, l. I, I, p. 594 et sq.). Le VESTIBULE correspond à la salle qu'on a identifiée à la BIBLIOTHÈQUE d'Osumanduas par une erreur analogue à celle du guide égypto-grec de l'auteur de la description du tombeau (v. ci-dessous, p. 200, note 2).

en juger par les autres temples, celui de la droite du temple, était consacré à Mut. Dans le SANCTUAIRE CENTRAL, quatre piliers décorés de cynocéphales, en adoration, supportaient quelque emblème consacré à Amon-Rā, peut-être la barque du grand dieu. Suivant l'usage et d'après un plan moins heureux que le plan élaboré par les constructeurs d'Edfou et de Denderah, le sanctuaire central se continue et se subdivise en une série de salles qui se disposent au fond du temple, et que je comparerai aux chambres «mystérieuses» et aux cryptes des temples ptolémaïques. La première forme un couloir transversal dans lequel les hiéroglyphes sont sculptés en relief, et qui, du côté Nord, aboutit à deux petites pièces en enfilade :

Chambre 1<sup>ère</sup>. — *Paroi Est* : 1° offrandes à Amon  dans un naos; 2° libation à Amon   suivi de la déesse Amon-t faisant le *sa* du dieu; les divinités sont dans un naos. — *Paroi Ouest* : 1° adoration à une divinité eriocéphale, avec le disque solaire en diadème, assise dans un naos, le bras levé vers le nezcz (pose de Chmin); 2° offrandes diverses et libation au type de Chmin.

Chambre 2<sup>e</sup>. — *Paroi Est* : encens et libation à un dieu eriocéphale, portant le diadème atef; c'est Amon-Harmazy; il est suivi de Baste léontocéphale. *Paroi Ouest* : même scène; le dieu est Amon-Rā.

Les représentations nous montrent de quelle nature étaient les principales images,<sup>1</sup> naos, etc. etc., contenus dans ces chambres, comme dans les cryptes de Denderah; en même temps, elles font comprendre le point de vue particulier sous lequel Amon, le dieu de Thèbes, y était invoqué; c'est-à-dire, comme la personnification de l'ardeur génésiaque, des énergies de la vie, des forces qui maintiennent l'ordre cosmogonique et empêchent la désorganisation. N'oublions pas que nous sommes ici dans la partie gauche du temple, celle qui correspond à la région du ciel où est l'horizon oriental, où réapparaît le soleil.

Derrière le couloir est un autre couloir parallèle avec lequel il communique par une petite baie pratiquée dans le soubassement à l'angle Nord-Ouest; les décombres ne permettent pas de constater s'il existait d'autre entrée. Une longue chambre confine à ce second couloir, du côté Nord, et est décorée d'adorations à la triade thébaine laquelle résume en somme toutes les puissances invoquées en détail dans le reste du temple. — Les adorations du couloir s'éloignent de cette chambre.

Toute l'aile occidentale du temple est détruite ou enfouie sous les décombres.







Des débris de statues gisent encore dans les cours et les salles hypostyles.

Le lecteur a pu juger par cette notice de la mesure dans laquelle l'Osumandueum est comparable à Medinet-Abou. En rapprochant le plan qui y est joint de celui de Diodore, il accordera néanmoins que la disposition générale du temple de Ramses III a pu inspirer l'auteur premier de la description,<sup>2</sup> surtout si celui-ci n'a vu, comme je le crois, cette partie du monument que de la porte qui conduit du 2<sup>e</sup> péristyle à la grande salle.

1) M. A. RHONÉ me fournit la note suivante écrite, en 1865, à Medinet-Abou, sous la dictée de MARIETTE : « Dans la chambre de l'angle droit (en regardant le fond du temple) on trouva un nombre considérable de statuettes en bois dont les pieds avaient été détruits. Plusieurs étaient d'une exécution remarquable. » Cfr. MASPERO, *Guide du visiteur à Boulag*, p. 174, l'Osiris-momie en bronze n° 2210. — Il s'agit sans doute de la salle V du plan décrite ci-après.

2) La BIBLIOTHÈQUE ne se retrouve pas à Medinet-Abou (voy. note 1, p. 199 ci-dessus) parmi les chambres dont les bas-reliefs existent encore; mais contrairement à l'opinion avancée dans les *Lettres de CHAMPOLLION* (I. I., p. 236), il ne paraît pas permis de comparer « l'officine de l'âme » à la Salle du Ramesseum où sont figurés *Tehot* et *Safech* avec des *ka*. Dans les scènes décrites, les deux divinités se chargent,

Cette dernière ne renferme pas trace de la scène de la psychostasie à laquelle Diodore<sup>1</sup> fait allusion, et qui n'y serait pas à sa place; je crois que le cicerone chargé de l'explication s'est laissé entraîner par le nom même des hypostyles, *usey*, qui est aussi celui du tribunal où Osiris et ses 42 assesseurs tenaient leurs assises, et il a traité de plaideurs suppliants les hauts personnages dont les statues agenouillées subsistaient encore. Mais si le touriste grec a dû se contenter de descriptions plus ou moins vagues, ces descriptions ont pris pour lui un grand caractère de netteté, lorsqu'on lui en a montré les éléments dans les tombes de la vallée des rois alors accessibles aux visiteurs. C'est ainsi qu'il a pu voir plusieurs exemplaires du JUGEMENT DE L'ÂME, que dans les premières chambres du tombeau même de Ramses III, il a constaté comment « étaient exécutées toutes sortes d'aliments agréables au goût »,<sup>2</sup> de quelle forme étaient les lits du sanctuaire où Osumanduas était associé comme le Pharaon éponyme de Medinet-Abou à la triade thébaine; qu'après avoir admiré les salles funéraires où sont figurés les astres,<sup>3</sup> considéré les grands calendriers des murs extérieurs de l'édifice même qu'il décrit, il a pu se faire une idée de l'usage du grand cercle d'or placé sur les terrasses<sup>4</sup> dont le module est l'unité de mesure sacrée, et qui rappelle la sphère des astrologues égyptiens.<sup>5</sup>

L'identification du temple funéraire de Medinet-Abou avec le tombeau d'Osumanduas rencontre une difficulté, la première parmi celles que soulève LETRONNE, l'absence d'un cartouche qu'on puisse comparer avec celui de ce Pharaon imaginaire. Mais il ne faudrait pas s'étonner que Hécatée fût tombé dans le piège tendu aux voyageurs ignorants de la langue égyptienne, et qu'il ait pris « le nom d'un port pour un nom d'homme » comme certains comprenaient que les colosses des *menmun* étaient les statues de , c'est-à-dire de Memnon, comme Pline rapportait que le Labyrinthe, le monument du nome de  Σουχ, *pe tōs Sukh* ou *pe to Sukh*  <sup>6</sup> était le monument du (Pharaon) *Petesukhi*,<sup>7</sup> d'autant plus que ce nom rappelait à l'oreille  , désignation du crocodile sacré, incarnation de Sukh, et nom d'homme à la mode au Fayoum sous les dernières dynasties.<sup>8</sup>

Ce roi Osumanduas ne semble d'ailleurs avoir été mentionné par les auteurs grecs qu'à l'occasion de son tombeau.<sup>9</sup> Tzetzes qui se prétend familier avec l'antiquité grecque

en échange des offrandes que le roi consacre, de faire revivre son nom ici-bas par le talent des scribes, sans doute, mais surtout pendant des milliers de panégyries par la connaissance des choses divines qu'il va acquérir dans le sanctuaire. Ces représentations sont fréquentes; isolées comme ici, elles n'annoncent nullement un dépôt de traités religieux. — A Edfou, l'offrande des divers ustensiles de scribe, l'intervention des divinités de *combat* promettant la victoire sur Typhon par les textes sacrés, forment les sujets des bas-reliefs de la *Bibliothèque*. Celle-ci n'est d'ailleurs qu'une sorte d'armoire en pierre, placée, comme à Esneh, dans le Pronaos, et renfermant un nombre limité d'ouvrages, à la main de l'officiant, lorsqu'il va commencer les premières cérémonies.

1) « Ceux-ci (les juges) étaient sculptés au nombre de 30, sur une des parois, avec le grand juge au milieu d'eux . . . » Trad. LETRONNE, l. I., p. 276.

2) C'est, sans doute, la destination que le cicerone donnait à l'ABATTOIR où étaient préparées les viandes, à la SALLE DES OFFRANDES où on disposait tout ce dont se nourrissent les dieux.

3) CHAMPOLLION, *Not. pub.*, 7. p. 490 sqq.

4) La terrasse qui symbolise le ciel supérieur était le théâtre de cérémonies astronomiques régulières. Cfr. le petit temple hypétre des terrasses de Denderah, les *stations* d'Edfou.

5) Pap. Gr. de Leyde, II, 1885, pap. V; BERTHELOT, *Journal des savants*, 1886, avril, p. 214.

6) BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 681. — 7) Pline, *Hist. nat.*, XXXVI, 84.

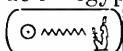


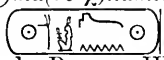
8) Pap. Casati dans BRUGSCH, *Lettre à M. le vic. de Rougé*, p. 13. Voy. aussi ULRICH WILCKEN, *Zeitschr. für eg. Spr.*, 1884, p. 136 et sqq.

9) Diodore le place, il est vrai, avant un certain Uchoreus, fondateur de Memphis.

Κτησίας καὶ Ἡρόδοτος, Διόδωρος καὶ Δίων,  
Καὶ Καλλισθένης σὺν αὐτοῖς, Σιμέκρατος καὶ ἄλλοι,<sup>1</sup> . . .

déclare que toute l'histoire d'Osumanduas tient dans ces trois vers :

Ὅσυμανδύας βασιλεὺς ὁ μέγας ὁ τῶν Σύρων<sup>2</sup>  
Θηρίων εἶχε λέοντα, πολέμοις παραστάτην,  
Ανθ' ὧν ἐξέθρεψε, χάριτος μεμνημένον.<sup>3</sup>

LETRONNE rapproche, il est vrai, son nom de celui du Pharaon Smendes (Ἰσμάνδης) mentionné par Strabon comme enseveli dans la pyramide du Labyrinthe; mais M. TARDIEU, le traducteur de Strabon, adopte comme lecture *Imandès*; on trouve aussi la variante *Μαίνδης*; et, étant donnée la prononciation mal assurée de l'*r* égyptien, je suis très tenté de reconnaître dans ce nom celui d'Amenemha III, *Mā'-n-rè*, <sup>4</sup>. Toutefois, Strabon frappé de l'assonance d'Imandès avec un second nom de Memnon, « comme quelques-uns l'affirment, le même prince que les Égyptiens appellent Ismandès dans leur langue », émet cette hypothèse que le labyrinthe « ne serait lui aussi qu'un memnonium, œuvre de la même main qui a élevé les monuments d'Abydos et de Thèbes ». <sup>5</sup> Ramsès II était donc appelé par le vulgaire Ismandès; et de fait, rien n'empêche que nous n'ayons là une notation grecque de la prononciation de  *Osumāwē*, le héros des contes populaires. <sup>6</sup> Ὅσυμανδύας ou Ὅσυμανδάνης,<sup>7</sup> comme écrivent les auteurs grecs, suivant les dialectes qu'ils parlent, est de la même famille; mais le nom est conservé sous une forme moins contractée qu'Ismandès et avec un élément final en plus dont il faut tenir compte. Ce nom, il se lit sur tous les murs de Medinet-Abou  « la demeure de usu(r) mā(re χ) numte heh (vulg. en grec *osumāndue* ou *usumānden-è*) », <sup>8</sup> avec les variantes du type  qui attirent la terminaison *uas*, *oēs* d'Ὅσυμανδύας, et c'est celui du temple de Ramsès III.<sup>9</sup>

1) Tzetzes *Chil.*, III, 99.

2) Tzetzes qui avait la passion du Syrien, fait d'Osumanduas et de Sesostris des rois assyriens ou syriens, cf. *Chil.*, III, 83.

3) Tzetzes, *Chil.*, III, 892 et sqq.


4) Cfr. dans Diodore I, 61 le Pharaon Μένδης; nommé aussi Μάρρος, constructeur du labyrinthe. — Le prof. LAUTH (l. l.) a fait le même rapprochement, Mendes-Marros-Mara-Amenemhe III.

5) Strabon, tr. TARDIEU, t. III, p. 445.

6) MASPERO, *Contes égypt.*, le conte de *Satni Xamoïs*, p. 47.

7) Tzetzes, *Chil.*, III, 892.

8) Les aspirées disparaissent pour le grec, et dans la prononciation usée du groupe par les Égyptiens, *r* tombe, *t* au voisinage de *n* devient *ð*, les voyelles colorées des syllabes faibles passent aux syllabes accentuées.

9) Au moment de corriger les épreuves de cet article, je reçois communication d'un mémoire du professeur LAUTH, *Busiris et Osymandyas*, que je n'avais pu me procurer. Ce savant auquel on doit tant de vues ingénieuses, en identifiant Osymandyas à Ramsès II, compare le groupe *Osyma-ndyas* à  (*Rā*)-*Vesu-Mū nuti aa*, avec rejet du mot *Rā* qu'il prononce au commencement du cartouche, et addition de l'épithète « dieu grand ».



- OPPERT (J.). Duppe Lisan Assur, éléments de la grammaire assyrienne. 2<sup>e</sup> édition. in-8°. 6 fr.
- LE PAPYRUS DE NEB-QED (exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts) reproduit, décrit et précédé d'une introduction mythologique, par T. Devéria, avec la traduction du texte par M. Pierret. gr. in-f°, 12 planches et 9 pages de texte. 50 fr.  
Le même ouvrage avec les planches retouchées au pinceau. 65 fr.
- PIERRET (P.). Études égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux, avec un glossaire égyptien-grec du décret de Canope. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- — Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre traduites et commentées. Première et deuxième parties avec table et glossaire. 2 vol. in-4°. 50 fr.
- — Vocabulaire hiéroglyphique comprenant les mots de la langue, les noms géographiques, divins, royaux et historiques classés alphabétiquement; accompagné d'un vocabulaire français-hiéroglyphique. 1 vol. gr. in-8° publié en 10 fascicules. 60 fr.
- — Essai sur la mythologie égyptienne. 1 vol. gr. in-8°. 7 fr. 50.
- POGNON (H.). L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. 1 vol. gr. in-8°. (Publié en 2 parties.) 12 fr.
- RECUEIL de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, publié sous la direction de M. G. Maspero. Prix de souscription: Paris fr. 30, Union postale fr. 32. — Le premier volume se vend fr. 40.  
Les 7 premiers volumes sont en vente.
- REVILLOUT (E.). Papyrus coptes. Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1<sup>er</sup> fasc. Textes et facsimilés. in-4°. 25 fr.
- — Apocryphes coptes du Nouveau testament. Textes. 1<sup>er</sup> fascicule. in-4°. 25 fr.
- — Chrestomathie démotique. 1 vol. en 4 fascicules. in-4°. 100 fr.
- RITUEL funéraire des anciens Égyptiens. Texte complet en écriture hiératique, publié d'après le papyrus du musée du Louvre, et précédé d'une introduction à l'étude du Rituel, par le vicomte E. de Rougé. Liv. 1 à 5. gr. in-f°; la livraison 25 fr.
- ROBIOU (F.). Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides. 1 vol. gr. in-8°, orné d'une carte. 6 fr.
- — Croyances de l'Égypte à l'époque des Pyramides. in-8°. 50 c.
- — Recherches sur le calendrier macédonien en Égypte et sur la chronologie des Lagides. in-4°. 6 fr.
- ROUGÉ (E. DE). Chrestomathie égyptienne ou choix de textes égyptiens, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire et d'un abrégé grammatical. 4 vol. gr. in-8°. 100 fr.
- — Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon, précédées d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les résultats généraux de sa mission en Égypte. 1 vol. gr. in-4° accompagné de 8 pl. dont 5 doubles. 20 fr.
- SAULCY, (F. DE). Dictionnaire topographique abrégé de la Terre Sainte. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- SCHACK (Gr. v.). Die Unterweisung des Königs Amenemhat I. 1<sup>re</sup> u. 2<sup>te</sup> Hälfte. Paris 1883. pet. in-f°. br. 8 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique par les professeurs et les élèves de l'École.

1. La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
2. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 1<sup>re</sup> partie: l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, avec 2 cartes. Épuisé.
3. Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier. 1 fr. 50
4. Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard. 2 fr.
5. Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 4 fr. 75
6. Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 10 fr.
7. La Vie de Saint Alexis; textes des xi<sup>e</sup>, xii<sup>e</sup>, xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. Épuisé.
8. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 1<sup>re</sup> partie. Introduction: — Grégoire de Tours, Marius d'Avenches, par M. G. Monod, et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
9. Le Bhâmini-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 8 fr.
10. Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier. 10 fr.
11. Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2<sup>e</sup> partie: Les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes. 7 fr. 50.
12. Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero. 10 fr.
13. La Procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glose malbergique), travaux de M. R. Sohm traduits par M. Thévenin. 7 fr.
14. Itinéraire des Dix mille. Étude topographique par F. Robiou. 6 fr.
15. Étude sur Pline le jeune, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel. 4 fr.
16. Du C dans les langues romanes, par Ch. Joret. 12 fr.
17. Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du xii<sup>e</sup> siècle par C. Thurot. 3 fr.
18. Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie. 5 fr.
19. De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. Épuisé.

20. Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du x<sup>e</sup> siècle, par É. Châtelein et J. Le Coultre. 3 fr.
21. Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par E. Grébaud. 22 fr.
22. Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé E. Auvray. 3 fr. 75
23. Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avésta, par James Darmesteter. 4 fr.
24. Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Böheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 8 fr.
25. Anis el-'Oehchâq. Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin Râmi, traduit du persan et annoté par Cl. Huart. 5 fr. 50
26. Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. Accompagné d'un album de 13 planches photographées. 30 fr.
27. Questions homériques; par F. Robiou. Avec 3 cartes. 6 fr.
28. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 1<sup>re</sup> partie. 9 fr.
29. Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr.
30. Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend, avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 12 fr.
31. Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au xiv<sup>e</sup> siècle, par A. Giry. 20 fr.
32. Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.
33. Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au xiii<sup>e</sup> et au xiv<sup>e</sup> siècle, par G. Fagniez. 12 fr.
34. Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 2<sup>e</sup> partie. 10 fr.
35. Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation, avec 10 planches gravées. 15 fr.
36. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda, par A. Bergaigne. Tome I<sup>er</sup>. 12 fr.
37. Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduite par G. Monod, et augmentée d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
38. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (Cabinet des Médailles et Antiques), par E. Ledrain, 1<sup>re</sup> partie. 12 fr.
39. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire par H. Pognon, 1<sup>re</sup> partie. 6 fr.
40. Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Accompagné d'une carte. 7 fr. 50
41. Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. 12 fr.
42. L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2<sup>e</sup> partie. 6 fr.
43. De Saturnio Latinorum versu. Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
44. Études d'archéologie orientale par Ch. Clermont-Ganneau. Tome I. 1<sup>re</sup> Livraison. Avec nombreuses gravures dans le texte. 10 fr.
45. Histoire des institutions municipales de Senlis par J. Flammermont. 8 fr.
46. Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial par Ch. Graux. 15 fr.
47. Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale par E. Ledrain. 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Livraisons. 25 fr.
48. Étude critique sur le texte de la vie latine de Sainte-Geneviève de Paris par Ch. Kohler. 6 fr.
49. Deux versions hébraïques du livre de Kalilâh et Dimnâh par J. Derenbourg. 20 fr.
50. Recherches sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne de 1292 à 1378 par A. Leroux. 7 fr. 50
51. Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence par W. Berend. 1<sup>re</sup> partie : Stèles, Bas-reliefs et Fresques. Pet. in-fol. br. avec 10 pl. photographées. 50 fr.
52. Les lapidaires français du moyen âge des xiii<sup>e</sup>, xiiii<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles par L. Pannier. Avec une notice préliminaire de G. Paris. 10 fr.
- 53 et 54. La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda par A. Bergaigne. Tomes II et III. 27 fr.
55. Les établissements de Rouen par A. Giry. Tome I<sup>er</sup>. 15 fr.
56. La métrique naturelle du langage par P. Pierson. 10 fr.
57. Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues par J. Loth. 10 fr.
58. Hinemari de ordine palatii epistola. Texte latin, traduit et annoté par M. Prou. 4 fr.
59. Les établissements de Rouen, par A. Giry. Tome II. 10 fr.
60. Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit Gallo-Franc, par M. Fournier. 5 fr.
- 61 et 62. Li romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens, publ. par A. G. van Hamel. 2 vol. 20 fr.
63. Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, 2<sup>e</sup> partie. Compilation dite de «Erdégaire» par G. Monod et par les membres de la conférence d'histoire. 6 fr.
64. Études sur le règne de Robert le pieux (996—1031), par C. Pfister. 15 fr.
65. Nonius Marcellus. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne par H. Meylan. Suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les Livres I, II et III par Louis Havet. 15 fr.
66. Le livre des parterres fleuris. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou 'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordone, publiée par J. Derenbourg. 25 fr.
67. Du parfait en grec et en latin, par E. Ernault. 6 fr.
68. Stèles de la XII<sup>e</sup> dynastie au Musée égyptien du Louvre, publiées par E. Gayet, fasc. 1 et 2, pl. 1 à 60. 15 fr.
69. Gujastak Abalish. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmour. Texte péhivi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthelemy. 3 fr. 50.
70. Études sur le papyrus Prisso. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Ptah-Hotep, par Philippe Virey. 8 fr.
71. Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa, par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 planches.